

MCTII →
SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE

ANNALES
DU SERVICE DES ANTIQUITÉS
DE L'ÉGYPTE

TOME XXV
(PREMIER FASCICULE)



LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

M DCCCC XXV



EGYPTOLOGY
ARCHIVE

www.egyptologyarchive.com

SOMMAIRE DU PREMIER FASCICULE :

	Pages.
BRUYÈRE (B.). Quelques stèles trouvées par M. É. Baraize à Deir el Médineh (avec 4 planches).....	76-96
JÉQUIER (G.). Rapport préliminaire sur les fouilles exécutées en 1924-1925 dans la partie méridionale de la nécropole memphite.....	55-75
LEFEBVRE (G.). Le grand prêtre d'Amon, Harmakhis, et deux reines de la XXV ^e dynastie.....	25-33
— Une version abrégée de la <i>Stèle du Mariage</i>	34-45
— Note.....	46
LUCAS (A.). Damage caused by salt at Karnak.....	47-54
PILLET (M.). Rapport sur les travaux de Karnak (1924-1925) (avec 7 planches).....	1-24

Publications du Service des Antiquités de l'Égypte.

- GUIDE DU VISITEUR AU MUSÉE DU CAIRE*, par G. MASPERO, in-8°, Caire, 4^e édition, 1915. — P. T. 25.
- NOTICE SOMMAIRE DES PRINCIPAUX MONUMENTS DU MUSÉE DU CAIRE*, par G. DARESSY : texte français, nouvelle édition, Caire, 1925 : P. T. 5; — texte anglais, 3^e édition, Caire, 1925 : P. T. 5; — traduction arabe par ANTOUN EFF. ZIKRI, nouvelle édition, Caire, 1924 : P. T. 5.
- ANNALES DU SERVICE DES ANTIQUITÉS*, t. I à XXIV. — In-8°, Caire, 1900-1924. — Prix de chaque volume : P. T. 122.
- INDEX DES TOMES I-X*, par H. MUNIER. — In-8°, Caire, 1912. — P. T. 125.
- INDEX DES TOMES XI-XX*, par H. MUNIER. — In-8°, Caire, 1921. — P. T. 125.
- LE MUSÉE ÉGYPTIEN*. In-4° avec planches. — Tome I, Caire, 1890-1900. — P. T. 157. — Tome II, 1^{re} livraison, Caire, 1904. — P. T. 126. — 2^e livraison, Caire, 1906. — P. T. 126. — 3^e livraison, Caire, 1907. — P. T. 87. — Tome III, 1^{er} fasc., Caire, 1909. — P. T. 121. — 2^e fascicule, Caire, 1915. — P. T. 97. — 3^e fascicule, Caire, 1924. — P. T. 25.
- CARTE DE LA NÉCROPOLE MEMPHITE* : Dahchour, Sakkarah, Abousir, par J. DE MORGAN. — In-4°, 12 planches coloriées. — Caire, 1897. — P. T. 97.
- PLAN DES NÉCROPOLES THÉBAINES*, par É. BARAIZE. — Quatre livraisons, in-f°, Caire, 1904, 1907, 1908, 1913. — P. T. 35, 25, 35, 32.
- FOUILLES À DAHCHOUR*, par J. DE MORGAN, in-4°, Vienne. — T. I (1894). — P. T. 244. — T. II (1894-1895). — P. T. 250.
- NOTICES*, par G. DARESSY. — 1^o *Temple de Louqsor*, in-8°, Caire, 1893. — P. T. 10. — 2^o *Temple de Médinet-Habou*, in-8°, Caire, 1897. — P. T. 15.
- RECUEIL DES INSCRIPTIONS GRECQUES-CHRÉTIENNES D'ÉGYPTÉ*, par G. LEFEBVRE. — In-4°, Caire, 1907. — P. T. 250.
- LE TOMBEAU DE PETOSIRIS*, par G. LEFEBVRE, 1^{re} partie : Description. — In-4°, Caire, 1924. — P. T. 100. — 2^e partie : Les Textes. — In-4°, Caire, 1923. — P. T. 140. — 3^e partie : Vocabulaire et Planches. — In-4°, Caire, 1924. — P. T. 160.
- LE LIVRE DES PERLES ENFOUIES ET DU MYSTÈRE PRÉCIEUX*, par AHMED BEY KAMAL. — 2 vol. in-4°, Caire, 1907. — Les deux : P. T. 194. Vendus séparément : texte arabe, P. T. 100; traduction française, P. T. 107.
- RAPPORTS SUR LA MARCHÉ DU SERVICE DES ANTIQUITÉS, DE 1899 à 1910*, par G. MASPERO. — In-8°, Caire, 1912. — P. T. 50.
- CHANSONS POPULAIRES RECUEILLIES DANS LA HAUTE-ÉGYPTÉ*, par G. MASPERO. — In-8°, Caire, 1914. — P. T. 32.
- RÉPERTOIRE GÉNÉALOGIQUE ET ONOMASTIQUE DU MUSÉE DU CAIRE (XVII^e-XVIII^e dynasties)*, par G. LEGRAIN. — In-8°, Genève, 1908. — P. T. 97.
- EXCAVATIONS AT SAQQARA*, par J. E. QUIBELL. — In-4° avec planches en couleurs, Caire. — (1905-1906) : P. T. 218. — (1906-1907) : P. T. 438. — (1907-1908) : P. T. 438. — (1908-9, 1909-10) : P. T. 375. — (1911-12) : P. T. 272. — (1912-1914) : P. T. 200.

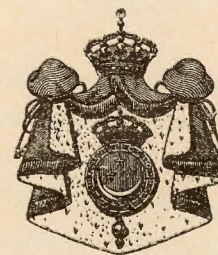
MC II →

ANNALES
DU SERVICE DES ANTIQUITÉS
DE L'ÉGYPTÉ

SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE

ANNALES
DU SERVICE DES ANTIQUITÉS
DE L'ÉGYPTE

TOME XXV



LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

M DCCCC XXV



ANNALES
DU SERVICE DES ANTIQUITÉS
DE L'ÉGYPTE.

RAPPORT
SUR LES TRAVAUX DE KARNAK
(1924-1925)

PAR M. MAURICE PILLET.

La saison de travaux fut ouverte le 24 octobre 1924 et arrêtée le 30 avril 1925 : près de 400 hommes ou enfants y furent occupés et le dernier mois fut employé au rangement du matériel et des nombreux blocs de pierre provenant des fouilles, qu'il faut, à chaque saison, mettre à l'abri des infiltrations de l'automne.

L'effort principal porta sur la Salle hypostyle, où des colonnes de l'angle sud-ouest, très compromises, durent être hâtivement étayées; sur la sortie du plafond d'albâtre du sanctuaire d'Amenhotep II, hors du III^e pylône; sur le déblaiement de l'espace compris entre le lac sacré et le mur sud d'enceinte des sanctuaires d'Amon; enfin sur celui du temple situé dans l'angle nord-est de l'enceinte de Mout.

I. — L'INFILTRATION.

Les eaux d'infiltration furent peu abondantes, cette année, dans le temple d'Amon, mais très hautes, au contraire, dans l'enceinte de Mout

et, dans l'ensemble des ruines, elles persistèrent si longtemps que l'on ne put commencer l'enlèvement du salpêtre cristallisé à la surface du sol qu'après le 15 février.

L'eau était apparue dans le temple de Ramsès III le 14 octobre; elle fut étale le 25, avec une hauteur de 0 m. 60 au-dessus du sol actuel de la Salle hypostyle⁽¹⁾, puis disparut lentement, laissant l'Hypostyle à sec le 17 novembre.

Ce sont, ainsi que nous l'avons déjà dit⁽²⁾, les canaux et les hods, situés à l'est du temple qui provoquent cet envahissement des ruines par les eaux salpêtrées, qui redescendent vers le Nil déjà en décrue; aussi, à niveau égal, voit-on les parties orientales du temple noyées puis asséchées les premières.

Le tableau suivant des maxima met ce fait en évidence :

			LE NIL.
Puits du temple de Ramsès II (Est), 20 octobre.	75 ^m 69	74 ^m 70	
Puits de la cour de la XII ^e dynastie, 25 —	75 10	73 70	
— grande cour occidentale, 28 —	74 92	73 43	
— maison de Karnak. 29 —	74 89	73 16	

La hauteur maxima du Nil avait été atteinte le 15 septembre avec la cote 76 m. 14.

Quant au lac sacré, dont le régime semble influencé par des apports souterrains⁽³⁾, il n'atteignit son maximum que le 26 décembre, avec la cote 74 m. 50.

Les efflorescences de salpêtre furent d'autant plus abondantes que l'humidité avait été plus lente à disparaître.

En mars, M. A. Lucas a bien voulu reprendre la question des érosions du salpêtre qui détruisent lentement les constructions antiques de Karnak;

⁽¹⁾ Le sol actuel est représenté par une couche de terre de 0 m. 30 environ recouvrant le dallage antique qui subsiste partiellement.

⁽²⁾ M. PILLET, *Rapport sur les travaux de Karnak (1922-1923)*: *Annales du Ser-*





vice des Antiquités, t. XXIII, p. 102.

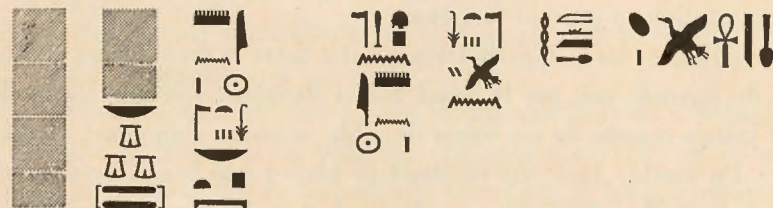
⁽³⁾ G. LEGRAIN, *Nouveaux renseignements sur les dernières découvertes faites à Karnak (15 novembre 1904-25 juillet 1905)*: *Recueil de travaux*, t. XXVIII, 1900, p. 7-8 du tirage à part.



après avoir soigneusement visité les ruines et prélevé les échantillons nécessaires, il a présenté sur le sujet un important mémoire, où les causes du mal et les remèdes à apporter sont clairement exposés⁽¹⁾.



II. — LE QUAI OCCIDENTAL.

Les bases des sphinx criocéphales qui ornent l'extrémité de la grande avenue du temple, à l'ouest, et aboutissent au quai occidental, très dégradées par l'infiltration annuelle, ont été restaurées. Le dégagement des derniers socles, au nord, le long de la rampe d'accès au quai, a amené la découverte de deux piédestaux en grès, engagés dans les fondations de l'allée de béliers.

Tous deux étaient semblables, mais celui de l'est avait été taillé un peu au-dessous du listel de la corniche et ne laissait plus voir qu'une frise de  et de . Celui de l'ouest au contraire, quoique assez abîmé à coups d'outil, dès l'époque antique, ne laissait pas cependant d'être lisible. Les deux faces ouest et est sont occupées par une simple frise de  et de , mais sur la face sud, extérieure aux fondations de l'allée, M. Ét. Drioton a pu déchiffrer ce qui suit⁽²⁾ :



Païnodjem
agenouillé offre le vin  

Painodjem
agenouillé offre le vin  

Traduction : « Le premier propbète d'Amon-Râ, roi des dieux, Païnodjem, justifié, fils de Païankh, justifié.

« Amon-Râ, roi des dieux, maître du ciel, maître de Karnak. »

⁽¹⁾ Voir ci-après, p. 47.

⁽²⁾ Nous le remercions très vivement

de cette aimable note qu'il a bien voulu nous autoriser à insérer dans ce rapport.

L'allée de béliers qui précède le I^{er} pylône fut donc remaniée à une époque postérieure à Païnodjem (XXI^e dynastie), grand prêtre d'Amon, fils de Piankhi, petit-fils d'Hérihor, très vraisemblablement à l'époque de la construction du pylône par Chechank I^{er} (XXII^e dynastie) ou un peu après. Elle vient d'ailleurs s'appuyer au quai, mais sans liaison avec lui.

L'inscription au nom de Ramsès II qui était gravée sur le devant de chaque figure royale, placée entre les pattes des béliers, a été presque partout soigneusement martelée, tant sur ceux de l'allée que sur ceux placés en magasin dans la grande cour. On ne peut guère attribuer cette mutilation à un roi autre que celui qui refit l'allée de béliers.

Pour le quai lui-même, il semble bien qu'il fut établi sur un canal dérivé du Nil, mais qui en était proche et qui, par conséquent, suivait les fluctuations du fleuve⁽¹⁾.

En effet, devant Karnak, le Nil semble plutôt s'être rapproché et non éloigné du temple depuis l'époque antique. Un commencement de preuve nous en fut fourni cette année : le fleuve rongeur depuis longtemps le dépôt de matériaux établi sur la berge, un perré fut construit, pour servir de nilomètre et arrêter les progrès du fleuve. Celui-ci s'attaqua donc à la berge opposée, qui tomba par grandes masses et laissa voir, à trois mètres environ au-dessous du niveau du sol actuel, un banc de sable de rivière, continu et souvent fort épais.

Au contraire, les coupes de terrain faites entre le fleuve et les constructions de Karnak, soit par le canal Syâlet Badrâne, soit par les fouilles, n'ont jamais montré de ces bancs de sable, témoins d'un cours ancien du fleuve. On semble donc être en droit de penser que le quai occidental de Karnak était, de même que ceux du nord et de Medamout, établi sur un canal dérivé du Nil et non sur le fleuve lui-même.

D'ailleurs, la variation de hauteur des lits de pierres parementées que l'on remarque sur les parois sud et nord du quai démontre qu'ici, comme au nord, une berge en talus s'appuyait à la construction et protégeait l'allée de béliers, ainsi que le temple lui-même, contre les crues du fleuve.

⁽¹⁾ M. PILLET, *Rapport sur les travaux de Karnak (1923-1924)* : *Annales du Service des Antiquités*, t. XXIV, p. 85-86.

III. — LA SALLE HYPOSTYLE.

Dès mon arrivée à Karnak, je constatais que les deux dernières colonnes du sud de la rangée proche du II^e pylône, dans l'angle sud-ouest, s'étaient fortement inclinées vers l'Est, inclinaison contraire au déversement général des constructions de Karnak, qui se produit vers l'Ouest, mais qui peut s'expliquer par une rupture du côté oriental des fondations de ces colonnes.

L'infiltration avait atteint son maximum; cependant l'imminence du danger m'obligea, sans plus attendre, à échafauder dans l'eau et le plus rapidement possible, pour entreprendre de suite l'étaiyage des parties hautes des colonnes menaçantes.

L'étrésillonnage du linteau réunissant ces deux colonnes, ainsi que celui des chapiteaux, était terminé depuis quelques jours à peine et les poussées éventuelles contre-butées par l'étrésillonnage de deux autres travées à l'Est, quand le 9 novembre dans la matinée les batteries d'étai du linteau s'abattirent sur le sol. Les autres restaient suspendus aux semelles sur lesquelles ils avaient été cloués et un espace de 12 centimètres séparait maintenant ces semelles des linteaux.

Il était donc grand temps d'intervenir, et un accident semblable à celui du 3 octobre 1899 venait d'être évité.

Il me fallut replacer les étais tombés et circuler dans les échafaudages avec l'équipe du charpentier, pour lui redonner confiance, en lui montrant que l'étrésillonnage restant suffisait à conjurer le danger, auquel, la veille encore, il ne voulait pas croire.

Le travail fut poursuivi jusqu'à ce que 12 colonnes de l'angle sud-ouest fussent contreventées.

La plupart des tambours de ces colonnes étaient fort dégradés, quelques-uns même avaient été taillés dans des blocs plus anciens sur lesquels on avait posé des pièces. Toutes les parties atteintes furent nettoyées et les vides remplacés par de la maçonnerie.

Les linteaux et les abaqes, aussi endommagés, furent réparés aux points les plus dangereux.

Le danger que je signalais depuis trois ans était pleinement confirmé par cette dernière alerte. D'ailleurs à la même époque, la colonne de Taharka, dans la grande cour, s'inclinait elle aussi de 15 centimètres environ vers le nord-ouest. M. Lacau décida alors de demander au Ministère la nomination d'une commission chargée d'examiner avec moi les deux problèmes suivants : 1° réfection de toutes les fondations de la Salle hypostyle; 2° protection des fondations de Karnak contre les infiltrations à l'aide d'un système de drains.

Le 27 février, S. E. le Président du Conseil Ahmed Ziwer pacha et sa suite, visitant Karnak, s'intéressa vivement à la question. Le 9 mars, une commission, présidée par Saleh bey Enan, sous-secrétaire d'État au Ministère des Travaux publics, et composée de MM. Lacau, Buckley, Paul Conin-Pastour et Aly Hassan Ahmed bey, vint étudier sur place la possibilité d'assécher le sous-sol du temple et de reprendre en sous-œuvre les fondations des colonnes de l'Hypostyle, suivant la méthode déjà employée depuis quatre ans, mais avec des moyens matériels supérieurs à ceux dont disposent les chantiers du Service des Antiquités.

Les fondations de deux colonnes (51-60 et 52-61 du sud) avaient été complètement dégagées, avant l'arrivée de la commission.

Les documents antérieurs lui furent fournis, ainsi que les explications nécessaires sur la constitution de ces fondations et le régime des eaux d'infiltration à Karnak. Il était impossible, par contre, de songer à dégarnir de même un ou plusieurs entre-colonnements de l'allée centrale, avec ses colonnes hautes de 21 mètres, sans un puissant étrésoillonnage préalable. J'avais eu d'ailleurs déjà, en 1922, l'occasion de procéder à une petite reprise en sous-œuvre de l'une de ces colonnes, et j'avais pu constater l'état inquiétant de leurs fondations.

Les deux petits sondages opérés dans l'un des entre-colonnements sud de l'allée centrale furent donc arrêtés de ce fait au niveau du dallage antique, qui fut trouvé intact en ces deux points.

Il est composé de grandes dalles de grès rectangulaires et assemblées en *opus incertum* avec piquetage des axes, montrant qu'il n'était pas lui-même apparent à l'époque antique.

Pour les fondations des colonnades latérales, elles furent trouvées, dans

l'angle sud-ouest, semblables à celles de l'angle opposé où j'avais travaillé depuis quatre ans.

À 1 m. 50 au-dessous du dallage de la salle à ériger, le sol ayant été à peu près dressé, une couche de sable fut jetée et aplanie, son épaisseur variant de 0 m. 30 à 0 m. 70 suivant les points. Sur ce sable répartissant les pressions et assurant un drainage parfait des fondations, un dallage de petits blocs provenant de l'édifice détruit d'Akhenaton fut posé⁽¹⁾.

À l'emplacement des colonnes, des piles de pierres semblables furent montées, comprenant en hauteur cinq assises séparées par des couches de sable et montant à 1 m. 15 environ au-dessus du dallage inférieur. Leurs côtés sont égaux au diamètre inférieur des colonnes qu'elles devaient supporter, soit 2 m. 60. C'est un carré exinscrit au cercle de base du fût de la colonne, tandis qu'il est inscrit dans le cercle de base de la colonne, formé de deux grands blocs.

L'intervalle laissé entre ces piles de petits matériaux était rempli de terre végétale battue, et le dallage venait se poser sous les bases des colonnes. Dans certaines parties de l'angle nord-ouest, j'avais parfois trouvé les entre-colonnements étrésoillonnés par de grands blocs jetés un peu au hasard dans les fondations. Les fragments d'albâtre du sanctuaire de Thoutmès IV furent trouvés ainsi par G. Legrain.

Le 18 mars, l'étude des fondations terminée, elles furent soigneusement dégarnies et le dallage inférieur étant enlevé, il ne fut laissé qu'une couche de 0 m. 10 à 0 m. 15 de sable, ainsi qu'un drain médian. On procéda alors à un bétonnage de caillasse, alternant avec des lits de granit noyé dans le béton. Le travail était terminé le 25.

La taille des blocs antiques permettait déjà de penser qu'ils provenaient de l'édifice qu'Akhenaton éleva au nouveau dieu solaire à Karnak⁽²⁾: le dallage enlevé cette année en fournit la preuve.

Sur les quatre blocs inscrits ou sculptés trouvés dans le dallage inférieur, deux sont en effet typiques : l'un comprend un texte en trois colonnes

⁽¹⁾ Ces blocs mesurent 0 m. 520 × 1923) : *Annales du Service des Antiquités*,
0 m. 215 × 0 m. 215 : voir M. PILLET, t. XXIII, p. 110.
Rapport sur les travaux de Karnak (1922-
⁽²⁾ *Ibid. supra.*

verticales, où on lit le nom du roi hérétique, l'autre est orné de reliefs montrant le corps et la tête de personnages du style particulier à l'époque d'Akhenaton.



Pierre découverte le 21 mars; angle sud-ouest de la Salle hypostyle.



Pierre découverte le 20 mars; angle sud-ouest de la Salle hypostyle.

Cet édifice, ou mieux ces édifices élevés par le roi dans Karnak étaient considérables, puisque les II^e, IX^e et X^e pylônes sont bourrés, tant de blocs de grande dimension (0 m. 80 de réglage moyen), que de petits moellons en provenant.


Ainsi le calcul approximatif donne, pour la seule Salle hypostyle, un total de 169.700 blocs employés en fondation, qui se décomposent ainsi:

Bases de 122 petites colonnes, à raison de 250 blocs l'un.	30.500
Bases de 12 grandes colonnes à raison de 300 (?) blocs l'un.....	3.600
Dallage inférieur sur 15.160 m ² de surface	135.600
TOTAL.....	169.700

Karnak est donc la mine la plus riche qui soit en documents de cette si curieuse et si vivante époque de l'art antique.

IV. — LA FOUILLE DU PYLÔNE D'AMENHOTEP III.

L'extraction des fragments antiques jetés par Amenhotep III dans les fondations de son pylône, qui avait été arrêtée en février 1924 par le bloc d'albâtre d'Amenhotep II, n'a pu être reprise cette année. La sortie de cette masse pesante fut longtemps retardée par l'absence de matériel approprié; il fallut y suppléer par une longue préparation et des manœuvres délicates, puis confectionner sur place un matériel de fortune. Le 14 mars enfin, le bloc fut mis en marche et, en une heure, il avança sans secousse ni dommage de 9 m. 50 vers le nord (pl. I). Le 25, après les dégagements nécessaires, il avança à nouveau de plus de 10 mètres dans les mêmes conditions, puis il fut établi sur des piles de poutrelles où il est à l'abri des infiltrations prochaines.

En transportant les blocs de grès qui forment le noyau de ce pylône, pour libérer le passage nécessaire au plafond d'albâtre, je constatais que sur la plupart de ces pierres une inscription en grands hiéroglyphes cursifs était peinte en couleur rouge: la plus fréquente est celle-ci :  où l'on distingue le signe de la porte ou de la chapelle et les trois sièges qui servent à écrire le nom de Karnak; aussi semble-t-il qu'elle puisse s'interpréter ainsi : « Pour le grand pylône... de Karnak ».

Ces blocs, rapidement dégrossis à grands coups de pic, sont généralement taillés dans un grès assez défectueux, présentant des veines de couleur et de résistance diverses. Ils mesurent, en moyenne, 1 m. 54 x 0 m. 94 x 0 m. 87 et représentent donc un cube de 1^m300 environ. L'inscription est peinte sur le petit côté des blocs. Elle indique que, dans les carrières du Djebel Silsileh, les blocs destinés aux divers édifices de Karnak et d'ailleurs étaient choisis et leur destination indiquée, ainsi que cela se pratique encore en tous pays pour les pierres importantes.

D'ailleurs, ces carrières, soumises à une exploitation intensive, étaient sous la direction de personnages importants entourés d'un nombreux personnel de scribes.

Dans le montage des constructions, ces inscriptions devaient rester apparentes, sur les parements, jusqu'au ravalement: c'est pourquoi aucune

intense

d'entre elles ne subsiste sur les faces postérieures des pierres qui composent la paroi orientale du III^e pylône et que nous avons inspectées une à une.

V. — LA SALLE DES FÊTES DE THOUTMÈS III.

Plusieurs linteaux de la travée occidentale de cette salle restaient suspendus en bascule depuis la destruction du mur qui la fermait à l'ouest, et quelques-uns étaient menaçants. Ils furent remontés et assujettis à l'aide de crampons en fer.

L'étude de ces colonnes révéla que beaucoup d'inscriptions coptes subsistaient encore, souvenir de l'établissement d'une église dans cette partie du temple. Elles furent préservées et ravivées, ainsi que les restes des figures peintes, à l'aide d'une couche de vernis déposée au vaporisateur. M. H. Munier voulut bien les relever et les étudier, tandis que je récoltais moi-même, un peu partout dans les ruines, des débris et des inscriptions d'époque chrétienne.

VI. — LE MUR D'ENCEINTE SUD DU TEMPLE D'AMON.

Le dégagement de ce mur, commencé l'an dernier ⁽¹⁾ a été poursuivi, tant au nord qu'au sud et à l'est.

Au nord, 110 blocs antiques ont été remontés en place et la cour dite de la XII^e dynastie est maintenant fermée.

Le premier mur d'enceinte, plus au nord, a été lui aussi remonté sur une grande longueur : il est épais de 3 m. 31 et se compose de deux faces inclinées, montées en blocs de petit échantillon, non parementés. Un simple remplissage de terre et d'éclats de taille assurait la stabilité de ces murs. Les nombreux blocs qui en provenaient ont été rassemblés et remontés; puis l'intérieur du mur, après une fouille intégrale et le maçonage des assises, fut garni à nouveau de terre pilonnée.

⁽¹⁾ M. PILLET, *Rapport sur les travaux de Karnak (1923-1924)* : *Annales du Service des Antiquités*, t. XXIV, p. 72-74.

Un premier rangement a été effectué aussi dans les blocs qui proviennent des chapelles qui s'adossaient à ce mur et dont les fondations en calcaire blanc, malheureusement très dégradées par les eaux, démontrent que leur origine est antérieure à la XVIII^e dynastie.

Le passage de 3 m. 12 qui permettait de circuler tout autour de l'enceinte même des sanctuaires d'Amon et d'en assurer la garde a été ainsi dégagé sur tout son côté sud, soit environ 170 mètres.

Pour le faire, dans sa partie occidentale, il fallut d'abord reporter la pointe de l'obélisque sud d'Hatshepsout de 5 mètres vers le sud, puis opérer un fort déblaiement. Dans la partie haute, c'était le remblai que G. Legrain avait été obligé de former pour remonter le bloc d'Hatshepsout, mais, au-dessous, on arrivait à une partie remblayée dès longtemps.

La partie sud de l'Hypostyle de Thoutmès I^{er} fut ainsi mise au jour et toute une partie nouvelle de plan se révéla : en particulier une porte traversant le grand mur d'enceinte extérieur fut découverte, qui ne put être dégagée, car la pointe d'obélisque se trouvait au-dessus et dans l'axe de cette porte.

Au sud de l'enceinte, le déblaiement fut poursuivi jusqu'à l'extrémité orientale du mur et le bord du lac sacré, dégageant ainsi l'escalier couvert appelé *nilomètre* (pl. II). Relevons que cette expression de nilomètre est impropre, puisque cet escalier ne permet que de puiser des eaux d'infiltration et d'en mesurer les hauteurs.

Un important triage dut être opéré dans les blocs nombreux retrouvés dans la fouille; tandis que ceux provenant du mur d'enceinte ou de l'édifice de Taharka étaient rangés et photographiés, tous les éclats de pierre qui ne portaient au contraire aucune trace de signes ou de sculpture furent portés à l'extérieur du temple.

La seule découverte à signaler, au cours de cette fouille, est celle de deux grands vases en terre, engagés dans un mur d'époque gréco-romaine, dont un seul, intact, contenait un lot de 16 poteries en terre rouge et fine.

Il fallut aussi descendre tous les blocs de Thoutmès III trouvés par G. Legrain et groupés par lui sur la digue, puisque celle-ci était enlevée au fur et à mesure de l'avancement du travail.

Tous proviennent des deux dernières assises supérieures d'un mur et

comportent le tore de base de la corniche. Leur étude révèle qu'ils proviennent de ce long mur d'enceinte que Thoutmès III aura commencé à décorer dans les parties hautes et que Ramsès II aura poursuivi, en usurpant d'abord le registre supérieur des figures où les divinités sont assises, surchargeant les inscriptions et les figures, puis en gravant au-dessous un autre registre, entièrement de lui, où les rois et les dieux sont debout face à face. Dans la suite, Ramsès III dut se contenter de la plinthe laissée libre et sur laquelle il grava ses deux longues lignes d'inscriptions.

Le remontage des blocs supérieurs sera arrêté là encore, et comme en bien des points du temple, par la destruction des assises moyennes disparues sans retour.

Ce processus des inscriptions partant des plus anciennes au sommet et allant jusqu'aux plus récentes à la base est constamment observé dans les ruines de Karnak et des autres temples égyptiens. Il est conforme à la technique de la construction, le ravalement et la décoration d'un édifice ou d'un mur devant toujours commencer par les parties hautes.

Sur la face orientale de cette enceinte, tout le côté sud fut largement dégagé lui aussi (pl. II).

VII. — L'ÉDIFICE DE TAHARKA.

De nombreux blocs de cet édifice, restauré l'an dernier, ont été rassemblés et photographiés. Presque toutes les pierres qui avaient été remontées il y a quelques années du fond du lac sacré et qui n'appartenaient pas aux parois mêmes du lac, viennent en effet de cette chapelle.

M. Ét. Drioton, s'étant intéressé à ce sujet, copia tous les fragments retrouvés et un patient assemblage permettra d'opérer une restauration partielle de cet édifice curieux, consacré au culte d'Osiris.

VIII. — LE TEMPLE ORIENTAL DE RAMSÈS II.

Le petit temple érigé par Ramsès II, à l'est du temple d'Amon et proche de la grande porte orientale, très délabré, menaça ruine après le retrait des eaux. Il fallut reprendre en sous-œuvre et redresser toutes ses colonnes et ses pilastres à figures. Plusieurs bas-reliefs provenant du mur

sud de son hypostyle, ainsi que quelques tambours et fragments de colonnes, furent remontés; enfin le tout fut consolidé (pl. III).

IX. — LA FAÇADE SUD DU VIII^e PYLÔNE⁽¹⁾.

Le déblaiement du massif occidental de ce pylône, commencé à la fin de la saison précédente, a été poursuivi jusqu'au niveau du canal moderne établi pour amener l'eau du Nil dans le lac sacré.

Il n'a pas fourni d'autres découvertes que celle de deux vases en terre, remplis de nombreuses pièces de bronze à l'effigie de divers Ptolémées.

Les deux parois du long mur qui part de ce pylône et se prolonge jusqu'au X^e pylône ont été restaurées, mais la plus grande partie des reliefs et des inscriptions de Ramsès II qui le décoraient était déjà détruite; le peu qu'il en restait a été sauvé par cette restauration. La poterne qui s'ouvre dans ce mur, entre les VIII^e et IX^e pylônes, a été complètement dégagée et restaurée elle aussi.

X. — ENCEINTE DE MOUT.

LE TEMPLE ET LA STÈLE DU MARIAGE DE RAMSÈS II.

Le temple qui occupe l'angle nord-est de l'enceinte de Mout a été presque complètement dégagé au cours de cette saison par les fouilles qui se poursuivirent en ce point du 5 décembre au 30 mars suivant.

En 1923, le dégagement de son entrée occidentale et des deux colosses de granit rose qui la précèdent avait été exécuté⁽²⁾. En 1924, les béliers qui s'adossaient à l'enceinte générale de Mout avaient été remontés sur leurs socles et restaurés.

A ce moment, la base de pierre du colosse nord de Ramsès II, très abîmée et inégale, fut nettoyée; mais le côté Est restait encore en partie

⁽¹⁾ ERRATA du *Rapport sur les travaux de Karnak (1923-1924)*: *Annales du Service des Antiquités*, t. XXIV :

Page 77, 1^{re} ligne du VII, au lieu de : « La façade sud du VII^e pylône », lire : « La façade sud du VIII^e pylône ».

Page 77, note 1, au lieu de : « Le poids

spécifique de cette pierre volcanique est de 2 m. 93 à 3 m. 05 », lire : « Le poids spécifique de cette pierre volcanique est de 2,93 à 3,05 ».

⁽²⁾ M. PILLET, *Rapport sur les travaux de Karnak (1922-1923)*: *Annales du Service des Antiquités*, t. XXIII, p. 136-137.

engagé dans les remblais et, couvert de terre, ne laissait pas soupçonner des reliefs ou inscriptions.

En reprenant la fouille, en décembre 1924, ce côté du socle fut dégagé et nettoyé, ce qui me permit de constater, non sans étonnement, que trois registres de figures y étaient finement sculptés et que le bloc entier n'était que l'un des fragments du sanctuaire d'albâtre d'Amenhotep II, dont j'avais découvert le plafond dans les fondations du III^e pylône.

La forme inégale de la surface du bloc s'expliqua alors : c'était la face extérieure de la chapelle, avec l'attache du chambranle de la porte (2 m. 63) qui fermait la circulation latérale, commune à tous les sanctuaires de barque sacrée. Les trois registres de scènes superposées, hauts de 1 m. 23 et comprenant chacun deux personnages, le roi et Amon, représentent au contraire le pied-droit de la porte, épais de 1 m. 065 et haut encore de 3 m. 71 malgré l'assez grande partie qui en a été brisée dès l'antiquité. Les dieux seuls sont intacts, car les figures royales ont été rongées par l'humidité et dégradées par les chocs (pl. IV).

En haut et en bas, le roi fait une offrande à Amon-Râ; dans le registre du milieu l'offrande est présentée à Amon-Min.

Les reliefs qui subsistent sur la face extérieure du bloc sont très dégradés; cependant on distingue quelques signes de deux colonnes verticales du texte de dédicace qui était gravé à l'extérieur du pied-droit, en avant de la porte latérale et occupait une largeur de 0 m. 64.

De l'autre côté de cette porte, au contraire, on voit encore assez distinctement les personnages de deux registres sur trois : ils ont eux aussi 1 m. 23 de haut y compris le ciel et la ligne du sol. Une tranchée fut donc ouverte le long de la face nord du bloc et la sous-face du bloc d'albâtre fut en partie dégagée; d'ailleurs elle ne portait pas directement sur la couche de sable préparé pour la recevoir. La saillie du chambranle de la porte avait en effet empêché la pierre de reposer sur le sol qui lui avait été préparé et un vide, une poche, s'était formé au centre de la pièce.

Loin de découvrir les reliefs de l'intérieur du sanctuaire d'Amenhotep II, comme je m'y attendais, je vis 18 lignes horizontales d'un long texte de Ramsès II, parfaitement gravé et, dans la partie supérieure brisée dès l'antiquité, deux scènes d'offrandes du roi à Amon, symétriques par rapport à l'axe auquel le dieu tourne le dos. On trouve ainsi la hauteur

originale du bloc d'Amenhotep II : 1 m. 95 × 2 = 3 m. 90, au lieu de 3 m. 71 qui est celle actuelle, donnée plus haut.

Il faut remarquer que la partie haute et cintrée de cette stèle de Ramsès II, avec le buste des personnages, avait dû être taillée dans un autre bloc d'albâtre qui n'a pas encore été retrouvé actuellement, mais qui peut se trouver aux environs et à l'ouest du I^{er} pylône du temple qui nous occupe. La section de ce côté du bloc est bien en effet d'Amenhotep II, et s'il était assez long pour la paroi du sanctuaire de ce roi, il n'était pas, au contraire, assez haut pour la stèle qu'y fit graver Ramsès II.

Ce roi la fit graver de telle façon que, la pièce érigée et sans doute adossée à un mur, le pied-droit sculpté de la porte reposât sur le sol, c'est-à-dire fût invisible. On ne voit, sur la paroi usurpée par Ramsès II, aucune trace des reliefs primitifs, soit que le sanctuaire fût laissé inachevé, soit que Ramsès II l'eût fait marteler puis repolir.

En tout cas, on s'explique mal le dernier emploi de cette pierre comme base d'un colosse inscrit lui-même au nom de Ramsès II; à moins que ce roi n'ait voulu, de son vivant, effacer ce souvenir.

On se trouve, en effet, en présence d'une nouvelle stèle du mariage de Ramsès II avec la fille aînée du roi des Khéta, version d'ailleurs différente et abrégée de celle bien connue d'Abou-Simbel et de celle qui orne la face sud du massif oriental du IX^e pylône de Karnak, que j'ai découverte en février 1922 (pl. VIII)⁽¹⁾.

M. G. Lefebvre donnera plus loin l'étude complète de ce monument important⁽²⁾.

Une base de béton avait été préparée pour ériger ce bloc précieux auprès de son dernier site, et le levage de ce bloc de 37 tonnes environ, quoique peu aisé, eût été mené à bien si l'albâtre dans lequel il était taillé n'avait été de mauvaise qualité, de plus très abîmé par l'humidité et fissuré, si bien qu'il se brisa en trois au cours de la manœuvre.

Le fragment le plus important a été dressé sur cette base et mis ainsi à l'abri des infiltrations, en attendant son transport au musée de Karnak

⁽¹⁾ M. PILLET, *Rapport sur les travaux de Karnak (1921-1922)*: *Annales du Service des Antiquités*, t. XXII, p. 251.

⁽²⁾ G. LEFEBVRE, *Une version abrégée de la «Stèle du Mariage»*, voir ci-après, p. 34.

où il retrouvera une partie de son plafond et sans doute d'autres pièces que j'ai aperçues dans les fondations du III^e pylône.

Pour faciliter le rejet des terres qui allaient sortir du déblaiement du temple, je dégageai une poterne antique, très surélevée, qui s'ouvre dans le mur oriental d'enceinte, à quelque distance au sud du point de fouille : on la voit dans le haut et à droite de la planche V.

Une autre découverte signala encore ces débuts d'une fouille qui fut en plusieurs points intéressante : c'était un débris de statue en granit gris, ne comprenant malheureusement que les jambes d'un personnage que les inscriptions identifient avec Harmakhis, grand prêtre d'Amon, fils du roi Chabaka, de la XXV^e dynastie ⁽¹⁾.

Nous désignerons l'édifice nouvellement dégagé sous le nom de temple de Ramsès II à Mout, quoique sa construction remonte au moins à Thoutmès IV, parce que les restaurations faites par Ramsès II et les statues qu'il érigea dans ce temple sont beaucoup plus importantes que celles de ses prédécesseurs. D'ailleurs ce temple eut, semble-t-il, bien des vicissitudes : nous venons de voir celles des statues qui s'érigeaient à son entrée, les ruines en attestent d'autres encore, car on rencontre des pierres de la XVIII^e dynastie, d'autres de Ramsès II et de Nectanébo, engagées dans ses murs, tandis que certaines portes sont décorées par Ptolémée III Evergète I^{er} (247-222) et que les Osiris qui gisent le long du mur nord de l'avant-cour, primitivement inscrits au nom de Thoutmès IV, furent usurpés par Ramsès II.

Nous avons déjà signalé les plans inexacts publiés jusqu'à ce jour, quoiqu'aucun déblaiement intégral n'eût jamais été effectué ⁽²⁾. En réalité on se trouve, là encore, devant un plan qui offre de simples variantes du temple ordinaire du Nouvel Empire (pl. VI).

A ce propos, remarquons que dans l'*Atlas de Karnak*, de Mariette, il faut bien lire Y au lieu de V, sur la planche 3, Mariette ayant conservé la notation de Lepsius (*Denkm.*, I, 74). De même, le temple V du texte de Mariette, page 16, non indiqué sur son plan, est celui marqué W par

⁽¹⁾ Voir plus loin, p. 25, l'étude de ce fragment par M. G. LEFEBVRE, *Le Grand Prêtre d'Amon, Harmakhis*.

⁽²⁾ M. PILLET, *Rapport sur les travaux de Karnak (1922-1923)* : *Annales du Service des Antiquités*, t. XXIII, p. 137.

Lepsius : il est situé à l'extérieur de l'enceinte de Mout et à l'est de sa grande porte. Ses ruines sont à peine visibles.

Le temple de Ramsès II qui s'établit dans l'angle nord-est de l'enceinte de Mout, en ne laissant qu'un faible passage entre celle-ci et ses murs, est orienté à l'ouest, son axe principal faisant un angle de 71° avec le nord magnétique.

Une rangée de six béliers s'adosse à l'enceinte et précède les deux colosses de granit rose qui marquent eux-mêmes l'entrée d'une avant-cour longue de 22 m. 75, dont le dégagement n'a pu être terminé cette année. Des colosses osiriaques, en calcaire blanc, d'un très beau style, inscrits au nom de Thoutmès IV et usurpés par Ramsès II, ornaient le mur de clôture nord et sans doute aussi celui du sud qui n'est pas déblayé.

Une dédicace était gravée sur le pilier arrière; elle a été martelée elle aussi, mais laisse voir encore quelques traces qui prouvent que ces piliers étaient isolés primitivement, et non adossés à un mur comme ils le furent ensuite. Ils portent tous la double couronne de Haute et de Basse-Égypte.

À l'est se dressait alors un I^{er} pylône, où l'on ne remarque aucun mât décoratif, soit que ces mâts fussent assez surélevés au-dessus de la plinthe pour que leurs traces aient disparu avec l'arasement du mur, soit qu'il n'y en eût pas, ce qui paraît plus vraisemblable étant donné l'exiguïté de ce temple.

Ce pylône est épais de 5 m. 48 et sa façade se développe sur 29 m. 40 de longueur. Au centre s'ouvre une porte à deux vantaux, décorée à l'époque ptolémaïque, qui donne accès dans une grande cour presque carrée, puisqu'elle mesure 24 m. 90 de largeur (nord-sud) et 24 m. 70 de profondeur.

Des statues de la déesse Sekhmet en granit noir, qui s'adossaient à la façade du pylône, gisent maintenant, brisées, auprès de sa porte, ainsi que les débris et la tête d'un dieu Bès en grès, d'assez curieuse mine.

En arrière, sur le côté nord du pylône, deux statues de granit rose, représentant Ramsès II assis, sont brisées, mais peuvent être remontées. Un peu plus loin, c'est encore une Sekhmet en granit noir.

Un portique de huit colonnes cylindriques et unies s'adosse aux côtés sud et nord de cette cour, tandis que deux autres colonnes bulbeuses, dont les bases en calcaire blanc sont peut-être plus anciennes, flanquent la seconde porte, à l'est, devant le II^e pylône.



Enfin, à l'est et au sud, les entre-colonnements de cette cour furent fermés par un petit mur en calcaire blanc.

Le II^e pylône représente la façade originale du temple, sur le devant de laquelle on construisit plus tard la première cour. Cet édifice mesurait extérieurement 40 m. 28 de longueur, dans le sens est-ouest, et 19 m. 52 de largeur.

Il comprenait alors une grande cour, aujourd'hui occupée par un hypostyle de 16 colonnes, puis une salle hypostyle à 4 colonnes disposées sur une seule ligne nord-sud, un pronaos avec 4 colonnes posées sur plan carré, et enfin un sanctuaire avec ses dépendances ordinaires.

Ce II^e pylône, qui ferme aujourd'hui le fond de la première cour, épais de 2 m. 65, présente une façade de 21 m. 25. Deux petits sphinx de grès s'adossaient aux chambranles de sa porte reprise à l'époque ptolémaïque, et un socle de statue en granit noir de la XVIII^e dynastie fut retrouvé auprès, mais son cartouche était soigneusement martelé.

La grande salle placée en arrière de ce pylône mesure 16 m. 50 de large (nord-sud) sur 13 m. 50 de profondeur et possède deux petites portes latérales au sud et au nord. Près de cette dernière on remarque deux beaux fragments de reliefs peints où se lit le nom de Nectanébo.

A l'époque primitive, c'était une cour découverte, ornée seulement de deux portiques latéraux, formés chacun de quatre colonnes rondes, à palmes épanouies, semblables à celles du temple d'Ounas à Sakkarah. A l'ouest, adossés au pylône, quatre contreforts étaient situés dans l'axe des colonnades et de chaque côté de la porte. Dans la suite, deux nouvelles files de colonnes furent ajoutées, de chaque côté de l'allée centrale, et cette partie du temple fut convertie en hypostyle. Ces nouvelles colonnes sont à bulbe et huit grosses nervures; elles sont légèrement désaxées par rapport à l'entrée du pylône. Une large porte à deux vantaux s'ouvre ensuite sur l'hypostyle ancien, qui ne possède qu'une file de colonnes bulbeuses et occupe toute la largeur du temple; dans l'angle sud-est, s'ouvre l'escalier d'accès aux terrasses.

A la seconde période, cette partie du temple était réduite au rôle d'une sorte de galerie d'honneur, semblable à celles que l'on retrouve dans les deux temples de Ramsès III de la grande cour et de l'enceinte de Mout.

Un plan incliné donne ensuite accès à la porte du pronaos, dont les

plafonds étaient soutenus par quatre colonnes à bulbe et qui mesure 9 m. 50 (nord-sud) sur 6 m. 26.

Sur ce pronaos s'ouvrent une petite pièce au sud, puis deux autres devant servir de magasins dans l'angle S-E; au nord, on trouve encore une pièce, puis dans l'angle N-E une salle ornée de deux colonnes.

Dans les pierres formant le dallage actuel, qui monte au-dessus du socle des colonnes, on remarque, près de l'entrée du sanctuaire, trois tambours de colonnes, provenant d'un édifice de pur style dorique grec.

Le plus petit mesure 0 m. 45 de diamètre et a vingt cannelures de 0 m. 075. Les deux autres, brisés un peu au-dessous du listel des chapiteaux, sont semblables et ont 0 m. 725 de diamètre avec vingt cannelures de 0 m. 112.

Une porte à deux vantaux, large de 2 m. 40, donne enfin accès au sanctuaire de la divinité, qui mesure 3 m. 865 sur 7 m. 565; son dallage était complètement bouleversé et brisé: aussi fut-il enlevé. Un piédestal en granit rose, dont la table faisait partie de ce dallage, fut trouvé à l'emplacement du *secca* et laissé en place. Sa mouluration indique nettement l'époque grecque, alors que l'on était en droit de s'attendre à le trouver beaucoup plus ancien.

Les sculptures qui décorent le fond de ce sanctuaire unique sont très dégradées, mais il semble bien qu'il soit dédié à la déesse Mout.

Une porte ouverte dans l'angle N-E donne accès à une pièce dont le plafond était soutenu par deux colonnes cylindriques, en calcaire blanc. Sur le mur nord, on distingue encore le corps d'une déesse Touéris, mais toutes ces parois sont arasées de telle façon que l'on ne voit plus que les jambes des personnages. Quant à l'extérieur du temple, masqué qu'il était par le mur d'enceinte, il fut laissé sans aucune décoration.

Les ruines de ce temple laissent donc peu à glaner pour l'épigraphiste; mais en dehors du plan nouveau qu'il fournit, plusieurs statues qui s'y rencontrent méritent l'attention; en particulier les statues osiriennes de Thoutmès IV, celles de Ramsès II et quelques beaux spécimens de déesses Sekhmet.

XI. — LE TEMPLE D'OSIRIS PAMÉRES.

En octobre 1924, faisant l'inspection des ruines qui entourent le temple d'Amon, je remarquais que d'abondantes prises de *sebakh* avaient été

faites à l'extrémité nord de la Naga-Malgatah. Le vaste *kom* de débris en partie calcinés que représente cette *naga* est exploité depuis des années par les habitants, que l'on autorisait autrefois à en extraire du *homrah*, des débris de poteries et du *sebakh*. Depuis cinq ans tout nouvel enlèvement y est interdit, car le site a été bouleversé par ces fouilles de hasard qui ont enrichi les preneurs d'une quantité de petits bronzes et sans doute de quelques monuments plus importants, sans aucun bénéfice pour la science.

La Naga occupe tout l'angle formé par le mur d'enceinte nord du temple d'Amon et le mur ouest du temple de Mantou, puis se prolonge au nord jusqu'à la hauteur du quai antique de Mantou.

Sur son côté ouest, elle est encore occupée par les maisons du village de Karnak, où les habitants fouillent à l'envi aussi profondément qu'ils peuvent atteindre, plantant ensuite de jeunes palmiers qui dissimulent la fouille.

Mon attention fut attirée par des bases de colonnes en grès d'assez fort diamètre, qui supportaient encore un ou deux tambours et que les fouilles clandestines avaient laissées branlantes dans le haut de piliers en briques crues, déjà bien entamés par la pioche. Ça et là gisaient quelques blocs de grès, le soubassement d'un bassin et des cuves, enfin d'énormes seuils de porte en granit rose; j'en comptai neuf encore juchés sur leur antique plate-forme de briques crues : deux d'entre eux portaient les débris des montants de porte qu'ils supportaient. Enfin on pouvait reconnaître, sur une assez grande longueur, l'enceinte en briques crues qui fermait ce temple à l'Est et au Sud (pl. VII).

Le centre de ces constructions est situé à 138 mètres au nord-ouest de l'angle nord-ouest de l'enceinte de Mantou, distant lui-même de 101 mètres de l'angle sud-est de l'enceinte de ce petit temple : enfin, 198 mètres séparent l'axe de la grande porte nord, de l'angle sud-est de son enceinte. Ce domaine divin occupe une aire presque carrée de 2.375^m², dont les mesures extérieures sont les suivantes :

Longueur du mur d'enceinte est, à l'extérieur	53 ^m 16
— — nord —	40 70
— — ouest —	53 16
— — sud —	54 05

Ces murs ont des directions perpendiculaires et parallèles au grand

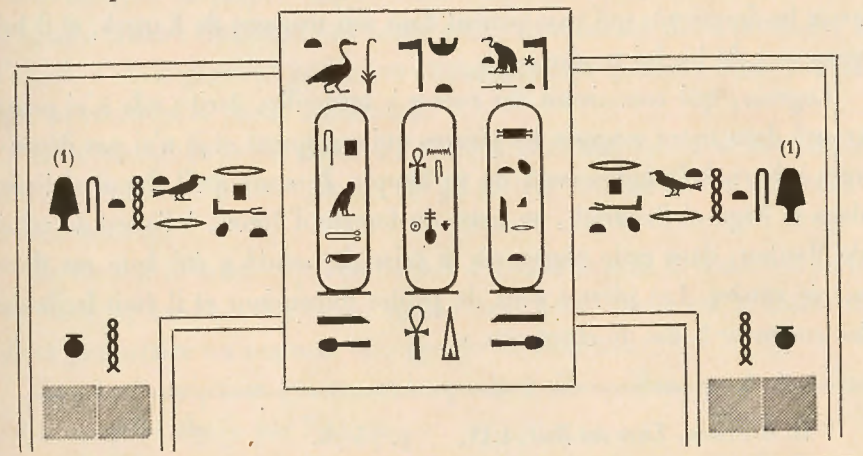
mur d'enceinte nord du temple d'Amon, et il semble que le temple ait été orienté vers l'ouest, comme celui du grand dieu.

Je me hâtai de faire rebâtir des murs en terre sous les colonnes menacées et cherchai en même temps à identifier ces ruines. Le plan d'ensemble de Karnak donné par le tome III, pl. 16, de la *Description de l'Égypte* ne les indiquait pas, ceux de Lepsius puis de Mariette non plus, ce qui s'explique aisément par l'ensevelissement de ce temple jusqu'à nos jours. Les ruines elles-mêmes étaient muettes, un seul fragment du montant nord de la porte ouest donnait ceci :



Je désespérais d'identifier ce temple, bâti sur une épaisse banquette de briques crues que les habitants avaient si soigneusement dépouillée, lorsque le 19 novembre au soir, Hassan Abd-Allah, chef des gardiens de Karnak, vint me demander de faire enlever de ce point une pierre inscrite que l'on pouvait facilement voler dans la nuit. C'était une tablette de grès qui, renversée la face sur les déblais, n'avait pas attiré mon attention. Elle était connue cependant des habitants des maisons voisines, auxquels on avait même, paraît-il, offert 2 ou 3 livres pour la faire enlever. C'est un linteau de porte épais de 0 m. 25 environ, long de 1 m. 80 et haut de 0 m. 53, qui porte au sommet une moulure ronde d'où partait la corniche.

L'inscription est la suivante :



(1) Le signe déterminant le mot $\text{ḥ} - \text{ḥ}$ n'a pas exactement cette forme; ce n'est pas davantage un ḥ ni un ḥ .

Le carré où s'inscrivent les trois cartouches, sur l'axe de la porte, a 0 m. 38 de côté et l'encadrement qu'il recoupe doit indiquer à 4 ou 5 centimètres près la largeur du passage, soit 1 m. 02. Ce temple fut donc édifié par la grande prêtresse d'Amon Ankhnas-Nofirab-ri, fille de Psammétique II et de la reine Takhaouat, sœur d'Apriès, qui fut envoyée très jeune à Thèbes, l'an I^{er} du règne de son père Psammétique II. La grande prêtresse Nitocris l'initia à ses hautes fonctions et l'adopta sous le nom de Hignofrouit-miri-Maut. A la mort de Nitocris, l'an IV d'Apriès, elle lui succéda dans les fonctions d'épouse et d'adoratrice d'Amon, titre qu'elle conserva jusque sous le règne de Psammétique III⁽¹⁾.

On ne connaissait d'elle, à Karnak, que deux petites chapelles très ruinées, situées à peu de distance au nord de la Salle hypostyle : chapelles que Mariette désigne sous les lettres H et J⁽²⁾, et dont il donne trois scènes sur la planche LVI de son *Atlas* et une courte description⁽³⁾.

Le nom de ce temple a été donné par G. Legrain, qui venait de découvrir les pierres formant le fronton et le montant gauche de l'une de ses portes chez un marchand d'antiquités de Louxor⁽⁴⁾.

Ces fragments avaient été simplement enlevés des constructions encore intactes, engagées dans les maisons de la Naga-Malgatah. Pour dérouter les recherches, le marchand eut l'astuce de déclarer à Legrain qu'il devait avoir les fragments qui manquaient dans son magasin de Karnak, et il lui proposait de les lui vendre.

Le grain, qui connaissait ses ruines à merveille, écrit : « Je n'ai point trouvé dans notre magasin les pierres qui manquent et je n'ai pas découvert à Karnak l'emplacement de ce temple. Je crois qu'il devait s'élever dans la Naga-el-Baharieh, au nord du temple d'Amon, à l'ouest de celui de Montou, dans cette région où la prise du *sebakh* a été faite ces dernières années. Les pierres sont de petites dimensions et il était facile de les emporter à dos de chameaux. »

⁽¹⁾ H. GAUTHIER, *Livre des Rois*, t. IV, p. 75-76.



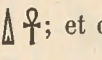
⁽²⁾ A. MARIETTE, *Karnak, Atlas*, pl. 2. § XIX : *Annales du Service des Antiquités*,

⁽³⁾ A. MARIETTE, *Karnak, Atlas; Texte*, t. VI, p. 130-133.

Heureusement il copia en hâte les inscriptions et les publia; ce qui nous a conservé le nom de cet édifice.

Touchant la colonnade occidentale du temple, une maison appartenant à Ahmed Hassan Chamâ est bâtie dans son mur nord; on retrouve le pied-droit sud d'une porte de grès; l'autre a été détruit et l'on en voit encore la trace dans le chemin. Le linteau et le montant de porte vus par G. Legrain peuvent provenir de ce point.

Je fis dégager celui qui restait, et si la face Est ne laisse voir que quelques signes et la trace de deux cartouches, par contre on lit ceci sur la

face ouest :   ; et cet autre protocole sur une pierre remployée à quelques mètres plus à l'ouest :

   ; enfin cet autre fragment qui gît dans les ruines : .

XII. — UNE CHAPELLE DE NITOCRIS.

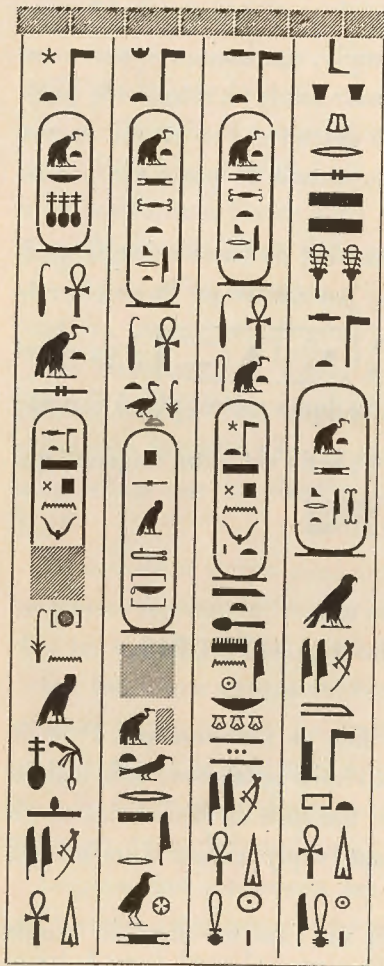
La porte d'une chapelle de Nitocris, fille de Psammétique I^{er} et de Chap-en-Apit, est encore enclavée dans l'extrémité occidentale de la maison d'Ahmed Hassan Chamâ et une petite salle, flanquée de deux colonnes, à l'ouest, a été dégagée en partie, en attendant l'expropriation d'une maison qui en recouvre la partie occidentale.

Cette construction est située à l'ouest et sur l'axe est-ouest du temple d'Osiris Pamères, à une distance de 98 mètres environ de son mur d'enceinte oriental.

En élevant le temple qu'elle dédiait à Osiris auprès de cette chapelle de Nitocris, Ankhnas-Nofirab-ri voulait sans doute donner à la mémoire de sa protectrice un nouveau témoignage de vénération.

Voici les inscriptions qui ornent les pieds-droits occidentaux de la porte de la chapelle élevée par Nitocris.

Pied-droit nord de la porte :



Pied-droit sud de la porte :





A

Nous signalerons enfin que le quai du nord, daté lui aussi de Nitocris et qui avait été dégagé l'an dernier en tranchées profondes⁽¹⁾, a été approprié en taillant ces tranchées en talus.

M. PILLET.

Karnak, 27 avril 1925.

⁽¹⁾ M. PILLET, *Rapport sur les travaux de Karnak (1923-1924)*: *Annales du Service des Antiquités*, t. XXIV, p. 84-86.

A la page 85, sous le cartouche de Nitocris, au lieu de :  sic, il faut lire : .

N.B. Voir errata, page 261

LE
 GRAND PRÊTRE D'AMON, HARMAKHIS,
 ET
 DEUX REINES DE LA XXV^E DYNASTIE
 PAR
 M. GUSTAVE LEFEBVRE.

Intacte, la statue en granit gris, dont M. Pillet a retrouvé, dans l'enceinte de Mout⁽¹⁾, le fragment qui fait l'objet de cette publication, devait être à peu près de même taille que la statue, contemporaine, de Mentouemhat, ou celle de son fils Pashenmout, sorties de la *favissa* de Karnak⁽²⁾. Mais tandis que celles-ci représentent un homme adossé à un pilier et marchant, les bras libres tombant le long du corps, il est à présumer que le fragment récemment découvert appartenait plutôt à une statue du type naophore : en effet, la cloison qui, conformément à la technique égyptienne, réunit les deux jambes écartées par le mouvement de marche, se prolonge à l'extérieur, en avant de la jambe gauche. D'où l'on peut conclure que le personnage portait devant lui, tout en marchant, une statuette ou un naos, dont la base reposait sur le prolongement de cette mince paroi.

De même que la statue précitée de Mentouemhat, retrouvée par Legrain en deux morceaux, notre statue fut, dans l'antiquité, brisée au-dessus des genoux, mais la partie supérieure n'a pu, malgré les diligentes recherches de M. Pillet, en être découverte. Elle fut en outre l'objet d'une

⁽¹⁾ Voir ci-dessus, le *Rapport* de M. Pillet, p. 16. La statue est entrée au Musée du Caire sous le n° 49157.

⁽²⁾ LEGRAIN, *Catalogue général, Statues et statuettes*, III, n° 42236 et 42243, pl. XLIV et XLIX.

autre mutilation, qui fit disparaître les pieds et tout le socle. Ce qui subsiste du fragment retrouvé mesure en hauteur : jambe gauche, de la cheville au jarret : 0 m. 36; — jambe droite, de la cheville jusqu'au-dessus du genou : 0 m. 47; — reste du pilier : 0 m. 54; — prolongement de la paroi par-devant la jambe gauche : 0 m. 32.

Si ce malheureux débris n'a plus la valeur d'une œuvre d'art, il a conservé par contre, grâce aux inscriptions qui le couvrent, une importance historique qu'il convient de mettre en lumière. Je donnerai d'abord le texte et la traduction de ces inscriptions.

I

Sur le prolongement de la cloison, en avant de la jambe gauche. — Trois lignes verticales, à la fin desquelles il manque environ un cadrat et demi; le début de la ligne 1, qui commence à mi-hauteur, est complet, mais les lignes 2 et 3 présentent au sommet une assez sérieuse lacune. Sens de la lecture → :



« 1 Le prince, comte, porteur du sceau royal, compagnon unique, ami, 2 [... fils] aîné [du roi], de son ventre, son aimé, Premier Prophète d'Amon, Harmakhis (*Hr-m-3ht*), disant : « Ô vivants [qui êtes sur terre], 3 [...] votre maison [subsistera après vous], si vous dites : « Une offrande que donne le roi », quand vous allez et venez dans le temple et offrez des fleurs à (la déesse?) sa mère, — en faveur du ka du chef du collègue sacerdotal, Harm[akhis] ».

Lignes 2-3. L'étendue de la lacune initiale est impossible à déterminer. Si l'on en juge par l'inscription suivante, les titres du Grand Prêtre Harmakhis étaient fort nombreux. Ici, ils étaient certainement abrégés, mais il est difficile, et d'ailleurs inutile, de tenter la reconstitution de ceux qui

ont disparu. — De même, on pourrait imaginer, au début de la ligne 3 : « et vous qui viendrez plus tard », ou : « vous serez prolongés en vie », ou : « votre fils sera en votre place », ou toute autre phrase de la formule si variée de l'Appel aux vivants.

Ligne 2. 𓂏 au lieu de l'expression en usage jusqu'à cette époque : 𓂏 « il dit ».

Ligne 3. 𓂏, le suffixe ne peut désigner que le défunt, mais la phrase n'est pas claire. Peut-être conviendrait-il de supprimer 𓂏, de lire 𓂏 et de comprendre : « ... et offrez des fleurs à Mout ». (Je rappelle que cette statue a été trouvée dans le temple de Mout.)

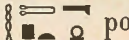
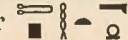
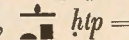
II

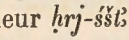
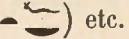
Sur la cloison, du côté gauche. — Cinq lignes verticales, dont le début a disparu, sauf pour la ligne 5 qui commence à mi-hauteur. Les lignes 1-2 sont complètes du bas; aux trois autres il doit manquer environ un cadrat. Sens de la lecture ← :






« 1 [... prêtresse d'(?)]Hathor dame d'Aphroditopolis, prêtresse d'Hathor dame de Dendérah, prêtresse de Neith qui habite (?) la caverne, maîtresse de tous les hommes, Tabakenamen (*T3-b3k-n-3mn*), 2 [mère (?) du prince, comte, porteur du] sceau [royal], compagnon unique, ami, chef de tous les hommes, gardien des secrets du roi dans toutes ses places, chef des grands du Sud et du Nord, 3 [... conseiller (?)] excellent du souverain, ayant droit d'entrée avec les hauts fonctionnaires dans

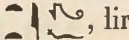
les appartements du roi, lui que le roi a fait avancer ⁴ [dans le cercle] des courtisans, en qualité de (?) chef des prêtres du nom Thébain, fils aîné du roi, de son ventre, son aimé, Premier Prophète ⁵ d'Amon, voyant Amon sous sa forme magnifique, Harm[akhis].»

Ligne 1.  pour . Comparer l'orthographe, due également à une métathèse,  htp = tpht. — Cette épithète de Neith « qui habite — ou possède, ou protège — la caverne » m'est d'ailleurs inconnue.

Ligne 2.  a la valeur *hrj-ššt*, comme, par exemple, dans *Urkunden*, IV, 413, 3; 927, 7; *Catal. général*, n° 42236, b, 4 (statue de Mentou-emhat : ) etc.

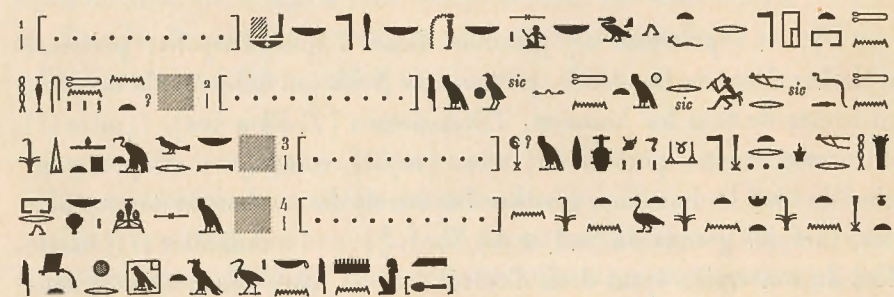
Ligne 3.  lire : *hjt*. — Pour la restitution de la fin de cette ligne et du début de la ligne 4, cf. *Urkunden*, IV, 926, 14 :  

Ligne 4. Il y a vraisemblablement une lacune à la fin de cette ligne, mais on ne voit pas quel signe peut manquer.

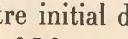
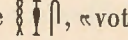
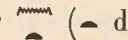
Ligne 5.  lire : *ijt*. Le mot désigne sans doute ici l'image, la statue même du dieu : cf. *Urkunden*, IV, 84, 17.

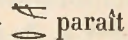
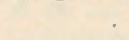

III

Sur la cloison, du côté droit. — Quatre lignes verticales, présentant une assez forte lacune à la partie supérieure; en bas, il manque un cadrat ou un demi-cadrat. Sens de la lecture ← :



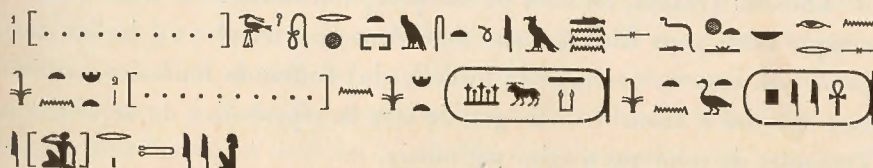
« ¹ [Ô.....] tout prêtre *hrj-hb*, tout prophète, tout prêtre, tout homme qui entrera dans ce temple, [...] vous favorisera, ² [.....] la mort vous ignorera, si vous dites : « Une offrande que donne le roi (à) Mout la grande, dame du ciel, ... ³ [.....] mille de pains, bière, bœufs, oies, vêtements, encens, parfums, et tout ce qui provient de son autel ... ⁴ [..... pour le ka (?)] de la fille de roi, femme de roi, sœur de roi, l'*im:hwt* d'Hathor, Tabakenamen, j. v. »

Ligne 1. Le titre initial devait être : . — On attendrait, comme sujet du verbe , « votre roi », ou « votre dieu national », ou un nom divin : je ne sais comment compléter  (- douteux), à la fin de la ligne.

Ligne 2. Lire : *hm tn mwt*. —  paraît être pour , forme archaïque de la conjonction .

IV

Sur le pilier. — Deux lignes verticales, fort incomplètes du haut. Sens de la lecture ← :




« ¹ [.....] celle qui remplit le sanctuaire du parfum de sa rosée, celle qui peut prescrire toutes choses et on les exécute pour elle, femme de roi ² [.....] ... épouse royale de Chabatoka, la royale fille Piankharti (*Pj'nh-irtj*). »

*
* *

Cette statue était, sans aucun doute, celle du Premier Prophète d'Amon, Harmakhis. Outre les renseignements qu'elle nous fournit sur ce

personnage, elle nous livre les noms de deux femmes de haute lignée, les reines Tabakenamen et Piankharti, — noms qui ne s'étaient pas rencontrés dans les tombeaux royaux fouillés, à El-Kurruw, par l'Expédition Harvard-Boston⁽¹⁾.


On chercherait vainement la mention du Grand Prêtre Harmakhis dans la liste des *Hohenpriester des Amon* dressée par M. Wreszinski : il n'était pas connu en 1904. C'est Legrain qui l'a découvert. Le sept cent trente-cinquième monument sorti de la célèbre *favissa* de Karnak — cette mine de trésors inestimables non seulement pour l'artiste et l'archéologue, mais pour le philologue et l'historien — était une belle statuette en grès rouge, qu'on peut admirer aujourd'hui dans la vitrine centrale de la galerie N du Musée du Caire. Elle représente un homme de type étranger, la tête entièrement rasée, debout dans l'attitude de la marche, les bras tombant le long du corps, le ⁽²⁾. Le texte gravé sur le flanc gauche du pilier est fort instructif :


« Le prince, comte, porteur du sceau royal, compagnon unique, ami, fils royal de Chabaka, j. v., son aimé, — compagnon unique de Taharka, — commandant du palais du Roi de Haute et de Basse-Égypte, Tanoutamen, vivant éternellement, yeux du Roi de Haute-Égypte, oreilles du Roi de Basse-Égypte, — Premier Prophète d'Amon de Karnak, prophète de Khonsou l'enfant, *imakhou* de son père, Harmakhis. — Il dit : « Qui-conque entre pour faire des sacrifices dans (ce) temple, s'il incline vers (moi) son bras en (récitant la formule de) l'offrande funéraire, celui-là sera favorisé d'Amon⁽³⁾; mais grande sera la réprobation de ce dieu⁽⁴⁾ à l'encontre de celui qui n'agira pas ainsi ».

Le Grand Prêtre d'Amon, Harmakhis, fils du roi Chabaka, aurait donc vécu, couvert de dignités et d'honneurs, jusque sous le règne de Tanoutamen, le dernier des six rois de la XXV^e dynastie⁽⁵⁾. Chose curieuse,

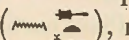

⁽¹⁾ REISNER, *Sudan Notes and Records*, vol. II, 1919, p. 250-252.

⁽²⁾ LEGRAIN, *Annales du Service des Antiquités*, VII, 1906, p. 188; *Catalogue général, Statues et statuettes*, III, n° 42204 et pl. XI.

⁽³⁾ Littéralement : « c'est (ce sera) un favorisé d'Amon », .

⁽⁴⁾ Littéralement : « sa réprobation », .

⁽⁵⁾ L'ordre de succession et les dates

des trois fils attribués à Chabaka⁽¹⁾, Harmakhis est le seul dont on puisse dire avec certitude, précisément grâce à la statue de Legrain, que Chabaka était son père, — et c'est le seul aussi qui n'ait pas été roi ! M. Gauthier était admis à supposer, en 1915, qu'Harmakhis n'était encore qu'un enfant à la mort de Chabaka⁽²⁾, le dernier sans doute de la famille, ce qui expliquerait que ses frères, Chabatoka d'abord, puis Tanoutamen (après son cousin germain Taharka), aient seuls occupé le trône d'Égypte. Mais la statue trouvée par M. Pillet introduit dans la question un élément nouveau et important. Nos inscriptions I et II ne nous disent pas seulement qu'Harmakhis était fils du roi, son fils charnel ()⁽³⁾, mais elles nous apprennent aussi qu'il était son fils aîné . Il faut donc supposer que, quoique l'aîné, il fut obligé de renoncer au trône et de se contenter du souverain pontificat. Maspero croyait pouvoir affirmer, il y a quarante ans, qu'à l'époque éthiopienne il n'y avait plus de Grands Prêtres d'Amon de Karnak⁽³⁾. Les deux statues d'Harmakhis donnent la preuve du contraire. Non seulement cette institution n'était pas abolie, mais il y a lieu de penser qu'à l'exemple des rois bubastites⁽⁴⁾, les souverains de la XXV^e dynastie tinrent, pour des raisons politiques, à confier cette charge importante à l'un de leurs propres enfants.

Du fait des mutilations subies par notre statue, les autres renseignements qu'on en peut tirer sont malheureusement très incertains. Les inscriptions, si elles eussent été complètes, nous auraient permis de définir sans hésitation les liens de parenté unissant Harmakhis à cette Tabakenamen, dont l'existence nous est ici révélée. Cette princesse, au nom bien égyptien, qui exerçait le sacerdoce de divers temples d'Hathor et de Neith (inscription II), était « fille, femme et sœur de roi » (inscription III).

des rois de la XXV^e dynastie ont été établis ainsi que suit par M. REISNER, *Sudan Notes and Records*, vol. II, 1919, p. 250 : 1. Kachta, 750-744; — 2. Piankhi, fils de Kachta, 744-710; — 3. Chabaka, fils de Kachta, 710-700; — 4. Chabatoka, fils(?) de Chabaka, 700-688; — 5. Taharka, fils de Piankhi,

688-663; — 6. Tanoutamen, fils de Chabaka, 663-655.

⁽¹⁾ H. GAUTHIER, *Le Livre des Rois*, IV, p. 22-23.

⁽²⁾ IDEM, *ibid.*, p. 23, note 2.

⁽³⁾ MASPERO, *Les Momies Royales*, p. 747 (dans *Mémoires de la Mission*, t. I, 1889).

⁽⁴⁾ IDEM, *ibid.*, p. 738-739.

Harmakhis n'ayant pas été roi, on ne peut guère émettre qu'une hypothèse, à savoir que Tabakenamen était sa mère. Elle aurait donc été l'épouse, ou l'une des épouses, de Chabaka, sa sœur peut-être, et la fille de Kachta, le fondateur de la dynastie.

Quant à la reine dont le nom se lit sur le fragment subsistant du pilier (inscription IV), «la royale fille Piankharti, épouse de Chabatoka», il est vraisemblable qu'elle était sœur à la fois de son mari et d'Harmakhis, fille par conséquent de Chabaka.

Nous ignorions jusqu'à présent que l'épouse de Chabatoka se fût nommée Piankharti. Mais ce nom même ne nous était pas complètement inconnu : c'est en effet le nom de l'épouse de Tanoutamen, tel qu'on le lit, ou plutôt tel qu'on aurait dû le lire, à la partie supérieure de la *Stèle du Songe*. Il a été déchiffré de diverses façons :

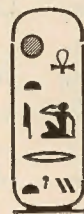
1. par DÉVÉRIA, dans MARIETTE, *Monuments divers*, pl. 7 :



2. par SCHÄFER, dans *Urkunden*, III, 59, et *Aeg. Zeitschr.*, 43, 1906, 49 :

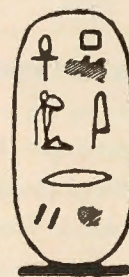


3. par AKMAR, dans *Sphinx*, XXI, 1924, p. 47 :



La lecture de M. Schäfer est celle qui se rapproche le plus de la vérité, mais la transcription qu'il propose⁽¹⁾ [𓆏]𓆑𓆒𓆓 est impossible.

En fait, voici, conformément au fac-similé ci-dessous, ce qu'on voit sur la *Stèle du Songe* :



soit : 𓆏𓆑𓆒𓆓. Le double trait « du groupe initial est incomplet, mais sûr : les deux pointes supérieures se dégagent d'une cassure oblique (absolument impropre à contenir le signe 𓆑); et dans le groupe final, le seul signe qui convienne à la lacune est 𓆓 (comme l'avait vu M. Akmar).

Or, 𓆏𓆑𓆒𓆓 est une orthographe à peine modifiée du nom de notre inscription IV, 𓆏𓆑𓆒𓆓𓆔𓆕𓆖. Dans un cas j est rendu par «, dans l'autre par 𓆑; 𓆑 échange avec 𓆒 qui a la même valeur; et 𓆓, comme il arrive souvent, alterne avec 𓆔. Dans les deux cas, la transcription de ce nom éthiopien est *Pj'nh-iryj*.

Pour finir, on pourrait ajouter une dernière hypothèse aux renseignements nouveaux — les uns certains, les autres problématiques — que nous devons, je crois, à l'étude de ces textes : Tanoutamen n'aurait-il pas épousé la veuve de son frère Chabatoka, la reine Piankharti?

G. LEFEBVRE.

Le Caire, mai 1925.

⁽¹⁾ Reproduite par GAUTHIER, *Le Livre des Rois*, IV, p. 45.

UNE VERSION ABRÉGÉE DE LA «STÈLE DU MARIAGE»


PAR

M. GUSTAVE LEFEBVRE.

L'inscription historique, retrouvée par M. Pillet, est gravée au revers d'un bloc d'albâtre ayant fait partie d'une des parois d'un sanctuaire d'Aménophis II, et qui gisait à gauche de l'entrée de l'enceinte de Mout, à

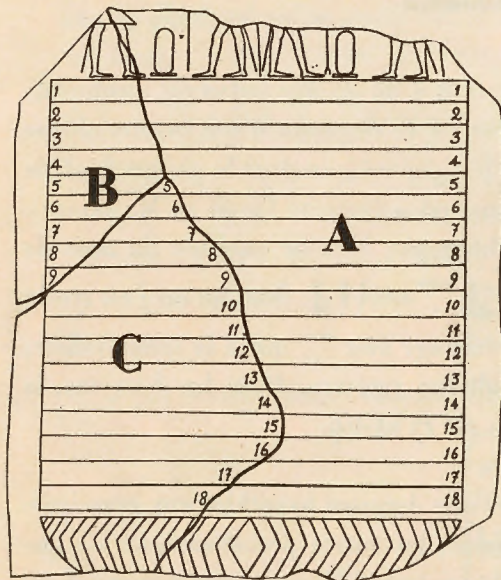
Karnak⁽¹⁾. Ramsès II utilisa ce bloc et le transforma en une stèle qui était probablement cintrée. Le cintre et la partie supérieure de la stèle ne nous sont point parvenus.

Du premier registre, où étaient représentées deux scènes d'offrandes symétriques, il ne reste que les jambes du roi et du dieu (qui pouvait être Ptah⁽²⁾), ainsi que les cartouches de Ramsès II et la fin d'une légende verticale, sans intérêt. Le second registre est complet. Il est oc-

cupé par une inscription de dix-huit lignes horizontales, enfermée dans un cadre qui repose sur la corbeille des fêtes solennelles .

Tel quel, le bloc d'albâtre mesure environ 4 mètres de haut; sa largeur est voisine de 3 m. 80; le cadre de l'inscription a 3 m. 27 sur 3 m. 12; la hauteur des lignes, entre les traits horizontaux qui les séparent, est de

⁽¹⁾ Voir ci-dessus le *Rapport* de M. Pillet, p. 13-16. — ⁽²⁾ Cf. la ligne 17 de l'inscription.



0 m. 175 à 0 m. 18; les hiéroglyphes, profondément gravés, mesurent 0 m. 14 de haut. Malheureusement, ce beau bloc d'albâtre n'est plus intact : il est brisé en trois fragments A, B, C, dont le croquis ci-dessus montre les proportions relatives et donne l'assemblage à une échelle extrêmement réduite (environ 1/60°). Peu d'éclats ont disparu et le raccord se fait facilement entre les trois fragments. Les quelques lacunes que présente le texte ne se trouvent pas aux arêtes des fragments, mais sur les surfaces planes : elles sont dues à l'érosion de la pierre, qui n'est pas de très bonne qualité.

L'inscription gravée sur ce bloc rentre dans la série⁽¹⁾ des monuments relatifs aux rapports qui s'établirent entre l'Égypte et les Hittites (le pays des Kheta), à la suite des longues guerres auxquelles avait mis fin le traité fameux, dont le texte hiéroglyphique est inscrit sur l'un des murs du grand temple de Karnak⁽²⁾, et dont le texte cunéiforme a été récemment exhumé à Boghazkeui⁽³⁾. Elle est plus particulièrement apparentée à la grande inscription d'Abou Simbel connue sous le nom de «Stèle du Mariage»⁽⁴⁾, dont elle est en quelque sorte, malgré son incontestable originalité, une rédaction abrégée⁽⁵⁾, due vraisemblablement au même auteur. On est frappé en effet par la similitude des procédés de composition : de part et d'autre, les trois quarts du texte sont consacrés à un interminable éloge de Ramsès II, dont le nom revient, comme dans un hymne, régulièrement toutes les deux lignes, et seul le dernier quart est réservé à la

⁽¹⁾ Cf. BREASTED, *Ancient Records*, III, p. 174 et suiv.




⁽²⁾ Bibliographie et traduction dans BREASTED, *ibid.*, p. 163.

⁽³⁾ Cf. LANGDON and GARDINER, *The treaty of alliance between Hattušili, King of the Hittites, and the Pharaoh Ramses II of Egypt*, dans *The Journal of Egypt. Archaeology*, VI, 1920, p. 179.

⁽⁴⁾ Inscription de 41 lignes, partiellement publiée par LEPSIUS, *Denkmäler*, III, 196, complètement (mais avec une grande inexactitude) par BOURIANT, *Re-*

cueil de travaux, XVIII, 1896, p. 160.

Cf. BREASTED, *Ancient Records*, III, p. 182. — On sait que M. Pillet a découvert en 1922 une autre version de l'inscription d'Abou Simbel, gravée sur la face sud du massif oriental du IX^e pylône (cf. ci-dessus, p. 15) : elle doit être prochainement publiée par M. Kuentz.

⁽⁵⁾ Abrégée jusque dans l'orthographe : ainsi, pour ne citer que ce seul exemple, le mot *ht* n'est jamais complété par les signes  et , mais toujours écrit simplement .

partie proprement historique. Dans la présente inscription, c'est le récit, non dépourvu de poésie, mais d'une concision qui n'est pas sans nuire à la clarté⁽¹⁾, de l'arrivée à Thèbes de la jeune princesse, fille aînée du prince des Kheta. Elle vient, précédée de dons innombrables, destinés à apaiser Pharaon victorieux, mais sa beauté produit sur le cœur de Ramsès II une impression si forte qu'il la proclame, sans plus tarder, reine d'Égypte, sous le nom de « Celle qui voit la beauté de Rê ». La conséquence de ce mariage est d'établir — merveille inouïe — des relations cordiales entre les deux peuples. De même que la composition, le vocabulaire et le style induisent à penser que l'inscription d'Abou Simbel et celle de Karnak sont d'un seul et même scribe : on retrouve en effet dans cette dernière des expressions, des formules, des phrases entières, déjà connues par la « Stèle du Mariage » d'Abou Simbel.

On y rencontre également, ce qui ne saurait surprendre, des idées et des termes qu'avait déjà employés l'auteur d'une autre inscription appartenant à la même série, et gravée elle aussi à Abou Simbel, celle qui commémore les promesses faites à Ramsès II par son père le dieu Ptah⁽²⁾.

Enfin, chose plus curieuse, quelques passages de notre inscription se retrouvent textuellement dans le texte de la « Stèle de Bakhtan », que les prêtres de Khonsou rédigerent, vers le IV^e siècle, dans le style et la langue de la XIX^e dynastie⁽³⁾. Notamment, on y trouve reproduit l'épisode de l'arrivée à la cour de la jeune princesse — ici, fille du chef de Bakhtan — et de son mariage impromptu avec Pharaon, « car elle avait été extrêmement agréable au cœur de Sa Majesté ».

Je signalerai ces rapprochements dans les notes servant de commentaire à l'inscription découverte par M. Pillet, et dont voici d'abord le texte et la traduction⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ En ce qui concerne notamment, du moins en certains passages, l'usage des suffixes (lignes 12, 13, 14, 17).

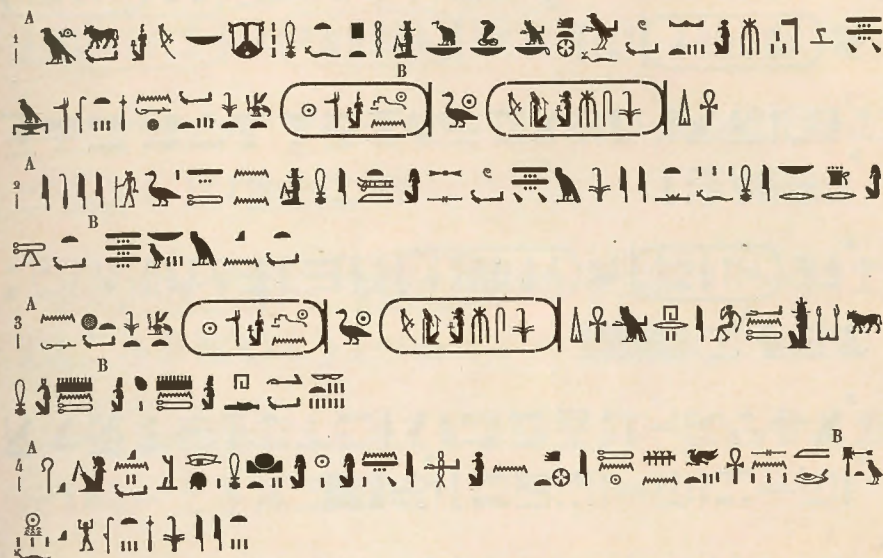
⁽²⁾ NAVILLE, *Transactions of the Society of Biblical Archaeology*, VII, p. 119 et planche. Cf. BREASTED, *Ancient Records*, III, p. 175.






⁽³⁾ LEDRAIN, *Les Monuments égyptiens*

de la Bibliothèque Nationale, pl. 36-44. Cf. BREASTED, *Ancient Records*, III, p. 188.

⁽⁴⁾ Le début de la partie du texte conservée sur les différents fragments est indiqué, à chaque ligne, par les lettres A, B, C (voir le croquis reproduit ci-dessus, p. 34).

Sens de la lecture : ←



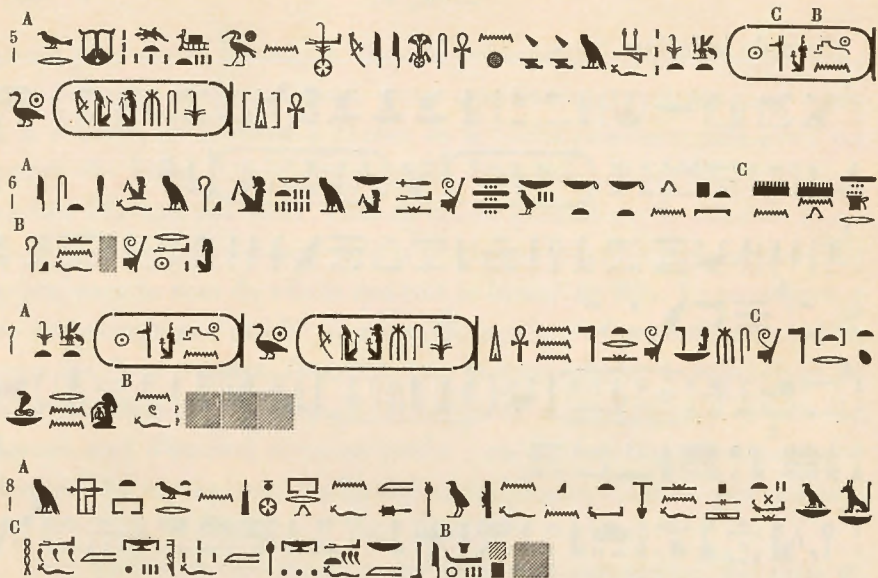
Ligne 3. Le déterminatif de  (reproduit approximativement par le signe ) est en réalité une déesse coiffée de la couronne *atef* posée sur des cornes de bélier, et tenant sur ses genoux la croix . — Dans le groupe , le signe  est martelé mais suffisamment visible.

¹ L'Horus-Rê⁽¹⁾, le taureau puissant, aimé de Maât, le maître des panégyries, comme son père Ptah-Totenen, le maître des deux couronnes, qui protège l'Égypte et châtie les pays étrangers, Rê, père des dieux, fondateur du Double-Pays, — l'Horus d'or, riche en années, grand en victoires, le Roi du Sud et du Nord, Ramsès II, doué de vie⁽²⁾, —

² le prince, fils de Totenen, pareil à Toum, qui lie le Double-Pays dans ses royautés, comme le Maître Universel⁽³⁾, qui s'empare de tous les pays par (sa) vaillance

³ et (ses) victoires⁽⁴⁾, le Roi du Sud et du Nord, Ramsès II, doué de vie. Héraut⁽⁵⁾ de (la déesse) Anat⁽⁶⁾, taureau pareil à Seth-Montou, fils de Montou, qui remporte la victoire sur les Neuf-Arcs,

⁴ souverain puissant, vigilant⁽⁷⁾ comme Celui qui habite l'horizon, soleil de la terre, lune de l'Égypte⁽⁸⁾, disque étincelant des hommes qui vivent de la vue de ses rayons⁽⁹⁾, riche en années, puissant en royautés⁽¹⁰⁾,



Ligne 6. A la partie supérieure de la brève lacune, je crois voir un petit trait horizontal. Le texte d'Abou Simbel (l. 9) donne ici (d'après Bouriant) :

Ligne 7. Les derniers signes du fragment C sont incomplets. La lecture de l'unique groupe subsistant du fragment B n'est pas absolument sûre : de *κ* il ne reste que la partie renflée du dos; quant à *e*, ce peut être le *lituus* d'un *ϕ*. Le texte d'Abou Simbel (l. 10) donne ici (d'après Bouriant) :

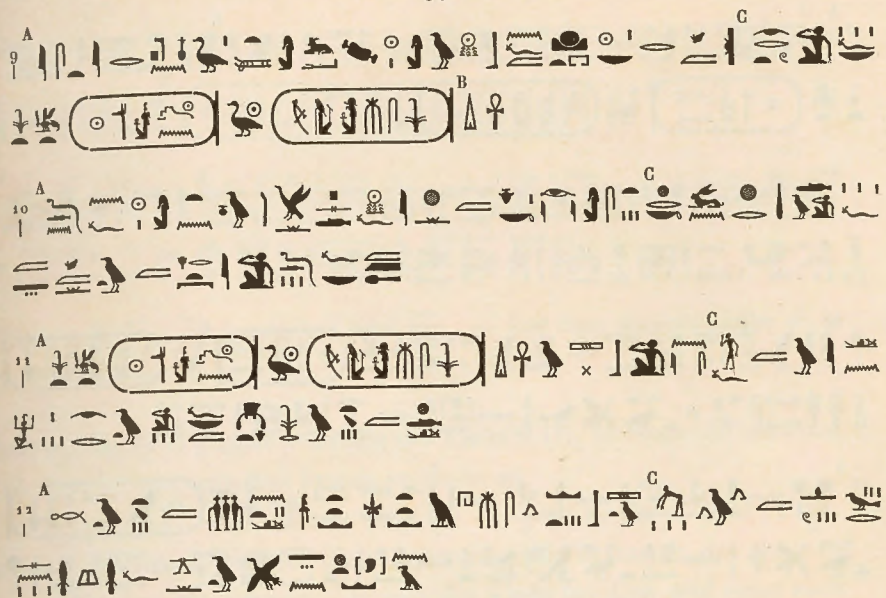
Ligne 8. Dans *ϕ* le signe de l'animal séthien a été martelé.

⁵ grand par les panégories, abondant en merveilles (11), bienfaisant pour le Sud, aimé du Nord, faisant vivre le Double-Pays de ses dons (12), le Roi du Sud et du Nord, Ramsès II, doué de vie.

⁶ Or, Sa Majesté qui est souverain des Neuf-Arcs et grand maître de tous les pays, — le ciel avait bougé, la terre avait tremblé (13), lorsqu'il prit le commandement [du royaume] de Rê (14),

⁷ (lui), le Roi du Sud et du Nord, Ramsès II, doué de vie, — semence divine de tous les dieux, enfanté par toutes les déesses, élevé [... (15)]

⁸ dans la grande demeure d'Héliopolis (16). Quand il fut sorti du sein (de sa mère), la puissance lui fut assignée (17), les deux parts des deux



Ligne 12. *ϕ* final se devine plus qu'il ne se lit.

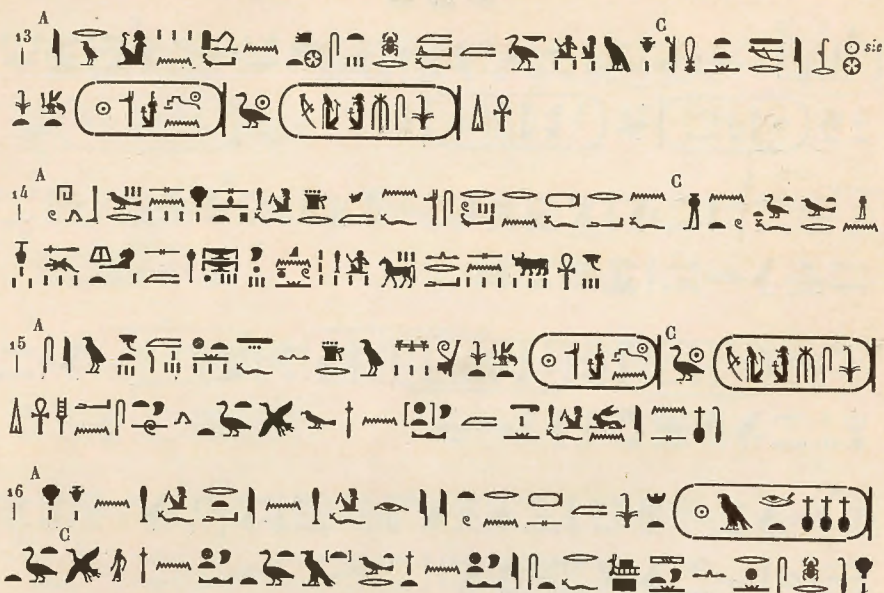
Seigneurs (18) furent réunies pour lui. Ses chairs sont en or, ses os en argent, tous ses membres en fer (*bj' n pt*) (19).

⁹ Or, ce dieu bon, fils de Toum, héritier de Rê, lequel se lève dans l'horizon, chaque jour, afin d'entendre toutes ses prières (20) (les prières du) Roi du Sud et du Nord, Ramsès II, doué de vie,

¹⁰ à qui Rê dit, à chaque fois qu'il brille : « Quels sont tes désirs? Je les accomplirai pour toi » (21), — les paroles donc qu'il prononce (22) sur la terre sont entendues dans le ciel, tout ce qu'il dit est comme (ce que dit) un triomphant (? *m' - hrw*),

¹¹ (lui) le Roi du Sud et du Nord, Ramsès II, doué de vie. A son appel il est répondu dans la barque de millions d'années, toutes ses prières (sont accueillies) avec joie. Tandis que les peuples du Sud descendent le Nil

¹² et que les peuples du Nord le remontent (23), que l'Occident et l'Orient s'avancent à pas craintifs (24), que les pays rebelles viennent en paix — leurs chefs étant sous ses sandales (*sc.* les sandales de Sa Majesté) — l'on amène (25) le pays des Kheta. Ceux qui



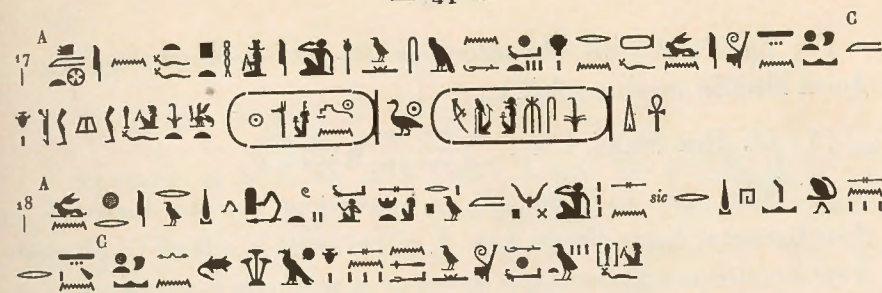
Ligne 13, début du fragment A : le personnage porte non un crochet, mais une sorte de boummerang. — Au début du fragment C, le signe (incomplet mais sûr) a la même forme qu'à la ligne 17.

¹³ étaient confédérés (26) dans la lutte contre l'Égypte, ceux-là sont (maintenant) en son pouvoir (*sc.* au pouvoir de Sa Majesté), à l'état de sujets, d'un cœur unanime, comme l'Égypte (27), ô Roi du Sud et du Nord, Ramsès II, doué de vie.

¹⁴ Leurs chefs avaient été envoyés pour apaiser Sa Majesté, dès qu'il (*sc.* le prince des Kheta) avait entendu la puissance de Son nom; il fit (en outre) que fût amenée sa fille aînée, avec des présents considérables et nombreux devant elle (28), en or, en argent, en cuivre, en grande quantité, et des esclaves, des chevaux sans nombre, du gros bétail, des chèvres (29),

¹⁵ des moutons, par dizaines de mille, et des choses de son pays en quantités innombrables (30), pour le Roi du Sud et du Nord, Ramsès II, doué de vie. Et voici que fut introduite la fille du grand prince des Kheta en présence de Sa Majesté, et comme elle fut agréable

¹⁶ au cœur de Sa Majesté (31), Sa Majesté fit rédiger son nom en qualité d'épouse royale : « *Maât-neferou-ré* (32), fille du grand prince des



Ligne 18. (— incomplet) pour . — Les deux derniers signes de la ligne sont incomplets.

Kheta et fille de la grande princesse des Kheta ». Or, merveille mystérieuse (33), inouïe, qui ne s'était jamais produite en

¹⁷ Égypte (34) — c'est son père (*sc.* le père de Sa Majesté) Ptah-Totenen qui l'avait décrétée (cette merveille) par le moyen des victoires (remportées) en son nom — : le pays des Kheta fut d'un seul cœur sous les pieds de Sa Majesté (35), le Roi du Sud et du Nord, Ramsès II, doué de vie.

¹⁸ Et il en résulta que, si quelqu'un, homme ou femme, avait à se rendre pour ses affaires au pays de Zahi (36), et qu'il atteignît le pays des Kheta, la crainte n'était plus dans son cœur, grâce au prestige des victoires de Sa Majesté.

REMARQUES ⁽¹⁾.


(1) On notera que la date a été omise en tête de l'inscription. La « Stèle du mariage » est, comme on sait, de l'année 34 du règne de Ramsès II.

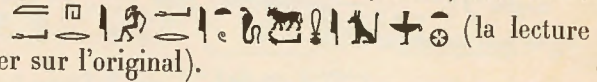
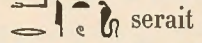
(2) Protocole reproduisant à peu près textuellement *Abou Simbel*, l. 1 (et cf. *Stèle de Ptah*, l. 1).

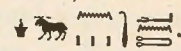
⁽¹⁾ Abréviations employées ci-après : *Abou Simbel* renvoie à la « Stèle du mariage », édition Bouriant (certainement fautive en plusieurs passages), — *Stèle de Ptah* à la seconde inscription d'Abou

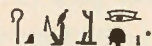
Simbel, publiée par Naville, — *Stèle de Bakhtan* à la « Stèle de Bakhtan » de la Bibliothèque Nationale, — tous monuments dont il a été question ci-dessus, p. 35-36.

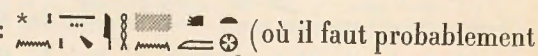
(3) Épithète d'Osiris. (La même épithète peut d'ailleurs s'appliquer à Amon identifié au dieu soleil.)


(4) Cf. *Abou Simbel*, l. 2 : .

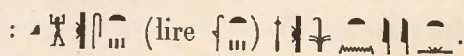

(5) Nous avons ici le mot *mhr*, si fréquent au papyrus *Anastasi I*, et dont GARDINER, *Egypt. hieratic texts*, I, p. 20*, note 7, a tenté l'explication. Il est à remarquer d'ailleurs que ce mot ne se rencontre pas seulement dans *Anastasi I* : on le trouve précisément dans *Abou Simbel*, l. 12, dont notre texte s'est ici inspiré :  (la lecture  serait à vérifier sur l'original).


(6) Il s'agit de la déesse cananéenne Anat, dont le nom se retrouve dans celui d'une des filles de Ramsès II : .

(7) Cf. *Abou Simbel*, l. 6 : .

(8) Cf. *Abou Simbel*, l. 6 :  (où il faut probablement corriger * en °).

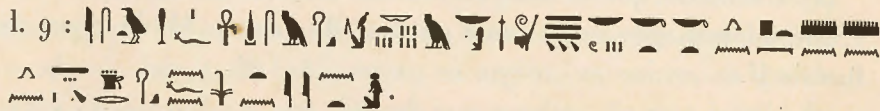
(9) Cf. *Abou Simbel*, l. 6 : .

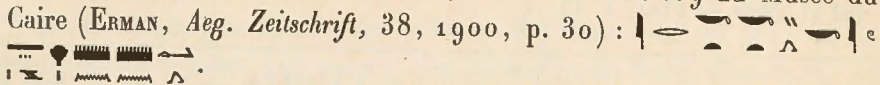
(10) Cf. *Abou Simbel*, l. 6 :  (lire .

(11) Cf. *Abou Simbel*, l. 6 : .


(12) Même idée, mais expression différente dans *Abou Simbel*, l. 7 (début).

(13) La ligne 6 est presque textuellement empruntée à *Abou Simbel*,


l. 9 : .


Pour l'alliance de mots *ktkt mnmn*, cf. ostracon 25209 du Musée du Caire (ERMAN, *Aeg. Zeitschrift*, 38, 1900, p. 30) : .

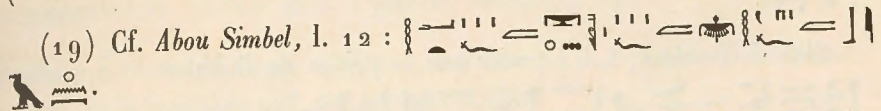
(14) Voir Apparat critique, l. 6.

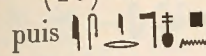
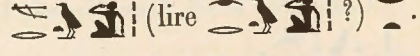

(15) Le texte était certainement, dans l'ensemble, le même que celui d'*Abou Simbel*, l. 10 : .


(16) Finale du passage précité d'*Abou Simbel*.

(17) Cf. *Abou Simbel*, l. 5 : .

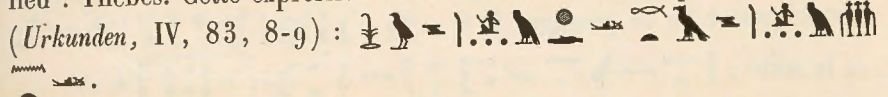
(18) Horus et Seth. Cf. *Abou Simbel*, l. 10 : . Idée d'ailleurs fréquemment exprimée dans les textes égyptiens : *Urkunden*, IV, 82, 14 (Tombos); 249, 14 (Deir el Bahari); Rougé, *Inscr. hiér.*, pl. 178, 3, etc.

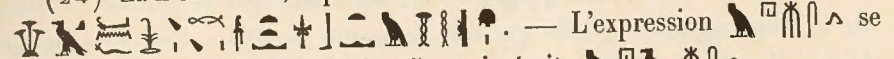
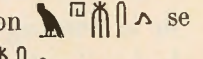

(19) Cf. *Abou Simbel*, l. 12 : .



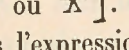
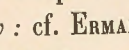

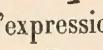
(20) Même texte, mais plus développé, dans *Abou Simbel*, l. 18, depuis  jusqu'à  (lire  ?).

(21) Littéralement : « Qu'y a-t-il dans ton cœur? etc. ». Cette phrase paraît se retrouver dans le passage mutilé d'*Abou Simbel*, l. 18 (faisant suite à celui que je viens de citer) : .

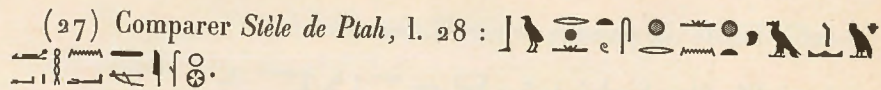
(22) La conjonction ° introduit une proposition marquant un résultat : c'est ici la conclusion de la phrase commençant ligne 9. (Même emploi de ° à la fin de l'inscription, l. 18.)

(23) Peuples du Sud et peuples du Nord se dirigeant vers le même lieu : Thèbes. Cette expression se rencontre dans l'inscription de Tombos (*Urkunden*, IV, 83, 8-9) : .

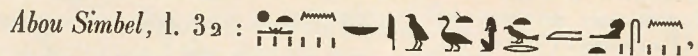
(24) La même idée, exprimée différemment, dans *Abou Simbel*, l. 10 : . — L'expression  se retrouve sur la *Stèle de Ptah*, l. 25, mais écrite .

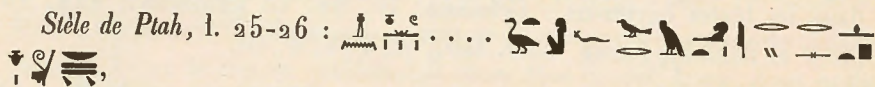
(25)  lire *sb.tw*. Le verbe *sb* est parfois écrit simplement , au lieu de  ou . La graphie  est plus rare : c'est elle qui se rencontre dans l'expression conjonctive  (qu'il faut d'ailleurs lire peut-être *sj.tw* : cf. ERMAN, *Aeg. Zeitschrift*, 48, 1910, p. 45; ERMAN-GRAPOW, *Handwörterbuch*, p. 143).

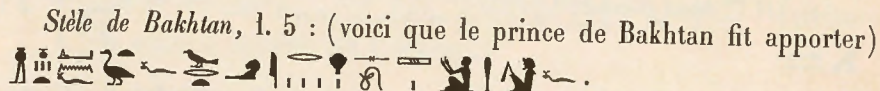
(26) Littéralement : « les compagnons de lutte ».

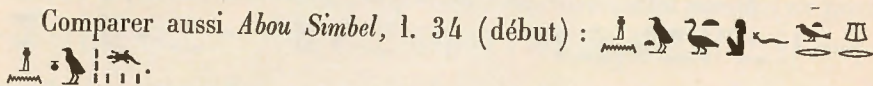
(27) Comparer *Stèle de Ptah*, l. 28 : 

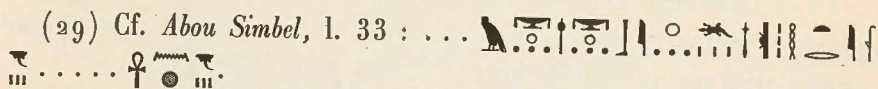
(28) Passage commun à toutes les inscriptions de la série :

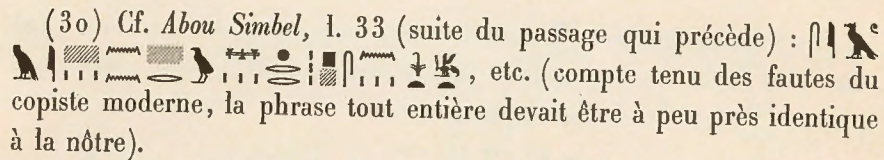
Abou Simbel, l. 32 : 

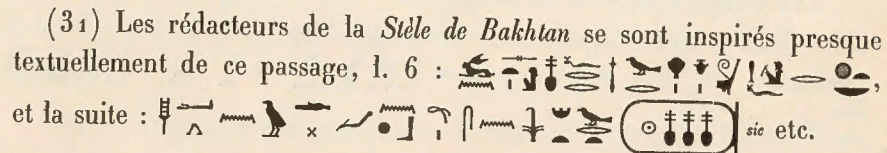
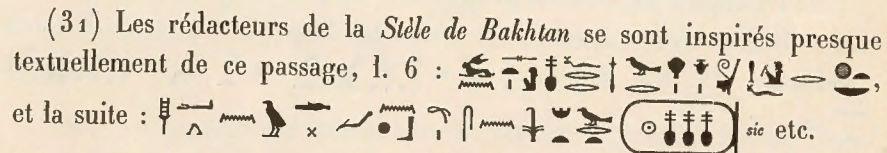
Stèle de Ptah, l. 25-26 : 

Stèle de Bakhtan, l. 5 : (voici que le prince de Bakhtan fit apporter) 

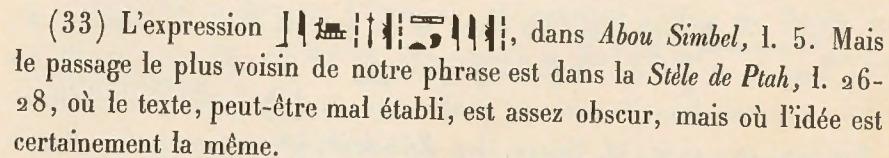
Comparer aussi *Abou Simbel*, l. 34 (début) : 

(29) Cf. *Abou Simbel*, l. 33 : ... 

(30) Cf. *Abou Simbel*, l. 33 (suite du passage qui précède) :  etc. (compte tenu des fautes du copiste moderne, la phrase tout entière devait être à peu près identique à la nôtre).

(31) Les rédacteurs de la *Stèle de Bakhtan* se sont inspirés presque textuellement de ce passage, l. 6 :  et la suite :  etc.

(32) On notera l'orthographe de *R*^c, déterminé par le faucon. Le nom de la reine signifie : « Celle qui voit la beauté de Rê » : c'est le nom de la dernière heure de la nuit.

(33) L'expression  dans *Abou Simbel*, l. 5. Mais le passage le plus voisin de notre phrase est dans la *Stèle de Ptah*, l. 26-28, où le texte, peut-être mal établi, est assez obscur, mais où l'idée est certainement la même.

(34) Le mot à mot de cette proposition paraît être : « Or, merveille mystérieuse, qui n'était pas connue (comme) s'étant jamais produite en

Égypte ». La merveille en question, c'est l'accord des Kheta avec l'Égypte : « Le pays des Kheta fut d'un seul cœur sous les pieds de Sa Majesté ». La proposition concernant l'intervention et le rôle de Ptah en cette conjoncture est une incidente, qu'il faut traiter comme une sorte de parenthèse insérée au milieu de la phrase.

(35) Cf. *Stèle de Ptah*, l. 28, où la même idée est exprimée en termes semblables (phrase citée ci-dessus, remarque 27).

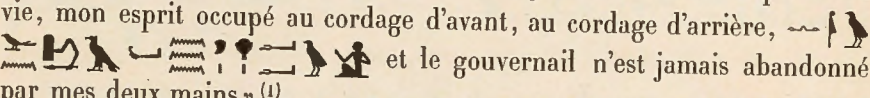
(36) Le pays de Zahi désigne généralement la Syrie du Nord, limitrophe de la frontière sud du pays des Kheta.

G. LEFEBVRE.

Le Caire, mai 1925.

NOTE.

ADDITION à *Annales*, XXIV, 1924, p. 133.

Dans la nouvelle édition que M. Gardiner vient de donner de l'Autobiographie de Rekhmara (*Aegypt. Zeitschrift*, 60, 1925, p. 62), la lecture de la ligne 17 a bénéficié d'importantes améliorations. Rekhmara, pour souligner son attachement à son souverain, se compare à un nautonnier qui a charge de conduire le roi dans sa barque et qui n'épargne aucune peine pour lui assurer une heureuse traversée. « Voyez, je suis son propre nautonnier, ne connaissant le sommeil ni le jour ni la nuit. Je passe ma vie, mon esprit occupé au cordage d'avant, au cordage d'arrière,  et le gouvernail n'est jamais abandonné par mes deux mains » (1).

Voici qui nous aide à mieux saisir le sens d'un passage, trop concis, d'autres inscriptions. Car il est clair que c'est la même métaphore dont usent les Grands Prêtres Romé, Bakenkhonsou, Amenhotep, pour exprimer leur fidélité à Amon, et c'est une expression presque identique qu'ils emploient, lorsqu'ils disent (*Annales*, XXIV, p. 134, 135, 136) : « Je suis un homme dont les deux mains sont jointes sur la barre du gouvernail ». S'il en est ainsi, c'est une erreur de supposer, comme je l'ai fait, que, dans la proposition qui suit, les mots *m n̄h* signifient « dans l'autre vie » : il s'agit en fait de la vie terrestre de ces pontifes, tout entière consacrée au service de leur dieu, et la phrase doit se traduire : « Je suis un homme dont les deux mains sont jointes sur la barre du gouvernail, remplissant, sa vie durant, les fonctions de pilote (d'Amon) ».

G. LEFEBVRE.

(1) Comme le remarque Gardiner, le mot *h3-mw* semble bien être un synonyme poétique de *hmw*.

DAMAGE CAUSED BY SALT

AT KARNAK

BY

A. LUCAS, O. B. E., F. I. C.

FORMERLY DIRECTOR, CHEMICAL DEPARTMENT, EGYPT.

Attention has often been called to the destructive action of salt on the buildings and other monuments at Karnak and the present Director of Works, M. M. Pillet, has made special mention of this in his annual reports for several years past.

At the request of M. Pillet the writer recently (March 1925) had an opportunity of examining Karnak and of taking for chemical analysis specimens both of the disintegrating stones and of the efflorescent salts. The following report gives a brief account of the observations made and of the results of the analyses, together with a few suggestions of the means to be adopted to diminish the salts and to lessen the damage.

NATURE AND EXTENT OF DAMAGE. — The upper portions of the buildings and monuments are free from any particular surface disintegration and also from any signs of damp or of efflorescent salts.

The damage is confined to two areas, namely *a*) an irregular zone some distance up the walls, which marks the height to which at one time earth has been piled, and which is often well above the highest level to which any water can have risen by capillarity, and which in many cases is marked by a broad band of damp, and *b*) a zone extending from the floor level to a height varying from about half a metre to several metres above and where there is generally a white incrustation. But both damp and incrustation, although very unsightly, are merely the outward manifestations of the presence of the powerful destructive agent salt, which is insidiously ruining the stone, beginning with a disintegration of the

surface and frequently ending with total destruction. The damage is very considerable and needs to be seen to be fully realized, the surface of the lower parts of the walls and monuments in many cases having entirely disappeared often to a depth of five millimetres but sometimes to a considerably greater depth. This naturally has not only destroyed the inscriptions but is also a source of weakness to the stone. In other instances individual stones are in a state of complete disintegration and fall to pieces when touched. This damage, which has been taking place for many years, is still actively going on at the present time and is common alike to sandstone, granite, limestone and alabaster.

Before any remedy for the present disastrous condition of things can be considered, it is necessary to know the nature of the salt, the manner in which it acts and more particularly how it has originated and accumulated. These points will now be dealt with.

NATURE OF SALT. — The salt consists largely of sodium chloride (common salt) and is generally a mixture of sodium chloride and sodium sulphate with occasionally small proportions of other salts, such as sodium carbonate and sodium or potassium nitrate and, in those places which remain permanently damp, a deliquescent material, probably calcium chloride.

ACTION OF SALT. — The action of salt on stone is not analogous to its action on metal and as a rule is little, if at all, chemical, but largely physical and is caused by the salt crystallizing underneath the surface layers of the stone, which are pressed off by the irresistible force consequent on the growth of the crystals.

ORIGIN OF SALT. — Unless the origin of the salt is clearly understood mistakes will be made with regard to any remedies suggested. It is not sufficient to state in a loose way that the salt comes from the ground or is brought by the infiltration water that annually floods the temple area, but it must be known exactly how the salt comes to be in the ground and from where it is brought by the water.

In this connection two cases, which at first sight might seem to be

parallel, but which in reality are very different, may be mentioned. These are Luxor temple and Philæ temples. At Luxor the temple, which is built of similar material to Karnak and which stands much closer to the river than Karnak, was at one time piled up with earth, rubbish and mud brick houses as at Karnak and is annually flooded in the same way as at Karnak and yet there is practically no evidence of salt. What is the reason for the difference? At Philæ, with the soil of the island full of salt until a few years ago, there are temples built of similar material to those of Karnak, annually submerged for several months each year and, although slight damage was caused by salt in the early stages of the flooding when the Aswan dam was first built and although there is still slight damage to the tops of the few buildings that are never entirely submerged, yet Philæ is free from the danger that is destroying Karnak. Why is this?

At Luxor, which is situated on the Nile bank, water finds its way into the temple each year at the time of the annual flood. This river water is particularly free from salt and it has such a short distance to travel to reach the temple that it cannot pick up more than a very slight amount, if any, of additional salt in its passage. At Luxor also there is free and quick drainage of the water back to the river when the flood subsides and therefore the water drains away before it has time to evaporate and deposit even the slight amount of salt it contains and, on account of the good drainage, the general level of the subsoil water is low. Hence at Luxor there is no constant addition of fresh salt and even during the time that the temple area was crowded with houses there could not have been any great accumulation of salt in the subsoil or foundations on account of the annual flooding with fresh water and the subsequent quick and complete drainage, but on the contrary there was probably a washing out of some of the salt already present.

At Philæ, although the buildings became infected with salt derived from the soil of the island when the level of the river was first artificially raised, this salt has since largely been washed out again by the annual submergence and salt now only remains in small amount in those parts of the buildings that are still above the highest water level and it would be better if these also could be submerged.

At Karnak the conditions, although at first sight much the same as those at Luxor and Philæ, are in reality very different. The water flooding Karnak although Nile water does not come directly from the river, but is water that has irrigated and washed the land to the south and east before it reaches the temple area, and as a result it must pick up a certain amount of salt in its passage. After remaining for a short time the water subsides but, as the drainage conditions are very poor, although much of the water slowly finds its way back to the river a portion remains in the subsoil and a further portion drains into the depression on the south side of the temples where it forms the sacred lake. Before the infiltration water subsides there is a certain amount of evaporation with consequent increase in the salinity of what remains: in the lake too there is also evaporation of the water and concentration of the salt. This process has been going on for several thousand years with the result that salt has gradually accumulated in both the subsoil water and in the lake water. In addition to this however salt in large quantity was undoubtedly derived from the urine of the human and animal inhabitants of the temple area during the time it was encumbered with houses and rubbish heaps and used as a dwelling place for a large colony of people. Under the imperfect drainage conditions that exist the accumulated salt from this source would never have an opportunity to escape but remained in the temple area and at the present time the soil, the subsoil, the subsoil water, the lake water and the foundations and lower courses of the buildings are all impregnated with salt.

REMEDIES. — Since the damage is caused by salt and since salt is harmless when quite dry the obvious remedy, if possible, is to remove either the salt or the water. These possibilities will now be considered.

SALT. — Salt is present in large amount in the subsoil water, in the lake water, in the subsoil, in the soil, in the foundations of the buildings and in the stonework of the buildings. These may be considered separately.

SALT IN SUBSOIL WATER AND IN LAKE WATER. — The subsoil water and the lake water are two of the great sources of the salt that is causing the

damage. This salt can only be removed by removing the water, that is by lowering the present minimum level of the subsoil water and by draining the lake. In what manner this could be done without endangering the foundations of the buildings is a problem for the engineer. Any general improvement of the drainage of the area however would act in the required direction.

SALT IN THE SOIL, IN THE SUBSOIL AND IN THE FOUNDATIONS. — These are other great sources of the salt that is causing the damage. The salt in the soil, subsoil and foundations can only be removed by washing it out. One way of doing this would be to flood the whole of the temple area from the surface downwards with sweet (river) water during the period when the level of the subsoil water is at its lowest and hence when the water could drain away best. The natural drainage however might have to be supplemented. A similar result would be attained by the natural flooding of the area by infiltration water, as at present, if the level of the subsoil water could first be lowered and the salty lake water removed.

SALT IN THE STONEMWORK. — This salt is the cause of the unsightly damp patches and white efflorescence on the walls and has already destroyed many of the inscriptions and is endangering more; it is fed from the various sources enumerated above. Suggestions for dealing with this will be given later.

WATER. — As already mentioned, the water entering the temple area is that which filters through from the irrigated land situated to the south and east of Karnak. The problem of preventing the annual flooding of the temple by this infiltration water has been the subject of considerable study from time to time and several reports on the matter have been made, one of very recent date. As the problem is almost entirely non-chemical and therefore largely outside the writer's province it will not be discussed though a few special points involving chemistry may be mentioned. These are :

1. If the salty water in the subsoil and in the lake could be removed or even reduced in volume and if the salt in the soil, subsoil and foundations could be largely washed out, any infiltration water would contain

very much less salt than it does at present (since it is from these sources that the salt is largely derived) and therefore the natural annual flooding would cause very little damage, as is proved for example at Luxor⁽¹⁾.

2. Any improvement in the drainage conditions of the temple area would tend to prevent further accumulations of salt.

3. The mere prevention of a visible flooding of the temples while an underground flooding still continued would be of very little benefit so far as the salt menace is concerned, unless the level of the subsoil water under the whole area could be kept permanently so low that the water (which carries the salt with it) could not rise by capillarity to the ground level.

SALT IN THE STONWORK. — This has already been referred to, but will now be considered in detail. It has been stated that salt if dry causes no damage and therefore it might seem that once having got rid of the infiltration water the salt in the stonework need cause no uneasiness. But this salt is very unsightly and for this reason alone it would be desirable to remove it. Also, it is impossible to keep the salt permanently dry, since there is often considerable moisture in the air and even occasional rain, and salt absorbs moisture readily from a damp atmosphere. It would be better and safer therefore to remove the salt. But any measure of this kind would be useless until the problems of infiltration water and salt in the subsoil and foundations have been dealt with, since if the salt now disfiguring and destroying the stonework were removed without any amelioration of the other conditions it would gradually return again and soon would be as bad as ever. No attempt therefore should be made to remove the salt from the stonework above ground level until the larger and more fundamental problems have been solved. When the underground reservoir of salt has been satisfactorily closed, but not until then, the salt above ground may be considered. In the hope that such a time is not far distant a few suggestions for the treatment of the stonework will be given.

⁽¹⁾ Apart from danger due to the rise and fall of the water level and of any washing away of fine material from the foundations.

1. By the judicious use of dry brushes and scraping, especially in those places where there are no inscriptions, a large amount of salt may be removed. This work however is of a very delicate nature and should be entrusted only to trained and competent men.

2. By the repeated applications of soft cloths soaked in hot water to those places where there are efflorescences of salt much could be removed. The water employed must be sweet (river) water and not well water as this latter is often very salty and the cloths should be thoroughly rinsed in sweet water between each application. This also is work only to be undertaken by trained and competent men.

Both the above-mentioned methods would have to be repeated from time to time but gradually the greater part of the salt would be removed permanently.

MISCELLANEOUS. — There are several points of a miscellaneous nature that may be mentioned. These are as follows :

1. The writer has not seen Karnak during or immediately after the period of infiltration and therefore is unable to say whether algæ occur or not, though this is very likely, since they do occur at Philæ, but if algæ from the water cling to the walls when the water subsides they cause no damage but quickly die and dry up.

2. The writer cannot find evidence of any destruction of the stone at Karnak being caused by fungus growths.

3. The water employed for making mortar or for any other purpose in connection with restoration work should always be river and never well water.

4. Any rebuilding, if starting from ground level, should include a damp course of bitumen.

5. All loose blocks of stone placed on the ground to await until they can be dealt with should be so placed that the side bearing the inscription is at the bottom as salt always mounts to the upper surface of a stone. Such blocks too should be raised on supports above the ground as is now being done.

6. Each year after the subsidence of the infiltration water any efflorescence on the ground should be scraped off, as has already been occasionally done, and the scrapings should be thrown into the river and not dumped in the immediate vicinity of the temples nor thrown into the lake.

7. In places where an inscription is badly damaged and is in danger of disappearing through the surface layers of the stone flaking off this may be consolidated and preserved by impregnating it with a dilute solution of celluloid dissolved in amyl acetate. Several applications of the solution will be necessary and the first should be about 0.5 per cent. strength and should be followed by a slightly stronger solution, about 1 to 2 per cent strength. The solution is best applied by means of a small spraying apparatus but may be used with a small brush. The stone must be quite dry before treatment.

A. LUCAS.

RAPPORT PRÉLIMINAIRE
SUR LES
FOUILLES EXÉCUTÉES EN 1924-1925
DANS LA PARTIE MÉRIDIIONALE
DE LA NÉCROPOLE MEMPHITE
PAR
M. GUSTAVE JÉQUIER.

Sauf de petites fouilles locales nécessitées par une découverte fortuite, toute la nécropole qui se trouve au sud de Saqqarah a été négligée depuis un quart de siècle. Le Service des Antiquités, désirant reprendre l'exploration méthodique de cette région si riche en documents et en renseignements de premier ordre, a fait appel à moi pour diriger les travaux comme étant le dernier des collaborateurs de Jacques de Morgan, l'ancien directeur général du Service, dont le nom reste attaché au site de Dahchour. Je suis heureux de pouvoir ici adresser un hommage de reconnaissance à la mémoire de ce grand savant dont le flair archéologique, la vaste érudition, l'esprit d'entreprise et de décision, la pensée claire et précise et le talent artistique ont fait un des fouilleurs les plus remarquables et les plus heureux de notre époque.

Le terrain sur lequel doivent être exécutées les nouvelles fouilles est extrêmement vaste, puisqu'il s'étend du tombeau de Pépi I^{er} à la pyramide rhomboïdale et qu'il contient les restes plus ou moins bien conservés d'une quinzaine de sépultures royales, accompagnées de nombreuses nécropoles de particuliers de toutes les époques. Il faudra de longues années d'efforts, non pas pour épuiser cette mine de monuments, mais seulement pour en reconnaître les principaux points; aussi les fouilles de cet hiver ne pouvaient-elles être qu'un travail d'approche, et les trois constructions que nous avons attaquées sont-elles encore loin d'être complètement

déblayées et étudiées. Je ne puis donc donner pour le moment qu'un aperçu des résultats obtenus, remettant à plus tard une publication intégrale.

Pendant toute cette saison, j'ai eu comme collaborateur M. Dows Dunham, archéologue entraîné depuis longtemps, sur les chantiers de M. Reisner, au métier de fouilleur. M. Dunham m'a rendu de très grands services; c'est à lui en particulier qu'est dû le relevé des plans de tous les monuments découverts. Nous avons discuté en commun toutes les questions relatives aux fouilles, et ce sont les résultats de cette collaboration que je me suis chargé, d'accord avec lui, de présenter ici.

L'AVENUE DE LA PYRAMIDE DE SENOUSRIT III.

Les fouilles entreprises à Dahchour il y a trente ans par J. de Morgan, dans les tombes royales de la XII^e dynastie, marquent une date dans l'histoire des recherches archéologiques en Égypte, non pas tant par la nature et la valeur incomparable des objets découverts, que par une méthode nouvelle de travail : l'exploration scientifique et raisonnée des monuments funéraires, non seulement des parties intérieures, mais de tout le périmètre, dont l'importance s'est révélée au moins égale à celle des caveaux.

Pour la pyramide de Senousrit III, les fouilles en question avaient permis l'établissement d'un plan⁽¹⁾, première révélation de ce que devait être l'ensemble d'un tombeau royal avec toutes ses dépendances, mais le système de sondages et l'impossibilité de déblayer complètement le terrain laissaient encore bien des incertitudes et des lacunes dont on ne pouvait se rendre compte, car on n'avait à ce moment aucun point de comparaison. Nous savons maintenant, grâce à l'exploration récente d'un certain nombre de monuments du même ordre, l'importance qu'avaient dans ces ensembles la chapelle funéraire, la grande avenue et le portique auquel celle-ci aboutissait, points qui sont à peine indiqués sur le plan de Morgan, et qu'il était nécessaire de reconnaître et d'étudier à fond.

⁽¹⁾ J. DE MORGAN, *Fouilles à Dahchour*, I (mars-juin 1894), plan hors texte, intercalé entre les pages 48 et 49.

Cet hiver-ci⁽¹⁾, les recherches furent poussées du côté de l'avenue, dont seule l'amorce est indiquée sur l'ancien plan⁽²⁾, mais dont le tracé — oblique par rapport au mur d'enceinte, afin de tirer parti d'un mouvement de terrain favorable à la descente — est encore parfaitement visible sur le sol. Au bas de la pente, une légère surélévation semblait indiquer l'emplacement du portique, ou temple inférieur; mais les premiers coups de pioche montrèrent qu'il n'y avait pas autre chose à cet endroit que les traces de l'avenue proprement dite franchissant une forte dépression du terrain. Cette disposition naturelle nécessitait, si l'on voulait maintenir l'uniformité de la pente de l'avenue, l'établissement d'un talus qui, pour s'accorder avec le luxe de tout l'ensemble du monument royal, est traité non comme un simple remblai, mais comme un élément architectural, un véritable soubassement ou stylobate, d'un profil très original, inconnu ailleurs.

La grosse masse du talus est formée de briques crues de même type et de mêmes dimensions que celles de la pyramide⁽³⁾, mais sans paille mélangée à l'argile. Ces briques sont posées à plat, par lits horizontaux, sans aucun mortier, les interstices⁽⁴⁾ simplement remplis avec du sable. La pente générale de l'avenue étant de 10 o/o, cette bâtisse de briques présentait une succession de très larges gradins sur lesquels on avait étendu une couche de sable afin d'égaliser la surface et d'y disposer le ou les lits continus d'assises obliques⁽⁵⁾ sur lesquels reposait l'avenue proprement dite.

Ce massif, d'une structure très homogène, est soutenu dans toute sa longueur par deux parements en gros blocs de calcaire blanc, appareillés avec grand soin et précision et assemblés au moyen de queues d'aronde. La face extérieure de ces revêtements présente un fruit assez accentué, augmenté encore par une série de ressauts, sortes de marches inclinées

⁽¹⁾ Du 9 décembre 1924 au 24 mars 1925.

⁽²⁾ Le plan porte en outre l'indication « avenue dallée », mais le texte n'en parle pas.

⁽³⁾ J. DE MORGAN, *Fouilles à Dahchour*, I, p. 49.

⁽⁴⁾ Ces interstices sont très variables, en général larges de 0 m. 01.

⁽⁵⁾ Nous n'avons aucun moyen d'évaluer le nombre de ces lits obliques, qui ne devaient pas former une couche bien épaisse. Pour les lits horizontaux, nous en avons compté jusqu'à 18.

suivant la pente générale de l'allée et se succédant en hauteur à une coupée d'intervalle⁽¹⁾. Ce profil est exactement celui du gros œuvre des mas-

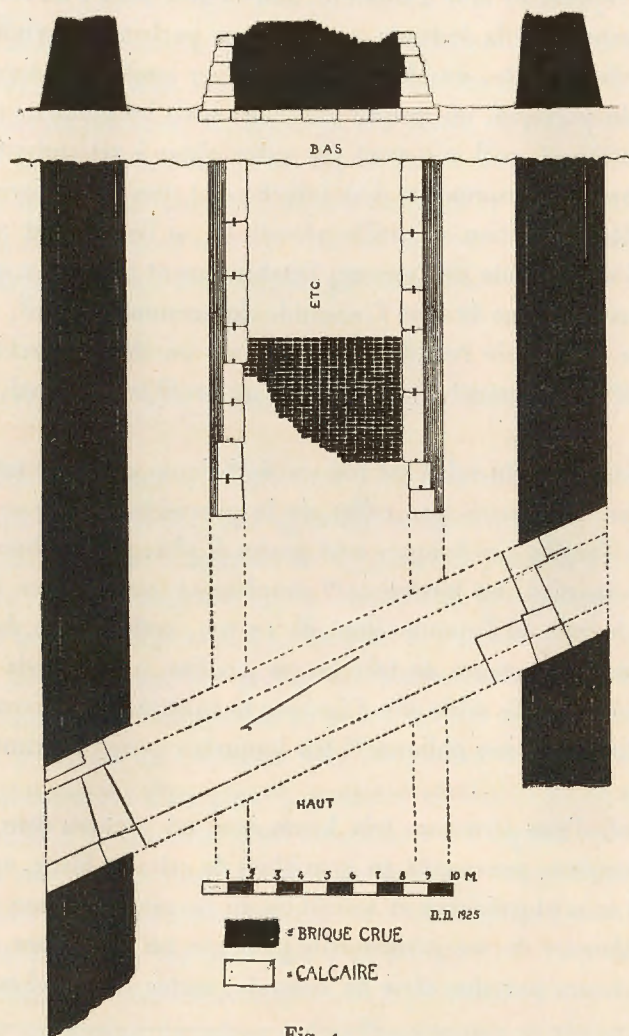


Fig. 1.

Plan et coupe d'une section de l'avenue conduisant à la pyramide de Senousrit III.

tabas de l'Ancien Empire dégagé de ses parements, mais régularisé en vue d'une construction apparente dont le fruit doit être très prononcé. Il

⁽¹⁾ La hauteur de ces gradins est de 0 m. 10, soit une main. La pente est de 10 o/o.

n'existe pas, à ma connaissance, d'autre exemple de ce type de soubassement.

La face extérieure de ces revêtements de pierre est soigneusement aplanie; toutes les irrégularités des blocs, en particulier les éclats aux angles et aux arêtes, ont été retravaillées et raccommodées au moyen de pièces de raccord, jointoyées avec une exactitude parfaite. Aucun bas-relief n'ornait ces longs étages de surfaces planes, où seules des lignes verticales de points noirs, distantes l'une de l'autre de 10 centimètres environ, se détachent sur le blanc de la pierre, dispositif nouveau et curieux, pour lequel nous ne pouvons même pas suggérer d'explication.

Dans la partie actuellement dégagée, il ne reste absolument rien en place de l'avenue proprement dite. Nous ne savons même pas quel peut être le nombre des lits de briques inclinés qui se plaçaient entre le dallage et les lits horizontaux en escalier, constituant le soubassement. Nous ne pouvons pas non plus évaluer sa hauteur, mais nous avons suffisamment d'indices pour nous rendre compte que l'allée était couverte, que son plafond était orné d'étoiles, que ses parois internes étaient décorées de reliefs d'un très beau style et d'une excellente facture, dont malheureusement quelques blocs seuls sont parvenus jusqu'à nous : fragments d'une troupe d'archers présentant certaines particularités de costume et d'armement, et fragments de vaisseaux, dont l'un navigue en même temps à la voile et à la rame, ce qui paraît indiquer un navire de mer⁽¹⁾.

Quant à la face extérieure des murs de l'avenue, nous pouvons supposer qu'elle formait la continuation immédiate du parement de soubassement, avec le même fruit, mais sans les retraits des gradins. Le haut se terminait probablement par une corniche à gorge⁽²⁾, au-dessus de laquelle un garde-fou bas, à surface cintrée, bordait la terrasse.

⁽¹⁾ Bien que l'activité de Senousrit III ait été surtout tournée du côté de la Nubie, il n'y aurait rien d'extraordinaire à ce qu'il ait cherché aussi à s'étendre, pacifiquement ou militairement, vers le nord. Nous en avons un indice dans la stèle de Sebek-khou (BREASTED, *Ancient*

Records, I, § 681).

⁽²⁾ Nous n'avons de cette corniche que de très rares fragments. Le profil général de l'avenue devait être à peu près le même que celui qui a été proposé pour les allées d'Abousir (BORCHARDT, *Grabdenkmal des Königs Ne-User-Re*, pl. 6 et 7).

Parallèlement au soubassement, à très peu de distance, courent deux gros murs de briques qui isolent l'avenue proprement dite du terrain environnant. Le fruit de ces deux murs étant assez prononcé, ils ne pouvaient avoir une grande hauteur et ne masquaient certainement pas les corniches de l'allée couverte. On peut les supposer se terminant en dos d'âne comme la plupart des murs de ce genre.

En un certain point de la fouille, le massif de briques, avec ses parements de pierre, est démolé jusqu'au sol, obliquement par rapport à l'axe de l'avenue, dont le soubassement se relève, presque à pic, quelques mètres plus loin. Le sol présente à cet endroit des traces de dallage, mais la démolition est trop irrégulière pour que cette brusque lacune puisse s'expliquer. Il n'en est heureusement pas de même des deux murs de briques où la coupure est parfaitement nette : le mur est interrompu dans sa construction même, suivant un plan oblique par rapport à l'axe; en bas, la construction est en lits horizontaux, mais au-dessus, à 2 m. 50 du sol environ, commençait une voûte dont nous n'avons plus que l'amorce, un groupe d'éléments suffisant pour montrer qu'il s'agit d'une voûte en plein cintre, de 4 m. 50 de diamètre et épaisse de sept rouleaux, donc une des plus grandes et des plus fortes voûtes de briques crues connues, qui présente en outre la particularité d'être construite sur un plan oblique.

Il y avait donc, dans chacun des deux murs de briques, une véritable porte monumentale; celle-ci était garnie à l'intérieur d'épais blocs de pierre taillés suivant la disposition de l'axe de la porte et constituant les montants d'une autre porte plus petite, sans doute munie d'un linteau de pierre et inscrite dans la grande porte de briques. La voûte de cette dernière n'est donc plus guère qu'une voûte de décharge destinée à soulager le linteau de pierre, et non une arche libre. Un double dallage supporte cet ensemble, dont les dimensions intérieures ne devaient pas dépasser 2 m. 50 de large sur 2 m. 25 de haut.

Ces deux baies sont placées exactement dans le prolongement l'une de l'autre; entre elles se trouve la partie démolie du soubassement qui devait être garni également de parois en gros blocs supportant les épaisses dalles sur lesquelles passait l'avenue royale. Il s'agit évidemment d'un passage sous l'avenue, passage ménagé sans doute pour une route publique;

ce qui confirme cette hypothèse, c'est que nous retrouvons presque exactement la même disposition à quelques kilomètres plus au sud, au bas de l'avenue d'Amenemhat III⁽¹⁾. Ici le pont, qui était encore intact au moment de la découverte, et dont les dimensions sont précisément celles que nous pouvons attribuer au pont de Senousrit, était perpendiculaire à l'axe de l'avenue, étant donné la direction de celle-ci, et l'on avait expliqué sa présence en supposant l'existence d'un fossé qui n'aurait aucune raison d'être au bas de la pente des sables.

Ces deux percées pratiquées dans les soubassements des deux avenues dans des conditions identiques, toutes deux à l'extrême limite du désert, s'expliquent par l'hypothèse d'une voie publique passant le long des terres cultivables, créée pour les besoins de l'agriculture et pour desservir les villages, sans doute plus nombreux alors qu'aujourd'hui dans cette région. Cette route était certainement antérieure aux avenues, puisqu'il entre dans le plan primitif de celles-ci un dispositif tout spécial, unique en son genre, destiné à permettre à l'allée royale de franchir la route sans que ni l'une ni l'autre aient à subir d'inconvénients du fait de ce croisement. Sans ce système de passage sous voie, la route publique aurait été coupée par les avenues, au grand détriment de la population locale, ou repoussée plus bas, au-dessous des portiques de ces avenues, dans les cultures.

Il y a tout lieu de présumer qu'un pont semblable se trouve au bas de l'avenue d'Amenemhat II, située entre les deux autres.

LE MASTABAT EL FARAOUN.

Le Mastabat el Faraoun contraste par son originalité avec tous les autres monuments de la nécropole memphite, et réunit en une sorte de synthèse les éléments principaux des tombes royales et des tombes particulières, empruntant aux unes les formes générales, aux autres les dimensions, la disposition intérieure et les dépendances; aussi le nom qui lui a

(1) J. DE MORGAN, *Fouilles à Dahchour*, II, p. 99-100. Ici les parois du pont sont constituées par de gros moellons posés

horizontalement, non par des montants verticaux formés chacun par un seul bloc.

été donné autrefois par les gens du pays est-il assez caractéristique pour mériter d'être conservé. Ce grandiose édifice diffère également des autres par son état de conservation, car alors que les pyramides voisines ne sont plus que des monticules informes au milieu d'un terrain bouleversé, le bloc du gros œuvre du Mastabat el Faraoun se dresse encore presque intact et ses abords n'ont pour ainsi dire jamais été touchés par la pioche des fouilleurs.

Les seuls travaux sérieux entrepris jusqu'à ce jour dans ce monument sont ceux de Mariette, qui en 1858 ouvrit les souterrains et constata que les appartements funéraires sont semblables, comme disposition et comme construction, à ceux de certaines pyramides, ce qui confirma l'hypothèse d'une sépulture royale⁽¹⁾.

Au cours de ces travaux, Mariette avait découvert un graffito sur lequel il avait cru lire le nom d'Ounas, mais nous ne pouvons pas contrôler la chose, le renseignement nous étant parvenu de seconde main et si peu précis que nous ne savons même pas si l'inscription se trouvait sur un bloc à l'intérieur ou à l'extérieur du monument⁽²⁾. Cette lecture très douteuse avait suffi pour qu'on attribuât d'abord le mastaba à Ounas, jusqu'au jour où la pyramide de ce roi fut découverte, puis à son successeur immédiat, Ati⁽³⁾, conclusions qui ne s'accordent du reste en aucune façon avec le caractère architectural du monument.

Les fouilles entreprises par le Service des Antiquités en décembre 1924 allaient donc attaquer un terrain presque vierge et se présentaient ainsi dans d'excellentes conditions. La tâche, trop considérable pour pouvoir être achevée en une seule saison, consista cette année-ci à dégager jusqu'aux fondations les faces est et sud du Mastaba, à débayer la chapelle funéraire, sa cour et les abords immédiats, et enfin à reconnaître le parcours de l'avenue qui descend dans la vallée. Si ces travaux n'ont pas mis au

⁽¹⁾ MARIETTE, *Voyage dans la Haute-Égypte*, I, p. 33-34. Le plan a été publié, sans aucun texte, dans MARIETTE, *Mastabas de l'Ancien Empire*, p. 361-365.

⁽²⁾ DE ROUGÉ, *Mémoire sur les monuments des six premières dynasties*, p. 103;

VASSALLI, *I monumenti istorici egizi*, p. 15; PERROT et CHIPIEZ, *Histoire de l'art dans l'Antiquité*, I, p. 222.

⁽³⁾ MASPERO, *Histoire anc. des peuples de l'Orient*, I, p. 416 (fin de la note de la page précédente).

jour des monuments sensationnels, ils ont permis de faire une série de constatations d'un grand intérêt au point de vue archéologique.

Lorsque la construction de l'édifice fut décidée, comme la roche est très mauvaise dans cette région, on dut commencer par creuser une immense cuvette pour arriver à une couche un peu plus résistante. Le fond de l'excavation fut alors tapissé de blocs énormes en pierre du pays qui atteignent jusqu'à 2 mètres d'épaisseur et forment ainsi un radier continu, une fondation assez compacte et solide pour supporter un massif considérable de maçonnerie.

Le gros œuvre du mastaba, pour lequel on employa également le calcaire coquillier jaune de la région, s'élève en assises régulières sur cette

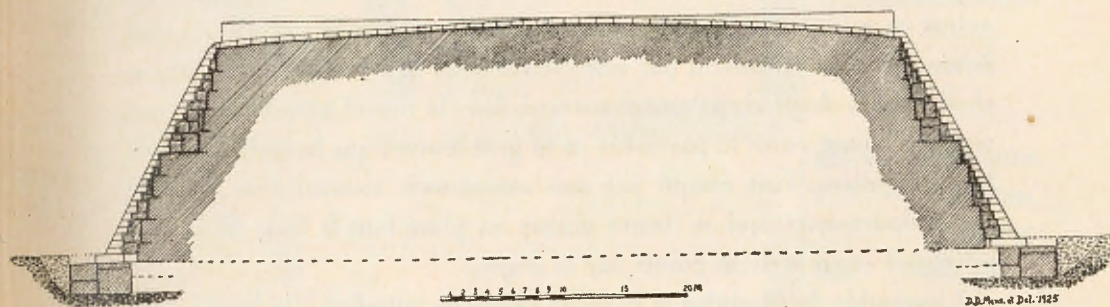


Fig. 2.
Coupe transversale du Mastabat el Faraoun avec reconstitution du parement.

plate-forme; les blocs sont taillés de manière à occuper autant que possible toute la hauteur de l'assise, mais leur forme est loin d'être d'une régularité parfaite, et les intervalles sont remplis, au moins sur les surfaces apparentes, par des moellons de raccord ou simplement au moyen de mortier au plâtre.

Ces assises sont légèrement en retrait l'une sur l'autre, de façon à donner aux parois extérieures le fruit habituel des mastabas, avec cette différence qu'à mi-hauteur à peu près, un retrait beaucoup plus accentué divise nettement le monument en deux étages.

La plate-forme du Mastabat el Faraoun, bien que très éprouvée par l'action des vents et du sable, montre encore des traces très nettes de sa disposition primitive. Au lieu d'être plane, elle était cintrée dans le sens

de la largeur et se terminait, au nord et au sud, par un massif rectangulaire légèrement surélevé. C'est la reproduction, en très grand, du modèle des couvercles de sarcophages de l'Ancien et du Moyen Empire⁽¹⁾, qui n'est lui-même que la copie des maisons primitives avec voûte en briques s'appuyant sur les deux murs terminaux.

Au pied de ce rectangle de maçonnerie, une rangée d'épaisses dalles de calcaire blanc servait de base au parement qui n'est plus en place nulle part, mais dont de nombreux blocs épars dans les décombres nous ont permis de mesurer la pente approximative, qui doit être de 65° environ⁽²⁾.

Ce revêtement, dont l'assise inférieure seule était en granit rose, comme le montrent certaines traces restées sur le mortier du dallage, et les autres en calcaire de Tourah, montait d'une seule venue jusqu'à la plateforme, où il se raccordait par une courbe avec la terrasse cintrée, et cachait ainsi le degré si nettement marqué dans le massif actuellement conservé. L'espace entre le parement et le gros œuvre, qui formait des vides très irréguliers, était rempli par une maçonnerie sommaire de blocs de toutes dimensions, qui se trouve encore en place tout le long de l'assise inférieure et en certains points sur le degré.

L'ensemble du Mastabat el Faraoun mesurait autrefois à la base 99 m. 60 sur 74 m. 40; sa hauteur totale aux extrémités atteignait à peu près 19 mètres au-dessus du dallage. Ces proportions sont très différentes de celles qu'on retrouve constamment dans les sarcophages à couvercle bombé, de même que les parois de ces derniers sont toujours verticales et non inclinées, comme dans le Mastaba. Ces différences sont dues aux nécessités de la construction en pierre et de l'adaptation à des dimensions colossales d'un objet de petite taille, et le type du tombeau-sarcophage, unique en son genre, a été interprété ici avec beaucoup de liberté et d'habileté par les architectes égyptiens de l'époque.

⁽¹⁾ Cette disposition avait déjà été reconnue par LEPSIUS, *Denkmäler*, Text, I, p. 200.

⁽²⁾ Sur un cinquantaine de blocs, les mensurations varient entre 61° et 68°,

sans doute par le fait que les blocs du parement n'étaient pas placés de façon rigoureusement horizontale, de sorte que nous ne pouvons songer à établir l'angle de façon précise.

La chapelle funéraire occupe le milieu de la face est, contre laquelle elle s'appuie, faisant pour ainsi dire corps avec elle. Elle a été dévastée de telle manière qu'en deux points seulement on voit encore en place quel-

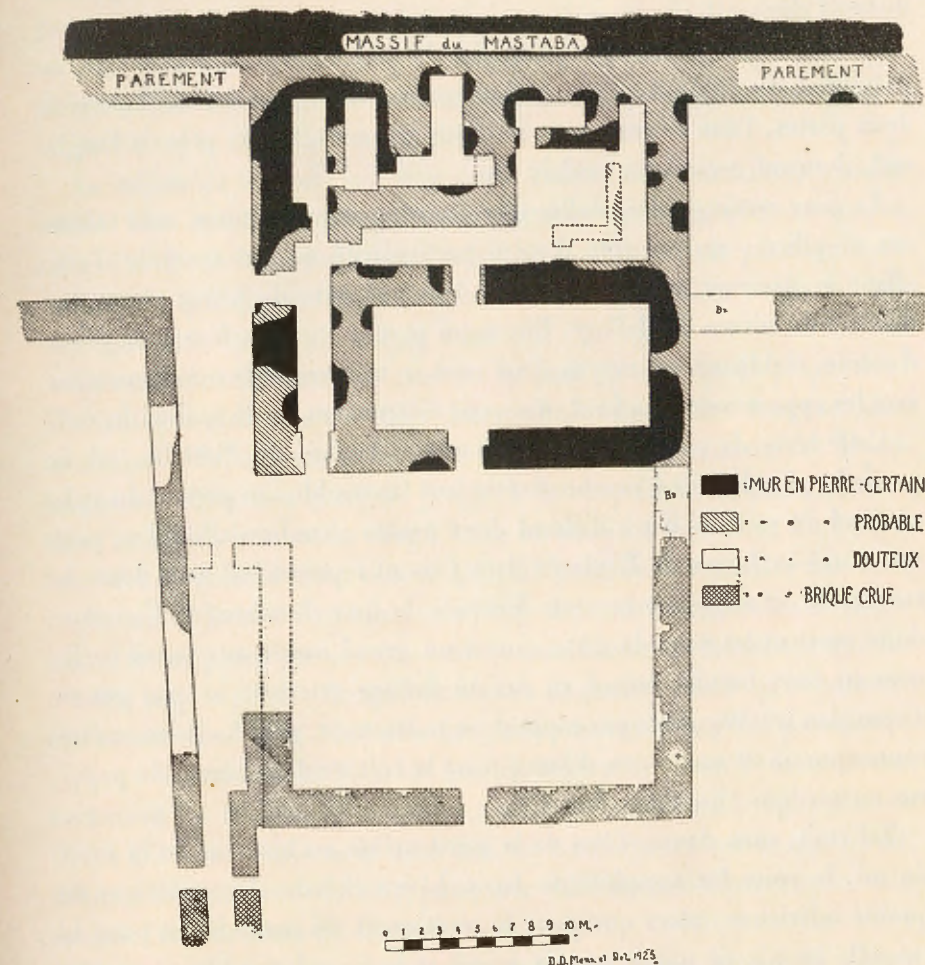


Fig. 3. — Plan de la chapelle funéraire du Mastabat el Faraoun.

ques pierres de ses murs de granit rose avec fourrage en calcaire. Partout ailleurs il ne reste guère que les dallages, souvent même défoncés, et sur lesquels on a grand-peine à retrouver l'emplacement des murs et à se rendre compte de la disposition de cette chapelle, très différente de

celles des autres pyramides. Un examen approfondi des moindres vestiges nous a permis néanmoins de reconstituer un plan qui ne doit pas s'éloigner beaucoup de la réalité. Nous devons à M. Dunham un relevé minutieux de tous les éléments du plan et une reconstitution provisoire dont la figure 3 donne l'idée.

Le bâtiment, qui mesure 23 m. 50 de long sur 20 de profondeur, se présentait du côté est avec une façade nue dans laquelle étaient percées deux portes, l'une au centre, ouvrant sur une cour, l'autre près de l'angle sud, donnant accès à un couloir.

La cour rectangulaire, dallée de calcaire, aux parois nues, sans colonnes ni piliers, ne présente d'autre particularité qu'une conduite d'eau allant se déverser au delà du mur, dans une cuve de pierre placée au-dessous du niveau du dallage. Une autre porte, située en face de la porte d'entrée, établissait au moyen d'un couloir transversal la communication avec les appartements du fond, desservis directement par le couloir du sud.

Cette série de pièces, placées tout contre la face du Mastaba, est la partie la plus difficile à reconnaître de tout l'ensemble : en partant du sud, au fond du couloir, il y a d'abord deux petites chambres allongées, puis une autre en forme de T, placée dans l'axe et représentant sans doute le sanctuaire, et enfin une courette flanquée de deux chambrettes. Une conduite amenait les eaux de cette cour à un grand bassin aux parois inclinées en terre battue, creusé au ras du dallage extérieur et qui, par sa disposition très régulière par rapport au monument, peut fort bien en être contemporain et avoir servi d'étang pour la culture d'un fourré de papyrus ou quelque chose d'analogue⁽¹⁾.

Tel était, sans doute, l'état de la construction au moment de la mort du roi, le reste fut complété de façon hâtive et avec des matériaux de qualité inférieure : alors que pour le revêtement du mausolée et pour la chapelle on n'avait utilisé que le granit et le fin calcaire blanc, on termina l'ensemble par des constructions en briques crues revêtues d'un enduit grossier, de couleur jaunâtre⁽²⁾.

⁽¹⁾ Il y aurait alors analogie lointaine avec les étangs retrouvés dernièrement devant le temple de Mentouhotep à Deir-

el-Bahari.

⁽²⁾ Ce genre d'enduit à base d'argile et de sable est caractéristique de l'époque et

La grande cour se place immédiatement devant la chapelle, du côté est, et ses dimensions correspondent presque exactement à celles de l'ensemble du bâtiment de granit contre lequel elle venait s'appliquer. Cette cour était entièrement découverte, sans colonnes ni portiques, et fermée par trois grands murs ornés, à l'intérieur seulement, du décor des façades royales; il faut remarquer à ce sujet que seul le mur nord porte le système complet des niches et des retraits à double profondeur, tandis que les parois est et sud n'ont qu'un décor très simplifié.

Au milieu de la face est, une porte s'ouvre sur l'extérieur, mais il semble bien que ce ne soit pas là la véritable entrée de la cour, et que celle-ci se trouvait au sud, donnant sur un petit vestibule placé au bout de l'avenue qui descend dans la vallée, dans une position tout à fait excentrique par rapport au temple funéraire.

Le raccordement entre la cour de briques et la chapelle proprement dite n'est pas clair et a dû subir des remaniements à des époques indéterminées⁽¹⁾. Primitivement les murs de briques de la cour étaient le prolongement direct des murs de granit de la chapelle et devaient les toucher, mais plus tard on les coupa à une certaine distance et on les dirigea l'un vers le nord, l'autre vers le sud, de manière à rejoindre par deux angles droits le mur d'enceinte intérieur : ainsi les constructions de pierre étaient enveloppées par une zone entièrement libre dont la cour, largement ouverte sur ce préau, formait désormais le centre, alors qu'auparavant elle se rattachait à la chapelle, dont elle constituait une des parties.

Cette disposition du premier mur d'enceinte épousant le contour non seulement du monument funéraire, mais également de la chapelle, est tout à fait nouvelle. Dans la zone sud, ce mur, après avoir tourné à l'est, délimite le vestibule de la cour, puis, sans subir de modification apparente, devient l'un des murs de l'avenue.

De même que la cour, cette allée contraste par sa simplicité avec le luxe de matériaux employé pour le monument lui-même : elle consiste en

permet de distinguer les murs contemporains du mastaba et ceux d'époques postérieures.

datent d'une époque très rapprochée de celle de la construction même du monument, d'autres sont sans doute du Moyen Empire.

⁽¹⁾ Certaines modifications au plan

un couloir étroit, un long boyau courant entre deux forts murs de briques, que nous avons pu suivre, à peu près sans interruption, sur tout

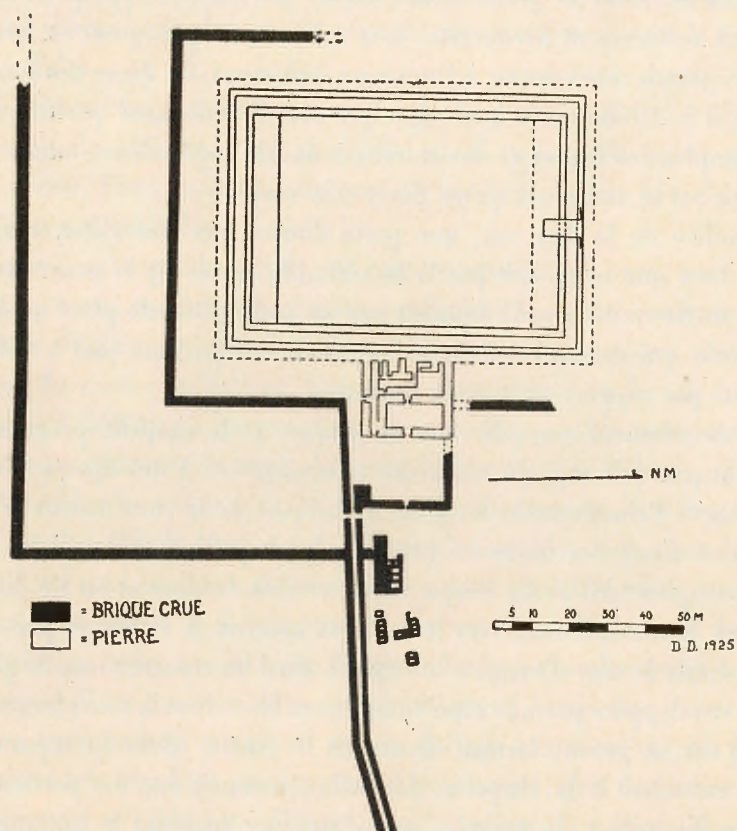


Fig. 4. — Plan d'ensemble de la partie dégagée du Mastabat el Faraoun.

son parcours jusqu'à la limite des jardins, à près de 800 mètres du Mastaba. Les murs de briques, distants de 1 m. 90, supportaient une voûte du type ordinaire dont nous avons retrouvé deux arceaux encore en place; sur toute la longueur de l'allée, aucune ouverture ne permettait de communiquer avec l'extérieur⁽¹⁾. Le portique inférieur se trouve sans doute



⁽¹⁾ Sauf les portes ménagées pour les besoins de la construction et murées au moment de l'établissement de la voûte,

mais dont on distingue encore la trace. L'éclairage se faisait sans doute par des trous percés dans la voûte.

à peu de distance du point où nous avons dû nous arrêter cette année.


En ce qui concerne l'identification du roi constructeur du Mastaba, la première indication nous fut fournie par un monument de date plus récente, un relief ayant fait partie d'une tombe du Moyen Empire : sur ce tableau, les personnages qui font l'offrande en faveur de leur parent, le boucher Ptahhotep, sont des prêtres funéraires de Shepseskaf, et un texte s'adresse tout spécialement au collège de prêtres de Shepseskaf priant tous ses membres de réciter la formule rituelle en faveur du défunt.

Cette trouvaille nous mettait en présence de toute une organisation cultuelle consacrée à un roi dont le tombeau devait être en ruines depuis longtemps⁽¹⁾, ce qui soulève une série de problèmes qui seront étudiés ailleurs. Il y avait tout lieu de croire qu'il ne fallait pas chercher la localisation de ce culte bien loin de l'endroit de la découverte, puisque le transport de pierres comme celle-ci, sans valeur constructive, ne se justifierait pas dans une région comme celle de la nécropole memphite qui regorge de matériaux de ce genre.


Peu de jours après cette découverte, nous devions avoir la confirmation des hypothèses qu'elle suggérait, par la trouvaille d'une série assez considérable de fragments provenant d'une statue royale en schiste noir peint, d'un style et d'un travail excellents, mais réduite en miettes, sans aucun doute intentionnellement. Trois de ces fragments portaient quelques signes d'une inscription qui devait se trouver gravée sur le côté du siège cubique très simple servant de trône au roi, et sur l'un d'eux on distinguait nettement le bas d'un cartouche avec un  surmonté d'un signe brisé où l'on peut reconnaître la partie inférieure d'un ⁽²⁾.

Dès lors, l'attribution ne pouvait plus guère soulever d'objections, surtout du moment où elle coïncidait d'une façon parfaite avec toutes les données architecturales et archéologiques fournies par le Mastaba lui-même et ses abords. C'est en effet bien à la IV^e dynastie qu'appartient le type de construction du tombeau, son gros œuvre en blocs de calcaire du

⁽¹⁾ Il semble que la destruction et l'exploitation de l'édifice date de la fin de l'Ancien Empire. Le culte officiel fut sans doute déjà interrompu avant cette date.

⁽²⁾ Le nombre des rois de l'Ancien Empire dont le nom se termine par un  est si restreint qu'il n'y a au sujet de cette lecture aucun doute possible.

pays, avec appareillage sommaire, son revêtement en beau calcaire blanc avec soubassement en granit, la chapelle aux murs nus, sans aucune décoration; c'est également à cette période qu'il faut attribuer les vases d'offrandes minuscules trouvés par milliers près de la cour, ainsi que la poterie rouge très fine dont nous avons de nombreux fragments.

Nous pouvons donc, grâce à toutes ces preuves, reconnaître dans le Mastabat el Faraoun la pyramide *Qebeh*  mentionnée dans la pierre de Palerme comme étant le tombeau de Shepseskaf, le dernier roi de la IV^e dynastie, souverain sur lequel nous ne possédons presque aucun renseignement.

Un collège de prêtres bien constitué et assez nombreux, comme celui dont parle le relief de Ptahhotep, doit avoir laissé des traces dans la région; aussi fallait-il s'attendre à trouver, dans les environs immédiats du Mastabat el Faraoun, une série de tombeaux du Moyen Empire, et effectivement il s'en trouve une certaine quantité, en général réunis par groupes, surtout à proximité du temple funéraire, à l'est de la cour.

Ces sépultures sont très simples et très modestes, serrées les unes contre les autres avec murs mitoyens, composées chacune d'une petite chambre voûtée à laquelle un puits donne accès, le tout entièrement en briques crues. Ces constructions se trouvent très peu au-dessous du niveau du sol, et les superstructures ont disparu, si jamais elles ont existé. Au point de vue architecture, c'est le type des tombes de briques du Moyen Empire à Dahchour et à Licht, avec voûte à lits inclinés appuyée au mur du fond, et porte à voussoirs ouvrant sur le puits voisin. Certaines tombes inachevées, sans puits et n'ayant jamais pu être utilisées, présentent la particularité de posséder encore en place le cintre sur lequel fut construite la voûte de la porte, et qui n'est autre chose qu'une petite construction en briques à laquelle on a donné la forme exacte du vide à obtenir⁽¹⁾.

Tous ces tombeaux étaient entièrement spoliés, ne contenant plus que des fragments de poterie grossière peu caractéristique; dans l'un d'eux

⁽¹⁾ Ces cintres ne se distinguent du blocage habituel des portes, après l'en-
sevelissement, que par une couche de
briques posées à plat pour régulariser
la forme générale et donner le profil
exact de la voûte.

cependant⁽¹⁾ l'on put recueillir, dans les déblais, un petit morceau d'un des sarcophages carrés typiques du Moyen Empire et une charmante petite statuette d'homme, comme il s'en trouve parfois dans les sépultures de cette époque, et qui sont également très caractéristiques. Ces objets étaient suffisants pour dater toute la série de ces petits monuments funéraires en briques et les ranger sans hésitation dans le Moyen Empire.

Les autres périodes de l'histoire sont mal représentées dans le périmètre du Mastabat el Faraoun : pour la fin de l'Ancien Empire, deux stèles grossières en mauvais état et quelques petits objets provenant d'une sépulture spoliée; pour le Nouvel Empire, à peu près rien et pour les époques postérieures, de nombreux squelettes déposés sans soin presque à fleur de sol avec quelques ornements sans valeur ni intérêt au point de vue de la date⁽²⁾.

Quant aux tombeaux qui appartiennent à l'époque du Mastabat el Faraoun, ceux des parents et des courtisans de Shepseskaf, nous ne les connaissons pas, mais il y a tout lieu de supposer qu'ils sont cachés sous un certain nombre de grosses buttes recouvrant un espace de terrain assez considérable, au nord-est du monument royal. Ce sera l'objet d'une prochaine saison de fouilles, en même temps que le déblaiement des faces nord et ouest du Mastaba, l'exploration de l'intérieur et la recherche du temple dans la vallée.

LA PYRAMIDE RHOMBOÏDALE.

Lorsqu'en 1837 Perring explora les tombeaux royaux de la nécropole memphite, il ouvrit la pyramide rhomboïdale⁽³⁾ et l'étudia assez sérieusement pour en donner une description et des relevés très précis⁽⁴⁾. Depuis lors le couloir se combla de nouveau peu à peu, et si quelques visiteurs

⁽¹⁾ Ce tombeau se trouve situé plus loin vers le nord, près du groupe des mastabas, non encore fouillés, des grands personnages de la cour.

⁽²⁾ Je ne vois guère à signaler parmi ces objets qu'un carquois en bois et un

petit vase d'une forme et d'un décor très particuliers.

⁽³⁾ Plusieurs voyageurs y étaient pénétrés avant lui (VYSE, *Operations carried on at the pyramids of Gizeh*, III, p. 67).

⁽⁴⁾ *Ibid.*, III, p. 65-70, et 4 planches.

laissèrent dans les chambres des traces de leur passage en 1842⁽¹⁾, il est certain que l'année suivante, Lepsius n'y pénétra pas⁽²⁾.

Depuis ce temps, aucun travail n'a été entrepris dans ce monument, qui est peut-être le plus remarquable et le plus intéressant de la région, tant par ses dimensions et par son bon état de conservation que par l'originalité de son plan : le choix des matériaux et la perfection des assemblages, les faces à double pente avec le revêtement encore en grande partie en place, les deux appartements à des niveaux différents et avec couloirs indépendants dont l'un aboutit sur la face ouest, la disposition et le genre de couverture des chambres funéraires, toutes ces particularités paraissent indiquer que l'édifice appartient à une époque très ancienne, probablement à placer entre Djoser et Snefrou⁽³⁾, époque dont nous ne possédons jusqu'ici aucun monument important.

Pendant la dernière partie de la saison, nous avons commencé l'exploration de ce monument par un travail d'approche destiné surtout à préparer le terrain pour la prochaine saison de fouilles. Il s'agissait d'ouvrir le couloir et de dégager suffisamment le vestibule et la grande salle de manière à pouvoir établir des échafaudages permettant de pénétrer dans les appartements supérieurs signalés par Perring. Cette reconnaissance a rendu accessible la salle funéraire qui, par ses proportions et ses dimensions, est peut-être la chose la plus impressionnante de toute la contrée; elle nous a permis également de faire un certain nombre d'observations et de nous rendre compte des nouveaux problèmes qui se posent.

Le couloir étroit et bas qui part de la face nord, arrivé près du centre de la pyramide à une profondeur de 25 mètres environ, devient horizontal, puis sans changer de largeur, s'élève subitement à une grande hauteur, formant un petit vestibule couvert en encorbellement, qui est rempli aux deux tiers au moins de sa hauteur par un massif de maçonnerie en pierres sèches.

Ce vestibule débouche dans une chambre dont le plafond s'élève bien

⁽¹⁾ Noms et date inscrits sur les murs.

⁽²⁾ LEPSIUS, *Denkmäler*, Text, I, p. 208, ne dit pas un mot de l'intérieur de la pyramide.

⁽³⁾ La disposition intérieure de la pyramide voisine, attribuée à Snefrou, est celle qui se rapproche le plus du plan de la pyramide rhomboïdale.

plus haut encore, jusqu'au niveau du sol primitif, actuellement à plus de 18 mètres au-dessus de la couche de matériaux qui en forme le fond. Les parois sont entièrement nues, construites en blocs très réguliers de calcaire blanc dont les premières assises sont verticales, tandis que les suivantes vont en se rapprochant peu à peu de manière à former une toiture en encorbellement sur les quatre faces. C'est l'exemple le plus parfait de ce genre de couverture employé pour les grands monuments funéraires jusqu'à la IV^e dynastie. La disposition toute en hauteur, la beauté des matériaux et la perfection de leur assemblage donnent à cette pièce un caractère de simplicité grandiose qu'on ne retrouve au même degré dans aucun autre monument de la région.

Tout au haut de la toiture, dans un des derniers degrés de l'encorbellement, une porte est percée qui donne accès par un long couloir⁽¹⁾ à l'autre appartement, celui dont le couloir remonte vers la face ouest de la pyramide et que nous n'avons pu explorer cette année.

Quant au sol de la chambre, Perring avait cru y reconnaître un remplissage en maçonnerie sèche comme celui du vestibule, ce qui n'est pas le cas en réalité : à très peu de profondeur au-dessous de ce qui était la surface visible au moment de l'ouverture de la pyramide, la roche même se trouvait en place, les parois de la salle reposant sur ce sol, qui est ainsi à plus de 6 mètres au-dessus du niveau du couloir et du vestibule. Cette disposition anormale, sur laquelle nous ne pouvons pour le moment faire que des hypothèses, a cependant un pendant dans la pyramide de Meïdoum⁽²⁾.

Nous ne pouvons pas nous rendre compte jusqu'à quel point des souterrains les voleurs de l'antiquité ont pu pénétrer, car ils n'ont laissé dans les parties actuellement accessibles du monument aucune trace de leur passage. Dans les déblais qui ont été enlevés du couloir, du vestibule et de la salle, nous n'avons pas recueilli le moindre fragment d'objet provenant de l'intérieur du tombeau, comme c'est généralement le cas

⁽¹⁾ Ce couloir est actuellement le seul accès possible à ces chambres, dont le couloir est encore complètement bloqué, et la pierre qui en dissimule l'entrée,

encore à sa place primitive dans le revêtement bien conservé sur cette face et pour ainsi dire inaccessible.

⁽²⁾ PETRIE, *Medum*, pl. II.

dans les sépultures pillées, mais il est prudent de ne pas tirer de cette observation des conclusions prématurées.

Il n'existe autour de la pyramide aucune butte importante de décombres, mais de légères surélévations du terrain qui peuvent tout au plus recouvrir les arasements d'édifices détruits, et dont la plus apparente indique clairement le tracé de l'enceinte de la pyramide. Un sondage pratiqué sur cette ligne nous a permis de reconnaître un point important de la face nord de cette enceinte, celui où la grande avenue se détache de la muraille pour descendre obliquement vers la vallée.

Les constructions mises au jour par cette petite fouille sont du même travail que la pyramide elle-même, extrêmement soigné, avec des maté-

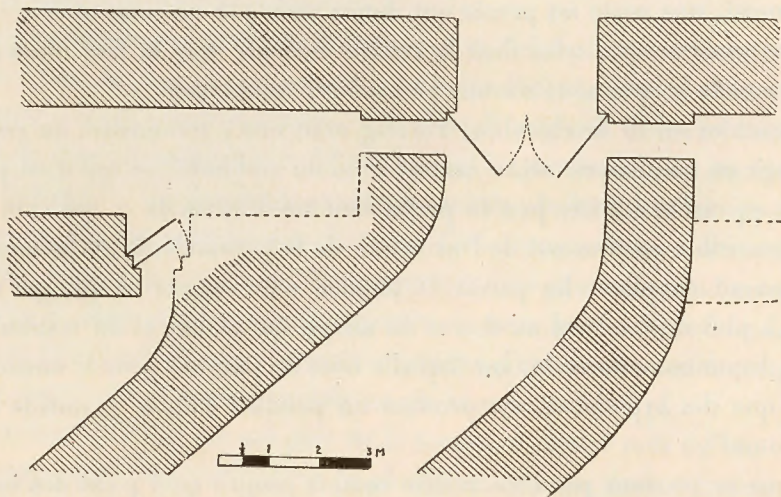


Fig. 5. — Croquis du point de jonction de la grande avenue avec le mur d'enceinte de la pyramide rhomboïdale.

riaux de très belle qualité, le calcaire blanc de Tourah. Par places, ces murs sont encore debout sur une hauteur de près d'un mètre, de sorte que, malgré des lacunes, le plan se dessine assez clairement, montrant une disposition tout à fait nouvelle.

Le mur d'enceinte est double, ou plutôt il existe en réalité deux enceintes qui, au lieu de délimiter, comme dans les autres tombes royales, une sorte de parvis très vaste, sont si rapprochées l'une de l'autre qu'il n'y a

place entre elles que pour un couloir à ciel ouvert⁽¹⁾ de la largeur de 2 mètres.

L'avenue qui monte de la vallée est identique comme construction à cette double enceinte, et se compose également de deux murs courant le long d'un couloir qui semble aussi avoir été à ciel ouvert. Arrivée à proximité de la face nord de la muraille, l'avenue qui forme avec celle-ci un angle très aigu, change de direction et s'incurve en quart de cercle de manière à l'aborder normalement. C'est le second exemple que nous possédons de murs bâtis sur plan circulaire, l'autre ayant été découvert par M. Firth au cours de cette même saison de fouilles dans les dépendances de la pyramide à degrés, ce qui nous reporte également à une époque antérieure à la IV^e dynastie.

Avec cette courbe, l'avenue traverse la première enceinte et s'arrête devant la deuxième, où s'ouvre une large porte à deux vantaux. Deux passages étroits réservés au bout des murs de l'avenue permettaient la communication entre les deux parties du couloir d'enceinte, au moins tant que la grande porte restait fermée⁽²⁾.

Dans l'angle aigu formé par la jonction des deux murailles, celle de l'enceinte était percée d'une petite porte qui se trouvait, par cette situation, invisible du dehors, même à une très petite distance. Un double retrait dans l'embrasure et la trace bien nette du fonctionnement des battants, nous montrent que cette baie était munie de deux portes placées l'une derrière l'autre; c'était là un surcroît de précaution pour assurer une fermeture très sûre⁽³⁾, que nous ne retrouvons nulle part ailleurs.

Tels sont, dans leurs grandes lignes, les résultats de cette nouvelle campagne dans la nécropole de Dahchour.

G. JÉQUIER.

⁽¹⁾ A juger d'après le fruit des murs, qui est le même sur les deux faces.

⁽²⁾ Cette porte étant placée en avant du mur et non dans son épaisseur, lorsqu'on l'ouvrait, les deux vantaux venaient

s'appliquer sur les deux passages latéraux et les masquaient entièrement.

⁽³⁾ La porte intérieure étant fermée, il était impossible d'ouvrir l'autre, de l'extérieur.

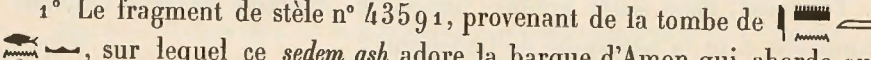
QUELQUES
STÈLES TROUVÉES PAR M. É. BARAIZE
À DEIR EL MÉDINEH

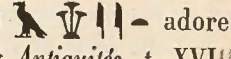
PAR
M. B. BRUYÈRE.

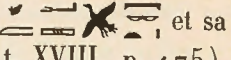
La nécropole de Deir el Médineh est de celles qui ont enrichi nos musées des monuments les plus originaux du Nouvel Empire par la variété qu'elle nous montre des cultes particuliers inventés et entretenus par la population de la rive gauche thébaine.





Les trouvailles faites par M. É. Baraize dans l'enceinte du temple au cours de la restauration de celui-ci pendant l'année 1912 apportent de nouveaux éléments à l'étude de ces dévotions spéciales des artisans des cimetières, entreprise par G. Maspero (*Recueil de travaux*, t. II, p. 115, *Notes sur quelques points de grammaire et d'histoire*). Ces trouvailles sont aujourd'hui rassemblées au Musée du Caire. La liste complète en a été donnée par M. É. Baraize (*Annales du Service des Antiquités*, t. XIII, 1914, p. 21, *Compte rendu des travaux exécutés à Deir-el-Médineh*).

Trois de ces monuments ont déjà été publiés; ce sont :

1° Le fragment de stèle n° 43591, provenant de la tombe de , sur lequel ce *sedem ash* adore la barque d'Amon qui aborde au temple funéraire de Sêti I^{er} à Gournah (G. FOUCART, *Monuments Piot*, XXV, p. 165, fig. 6; G. FOUCART, *Bulletin de l'Institut français du Caire*, t. XXIV, pl. XI);


2° L'ostracon n° 43660, où le chef de corporation  adore la gazelle d'Anoukit (G. DARESSY, *Annales du Service des Antiquités*, t. XVI, p. 77);

3° La stèle du dieu Ched n° 43569, dédiée par le  et sa famille (G. DARESSY, *Annales du Service des Antiquités*, t. XVIII, p. 175).

On peut remarquer, au sujet de cette dernière, que le dieu Ptah , en faveur dans les nécropoles de Memphis et de Thèbes, est escorté ici de trois divinités coiffées du même support à corniche. La déesse  n'est ici qu'une forme accidentellement féminine de l'hippopotame Taourt dont l'iconographie n'a pas réalisé la station assise. La déesse Mersgert ne porte rien sur sa coiffure; le signe  placé au-dessus appartient à son épithète . Sebek et Isitourit sont ornés du disque solaire. Le dieu Ched semble tenir, vis-à-vis du soleil, le rôle de fils défenseur et éventuellement vengeur que tout Horus tient dans les triades.

Le Musée du Caire possède depuis 1922 la stèle n° 46954 du dieu Ched provenant de Tell el Amarna, publiée dans *Egypt Exploration Society, The City of Akhnaten*, t. I, p. 96-97 et pl. XXVIII, fig. 3. Le dieu Ched, sous les traits d'un jeune Horus, ayant encore la tresse de cheveux de l'adolescence, reçoit de sa mère *Isis la grande* les souffles de la vie. Isis porte ici le même sobriquet que sur la stèle n° 43569. Des stèles dédiées à Taourt, en sa forme d'hippopotame, ont également été trouvées à Tell el Amarna (*op. cit.*, pl. XII, fig. 2).






Les «*sotmou ashou dans la place de vérité*», qui ont manifestement occupé Deir el Médineh à partir des premiers Amenhotep, joignent, pour la plupart, à ce titre encore imprécis, une profession artistique ou manuelle dans les corporations de constructeurs et de décorateurs d'hypogées. En leur qualité d'artistes et d'artisans des ateliers royaux, il est possible qu'ils aient suivi le roi à Tell el Amarna, car une certaine lacune, coïncidant, semble-t-il, avec la durée du schisme, se constate à Deir el Médineh dans la suite chronologique de leurs tombes. Le martelage du nom d'Amon en quelques chapelles, d'une part, et d'autre part, les traces visibles de l'influence exercée par l'école théologique et artistique de Tell el Amarna en d'autres monuments funéraires témoignent de l'adhésion des travailleurs de la nécropole aux innovations du moment. Parmi ces traces, l'importation de certaines dévotions étrangères, comme celle du dieu Ched, peut être considérée comme une des manifestations du goût nouveau de l'exotisme en mythologie, au même titre que le retour au naturisme dans l'art marque une évolution due à l'exode amarnien.

Le  est connu par une stèle (n° 36) de Turin (LIEBLEIN, *Namen Wörterbuch*, n° 804), et son cercueil, provenant de la cachette

de Deir el Bahari (n° 61022 du *Catalogue général du Musée du Caire* : cf. MASPERO, *Momies royales*, p. 582). Il vivait sous la XIX^e dynastie.

*
**

Nous retrouvons le dieu Ptah sur deux petites stèles de la trouvaille de M. Baraize.


La stèle n° 43570, qui mesure : hauteur, 0 m. 23 × largeur, 0 m. 17, est plutôt une esquisse peinte sur un morceau de calcaire grossièrement aplani et taillé à fronton cintré. On a seulement travaillé en bas-relief l'œil  qui, dans la partie droite du cintre, fait pendant au disque orné d'une seule aile, situé dans la partie gauche. Les couleurs sont tellement effacées que la photographie n'a donné qu'un document inutilisable. Sous les deux signes égaux en valeur, le disque ailé et l'œil *oudja* qui donnent à Ptah une place dans l'interprétation funéraire du mythe solaire; ce dieu se trouve représenté momiforme et debout sur un socle arrondi aux extrémités, sensiblement pareil au sable du désert , qui tendrait à une identification avec le signe . Un homme également debout, vêtu d'une *shenti* courte, lui offre un autel portatif  dont le contenu est effacé et un objet semblable à un rouleau de papyrus ou à un vase de parfum  mal dessiné. Aucune inscription ne reste actuellement lisible.



Ce petit monument est vraisemblablement de la fin de la XVIII^e dynastie.

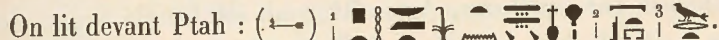
*
**

La stèle n° 43565 (pl. I, n° 1) est en forme de porte. Elle mesure : hauteur 0 m. 175 × largeur 0 m. 115.


Les montants de cette porte minuscule ont leur contour externe pyramidant comme celui d'un pylône et sont simplement couverts d'ornements décoratifs rectilignes. Le linteau que surmonte la corniche a, en son centre, un objet de forme vaguement triangulaire, tourné la pointe en bas, analogue à un écusson. Il s'encadre de deux ailes surmontées d'une ligne onduleuse qui s'effile et se termine comme un serpent en s'éloignant de l'objet central. Cette ligne sinueuse est fréquente sur les ailes des vautours et des disques ailés. A première vue, elle semble appartenir davantage à

l'objet du centre qu'à ses deux ailes et prête à cette erreur de penser que ce sont des cornes de bélier flanquant un bucrâne. Malgré la relation établie par Lefébure (*Le bucrâne, Sphinx*, X, p. 2-3) entre le bucrâne et le soleil, il n'y a pas lieu de voir une tête de bovidé dans cet objet triangulaire. En raison de son rapport étroit avec le dieu Ptah figuré au-dessous, il faut plutôt l'apparenter avec l'objet cordiforme qui est situé entre les bras du signe  sur la stèle trouvée à Memphis par Fl. Petrie (*Memphis*, t. I, pl. IX et XII, n° 22).

A l'intérieur du cadre de la porte, la surface est partagée en deux registres séparés par une natte. Le fond du tableau est blanc. A gauche, dans le premier registre, Ptah momiforme est assis tenant le  et le  unis dans un fourreau qui, pour les besoins de la cause, s'assouplit et s'infléchit pour épouser la forme antérieure de la jambe du dieu.

On lit devant Ptah : 

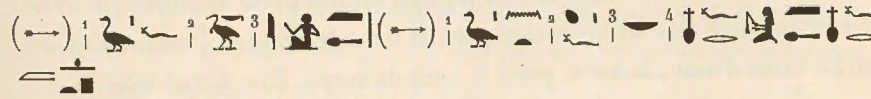
Un homme est à genoux devant le dieu, dans le costume de l'époque ramesside. L'étoffe qui le drape est transparente et laisse entrevoir la couleur de l'épiderme aux points où elle est en contact avec le corps, ce que les peintres de cette période ont rendu par une tache d'ocre rouge en dégradé au niveau du bassin. Les plis de la jupe sont exprimés par des traits rouges.

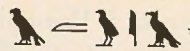
Au-dessus de l'adorant on lit : 



Au registre inférieur, deux autres hommes, fils du premier, orientés comme lui et agenouillés, lèvent les mains à hauteur du visage à l'instar de leur père. Ils participent à la même action et sont à concevoir à la suite de l'adorant du premier registre. Leur costume est d'ailleurs le même que le sien, avec la même indication de transparence et de plissement de l'étoffe.

Le texte qui les accompagne est le suivant :



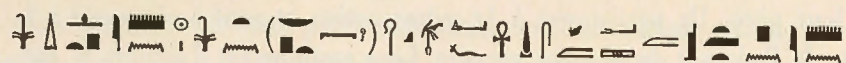
Les couleurs de cette stèle conservent encore assez de fraîcheur. Au revers, subsiste le mortier de boue qui la collait à la paroi d'un monument. On voit aussi à la partie inférieure trois trous qui traversent en biais l'épaisseur de la base et durent servir à des chevilles de bois ou à des clous de bronze qui la fixaient plus solidement au mur. La XIX^e dynastie est la date probable de cette stèle. C'est d'ailleurs celle des autres monuments connus du même  aux musées de Londres et de Turin (LIEBLEIN, *Namen Wörterbuch*, n^o 688, 2064, 2066; *Recueil de travaux*, t. II, p. 173, 175). Le roi Sêti I^{er} est mentionné comme régnant à l'époque du personnage en question.


* *


Le dieu thébain par excellence, Amon Râ, avait son temple et ses adorateurs dans la ville de l'est; mais les gens de la ville de l'ouest, qui peut-être n'avaient pas toute facilité d'aller à Karnak porter leurs prières et leurs ex-voto, n'en avaient pas moins sans doute le désir de manifester leur piété au dieu préféré de leur roi. Les constructeurs et décorateurs d'hypogées enterrés à Deir el Médineh ont souvent représenté la triade de Thèbes dans leurs propres tombeaux et ils lui ont dédié de nombreuses stèles.

La stèle n^o 43564 (pl. I, n^o 2) est en forme de porte surmontée d'une corniche. Elle est en calcaire peint et mesure : hauteur 0 m. 20 × largeur 0 m. 15; son épaisseur est de 5 à 6 cent. Les deux montants de la porte contenaient chacun une colonne verticale de texte.

Sur le montant gauche on lit :



Le montant de droite est brisé et le proscynème qu'il contenait a disparu. Dans l'encadrement se trouve un seul tableau représentant le dieu Amon à gauche et son adorateur à droite, selon la règle générale. Amon coiffé du mortier et des deux hautes plumes droites porte le corselet à bretelles et la *shenti* des temps archaïques. Il tient le sceptre  en main gauche. La main droite, fermée, pend le long du corps. Elle devait sans doute

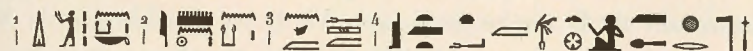
tenir le . L'épiderme du dieu est bleu lapis-lazuli. Le socle — sur lequel Amon se tient debout est peint de la même couleur.


Derrière Amon on lit : 

Au-dessus d'Amon : 

L'homme qui adore a le crâne rasé; il est habillé d'une longue jupe à devantail triangulaire droit et d'une écharpe blanche passée en sautoir sur l'épaule droite. Ses pieds sont chaussés de sandales à la poulaïne. Le style de ce petit monument est de la XX^e dynastie. Le travail en est médiocre.

On lit au-dessus de lui :

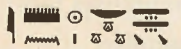
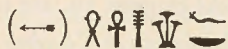


A Deir el Médineh le nom de Khaemouast se retrouve sur deux ostraca recueillis dans la tombe de Ramsès VI. Le costume dont il est revêtu semble établir qu'il était porteur de barque sacrée, probablement de celle d'Amon, en même temps qu'il était .


La tombe retrouvée cette année même est située devant celles de Ken et de Pen Amen (n^o 4 et 213), avec qui il devait être en relation de parenté. Ces tombes sont de la XX^e dynastie.

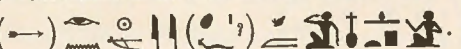
* *

La stèle n^o 43656 (pl. I, n^o 3) mesure : hauteur 0 m. 17 × largeur 0 m. 125. Son fronton est cintré; son revers fruste lui donne une épaisseur variant de 0 m. 015 en haut à 0 m. 03 en bas. La gravure et la peinture sont rudimentaires. A gauche, un dieu Amon d'épiderme bleu, vêtu comme celui de la stèle précédente et orné, en plus, d'un collier *ousekh*, de bracelets et de péricérides, nanti d'une queue postiche et d'un appendice en arrière de la tête, est accompagné de ce texte :

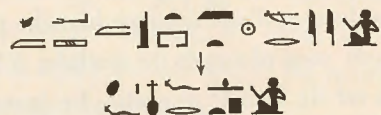
(←)  (←) 

Il est adoré par un homme debout vêtu d'une jupe à tablier triangulaire maintenue par une ceinture à bouts flottants. Il porte une perruque, une écharpe en sautoir et des bracelets.

Au-dessus de lui on lit : (→) 

Sous cette scène une bande horizontale d'inscription donne cette dédicace : (→) 

Une stèle de la Bibliothèque nationale à Paris (LIEBLEIN, n° 1985; *Recueil de travaux*, t. II, p. 185) donne les mêmes noms :



Ces noms se retrouvent encore sur plusieurs ostraca de la Vallée des Rois provenant de la tombe de Ramsès VI. Il est possible que le Nefer hotep en question ait vécu sous la XX^e dynastie. En tout cas il ne saurait se confondre avec le Nefer hotep fils de Neb Nefer de l'époque de Ramsès II, grand entrepreneur des œuvres royales sur la rive gauche de Thèbes, enterré dans la tombe n° 216.

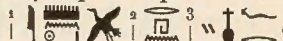
*
* *

La stèle n° 43566 (pl. II, n° 1) est encore une stèle dédiée à Amon, mais sous sa forme animale de bélier. Ici se constate la prédilection marquée des gens des Memnonia pour les dieux zoomorphes, plus parlants à l'imagination populaire que les personnages humains dont toute la variété expressive réside dans celle de la coiffure.

Comme on l'a vu sur le premier registre de la stèle du dieu Ched, où le crocodile, l'hippopotame et le serpent sont rassemblés, le goût de la plèbe des cimetières orientait la dévotion vers les formes animales des divinités dans une idolâtrie des bêtes purement matérielle. Aucun dieu n'eut plus qu'Amon, de ces expressions empruntées à la faune parce que en son nom de *caché* comme en ses nombreuses facultés il se prêtait à des comparaisons multiples avec l'espèce animale.

Le lion, le chat, le bélier, l'oie, l'hirondelle, le crocodile, le serpent, l'ichneumon, le poisson *abt*, etc., sont des formes animales du dieu Soleil.


Le bélier, par sa puissance génératrice, devait forcément retenir l'attention des gens de la nécropole, à cause des espoirs de régénération qu'ils voyaient dans la mort considérée comme un phénomène solaire.

La stèle n° 43566, à fronton semi-circulaire, est en calcaire gravé et peint. Elle mesure : hauteur 23 cent. 5 × largeur 0 m. 14; son épaisseur est 4 à 4 cent. 5. Deux registres inégaux la partagent. En haut deux béliers marchant, identiques, peints en jaune clair, avec une épaisse crinière bleu foncé et les deux plumes droites d'Amon sur la tête, s'affrontent par delà un petit autel de pierre soutenant une cruche d'eau. Deux inscriptions affrontées (←→) répètent pour chacun d'eux la même dénomination dans le cintre : 

En bas, le tableau, très grand, est partagé verticalement en deux parties égales. A gauche un homme à genoux, mains levées à hauteur du visage, se tourne vers la droite et adore Amon. Il porte une *shenti* courte, un collier *ousekh* et une perruque qui sont de la XVIII^e dynastie.

Au-dessus de lui, trois colonnes contiennent ce court texte : (←→)

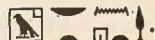


Le nom de ce  n'est pas autrement connu jusqu'ici à Deir el Médineh.


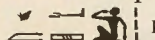

La partie droite du tableau contient trois paires d'oreilles humaines disposées en trois étages, chaque paire ayant les hélix à l'extérieur comme dans une tête vue de face.

La première paire est bleu foncé, la seconde jaune clair, la troisième verte.

Une autre stèle fragmentée et incomplète, n° 43691 (pl. II, n° 2), dédiée cette fois à la déesse Hathor, contient aussi six oreilles. On ne peut pas dire ici trois paires, car si les oreilles sont disposées deux par deux, en trois étages comme sur la stèle précédente, elles sont orientées toutes de la même façon et sont de couleurs différentes. En partant du haut et, pour chaque rang, de la droite à la gauche, on a les couleurs suivantes : bleu lapis, bleu turquoise, ocre rouge, bleu lapis, bleu turquoise, ocre rouge, ce qui donne en somme la série habituelle bleu, vert, rouge, si

formes féminine et animale avec ce vocable : . Sur ces monuments, le nombre des oreilles varie de l'unité jusqu'à la centaine; leur groupement admet aussi toutes les combinaisons; quant au texte qui les accompagne, il indique (pl. X n° 10; pl. XI n° 15, 25; pl. XII n° 22) chez le suppliant le désir de se faire entendre du dieu. Les stèles suivantes (pl. X n° 11; pl. XII n° 22; pl. XI n° 20) présentent les caractères les plus originaux de cette intéressante série.

Perdrizet cite également des oreilles de faïence, traitées en pièces détachées, comme des amulettes (cf. *Bronzes grecs de la collection Fouquet*, p. 50-51, oreille votive).


Il est assez singulier que toutes les stèles à oreilles de la région thébaine proviennent de Deir el Médineh et soient les œuvres des habitants de ce site qui tous portaient le titre de . Faut-il établir une relation entre ce titre et ces oreilles? Les stèles de ces travailleurs d'hypogées sont dédiées par eux-mêmes et à leur profit personnel le plus souvent. Les  ne se font donc pas les intercesseurs d'autres personnes, sinon de leurs très proches parents, auprès des dieux, et ce n'est pas toujours leur qualité de  qu'ils font valoir, mais assez souvent la profession qu'ils exercent dans la nécropole.


Plusieurs hypothèses sont possibles au sujet des stèles à oreilles.

Si l'on admet que les oreilles sont celles de la divinité invoquée, on peut penser que les gens très simplistes de la plèbe thébaine ont voulu, en les représentant, bien spécifier l'organe du sens sollicité par leur prière vocale, à l'exclusion de tout autre. Cette exclusion devait fatalement amener l'expressionniste égyptien à réduire l'action en ses traits essentiels, à savoir l'oreille pour le dieu qui écoute et le nom du suppliant pour le suppliant lui-même (stèle n° 43691). L'aboutissement de ce système de condensation est la stèle ne contenant que l'oreille et même l'oreille soi-disant votive, indépendante de tout substratum qui la fit prendre autrefois pour l'ex-voto d'une surdité guérie. Mais ensuite, le dévot ou l'artiste, ayant ramené le monument à son minimum expressif, éprouve la nécessité de multiplier la représentation de l'organe auditif en donnant au nombre la valeur de l'intensité maximum d'attention divine.

Quant à ce nombre lui-même, il ne semble pas déterminé de façon précise, en fonction de la divinité interpellée. La répartition et la colo-

ration des oreilles paraissent également soumises à l'arbitraire du donateur. En tout cela, la fantaisie populaire l'emporte le plus souvent sur toute autre considération car elle échappe, dans ses innovations spontanées, aux canons des conventions artistiques et religieuses.

Mais auprès des oreilles figurent parfois des yeux, qui ne sont pas toujours en nombre égal aux oreilles. Il est un peu difficile de les attribuer aussi aux divinités. La stèle n° 589 de Londres contient une prière de Nefer abou demandant à Ptah de lui rendre, dans l'autre monde, l'usage de la vue pour trouver son chemin et comprendre les mystères. C'est donc l'objet de son désir qu'il représente auprès de l'objet qui reçoit son appel. Le signe  gravé dans le cintre entre les quatre oreilles du dieu et les deux yeux de l'homme indique bien, s'il était nécessaire, qu'on ne demande pas un miracle pour un vivant, mais une grâce *post mortem* pour son *ka*. La stèle n° 68 de Turin intercède auprès de Khonsou pour qu'il accorde la même faveur à deux personnes, la mère et le fils; aussi voit-on deux oreilles, deux yeux, deux oreilles, deux yeux en quatre rangs superposés (DEVÉRIA, *op. cit.*, p. 155; ORCURTI, p. 110).

Il faut ajouter à la lecture donnée par Devéria quelques caractères encore lisibles à la fin du texte : .

Après l'opinion qui attribue tout aux dieux et celle qui attribue les oreilles aux dieux, les yeux aux hommes, vient enfin l'opinion qui accorde aux hommes seulement les oreilles et les yeux des stèles.



Cette dernière tient compte des textes funéraires les plus anciens où le mort supplie qu'on lui rende l'usage de chacun de ses membres, de chacun de ses sens (cf. *Zeitschrift für ägypt. Sprache*, t. XLVIII, 1914, Éd. NAVILLE, *Les amulettes du chevet et de la tête*, p. 107).


Elle peut s'appuyer sur certains rites archaïques, comme celui de déposer dans la tombe une tête en pierre à l'effigie du défunt et sur laquelle on a visiblement pratiqué des opérations de magie destinées à restituer au défunt la disposition de ses organes vitaux. Le Musée du Caire est riche en monuments de ce genre appelés têtes de remplacement, trouvés dans les tombes de la famille du pharaon Khoufou. Ces têtes de calcaire portent toutes un sillon, probablement fait avec un silex, allant du front à la nuque et elles sont soit exemptes d'oreilles, soit privées de cet organe par ablation. Les yeux ont quelquefois une pupille noire peinte, qui est

la seule touche de peinture de ces têtes; mais le plus souvent le globe oculaire est indemne de toute prunelle.

Elle peut s'appuyer encore sur certaines peintures tombales et certaines vignettes du *Livre des Morts* du Nouvel Empire (chapitre 92, *de sortir au jour*; vignettes du chevet et de la tête et vignette de l'âme revenant vers le *ka*). On y voit le *ka* confondu avec l'ombre noire sous l'apparence d'une silhouette squelettique humaine qui se met en marche pour reconquérir l'emploi de ses deux jambes. Sur ces ombres noires, le sexe est parfois indiqué, ce qui prouve qu'on pouvait aussi bien indiquer autre chose; mais les yeux et les oreilles font très souvent défaut.

*
* *

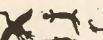


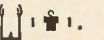

Le fragment n° 43574 (pl. III, n° 1), qui mesure : hauteur 0 m. 31 x largeur 0 m. 19, et a 7 cent. 5 d'épaisseur, provient d'une stèle ou d'une paroi murale en calcaire. Il représente le dieu Min ou Amon ithyphallique, coiffé du mortier et des hautes plumes droites, n'ayant encore qu'un bras dégagé de son linceul de momie orné du collier *ousekh* et de la bandelette rouge croisée sur la poitrine. Ce bras est levé, comme la moitié du signe  et il a au-dessus de sa main ouverte le flabellum . La figure et le bras de Min sont noirs, couleur du *ka*. Derrière lui deux végétaux allongés, dont la pointe est droite (elle se recourbe souvent vers le dieu).

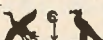
Devant lui est dressé l'éventail fait d'une feuille de *doum* dont la haute tige prend habituellement naissance dans le signe . L'association de ces deux sens donne pour Min la puissance génératrice de l'outre-tombe.

Il est tout naturel que les gens des cimetières aient eu un culte spécial pour ce dieu, en tant qu'espoir de régénération. A Deir el Médineh ils l'invoquent aussi, en l'associant aux divinités asiatiques importées comme une force nouvelle par les armées des Thotmès. On remarque que toutes les stèles dites de Qadesh, signées, proviennent de Deir el Médineh. Pour n'en citer que quelques-unes :

Louvre n° C 86 de . Deir el Médineh.

British Museum. 191 de . —

British Museum. n° 264	de 	Deir el Médineh.
— 263	anonyme.	(?)
— 355	de 	Deir el Médineh.
— 817	anonyme.	(?)
Turin	de 	Deir el Médineh.
Le Caire ostracon n° 25063	de 	—
— stèle 26048	anonyme.	(?)
	26049 de  sic	(?)














La population de Deir el Médineh avait, par courtisanerie ou pour tout autre motif, adopté les dévotions des pharaons conquérants, et de plus elle comptait certainement des Syriens, car le nom de  s'y rencontre. C'est pourquoi elle manifeste sa piété aux divinités Reshpou, Qadesh et Antha. La déesse guerrière Antha, assez voisine de la déesse Anoukit, remplit, sur les stèles de Qadesh, le rôle que le dieu guerrier Ched tient sur la stèle n° 43569 (cf. DENYSE LE LASSEUR, *Les déesses armées dans l'art classique grec et leurs origines asiatiques*, p. 229 à 237).

*
* *

Deux petites stèles de la même série sont consacrées au dieu Thot, en sa forme de babouin.

La stèle n° 43571 (pl. II, n° 3) à fronton cintré mesure : hauteur 18 cent. 5 x largeur 15 cent. 5; son épaisseur est de 1 cent. 5. Elle est en calcaire avec traces de peinture. Elle représente un homme debout en costume de la XX^e dynastie adorant le babouin coiffé du croissant et du disque de la lune, assis sur un socle élevé, à corniche.

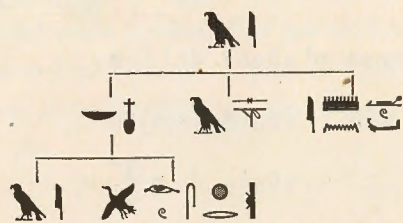
Le corps de la bête est bleu, le museau, les quatre mains et l'arrière-train sont rouges. Un pectoral en forme de naos est attaché au cou du cynocéphale, qui tient le calame et la palette de scribe.

Texte de Thot : ()            .

Texte du dédicant : (→)



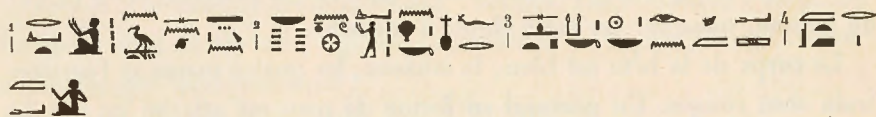
L'ostracon n° 25120 du Caire, trouvé dans la tombe n° 9 de la Vallée des Rois, montre Ramsès IV faisant une offrande à Min. Il contient cette généalogie (*Catalogue général du Musée du Caire*, DARESSY, *Ostraca*) :



La stèle fragmentaire n° 43567 (pl. II, n° 4) mesure : hauteur 18 cent. 5 × largeur 0 m. 18; son épaisseur est de 0 m. 04. Son revers est très soigneusement aplani. Elle est en calcaire peint et gravé dans le style de la XVIII^e dynastie. Elle comprenait deux registres. De celui du haut il reste trois pieds d'autels devant le socle château du babouin, juché sur le —. Une porte est dessinée au centre de ce socle, qui possède à sa partie antérieure une rampe d'accès. L'ensemble reproduit l'image habituelle de la clepsydre. Sous sa forme simiesque Tbot est toujours perché sur un château élevé auquel on accède par un plan incliné très raide. On sait qu'un temple de Thot fut trouvé par Schweinfurth sur le sommet de la chaîne libyque en arrière de la Vallée des Rois.

Le second registre, en dessous d'une natte, contient trois colonnes de texte et un homme à genoux dont tous les détails anatomiques et vestimentaires sont de la fin de la XVIII^e dynastie.

Le texte est le suivant : (→)

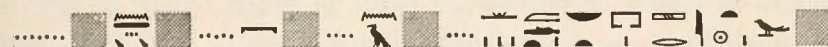


Un figure dans l'arbre généalogique de Sennedjem, tombe n° 1, à Deir el Médineh (*Annales du Service*, t. XX, p. 148).

*
* *

Le fragment n° 43573 (pl. III, n° 2) a appartenu à une stèle calcaire d'un travail assez soigné. Il mesure : hauteur 0 m. 24 × largeur 27 cent. 5; cette largeur était celle du monument entier. Épaisseur de 4 à 4 cent. 5. Il montre une femme, en costume de la XX^e dynastie, le front ceint du bandeau et fleuri d'un lotus, qui offre un bouquet de lotus à l'hippopotame Taourt debout en face d'elle, la langue hors de la gueule. Quelques traces de peinture se distinguent. L'adoratrice porte des boucles d'oreilles, mais pas de cône sur le sommet de la tête. Une offrande de lotus, d'eau fraîche et de pains est disposée entre elle et Taourt sur un autel.

Le texte qui remplissait le cintre est très mutilé. Il reste :



ce qui donne seulement le nom de la femme, Sherit Ra, nom qui se retrouve à Deir el Médineh dans la parenté du (tombe n° 290).

Les stèles de Taourt sont nombreuses à Deir el Médineh. Taourt est une Isis, comme la vache Hathor. L'une et l'autre sont postées en avant du seuil libyque, pour accueillir le défunt allant à l'occident. L'hippopotame l'aide à passer la zone encore marécageuse et les canaux des champs d'Ialou. La vache le transporte à travers les sables incultes qui séparent les cultures de la chaîne montagneuse.

*
* *

Un autre culte particulier à la nécropole thébaine, celui du roi Amenhotep I^{er}, est ici représenté par deux petits monuments :

La stèle n° 43568 (pl. III, n° 4), en forme de rectangle, mesure 0 m. 25 de hauteur, 29 cent. 5 de largeur en bas, 17 cent. 5 en haut et 2 à 3 cent. d'épaisseur. Elle est en calcaire peint avec bas-relief champlevé. Le Roi est figuré debout, marchant vers la gauche et tenant en main

droite le grand bâton droit, en main gauche posée sur la poitrine le sceptre ☩ et le flabellum ^/ . A son bras, pend par une anse le signe des panégyries nombreuses ⏊ . Son costume se compose d'une perruque capsulaire bouclée avec ruban serre-tête et uræus frontal, d'un collier *ousekh*, de quatre bracelets et d'une grande *shenti* à tablier pyramidal, rayonnant de l'angle antérieur où se trouve la tête de fének. La ceinture royale à pendentif descend sur ce devant de triangulaire. La *shenti* est finement plissée. Une barbe postiche courbe orne le menton du roi. Devant son visage les deux cartouches nom et prénom sont incisés à l'intérieur d'un évidemment carré situé dans l'angle supérieur gauche du tableau. L'ensemble paraît reproduire la forme \square , qui est le plan de la maison de *ka* du roi.

Or le costume et l'attitude du roi Amenhotep sur cette stèle sont ceux du *ka* royal, faisant sa sortie au jour, tel qu'il est exprimé dans les très nombreuses statues de pharaons, à partir du Moyen Empire (statues de Tout Ankh Amen, — d'Amenhotep II, en bois peint). Armé de sa canne et de ses insignes royaux, le *ka* d'Amenhotep I^{er} se promène dans la cour de son château.

Le culte d'Amenhotep I^{er}, dans le fief amonien de Râ, se concevrait rien qu'à ne considérer que les nom et prénom de ce pharaon, $\text{Ⲁ} \text{Ⲛ} \text{ⲙ} \text{ⲙ}$, $\text{Ⲛ} \text{ⲙ} \text{ⲙ} \text{ⲙ}$. Il est probable qu'il y eut d'autres raisons pour que les gens des Memnonia aient entouré sa mémoire d'une telle dévotion. Il fut le premier occupant de la Vallée des Rois, au pied de la célèbre Cime de la montagne d'occident.

La stèle n° 43568 porte sur son cadre une double inscription partant du milieu supérieur ☩ :



Cette stèle est donc de l'époque de Ramsès VIII. Sur cette stèle comme sur la suivante ne figure aucun nom de dédicateur. Ramsès VIII n'est

que l'intercesseur royal sollicité par le donateur pour intervenir auprès du roi divinisé Amenhotep I^{er}.

La stèle n° 43572 (pl. III, n° 3) mesure seulement : hauteur 9 cent. 5 × largeur 7 cent. Elle est en calcaire, à fronton cintré. Le travail de sculpture en bas-relief champlévé est très médiocre. La facture est sèche et malhabile. Amenhotep I^{er} debout, marchant vers la droite, porte sur sa perruque capsulaire, ornée du serre-tête et de l'uræus, une coiffure composée de deux cornes de bélier, d'une mitre blanche flanquée de deux plumes d'autruche et de deux uræus. Cette coiffure se voit entre autres lieux sur la tête de Sebek, du *bennou* de Râ et elle fait partie des accessoires du mythe solaire. Amenhotep divinisé est ainsi assimilé à une divinité solaire. Il est vêtu d'une longue robe, très ample, abondamment plissée, dont les manches évasées sont de la XX^e dynastie. Un collier *ousekh* et une barbe postiche complètent son costume. Il tient en main une haute tige de papyrus en guise de canne. Devant lui sont posées une fleur de lotus et une cruche sur un autel. Ses cartouches nom et prénom sont enfermés dans un rectangle. La stèle est anonyme; mais elle est à placer à la même époque que la précédente.

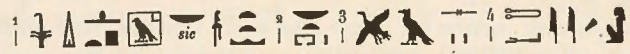
*
* *

Enfin nous ajouterons à cette série une stèle de calcaire blanc, n° 43590 (pl. IV), qui exalte cette fois le culte des défunts. Elle est cintrée et mesure : hauteur 0 m. 45 × largeur 0 m. 32. Elle ne dut jamais recevoir de peinture.

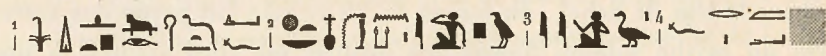
Son champ est divisé en deux registres. Le registre supérieur comprend, à gauche, un homme et une femme assis sur des chaises à pieds de lion, la perruque surmontée d'un cône de parfum très élevé, et la poitrine couverte d'un large collier qui les drape comme un camail. L'homme a une *shenti* longue et simple, très étroite; il tient le linge dans la main droite et avance la main gauche au-dessus des offrandes placées devant lui sur un guéridon léger en bois. La femme a une robe sans manches, très ajustée; elle tient le bras de son époux. Devant eux un homme, dont la tête a disparu, fait la libation à l'aide du vase *qebh* et il tient en main gauche une pousse de papyrus. Le *sam* est vêtu de la peau de panthère

par-dessus sa *shenti*. Le texte qui occupe le cintre remplace par leurs noms et leurs protocoles les divinités de l'occident qu'on a accoutumé de voir en tête de la stèle.

Au-dessus des personnages assis du registre supérieur on lit à gauche : (←→)



Au-dessus de l'homme debout on lit à droite : (←→)



Les divinités invoquées sont Osiris et Hathor.

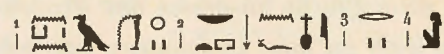
Au second registre, à gauche, siège une femme toute seule semblable à celle du dessus, sauf qu'elle tient d'une main un bouton de lotus au bout d'une longue tige flexible et étend l'autre main au-dessus des offrandes posées sur un guéridon de même espèce que ci-dessus.

Un homme en perruque moins longue que celle d'Apoui, en *shenti* courte et collier *ousekh*, approche des narines de cette femme la campanule d'un papyrus, de telle façon qu'elle respire à la fois le bouton de lotus et la fleur du papyrus.

Derrière lui viennent en deux files parallèles, c'est-à-dire en deux petits registres superposés, des enfants qui sont tous coiffés d'une lourde mèche plate partant d'une plaque ovoïde de cheveux sur le côté du crâne. Les deux premiers sont des garçons, ils portent l'un une paire de canards, l'autre deux tiges de papyrus; la troisième est une fillette plus petite qui ne porte qu'une pousse de papyrus. Au second rang on voit encore deux garçons portant, l'un un bouton de lotus, l'autre une tige de papyrus.

Le texte apprend seulement les noms des personnages :

Au-dessus de la femme assise : (←→)



Au-dessus du personnage de tête : (←→)



Les noms des enfants sont : (←→)



Les personnages des deux registres n'ont pas de lien de parenté indiqué qui permette, comme dans la généralité des stèles destinées à perpétuer l'offrande funéraire en faveur d'un défunt, de relier les deux scènes entre elles. Il est cependant probable que Apoui et Pasitaia sont les ascendants directs de la dame Nefertari. La stèle est dédiée à l'entretien du *ka* de Nefertari, par son fils Panehsi. Comme on le voit, il y a dans la façon de traiter ce rite de l'offrande, déjà codifié depuis longtemps, et dans les variantes de détails une liberté qui caractérise l'époque de Tell el Amarna.

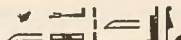
Au point de vue facture, on reconnaît tout de suite le style de Tell el Amarna dans le galbe des corps et le mode du costume. Bien que cette stèle ait été trouvée à Deir el Médineh et que le nom d'Apoui y soit bien connu, aucun des personnages représentés n'est qualifié d'un titre ou d'une fonction dans la nécropole.

La stèle n° 14 de Turin (LIEBLEIN, n° 797) donne une généalogie qui correspond avec celle-ci, malgré la différence orthographique d'Apoui :



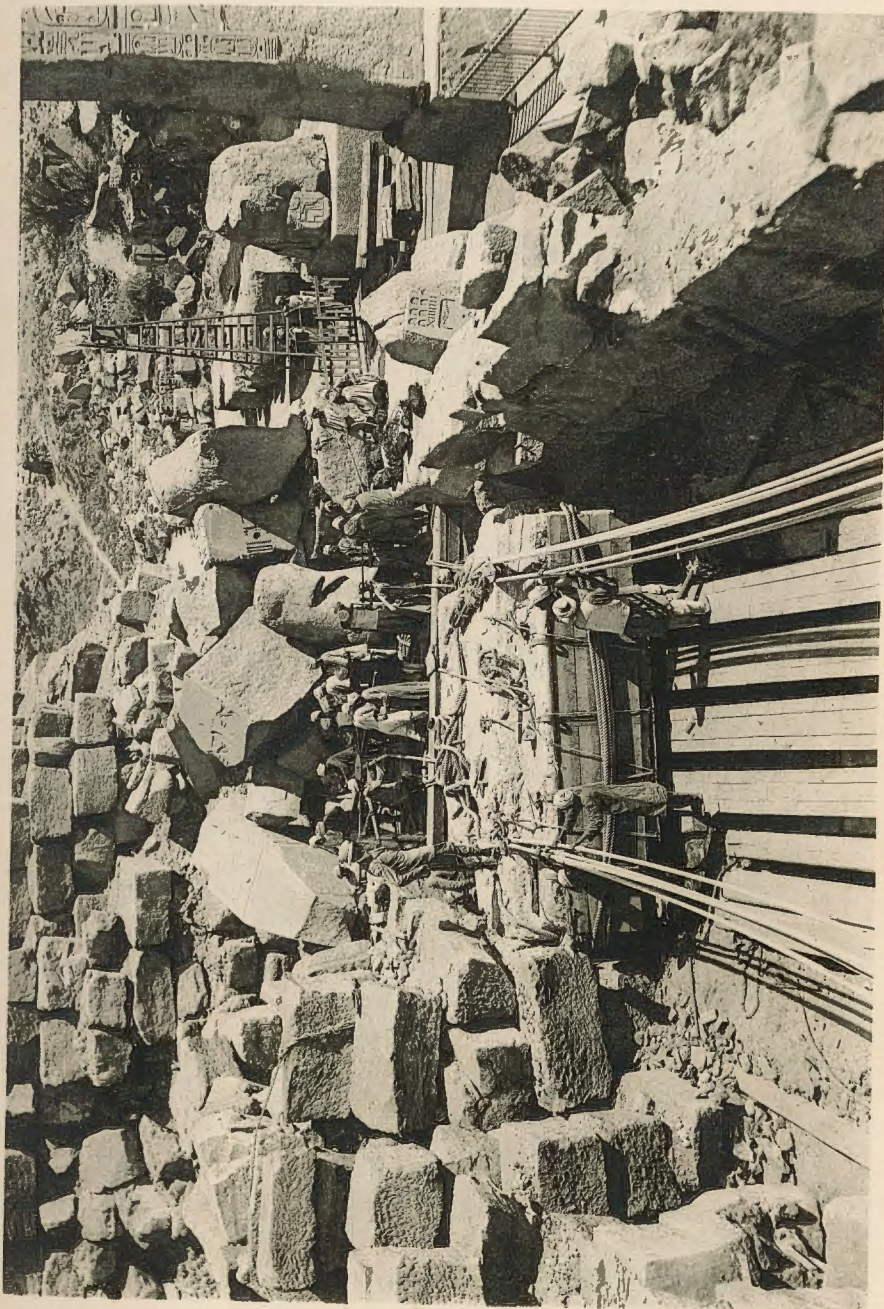
Les noms d'Apoui et de Ptahmès se retrouvent dans la tombe n° 10 de Kasa et Penbouï, du temps de Ramsès II; quant au nom de Panou, il n'a d'approchant que le nom de Nou relevé dans la tombe n° 291, qui est de la fin de la XVIII^e dynastie comme la stèle en question.

L'intérêt de ce monument est d'ajouter un exemple de plus à la liste de ceux de la XVIII^e dynastie trouvés à Deir el Médineh. Si le Roma de cette stèle est le même que celui de la stèle n° 43567, l'occupation du

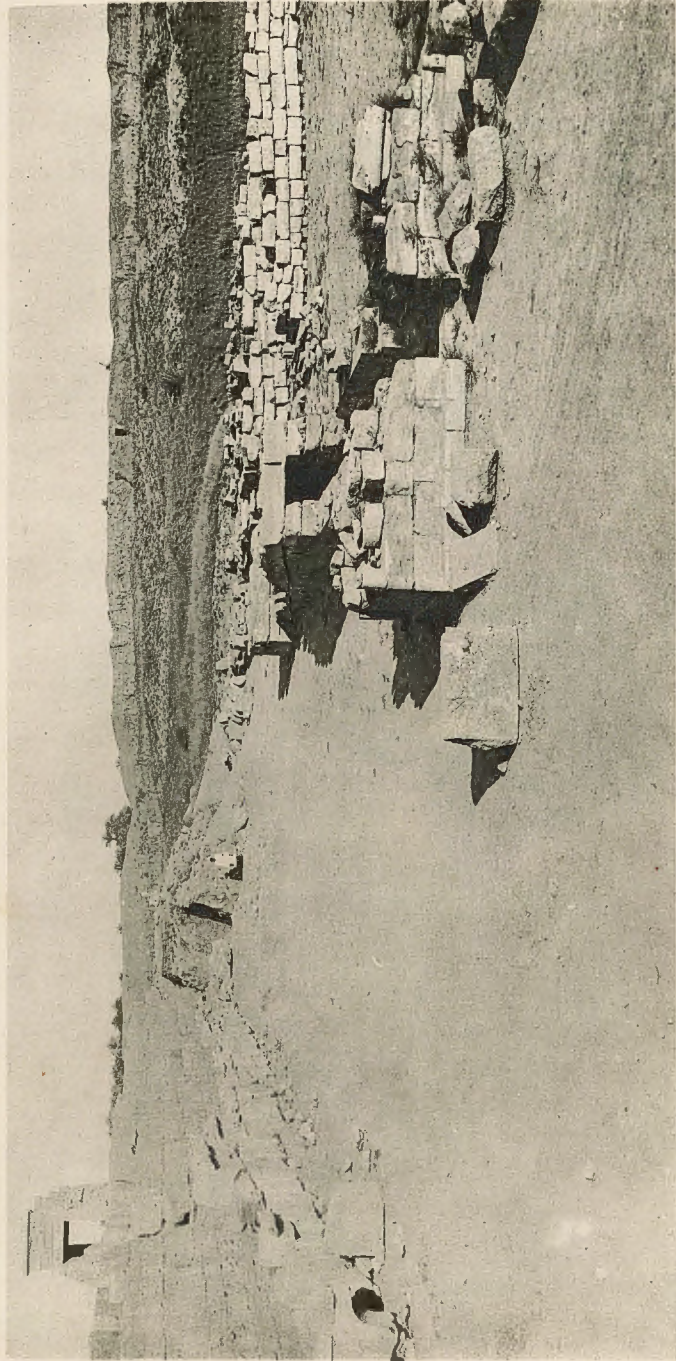
site par les  se trouve être un peu plus ancienne qu'on le croit généralement et il y a lieu de penser qu'il en est ainsi, puisque les deux monuments proviennent du même tombeau dans l'angle sud-ouest de l'enceinte du temple.

La trouvaille de M. É. Baraize constitue donc un ensemble de documents d'une valeur importante pour la mythologie populaire de l'Égypte qu'il était intéressant de souligner en passant.

B. BRUYÈRE.



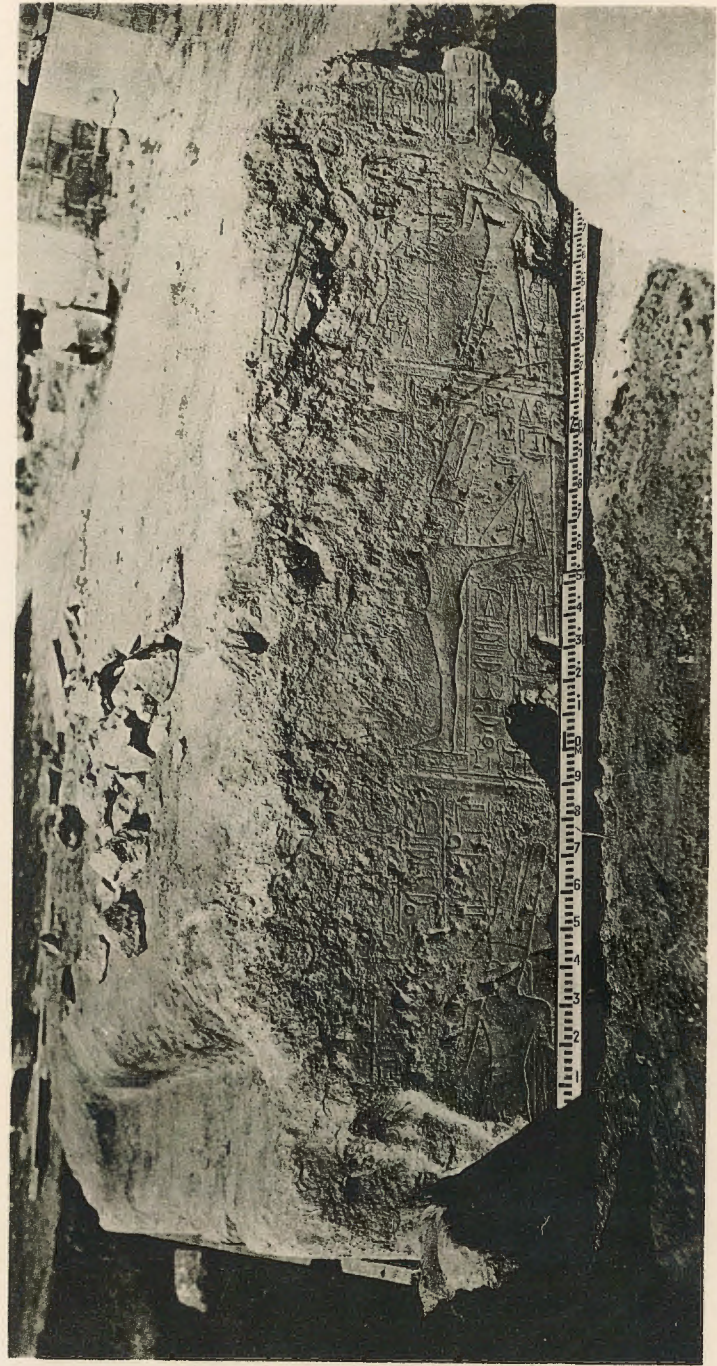
Karnak. — Fin de la première manœuvre du déplacement du plafond d'Amenhotep II, hors du III^e pylône.



Karnak. — Le déblaiement de l'enceinte sud d'Amon et du lac sacré. — 31 Mars 1925.



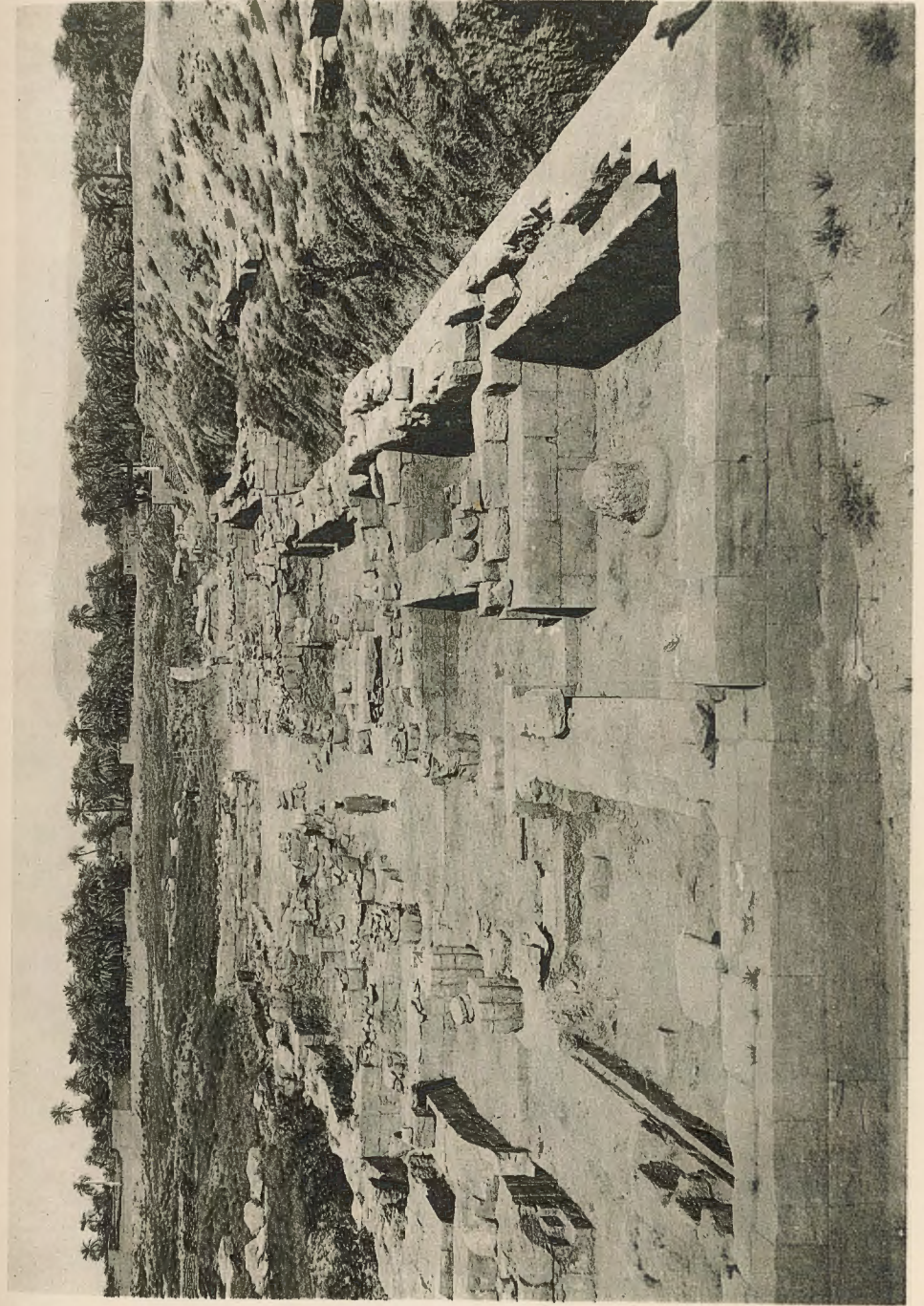
Karnak. — Restauration du temple de Ramsès II, de l'Est.



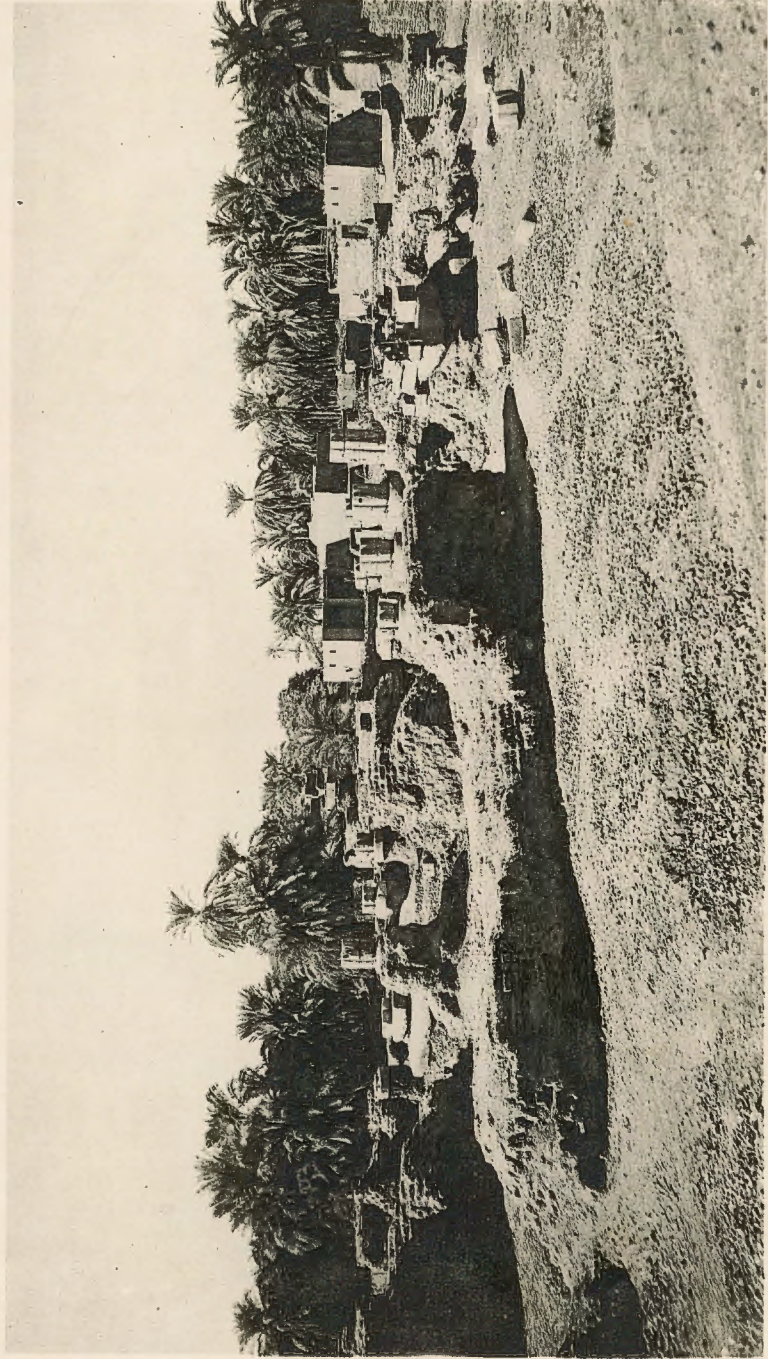
Karnak. — Fragment du sanctuaire d'albâtre d'Amenhotep II,
dans l'enceinte de Mout.



Karnak. — Dégagement du sanctuaire du temple de Ramsés II, dans l'enceinte de Mout. Vue prise du Nord.



Karnak. — Le temple de Ramsés II, dans l'enceinte de Mout, déblayé; 31 Mars 1925. Vue prise de l'Est.



IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.

Karnak. — Ensemble du temple d'Osiris-Pamérès, vue prise du Sud-Est.



1



2



3



1



2



3



4



1

2



3



4



CATALOGUE DES MONUMENTS ET INSCRIPTIONS DE L'ÉGYPTE ANTIQUE :

- Tome I. — *De la frontière de Nubie à Kom-Ombos*, par J. DE MORGAN, U. BOURIANT, G. LEGRAIN, G. JÉQUIER, A. BARSANTI, in-4°, Vienne, 1894. — Épuisé.
- Tome II. — *Kom-Ombos*, 1^{re} partie, Vienne, 1895. — P. T. 250.
- Tome III. — *Kom-Ombos*, 2^e partie, trois fascicules. — In-4°, Vienne, 1902, 1905, 1909. — P. T. 125, P. T. 97, P. T. 125.
- A REPORT ON THE ANTIQUITIES OF LOWER NUBIA IN 1906-7, par A. WEIGALL. — In-4°, Oxford, 1907. — P. T. 313.
- THE ASWÂN OBELISK, WITH SOME REMARKS ON THE ANCIENT ENGINEERING, par R. ENGELBACH. — In-4°, Caire, 1922. — P. T. 110.
- A SUPPLEMENT TO THE TOPOGRAPHICAL CATALOGUE OF THE PRIVATE TOMBS OF THEBES (Nos. 253 to 334) WITH SOME NOTES ON THE NECROPOLIS FROM 1913 TO 1924, par R. ENGELBACH. — In-4°, Caire, 1924. — P. T. 20.
- UN DÉCRET TRILINGUE EN L'HONNEUR DE PTOLÉMÉE IV, par H. GAUTHIER et H. SOTTAS. — In-4°, Caire, 1925. — P. T. 60.
- LES TEMPLES IMMERGÉS DE LA NUBIE: — In-4° avec planches. — *Rapports*, Tome I, par G. MASPERO et A. BARSANTI : 4 livraisons, in-4° avec planches, Caire, 1909-1911 : P. T. 193, 185, 250, 97. — *Documents sur l'état ancien des monuments*. — Tome I, 1^{re} livr., Caire, 1912 : P. T. 73. — 2^e livr., Caire, 1920 : P. T. 125.
- LE TEMPLE DE KALABCHAR, par H. GAUTHIER, 1^{er} fasc., Caire, 1911. — P. T. 385. — 2^e fasc., Caire, 1911. — P. T. 300. — 3^e fasc., Caire, 1914. — P. T. 145.
- LE TEMPLE DE OUADI ES-SEBOUÁ, par H. GAUTHIER. — Tomes I (texte) et II (planches), Caire, 1912. — P. T. 434 les deux volumes.
- LE TEMPLE D'AMADA, par H. GAUTHIER, 1^{er} fasc., Caire, 1913. — P. T. 314.
- DEBOD BIS BAR KALABSCHÉ, par G. ROEDER. — Tomes I (texte) et II (planches), Caire, 1911. — P. T. 500 les deux volumes. — Tome III, par F. ZUCKER, Caire, 1912. — P. T. 193.
- DER TEMPEL VON DAKKE, par G. ROEDER. — Tome II (planches), Caire, 1913. — P. T. 290.
- THE TEMPLE OF DENDÚR, par A. M. BLACKMAN, Caire, 1911. — P. T. 434.
- THE TEMPLE OF DERR, par A. M. BLACKMAN, Caire, 1913. — P. T. 290.
- THE TEMPLE OF BIGHH, par A. M. BLACKMAN, Caire, 1915. — P. T. 238.

CATALOGUE GÉNÉRAL DU MUSÉE DU CAIRE (In-4° avec pl. et fig. dans le texte) :

- AHMED BEY KAMÁL. STÈLES HIÉROGLYPHIQUES D'ÉPOQUE PTOLÉMAÏQUE ET ROMAINE, Caire, 1905. — Tome I (texte) : P. T. 314. — Tome II (planches) : P. T. 265.
- TABLES D'OFFRANDES. — Tome I (texte), Caire, 1909. — P. T. 250. — Tome II (planches), Caire, 1906. — P. T. 193.
- BÉNÉDITE (G.). MIROIRS, Caire, 1907. — P. T. 150.
- OBJETS DE TOILETTE. — 1^{re} partie : Peignes, épingles de tête, étuis et pots à kohol, stylets à kohol, Caire, 1911. — P. T. 138.
- BISSING (W. von). METALLGEFÄSSE, Vienne, 1901. — P. T. 100.
- FAYENCEGEFÄSSE, Vienne, 1902. — P. T. 122.
- STEINGEFÄSSE, Vienne, 1904. — P. T. 125. — *Introduction et Index*, Vienne, 1907. — P. T. 49.
- TONGEFÄSSE, Vienne, 1913. — 1^{re} partie. — P. T. 122.
- BORCHARDT (L.). STATUEN UND STATUETTEN VON KÖNIGEN UND PRIVATLEUTEN. — Tome I, Berlin, 1911. — P. T. 344.
- BRECCIA (E.). ISCRIZIONI GRECHE E LATINE (Musée d'Alexandrie), Caire, 1911. — P. T. 315.
- LA NECROPOLI DI SCIATBI (Musée d'Alexandrie). — Tomes I (texte) et II (planches), Caire, 1912. — P. T. 550 les deux volumes.
- CARTER (H.) et NEWBERRY (P.). THE TOMB OF THOUTMÓSIS IV, Westminster, 1904. — P. T. 250.
- CHASSINAT (É.). LA SECONDE TROUVAILLE DE DEIR EL-BAHARI (1^{re} partie). — Tome I, 1^{er} fasc., Caire, 1909. — P. T. 122.
- CRUM (W. E.). COPTIC MONUMENTS, Caire, 1902. — P. T. 338.
- CURRELLY (Charles T.). STONE IMPLEMENTS, Caire, 1913. — P. T. 343.
- DARESSY (G.). OSTRACA, Caire, 1901. — P. T. 275.
- FOUILLES DE LA VALLÉE DES ROIS, Caire, 1901. — 1^{er} fasc. : Tombes de Mahépra et Aménophis II. — P. T. 250. — 2^e fasc. : Tombes d'Aménophis II et Thoutmósis III. — P. T. 97.
- TEXTES ET DESSINS MAGIQUES, Caire, 1902. — P. T. 88.

- DARESSY (G.). *STATUES DE DIVINITÉS*. — Tome I (texte), Caire, 1906. — P. T. 313.
 — Tome II (planches), Caire, 1905. — P. T. 265.
 — *CERCUEILS DES GACHETTES ROYALES*, Caire, 1909. — P. T. 410.
- EDGAR (C. C.). *GREEK MOULDS*, Caire, 1902. — P. T. 119.
 — *GREEK SCULPTURE*, Caire, 1903. — P. T. 194.
 — *GREEK BRONZES*, Caire, 1904. — P. T. 125.
 — *GRÆCO-EGYPTIAN GLASS*, Caire, 1905. — P. T. 100.
 — *GRÆCO-EGYPTIAN COFFINS*, Caire, 1905. — P. T. 290.
 — *SCULPTORS' STUDIES AND UNFINISHED WORKS*, Caire, 1906. — P. T. 218.
 — *GREEK VASES*, Caire, 1911. — P. T. 290.
- GAILLARD et DARESSY. *LA FAUNE MOMIFIÉE DE L'ANTIQUÉ ÉGYPTÉ*, Caire, 1905. — P. T. 193.
- GAUTHIER (H.). *CERCUEILS ANTHROPOÏDES DES PRÊTRES DE MONTOU*, Caire, 1912, 1913.
 — 1^{er} fasc. : P. T. 290; 2^e fasc. : P. T. 387.
- GRENFELL et HUNT. *GREEK PAPYRI*, Oxford, 1903. — P. T. 88.
- LACAU (P.). *SARCOPHAGES ANTÉRIEURS AU NOUVEL EMPIRE*, Caire, 1903, 1904, 1905, 1907. — Tome I : 1^{er} fasc., P. T. 265; 2^e fasc., P. T. 175. — Tome II : 1^{er} fasc., P. T. 97; 2^e fasc., P. T. 125.
 — *STÈLES DU NOUVEL EMPIRE*. — Tome I, 1^{er} fasc., Caire, 1909. — P. T. 375.
- LANGE et SCHÄFER. *GRAB- UND DENKSTEINE DES MITTLEREN REICHS*. — 1^{re} partie : N^{os} 20001-20399 (Texte), Berlin, 1902. — P. T. 275. — 2^e partie : N^{os} 20400-20780 (Texte), Berlin, 1908. — P. T. 375. — 4^e partie (Planches), Berlin, 1903. — P. T. 375.
- LEFEBVRE (G.). *PAPYRUS DE MÉNANDRE*, Caire, 1911. — P. T. 387.
- LEGRAIN (G.). *STATUES ET STATUETTES DE ROIS ET DE PARTICULIERS*, Caire, 1906, 1909, 1914. — Tome I : P. T. 338. — Tome II : P. T. 250. — Tome III : P. T. 250.
 — *Indices des tomes I, II et III*, par H. GAUTHIER, Caire, 1925 : P. T. 32.
- MASPERO (G.). *SARCOPHAGES DES ÉPOQUES PERSANE ET PTOLÉMAÏQUE*, Caire, 1908, 1914.
 — Tome I : 1^{er} fasc. : P. T. 170. — 2^e fasc. : P. T. 250.
- MASPERO (J.). *PAPYRUS GRECS D'ÉPOQUE BYZANTINE*. — Caire, 1910, 1911, 1912, 1913, 1916. — T. I : 1^{er} fasc., P. T. 275; 2^e fasc., P. T. 193. — T. II : 1^{er} fasc., P. T. 193; 2^e fasc., P. T. 125; 3^e fasc., P. T. 183. — T. III : P. T. 387.
- MILNE (J. G.). *GREEK INSCRIPTIONS*, Oxford, 1905. — P. T. 240.
- MORET (A.). *SARCOPHAGES DE L'ÉPOQUE BUBASTITE À L'ÉPOQUE SAÏTE*, Caire, 1912, 1913.
 — 1^{er} fasc. : P. T. 290; — 2^e fasc. : P. T. 250.
- MUNIER (H.). *MANUSCRITS COPTES*, Caire, 1916. — P. T. 385.
- NEWBERRY (P. E.). *SCARAB-SHAPED SEALS*, Londres, 1907. — P. T. 250.
- QUIRELL (J. E.). *ARCHAIC OBJECTS*. — Tome I (texte), Caire, 1905. — P. T. 250. — Tome II (planches), Caire, 1904. — P. T. 174.
 — *TOMB OF YUAA AND THUIU*, Caire, 1908. — P. T. 265.
- REISNER (G. A.). *AMULETS*, Caire, 1907. — P. T. 193.
 — *MODELS OF SHIPS AND BOATS*, Caire, 1913. — P. T. 315.
- RÖEDER (G.). *NAOS*, Leipzig, 1914. — P. T. 375.
- ELLIOT SMITH (G.). *THE ROYAL MUMMIES*, Caire, 1912. — P. T. 375.
- SPIEGELBERG (W.). *DIE DEMOTISCHEN DENKMÄLER*. — 1^{re} partie : *Die demotischen Inschriften*, Leipzig, 1904. — P. T. 150. — 2^e partie : *Die demotischen Papyri*. Tome I (texte), Strasbourg, 1908. — P. T. 193. — Tome II (planches), Strasbourg, 1906. — P. T. 385.
- STRZYGOWSKI. *KOPTISCHE KUNST*, Vienne, 1903. — Épuisé.
- VERNIER (É.). *BIJOUX ET ORFÈVRES*, Caire, 1907 et 1909. — Tome I : 1^{er} fasc., P. T. 117. — 2^e fasc., P. T. 194.
- WEIGALL (A.). *WEIGHTS AND BALANCES*, Caire, 1908. — P. T. 88.

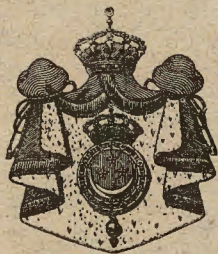
EN VENTE :

AU MUSÉE DU CAIRE et chez les principaux libraires du Caire;
 Aux éditions ERNEST LEROUX, 28, rue Bonaparte, Paris (VI°);
 Chez BERNARD QUARITCH Ltd., 11, Grafton Street, New Bond Street, Londres, W. 1;
 Chez KARL W. HIERSEMANN, 29, Königstrasse, Leipzig.

SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE

ANNALES
DU SERVICE DES ANTIQUITÉS
DE L'ÉGYPTE

TOME XXV
(DEUXIÈME FASCICULE)



LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE


M DCCCC XXV



EGYPTOLOGY
ARCHIVE

www.egyptologyarchive.com

SOMMAIRE DU DEUXIÈME FASCICULE :

		Pages.
ENGELBACH (R.).	Précis of the Survey of Egypt Paper No. 39, by J. H. Cole, on the size and orientation of the Great Pyramid (avec 1 planche).....	167-173
—	New details for insertion in the Theban 1/1000 scale maps. — I. Deir el-Madina, by B. BRUYÈRE (avec 1 planche).....	174-177
FIRTH (C. M.).	Excavations of the Department of Antiquities at the Step Pyramid, Saqqara (1924-1925) (avec 5 planches).....	149-159
GAUTHIER (H.).	Le roi Zadfré  , successeur immédiat de Khoufou-Khéops.....	178-180
LEFEBVRE (G.).	Une table eucharistique (avec 1 planche).....	160-162
WAINWRIGHT (G. A.).	Painted box from Kom Washim.....	97-104
—	Wooden door and stool from Kom Washim (avec 1 planche).....	105-111
—	Turnery, etc., from Kom Washim and Gerzah (avec 1 planche).....	112-119
—	A hoard of silver from Menshah, Girga Mudiriah (avec 1 planche).....	120-134
—	A dagger of the Early New Kingdom.....	135-143
—	Antiquities from Middle Egypt and the Fayûm (avec 1 planche).....	144-148
—	Three stelae from Nag' ed Deir (avec 3 planches)...	163-166

Publications du Service des Antiquités de l'Égypte.

- GUIDE DU VISITEUR AU MUSÉE DU CAIRE, par G. MASPERO, in-8°, 4^e édition, 1915 : P. T. 25.
- NOTICE SOMMAIRE DES PRINCIPAUX MONUMENTS DU MUSÉE DU CAIRE, par G. DARESSY : texte français, nouvelle édition, 1925 : P. T. 5; — texte anglais, 3^e édition, 1925 : P. T. 5; — traduction arabe par ANTOUN EFF. ZIKRI, nouvelle édition, 1924 : P. T. 5.
- ANNALES DU SERVICE DES ANTIQUITÉS, t. I à XXIV. — In-8°, 1900-1924. — Prix de chaque volume : P. T. 122.
- INDEX DES TOMES I-X, par H. MUNIER. — In-8°, 1912 : P. T. 125.
- INDEX DES TOMES XI-XX, par H. MUNIER. — In-8°, 1921 : P. T. 125.
- LE MUSÉE ÉGYPTIEN. In-4° avec planches. — Tome I, 1890-1900 : P. T. 157. — Tome II, 1^{er} fasc., 1904 : P. T. 106. — 2^e fasc., 1906 : P. T. 126. — 3^e fasc., 1907 : P. T. 87. — Tome III, 1^{er} fasc., 1909 : P. T. 121. — 2^e fasc., 1915 : P. T. 97. — 3^e fasc., 1924 : P. T. 25.
- CARTE DE LA NÉCROPOLE MEMPHITE : Dahchour, Sakkarah, Abousir, par J. DE MORGAN. — In-4°, 12 planches coloriées, 1897 : P. T. 97.
- PLAN DES NÉCROPOLES THÉBAINES, par É. BARAÏZE. — Quatre livraisons, in-f°, 1904, 1907, 1908, 1913 : P. T. 35, 25, 35, 32.
- FOUILLES À DAHCOUR, par J. DE MORGAN, in-4°, Vienne. — T. I, 1894 : P. T. 244. — T. II, 1894-1895 : P. T. 250.
- NOTICES, par G. DARESSY. — 1^{er} Temple de Louqsor, in-8°, 1893 : P. T. 10. — 2^e Temple de Médinet-Habou, in-8°, 1897 : P. T. 15.
- RECUEIL DES INSCRIPTIONS GRECQUES-CHRÉTIENNES D'ÉGYPTÉ, par G. LEFEBVRE. — In-4°, 1907 : P. T. 250.
- LE TOMBEAU DE PETOSIRIS, par G. LEFEBVRE, in-4°, 1^{re} partie : Description. — 1924 : P. T. 100. — 2^e partie : Les Textes, 1923 : P. T. 140. — 3^e partie : Vocabulaire et Planches, 1924 : P. T. 166.
- LE LIVRE DES PERLES ENFOUÏES ET DU MYSTÈRE PRÉCIEUX, par AHMED BEY KAMAL. — 2 vol. in-4°, 1907. — Les deux : P. T. 194. Vendus séparément : texte arabe, P. T. 100; traduction française, P. T. 107.
- RAPPORTS SUR LA MARCHÉ DU SERVICE DES ANTIQUITÉS, DE 1899 à 1910, par G. MASPERO. — In-8°, 1912 : P. T. 50.
- CHANSONS POPULAIRES RECUEILLIES DANS LA HAUTE-ÉGYPTÉ, par G. MASPERO. — In-8°, 1914 : P. T. 32.

PAINTED BOX FROM KOM WASHIM

BY

Mr. G. A. WAINWRIGHT.

PAINTED WOOD BOX. — *Journal d'entrée*, no. 47116. Length 17 1/2 cms. It is what would be called in England a *clip box*, as it is made of one very thin slice of wood bent round on itself to form the sides, and nailed together with iron nails where it overlaps. The bottom and top are of much thicker pieces of wood of the same sort on to which the sides are pinned with one iron nail on each side. The wood has a « clash » (natural markings) in it closely resembling that of pear wood. The thickness of the sides varies from 2 1/2 mms. at the thickest to 1 mm. at the thinnest. The edge of the top and bottom boards have a step in them into which fits the inner end of the piece of wood of the side. This is to prevent the overlap of the two ends from becoming too thick and clumsy. There are signs of a little glue having been used as well as the iron nails in fastening the sides of the cover to the top, but there is nothing of the sort visible in the floor of the box and the sides.

The wood has received a thin coat of stucco on the outside, the upper edge of which is visible as a white line in the accompanying cut. On this coat of stucco the designs have been painted in red and black. Some yellow enters into the composition, though exactly how it is difficult to say now. The designs seem to be of religious significance. On the box itself they apparently consist of a series of medallions each containing a cross, and on the cover three medallions each containing a head and shoulders — of a saint perhaps. On the sides of the cover is a zig-zag pattern with a large spot in each space. The whole has been given a coat of varnish, which has now turned black with age.

At first sight the little box gives the impression of being a roughly done mediæval or modern piece of Persian work, now dirty with age. In

fact there seems no reason to doubt that the Persians derived the art from Roman work of this sort. Certainly the technique is similar, for, though *papier mâché* commonly takes the place of wood in Persia, yet it is prepared for the brush by being surfaced over with a thin coat of stucco. But most unfortunately the early history of Persian lacquer seems to be unknown. A long enquiry among the authorities and museums of London could produce nothing earlier than a xvith century piece and most of the specimens in our collections are of xviiith century workmanship and even later. Miniature painting, which is similar in style, however, takes one back as far as the xiiith century and the fall of the orthodox Caliphate before the Mongols, but beyond this it is not possible to go in Persia proper. Be it noted, however, that the influence of Byzantium was in the ascendant throughout the early Muslim East and that the earliest Saracenic miniature painting, whether of Asia Minor, Syria or Egypt — hence no doubt that of Persia also — was heavily indebted to that of Byzantium⁽¹⁾. There is no reason to suppose that this influence was new in those lands, but on the contrary there is much to shew that it was of long standing there. Fortunately ancient Turkestan takes the question much further back and also provides another clue, for a large number of paintings on wooden panels were discovered by Stein in that country, in sites abandoned at various early dates, but none later than the viiith century A. D. An examination of them as reproduced in the beautiful coloured plates leaves little doubt but that the wood was prepared for painting by being covered with a coating of stucco or at least whitewash⁽²⁾. In this connection it is important to note that there are many clear indications of the influence exercised here by Iranian pictorial art⁽³⁾. Thus this art of preparing a surface for painting with stucco appears in Central Asia under Iranian influences, which would themselves be subject to classical influences, and in a culture, which itself shews many unmistakable signs of connection with

⁽¹⁾ BLOCHET, *Les Écoles de Peinture en Perse*, *Revue Arch.*, 1905, p. 121, 123, etc. *Peintures de Manuscrits arabes à types byzantins*, *Revue Arch.*, 1907, p. 200, 204 etc.

⁽²⁾ M. AUREL STEIN, *Ancient Khotan*, pl. LVIII ff, especially LXI, LXII, LXIII, LXVI.

⁽³⁾ M. AUREL STEIN, *op. cit.*, p. 260, 261.

late Greece and Rome⁽¹⁾. It also goes back there to a period comparable to that of our little box from the Romano-Egyptian site of Kom Washim.

⁽¹⁾ The influence of late classical art is also strongly noticeable in the wood carving and decorative motives exhibited in the pottery and plaster work, and anyone who will take the trouble to make the comparisons indicated in the following lists cannot fail to be struck by a similarity of detail between the Coptic work and that of early Turkestan. This

is over and above the general similarity produced by the richness of decoration common to both arts. The still earlier influence of the classical world in the statuary and flowing robes both of the Turkestan art and that of Gandhara is too well-known to need comment here. The references are to STRZYGOWSKI's *Koptische Kunst*, and STEIN's *Ancient Khotan*.

	STRZYGOWSKI.	STEIN.
Bead and acanthus or leaf pattern	Abb. 175.	Pl. LVII. D. I. 7A.
Double bracket	Abb. 175.	Pl. LXIX. N. XX. 03.
Wreaths	Abb. 176. 177. 186.	Pl. LIV. D. I. 42. D. II. 34. LV. D. II. 55. LXIX. N. XX. 03.
Panel decoration	Abb. 187. 196. 226.	Pl. LXVIII. N. VII. 4. LXIX. N. XX. 02. N. XX. 03.
Intersecting circles	Abb. 189.	Pl. XLI. T M. 004 a.
Quatre foil flower	Abb. 196. 226. Taf: IX. 7218.	Pl. LXVIII. N. VII. 4. LXIX. N. XX. 02. 03.
Plaited pattern	Abb. 226.	Pl. LXVIII. N. VII. 4.
Arabesque scrolls	Abb. 228. 229.	Pl. XLI. T M. 004 d.

Noticeably absent from the Turkestan work are the definitely Christian motives of the fruitful vine and the barren fig tree, which figure so largely in the Coptic work. This is only natural.

That the Coptic design of maeanders and flowers is merely an enriched descendant of the Ancient Egyptian one be-

comes clear on comparing Strzygowski's Abb. 187 with such designs of the New Kingdom as those figured by PRISSE D'AVENNES in his *L'Art égyptien*, I, pl. 29, of the Cairo Antiquities Museum copy, the figure in the centre of the bottom row and that at the left of the middle row. Similarly the pattern of intersecting

While the technique was carried far and wide by the Roman influence, yet it was no doubt derived originally from Egypt, where the value of the beautiful surface thus obtainable had been long appreciated by the Pharaonic artists. It was, indeed, the common method to cover over with stucco the surface to be decorated, whether of rock or wood. As is well-known the rock surfaces of the tomb chambers were commonly so treated⁽¹⁾, so were wooden objects of every variety. It would be tedious and unavailing to pile up references to what is well-known, let it suffice to mention the most beautiful of them all — the painted casket of Tut-ankh-Amen, which itself has been often enough likened to a Persian miniature painting⁽²⁾. The writing boards of Ancient Egypt were also prepared for use

circles is a common form of decoration in Ancient Egypt (PRISSE D'AVENNES, *op. cit.*, pl. 28, figs. 9, 11, pl. 34, fig. 4). Yet again it is impossible to ignore the resemblance of the «Arabesque scrolls», whether Coptic or from Turkestan, to those of Ancient Egypt, as represented by pl. 31, figs. 4, 6, 7, 9, pl. 34, fig. 1 of PRISSE D'AVENNES, *L'Art égyptien*, I. Curiously enough that from Turkestan is the truer to type in still retaining an indication of the little tree, which so often appears at the centre of the Ancient Egyptian designs, while the Coptic ones have lost it.

It is one more of the strange vagaries in the movements of cultural influences, that the two latter designs the intersecting circles and «Arabesque scrolls» should have passed out into the world, even as far afield as Turkestan, while the apparently no less pleasing panels of alternating maeanders and flowers did not, so far as our evidence goes at present.

The panel decoration consists almost always of an arrangement of quadran-

gles, each of which contains a separate piece of decoration. What is triangular is only obtained by dividing the quadrangle, generally diagonally. An interesting variation from this rule is to be seen in STRZYGOWSKI, *op. cit.*, fig. 178, dating to the 7th century A. D., where the paneling is polygonal with each member fitting into the angles of its neighbours — an anticipation of Saracenic work.

⁽¹⁾ MACKAY, *The Cutting and Preparation of Tomb Chapels in the Theban Necropolis*, published in *The Journal of Egyptian Archaeology*, 1921, especially pages 158 ff. On page 159 Mackay speaks of the preparation of even good rock for painting with a thin layer of plaster. This was also commonly done in the earlier tombs at Assiut, where, unfortunately, as a rule nearly the whole layer has scaled off with its paintings leaving us next to nothing, but well-dressed rock walls of excellent stone.

⁽²⁾ HOWARD CARTER and MACE, *The Tomb of Tut-ankh-Amen*, pls. XXI, L-LIV, p. 110, 111.

by being covered with a layer of stucco⁽¹⁾. The old tradition still lingers on in the لوح *loh* or writing board of the native *kuttab*s in Egypt, which, when still made of wood, is often painted white. Unfortunately, the side cut out of a petroleum tin, is now rapidly taking its place. The use of stucco as a surface for receiving decoration was so much beloved of the Egyptian artist, that he was accustomed to employ it as a basis even for carved and gilded work⁽²⁾.

Yet another feature of lacquer work may be attributed to Ancient Egypt. This is the varnish with which the paintings are coated. It has already been observed that the Kom Washim box has been so treated, and of the similar one from Hawara, to be mentioned in the next paragraph, it is recorded that «The colour was covered with glue, which was scaling off. . . . ». Like the use of stucco, the covering of paintings with varnish is of long standing in Egypt, for various tomb-paintings, painted coffins and pieces of furniture of the New Kingdom were so treated⁽³⁾. In the Far East, especially in Japan, varnishing has taken on a new rôle, and has in fact evolved a new art. For here the craftsman lavishes all his care on the perfection of its texture, hardness and colour, and these attain such an importance as often to form the whole of the decoration, completely superseding the painting, for which the varnish was originally only a protective covering. Where painting is still employed, it is put on the lacquer, whereas it used to be put under the varnish.

A little box of similar oval shape to ours, and of about the same size, was discovered by Petrie at Hawara and is now in the Edwards' Collection in London⁽⁴⁾. It also has been painted with the same colours as ours, *i. e.*, red, black and yellow. The design is even more Persian-like than ours consisting as it does of birds and flowers, and the resemblance here

⁽¹⁾ See for example CARNARVON and CARTER, *Five Years' Explorations at Thebes*, pls. XXVII, XXVIII, XXIX, etc., and the descriptions in the text.

⁽²⁾ As for instance in the body of the chariot published by CARTER and NEWBERRY, *Tomb of Thoutmôsis IV*, p. 26 ff.

⁽³⁾ MACKAY, *On the Use of Beeswax and Resin as Varnishes in Theban Tombs*, published in *Ancient Egypt*, 1920, p. 35-38; DAVIES, *The Tomb of Nakht at Thebes*, p. 57-58.

⁽⁴⁾ PETRIE, *Hawara, Biahmu and Arsinoe*, pl. XIX, 25 and p. 12.

becomes most noticeable. It is remarked by the finder, who says that he has also seen clogs from the Fayum of Roman age decorated with similar paintings. Its date is probably about the latter half of the IIIrd century A. D.

Inside our box were delivered to us the three little glasses figured.

That on the left is 6 cms. high and is made of very transparent glass with only the palest possible greenish tinge. It is therefore made of variety 4 glass⁽¹⁾. The glass, however, is not of very good quality. The rim appears to be turned over on to the outside, though this is not very certain. The shoulder is high and rounded. The tiny vase from Hawara is perhaps a small specimen of the same type⁽²⁾. If it were not for the handles Kisa's no. 156 might not be unlike it⁽³⁾. Edgar's nos. 32518 and 32750 are different things with their tapering sides and squat bodies⁽⁴⁾.

That in the middle is 8 cms. high. It is a very pale specimen of variety 2 glass and almost approximates to variety 5⁽⁵⁾. The glass is very light and flimsy and very full of bubbles and other imperfections. It has a concave base, and its rim has been rolled over inside the bottle. Were it not for this rim the bottle might have been distantly related to my figure 13, and to Petrie's little glass from Gurob⁽⁶⁾, but as the rims of each of these are left indefinite instead of being turned over, it must be considered as something separate. It is probably most nearly related to Edgar's no. 32607 from Mit Rahineh, which has, however, unfortunately lost its neck⁽⁷⁾. Kisa's figure no. 49 is probably intended for something similar to it, but how vague is his classification is shewn by his remarks on page 330⁽⁸⁾. Neither Hawara nor Karanòg, produced anything at all

⁽¹⁾ WAINWRIGHT, *Roman Glass from Kom Washim*, published in *Le Musée Égyptien*, III, p. 66.

⁽²⁾ PETRIE, *op. cit.*, pl. XIX, 3.

⁽³⁾ KISA, *Das Glas im Altertume III*. Formentafel C., no 156.

⁽⁴⁾ EDGAR, *Græco-Egyptian Glass (Catalogue général des Antiquités égyptiennes du Musée du Caire)*, pls. IV, X.

⁽⁵⁾ WAINWRIGHT, *Roman Glass from Kom Washim*, p. 65, 67.

⁽⁶⁾ WAINWRIGHT, *op. cit.*, pl. XXXVII; PETRIE, *Illahun, Kahun and Gurob*, pl. XXXIII, 12.

⁽⁷⁾ EDGAR, *op. cit.*, pl. VII, no. 32607 and p. 46.

⁽⁸⁾ KISA, *op. cit.*, III, Formentafel A. no. 49 and p. 330.



Glass and Painted Box from Kom Washim. Scale 1:2.

comparable to it. It has had some liquid in it, which has now dried to a reddish brown deposit.

That on the right is 5 cms. high. It is made of very thick solid glass of good quality and good colour, being very white and transparent with only a trace of wine colour. It thus belongs to variety 3 glass⁽¹⁾. It is of the same type as Edgar's no. 32597⁽²⁾ and the same perhaps as no. C 40092 from Karanòg⁽³⁾, though this has been blown in a mould to represent a bunch of grapes. Such moulded glasses are said to be common in the Empire during the IIIrd century A. D. and later. The shape is probably related to, or derived from, type 1 G⁽⁴⁾. Our specimen compares very well with Edgar's as regards size, though smaller than the Karanòg specimen, for these are 4.3 and 8 cms. high respectively. Kisa shews nothing like it, nor is there anything comparable to it from either Gurob or Hawara.

G. A. WAINWRIGHT.

⁽¹⁾ WAINWRIGHT, *Roman Glass from Kom Washim*, published in *Le Musée Égyptien*, III, p. 66.

⁽²⁾ EDGAR, *op. cit.*, pl. VII, no. 32597 and p. 44.

⁽³⁾ WOOLLEY and MACIVER, *Karanòg, Plates*, 39, no. C 40092, G 503, and *Text*, p. 73.

⁽⁴⁾ WAINWRIGHT, *op. cit.*, pl. XXXVII, 1 G, and p. 70-73, 75.

WOODEN DOOR AND STOOL

FROM KOM WASHIM

(WITH 1 PLATE)

BY

MR. G. A. WAINWRIGHT.

WOODEN PANELLED DOOR from Kom Washim. — *Journal d'entrée*, no. 48883, height excluding the pivots 210 cms., width 69 cms.; the cross-pieces vary between 6 and 6 1/2 cms. in thickness.

This door stands quite unique, when its size and method of construction are taken into consideration. It is entirely different from any of the numerous doors we possess from Pharaonic Egypt, and some that we possess from the Roman period of Egyptian culture, in that it is made of uprights and crosspieces morticed together, and grooved along their inner edges to receive the panels occupying the spaces between them⁽¹⁾. At present I only know of one more door made on this system, and this also comes from Kom Washim. It is no. 44109 in the *Journal d'entrée*, but can scarcely be compared with ours either for size or elaboration of detail⁽²⁾. Besides this we only have the pieces of framing and panels of a

⁽¹⁾ The usual Ancient Egyptian door, if it is not carved out of one piece of wood like *Ka-em-hesi's* in the Cairo Museum (*Journal d'entrée*, no. 47749) is made of simple planks just set side by side and joined by crosspieces at the back, as Winlock kindly tells me is the case with the XIth dynasty door at Deir el-Bahri (cf. WINLOCK, *Bull. Metrop. Mus. of Art, The*

Egyptian Expedition, 1922-1923, p. 15, fig. 5). Among the numerous antiquities with which Kom Washim has provided us is a very fine specimen of this sort, now numbered 45251 in the *Journal d'entrée*. It is of Christian date, as it is decorated with two vesicas bearing crosses.

⁽²⁾ It is 193 cms. high and only 40 cms. wide, hence naturally has no central

little window shutter, found by Rubensohn at Batn Ahrit, and the almost perfect specimen reproduced by him from Kœppen and Breuer. Being what they are they must be very much smaller than our great door, and the one figured in the text is quite a simple thing compared to it⁽¹⁾.

There is, however, the beautiful door from the church of St. Barbara in Cairo. It is far larger and much more elaborate than ours, as its panels are carved and also its back is not left rough but is decorated just as much as the front. It is of 14th century A. D. workmanship⁽²⁾.

From its size and weight, for it is heavy, our specimen must clearly have been a house or temple door, though whether it was intended to be complete in itself, or to form one leaf of a pair of folding doors, there is no evidence to shew. No place has been prepared for the attachment of any lock or bolt, the cut in the centre of the edge being accidental, as the upright was only a secondhand piece of wood. The door is a very well and solidly made piece of carpentry, all the planks of the framework being well morticed into each other, and then being secured by dowels. It is, however, unfinished, as the crosspiece has never been inserted at the bottom. Indeed the mortices have never been cut in the outside uprights

upright. It is a light construction made of thin pieces of wood. Its panels are only plain boards, but let into the framework exactly as ours are. The framing is not bevelled off towards the lower plane of the panel, but is merely shot with a moulding of a different pattern to ours and not so ornate. It is interesting in that the upright with the pivots is made of a secondhand piece of wood, bearing a quantity of Coptic carved ornament including crosses, and the beginning of a Coptic inscription. This inscription and the ornamentation of the other door mentioned in the previous note are interesting as two more pieces of evidence that Kom Washim was in existence, and appa-

rently flourishing, in Christian times. For another piece of evidence see the plate with the Coptic inscription published in the *Annales du Service*, XXIV, p. 117. 121, note.

⁽¹⁾ RUBENSOHN, *Aus griechisch-römischen Häusern des Fayum*, S. 4 and Abb. 4. published in the *Jahrbuch des Kaiserlich Deutschen Archäologischen Instituts*, 1905, and KOEPPEN und BREUER, *Geschichte des Möbels*, S. 177, Abb. 248.

⁽²⁾ PATRICOLO et MONNERET DE VILLARD, *La Chiesa di Santa Barbara al Vecchio Cairo*, Firenze, 1922, p. 33 ff and especially figs. 20.21, for construction. For details see figs. 18, 27, 28, 34, 35. For date see p. 50-51.

to receive it, nor has the central upright ever been finished off with a tenon to fit into the crosspiece. Further there are no signs of wear on either of the pivots, which retain the tool marks still quite sharp upon them. The outer edge of this upright is rounded off, so that the door should open and shut freely in its frame. The wood is of that hard texture with a fine open grain, which looks like *sunt-acacia*. Several of the planks shew the round of the tree still on them, and this side is always turned to the back, which thus presents a very rough appearance in strong contrast to the front, which is so very regular. Moreover, the back makes no attempt at being ornamental like the front, but just shews the workmanship in all its crudeness⁽¹⁾.

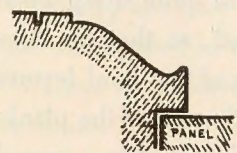
The method of manufacture for the greater part is just that of the modern door. The two outside uprights run right through, and into these is morticed the top crosspiece. Into that is morticed the central upright, and then the various short crosspieces framing the panels are morticed both into it and the required outer upright. All of these joints are secured with dowels many of which may be seen in the plate. There is a difference of treatment between the back and the front of these joints. While at the back the pieces just butt squarely against those into which they are morticed, on the front these latter are cut out and mitred to receive the projection on the pieces necessary to make the panel and its framing appear as a complete whole in the general scheme. This cutting out and mitreing is only deep enough to accommodate the bevel, which has been put on the inner edges of the uprights and crosspieces to make suitable frames for the panels. All four sides of the frames are grooved to receive and hold the panel. This of course is our method today, but it will be remembered that in the reading desk⁽²⁾ the panel was only tenoned into the two ends and that it lay free between the long sides. The reading desk turns out to be aberrant, as the grooving of all the four sides of the frame is the usual thing in Romano-Egyptian carpentry. It is to be seen also on the little

⁽¹⁾ The small panelled door from Kom Washim, no. 44109, is treated similarly, the back being quite plain, and the bad sides of the planks being turned to the

back. Hence the carved and inscribed side of the secondhand piece of wood making the upright is also turned to the back.

⁽²⁾ *Annales du Service*, XXIV, p. 106.

door no. 44109 and on the carved chest no. 34744⁽¹⁾. The small panels are quite plain. The moulding is a good ogee; see the accompanying section.



Scale 1 : 2.

It must have been shot with a plane of this pattern in the same way as ours are done today. So far everything has been very much as it is today, but the long panels present quite a different method of treatment. They are themselves elaborately worked and in a way which does not recommend itself to the modern joiner. The centre part is ploughed out to a lower level than the sides, and its edges are shot with a moulding of the same pattern as the framing, but naturally smaller. This gives the appearance of one very narrow panel enframed in a broad moulding, which is itself enframed in the uprights and crosspieces. This, however, is illusory, as this is only decoration on the panel itself, and the whole space between the uprights and crosspieces is filled with a single plank. The sinking, instead of raising, of the central decoration of the long panels entails an awkward method of finishing them off. It is impossible to use a shooting plane right into the inside corners of a sunk, hence enclosed, space. To overcome this difficulty, the long sides were first shot right through to the ends of the boards. A separate and very thin board was also shot with the same moulding. This was then cut into short lengths, and mitred suitably for fitting across the ends of the panels. These pieces of board were only 9 mms. thick at the thickest part. A place, mitred to receive them, was then cut out on the face of the two ends of each panel. The whole panel with the two little pieces inserted in its face was then set into its framing, the grooves of which held these little insertions in place. Owing to the shrinking of the wood these thin insertions have dropped out, completely in one place and partly in another, where it has cracked off leaving a piece sticking in the groove of the framing. Thus the method employed is clearly visible. A close inspection of the top end of the left hand long panel and the lower end of the right hand one will shew that the moulding does not run across, as it does at the opposite ends. This is because the little pieces bearing it are missing.

⁽¹⁾ STRZYGOWSKI, *Koptische Kunst*, S. 153-155, and Abb. 226.

Again the heavy shadow at the bottom of the right hand panel shews that in its present condition there is a difference of level between the side and the bottom, marking the place where a portion of the inserted piece has dropped out. The piece still left in the groove can here be seen projecting beyond it. In the modern doors today there is no need to insert this little extra piece at the ends of the panels, because, if there is decoration on the central part of our panels, it is raised, instead of being sunk, as here. This makes it possible to use the shooting plane all round the four sides and in this way the decoration can be carried out in the one piece of wood.

A stone door from one of the tombs of Gezer in Palestine shews a copy of a panelling, which is probably identical with ours. By its contents this tomb is of the classical period⁽¹⁾.

All this morticing and fitting together of wood led on to the making of the beautiful doors so well-known from Saracenic times, entirely composed of tiny panels morticed together. Abd el-Azim Effendi of the Arab Museum tells me this work is called *تَشْيِيقُ* *t'shyq* or *شُغْلُ جَمْعِيَّةٍ* *shughl gam'iyah*. Half way between the two stands the handsome piece of 6th century woodwork in the Cairo Museum, probably numbered in the *Journal d'entrée*, no. 27738⁽²⁾, and in no. 32928, which is a 7th century piece, the whole surface of the wood is cut up into little panels fitting into each other, which, though only carved, clearly foreshadow the morticed work of later days⁽³⁾.

THREE LEGGED WOODEN STOOL from Kom Washim, no. 48884 in the *Journal d'entrée*, present height 72 cms; diameter of the seat 32 1/2 cms. The wood, of which it is made, looks like *sunt-acacia*.

This is the regular high office stool of the city, and is a very well made piece of furniture. The legs especially are nicely finished off, with flutings running down their outsides quite in the best Sheraton manner. The flutings on each leg are in sets of three, the central one in each case is concave,

⁽¹⁾ MACALISTER, *The Excavation of Gezer*, III, pl. CV, fig. 40, and vol. I, p. 355, Tomb no. 147.

talogue général du Musée du Caire, no. 8793 a, p. 131-132, and fig. 191.

⁽²⁾ STRZYGOWSKI, *op. cit.*, no. 8780,

p. 124-125, and fig. 178.

while the two outside ones are convex. The ridge dividing the central one from the two flanking ones is clearly marked in the plate, but what has practically escaped the camera is the delicate little ridge edging the outside of each of the outer flutings. In the upper part of each leg a little dome-shaped panel has been inlaid. This is in no way constructional, but is merely ornamental, though the wood is the same as that of the leg itself. The ends of the legs have been cut into tenons to accommodate decorative feet of some sort, which are now missing. There are no holes visible in the tenons, by which the feet could have been pegged or nailed on. The inner angles of the lower part of each leg are nicely bevelled off. The upper parts of the inner sides are shaped with a projecting bracket just above a socket. Clearly there were stays joining the legs to keep them firm. The legs are very well set into the seat, being secured by a hidden dovetail. That is to say the dovetail is not carried through to the outer surface of the leg, but is masked by a thin piece being left unshaped. The mortice in the seat is so cut as to allow of this uncut piece fitting in.

The seat itself is a massive block of wood, which has been turned to shape. The lower edge has been nicely finished off with two rings, one of concave the other of convex section, the upper of which has been completed with a ridge on the outside corresponding to that separating it from its neighbour. The pivot hole made by the point of the lathe is visible on the upper surface. At the centre of the under surface there is a group of four deep holes about the size of a thin pencil. These are arranged with one in the middle, and three set around it in an equilateral triangle. It might be that to turn a piece of wood of so great a diameter, and at the same time so comparatively thin, a special contrivance was used, in which the wood was secured by four pins to a smaller piece on which the string of the bow worked. If so, this would be a regular chock similar in principle to those used on modern European lathes, and something quite different to the usual method employed by the native turners today⁽¹⁾. On the other hand these holes may represent nothing but the point of

⁽¹⁾ For a discussion of the history of the turning lathe and of the modern one used in Egypt today, see the next article.

attachment for a centre piece dropping from the under side of the seat into which the three stays from the legs could fasten.

A little model of a similar kind of three legged stool (or table) was found at Hawara among a group of toys. It probably dates to about the latter half of the IIIrd century A. D. ⁽¹⁾.

G. A. WAINWRIGHT.

⁽¹⁾ PETRIE, *Hawara, Biahmu and Arsinoe*, pl. XIX, 12, and p. 12.

ADDENDUM.

No. $\frac{20\frac{5}{4}}{24\frac{5}{4}}$ of the Temporary Register is a large wooden door, 218 × 109 cms., which is made differently to any of the others. The framework consists only of four planks enclosing a rectangular space. These four planks are tenoned and morticed together; the crosspieces fitting into the uprights as in ours. The contained space, however, is not occupied by a subsidiary framing or panels, but by longitudinal planks set side by side. These have been fastened to each other, and to each member of the frame, by loose tongues of wood let into mortices cut for them in the thickness of the planks. These tongues are secured in place by dowels. Needless to say the inner edges of the planks of the framing are not grooved as are ours. The door turned on pivots as usual.

It thus stands half way between the ordinary Pharaonic door made of planks set side by side, and the Romano-Egyptian door made of a grooved framework enclosing panels. Unfortunately no information is to hand either concerning its date or provenance.

In the group of five little doors numbered $\frac{44\frac{10}{4}}{14\frac{10}{4}}$ in the Temporary Register the Museum possesses a series of little doors each made of a single plank and carved to represent panels enclosed in a framework. These must be imitations of such little shutters as those published by Rubensohn.

TURNERY, ETC.

FROM KOM WASHIM AND GERZAH

(WITH 1 PLATE)

BY

MR. G. A. WAINWRIGHT.

TWO LARGE TURNED WOOD LEGS from Kom Washim, lengths 81 cms. and 71 1/2 cms. respectively, *Journal d'entrée*, nos. 47607, 47608. These are two separate legs, not a pair in any way, though they must have come from two pieces of furniture almost equally massive. The upper part of no. 47607 is turned, with a diameter of 18 cms., while that of no. 47608 is square with a width of 13 1/2 cms. They were no doubt the legs of *angaribs* or beds, as still used in the Sudan today⁽¹⁾. The mortices were to take the bars to which the webbing was lashed. At the time they were made there was certainly no shortage of large timber in Egypt, for, although they are so large, there is neither any sign of sap-wood on them, nor does the heart of the tree by any means run down the centre of the object. In fact in no. 47607 it is situated right on the edge, shewing that the piece formed little more than half of the log from which it was taken. Then outside of both halves must have come the soft, and in new wood generally pale, sap-wood, which has been cut off by the furniture maker before starting to work. The wood is hard with an open grain in it not unlike that in coarse mahogany, and today is a deep chocolate brown. There can be hardly any doubt, but that it is the heart wood of a large *sunt* (acacia) log.

The mortices were cut with a chisel. On no. 47608 the mortices were marked, the one with two lines below it as may be seen in the plate, and the other with a neat cross. These no-doubt served the same purposes as such marks do today, that is to say to facilitate the fitting together of the

⁽¹⁾ For legs from similar pieces of Egypto-Roman furniture, see PETRIE, *Gizeh and Rifeh*, pl. XXXVII B, figs. 1 to 7.

pieces of furniture by ensuring that each tenon should be inserted into the right mortice. The top of no. 47607 is not plain, but has a shallow circle, like a plate, turned on it. From the centre of this rises a slight knob, but this is so low as to be hidden in the photograph by the edge of the leg itself. Today the top of no. 47608 is practically flat, but originally there had been some sort of finial on it. This has been roughly cut off, but the circle and a rising in the middle are still visible. There is a curious suggestion of the massive Jacobean table legs in these two specimens, perhaps more especially in no. 47608, — the inner of the two —, and again in the curves of the smaller piece like a vase in the middle of the lowest row. On the surface is a thin blackish coat. This might represent paint, but is more probably only dirt. It is often to be seen on wooden objects from the *koms*.

The other pieces are from Gerzah and mostly speak for themselves. At the top in the middle of the plate are two little roughly carved birds set on wheels as toys. Below them are two very fine examples of the turner's art, shewing how complete a mastery of the tools and material had been attained. A series of rings are deeply cut out on the central rod, and the cuts between them are not only deep but also very narrow. Alongside of them are a box divided into rectangular compartments, and another box arranged to hold a pair of scales with places for the bar, pans and weights. In the top left hand corner are a pair of wooden keys of the usual sort. Such keys and their great cumbersome wooden locks are still commonly in use in the Egyptian villages today, where the doors are still hung in the ancient method — on pivots instead of hinges⁽¹⁾.

In every direction in Græco-Roman Egypt one is met by quantities of turned woodwork of every variety, forming the strongest contrast with Pharaonic Egypt. This sudden flowering of the craft, and the variety of the sizes and forms produced, seems to indicate the revelling in a

⁽¹⁾ For further details, see my article *Ancient Survivals in Modern Africa*, published in the *Bull. de la Société Sultanieh de Géographie*, t. IX, p. 180, 181, and plates VII, nos. 45, 46, 47, X, nos.

61, 62; *Description de l'Égypte*, 1817; *État moderne*, II, pl. 105, figs. 6, 7, 8, 9, and again in the same volume in the section entitled *Arts et Métiers*, pl. XXX, figs. 1, 2, 3.

newfound method of decoration, which was applied to everything from our great *angarib* legs to the tiny spindles⁽¹⁾ not uncommonly found and doubtless used in *mashrabiya* work⁽²⁾. This would imply that the turning lathe was a Græco-Roman introduction into Egypt. A reference to the figures in such a work as Kœppen and Breuer's will shew that one form of turned chair leg was well established among the Greeks, and that others were known as well. The Etruscans also indulged their fancy in turned woodwork, and still more than either did the Romans, for with them turnery exhibits a lavish variety of forms⁽³⁾. Hence it is not surprising, that it was under the Græco-Roman influence, that Egypt learned to appreciate the value of the turning lathe in decorating woodwork. It may be noted that the Persian sculptures at Persepolis shew legs to the royal thrones that could only have been turned, or derived from turned woodwork⁽⁴⁾. Turned wood objects are reported from Bronze Age Denmark and Sweden, though these are not of great significance without more accurate information as to their date⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ QUIDELL, *Excavations at Saqqara*, 1907-1908, pl. XLII, fig. 5; 1908-1910, pl. LIV, in various places; WINDLOCK, *Bull. of the Metropolitan Museum of Art*, 1915, fig. 10, p. 149-150; STRZYCOWSKI, *Koptische Kunst (Cat. gén. des Antiquités égyptiennes du Musée du Caire)*, 1904, Tafel IX, nos. 7230 to 7237, and p. 159.

⁽²⁾ Saracenic archæologists tell me that there is no *mashrabiya* work now extant, that can be dated before Ayyubite times (XIIth century A.D.). But in reply to this, it must be said, that as the Ayyubites are known to have destroyed practically all the Fatimite buildings, it is hardly to be supposed that the frail *mashrabiya* should have survived. Its absence before this date, therefore, cannot be taken as proof that it did not exist. On the contrary the little spindles from Roman and

Coptic sites are proof that it did, and that *mashrabiya*, which is now considered so essentially a Saracenic production, is nothing more than a survival from the classical age. It is not the only one.

⁽³⁾ KÖEPPEN and BREUER, *Geschichte des Möbels*, Greek, Abb. 163, 164, 165, 166, 167, 178; Etruscan, Abb. 226, 232; Roman, Abb. 258, 262, 263, 277, 279, 280, 283, 286. Though many of the Roman specimens are of bronze, they are clearly cast from turned models.

⁽⁴⁾ SARRE and HERZFELD, *Iranische Felsreliefs*, Text, Abb. 5, S. 15, and Abb. 65, S. 143, where these sculptures are most conveniently shewn. For yet another example, see Tafel XXV.

⁽⁵⁾ O. MONTELIUS, *The Civilisation of Sweden in Heathen Times*, 1888, p. 86, note 1.

Clear instances of anything but carving are exceedingly rare in Pharaonic Egypt. Hitherto I have only been able to find one example. This is no. 4338g of the *Journal d'entrée* of the Cairo Museum, which comes from the tomb of Mentuherkhopeshaf at Thebes⁽¹⁾, and is a high class example of a type of stool leg in use in the New Kingdom⁽²⁾. It is, however, exceptional in several ways, both in the quality of the wood employed, in the polish, and also in the excellence of the workmanship put into the decorative rings. The mere fact of its being polished would make it stand out by itself, as this is a most unusual characteristic in Egyptian woodwork⁽³⁾. A close inspection of the piece leaves no doubt that during the process of manufacture it has been set in such a manner as to turn. For on the bottom of the foot a small circular hole remains at the centre, where the wood has revolved on a point such as is used today by the native turners in Cairo. In some places the polishing is not so perfectly done as on the greater part of the object, that is to say, the butt end of the foot, the parts originally hidden by the ends of the crosspieces, and the top end which was perhaps once covered with leather. On each of these rough places the tool marks are quite clearly visible running round and round and not lengthwise, shewing that the work proceeded circularly and not longitudinally. The marks, however, are peculiar in that they consist of quantities of short shallow scratches. These are not such as a chisel would make, but more resemble the effects of the use of a coarse file. Probably, therefore, a block of coarse sandstone was employed for rubbing down the piece of wood to a circular shape⁽⁴⁾. The shortness

⁽¹⁾ N. DE G. DAVIES, *Five Theban Tombs*, pl. XVII, p. 5, 6, no. 5, where the pivot hole for turning is mentioned.

⁽²⁾ A good drawing of this type is given in ROSELLINI, *Monumenti Civili*, pl. XC, fig. 5, and again in LREMANS, *Égyptische Monumenten*, Leyden, vol. II, a complete stool of this description is shewn on pl. LXXIV, 550, and a single leg on pl. LXXV, 553. The legs shewn on the throne second from the right ROSELLINI,

op. cit., pl. XCI, are not likely to have been turned, but carved, as originals in the Cairo Museum in certain lights shew the tool-marks very clearly running longitudinally and not round.

⁽³⁾ For a similar polish on turned woodwork with ridges, this time of Roman date, see WOOLLEY and MACIVER, *Karanog*, pl. 23, no. 7602.

⁽⁴⁾ Blocks of sandstone are being used for smoothing the timbers in the great

of the scratches and the fact that they run at angles to each other suggest, that it was the file or sandstone, that was moved, rather than, that the wood was spun against the cutter, as in a true lathe. Combining this piece of information with the presence of the central hole at the end, it seems probable that the work was not so much turned, in our sense of the word, as filed into shape. Further, for ease in manipulation and to ensure a more perfect roundness to the completed article, the wood seems to have been supported between points and so could be made to present to the workman any portion of the surface required. There are a couple of places near the top, which have escaped the finishing work owing to their being flat or slightly hollow. These shew similar scratches to those described above, but running lengthwise instead of round. The suggestion here contained is, that the piece of wood was first prepared by being reduced to something approximating roundness by scraping lengthwise, after which it was submitted to the above-described process. A chisel, however, was almost necessarily used for the fine work of cutting out the rings. A set of four cuts has been begun, but left unfinished, in the rough space hidden by the end of one of the crosspieces, and these seem much too fine and sharp to have been produced by anything but a chisel. The polish is original, as it can be observed on some parts of the spaces once hidden by the ends of the crosspieces, and under the glue or dirt now adhering to them.

It is clear that specially good work was put into such a handsome piece of furniture, for poor specimens of this type are quite common. They are made of cheaper wood and shew great irregularities, no doubt due to carving, unaided by any special contrivance for securing and manipulating the wood.

Thus, this leg seems to have been made on a kind of proto-lathe, and it only remained for some genius to apply motive force to the piece of wood itself to produce a genuine turning lathe. The testimony of archæology is overwhelming that it was the classical people who did this. The evidence of the modern native turning lathe, to be discussed below, sug-

XIth dynasty model of the carpenter's shop from Qurnah. WINLOCK, *The Egyptian Expedition 1918-1920*, fig. 14 and

p. 28, published in the *Bulletin of the Metropolitan Museum of Art*, New York, December 1920.

gests that it was done by applying the bow as the driving power. Such had been the method employed in the carpenters' shops of Ancient Egypt from a remote past to spin the drill for boring holes, and in the modern native turning lathe the wood to be turned is treated just as the shank of the ancient bow-drill. The simple application of the old well-known method revolutionized the theory of turning wood, changing the idea of motion from the tool to the material. It is also a good example of the slowness of mechanical advance and of how long what seems to be self-evident can be ignored by man, because his pre-conceived notions block the road. The history of this particular advance seems to be as follows. First we have the plain hand-carving, then the mounting of the wood between points, in order to obtain greater facility in the carving. The possibility of applying the principle of the bow, which they knew so well, never occurred to the woodworkers from the XVIIIth dynasty until the classical period, because the idea in men's minds was merely to carve the piece of wood. Then after more than a thousand years new blood was brought in and some one realized the possibilities latent in the extension of the use of the bow from the drill to the piece of wood being carved between points. It was seen that to all intents and purposes the piece of wood was only the shank of a drill on a large scale, and the result was the great exuberance of the wood turner's craft to be found throughout the classical period in Egypt. Our own modern turning lathe is nothing but an improvement again on the bow lathe. For with us the motion is not imparted directly to the wood itself, but to a chock in which the wood is fixed, and by using an endless band a continuous motion is gained instead of an intermittent one. Further, by attaching the band to a treadle driven by the foot the use of the second hand is gained for the work.

The turning lathe used today by the native craftsman (*kharrát* خَرَّاطَة) in Cairo is the simplest affair possible, hence probably a survival of the old form. It is still quite common and may often be seen at work; for instance in the Shari^c Taht er Rab^c running between the Bab Zuweilah and the Cairo Governorate. Such as I have seen consist of nothing but two short pieces of wood lying parallel to each other on the ground. Into one of these a wooden guiding bar is fixed, which passes through a hole cut to receive it in the other. In this way the second piece of wood slides

backwards and forwards and can be fixed at any point required by means of a wedge driven into the hole with the guiding bar. At the other end of each of the short pieces of wood rises an iron with a point turned towards its fellow. It is between these two points that the wood to be worked revolves. The whole is completed by a long and heavy bar of iron lying free across the top of the two short pieces of wood. This is no doubt to give weight and solidity to the contrivance, and against it the workman supports his chisel. The turning motion is imparted by a bow, the string of which is twisted round the wood itself. The necessary variability in the length of the string is obtained by fastening it to a short limb, two or three inches long, hinged on to the bow under the workman's hand. By including this limb as well as the bow in his grasp the workman obtains the proper pressure of the string on the revolving wood. By using a long piece of string on the bow it is possible to manipulate unusually large pieces of wood by undoing the string from the limb and tying it again at a more suitable length. Conversely, the string may be tied shorter, when it is required to work an exceptionally thin piece of wood. The bow is moved backwards and forwards by the turner who uses it, strangely enough, with his right hand. The chisel he manipulates with his left hand and steadies with the toes of one of his feet. His feet are quite available for the purpose, as he squats on the ground before his lathe. The work is not continuous, for after every draw the bow has to be returned, thus causing the wood to spin in alternate directions, only one of which can be used for cutting. The cut is made on the draw, not on the thrust, and though the work cannot of course be as quick as that on a European lathe, yet it is impossible to describe it as slow. The motion is by no means feeble, as might have been supposed, and moreover it suffices to work satisfactorily the hardest of woods, such as beech, oak and *sunt*, in which materials the turner is accustomed to carry out any design that may be ordered. For large or heavy work, or to get a rough piece started, a boy stands facing the turner holding the other end of the bow and so supplying the extra driving power required. Curiously enough the chisels employed are commonly manufactured out of old rasps. In fact there is quite a demand for these cast off tools to supply the need of specially fine steel, wherever required.

A good drawing of such a turner at work is given in the *Description de l'Égypte*⁽¹⁾. The machine shewn here differs in but few details from those now in use, and the method is identical. The guiding bar at the back of the two short pieces of wood with the iron points does not seem to be shewn here. Nor have I in any case observed the weight at one end of the iron bar. I can, therefore, only imagine it to have been a chance occurrence in the machine that was drawn and to be without significance. What the connection may be between the iron bar and the blocks of wood at one side, which seem to support it, is difficult to say, as there is certainly no such connection today. A notable difference, however, is that in the drawing the man is using the bow with his left hand and the chisel with his right. This is certainly a mistake in the drawing, as the opposite is invariably the habit today. So *gauche* an arrangement invites consideration, upon which it will be seen, that, if this type of lathe should really be derived from the old bow-drill, it could easily be explained. It would, then, be merely a survival, and, in this case, an unintelligent one. For, with the bow-drill the right hand would naturally be used for the purpose of turning, which is the principal work and the left hand would be reduced to playing the very subordinate rôle of steadying the revolving drill. In the lathe, however, the comparative importance of the labours of the two hands is reversed, for here the turning motion is subordinate to the delicate work of controlling the chisel and producing the required pattern. This is the major process and requires considerable skill, yet it is confided to the left hand, although it is generally more awkward than the right. Unless there should prove to be some good technical reason for this, the only explanation seems to be, that it is a mere survival from some process, in which the providing of the motive power had been the main operation, i.e. working with a bow-drill. Thus, the carpenter, having always used his bow in the right hand, continued to do so in the new process, although it was not really suitable.

G. A. WAINWRIGHT.

⁽¹⁾ *Description de l'Égypte*, 1817, *État moderne*, II, Section entitled *Arts et Métiers*, pl. XV, 4.

A

HOARD OF SILVER FROM MENS SHAH

GIRGA MUDIRIAH

(WITH 1 PLATE)

BY

MR. G. A. WAINWRIGHT.

Two ingots, *Journal d'entrée*, nos. 49144, 49145; eight bracelets, *Journal d'entrée*, nos. 49146-49153. With these were found 1293 silver and copper coins, which have been partly sent to the Alexandria Museum and partly to the Salle de Vente. All this hoard was captured by the police from a native gold and silversmith at Menshah, which represents the old classical site of Ptolemais.

Several hundreds of the best specimens of the coins have been cleaned and examined in the Museum. These prove, with the exception of one coin, to belong to various issues of Nero. They were minted in many different years of his reign, but those of the eleventh, twelfth and thirteenth years largely preponderate. A certain proportion were of the fourteenth, or this emperor's last, year. The one exception above mentioned was a single coin of Vespasian's second year. On the whole the coins have not suffered much wear, and so there is little doubt, but that the hoard was being formed during the latter part of Nero's reign, and the first few years of his successors. Perhaps political troubles ensuing on Nero's death caused the owner to bury his accumulation out of the way of danger, after which he got very little opportunity of adding to it. The jewellery captured with this hoard is no doubt contemporaneous with it and, if so, would be dated to a period probably limited by the years 60 and 68, the date of Nero's death,

or perhaps at the latest the year 75 A. D. By far the greatest number of the coins were of the series shewing on the reverse the head of Alexandria with the elephant headdress. Next come those with the eagle and palm branch.

The ingots are both of the same shape, and size (see the accompanying section); that is to say bars of silver 16 cms. long with sides narrowing towards the bottom. The ends are rounded instead of being square cut. As shewn in the plate, they also seem to be slightly narrower than the middle. This, however, is only chance, as no such difference is observable on the under side. They may well be compared with the gold ingot in the British Museum, no. 3149⁽¹⁾, which inspection shews to have been cast in a mould of exactly the same shape as the silver ones from Menshah; long, with sides narrowing to the bottom. It is said to have been found at Aboukir, and the hoard probably dates to the end of the IIIrd century A. D. It seems to have originated from the mint of Hermopolis. The type was evidently usual all over the Roman Empire, for an ingot of gold from Transylvania shews this shape, but differing slightly from the Egyptian in having sharp angles instead of rounded ones. This variation again may be seen in many Roman pigs of lead found in Britain. The shape is commonly used in England today for precious metals, as it is extremely practical. Neither of the ingots have been cut open in any way, as is often done, for an examination of the quality of the interior. One of the ingots weighs 134.5 grams and the other 151.4 grams. The one that was tested proved to contain about 50 o/o silver. The ingot shewn in the plate has a cavity in the middle surrounded by ripples. This is the place, where the molten metal was poured, and the baser the quality of the metal the wider open this hole is likely to be. At the bottom of it there is a dark-coloured mass, which is probably the result of the oxydisation, while cooling, of some of the copper contained in the alloy.



Scale 1 : 1

The usual form for crude silver in the Ptolemaic days was quite different

⁽¹⁾ *Catal. of the Jewellery in the British Museum. Greek, Etruscan and Roman*, p. 377 and pl. LXXII. No. 3148, also

from Aboukir, is not so deep, and so does not shew the same characteristics. The Transylvanian ones are nos. 3146, 3147.

to this, being a circular lump about 5 or 7 cms. in diameter, flat on the top and thicker in the middle than at the edges, like an inverted dome. Such a shape is the result of casting in a shallow pan, and is used in England today, where it is called a «button» of gold or silver. The Cairo Museum possesses a number of these Ptolemaic ingots, of which one, n° 41067, has a Ptolemaic coin adhering to it, while another group, no. 41068, from Mitrahinah, was delivered with a number of Athenian coins. There are two other groups nos. 38278, 38279, which also come from Mitrahinah, making twenty pieces in all. Several of these have been cut across, so as to expose the interior to inspection, no doubt to test the purity of the metal. The surface of the Ptolemaic «buttons» is rough, whereas that of the two Roman ingots is smooth, indicating a difference in the method of casting as well as in shape. The surface of the Romano-Egyptian ingots from Menshah is exactly that of modern silver ones of the same shape cast at the Assay Office in Cairo in moulds obtained from England. These moulds are of iron and are well oiled before use. Therefore no doubt oil or grease of some kind was used in ancient days. The surface of the XIXth dynasty ingot from Tell Basta⁽¹⁾ is similar. The great hoard of silver from Athribis in the Delta⁽²⁾ includes a number of rough lumps of silver, which date probably from the period between the XXVIth dynasty and the Ptolemaic times. These were all broken off larger pieces, and so give but little evidence as to their original shape, but all were thinnish in comparison with their width, and fairly flat. They look as if they had come from plates of metal rather than from bars or «buttons». The thicker ones vary from about 1 1/2 to 2 cms., and these are in the majority. Three of them shew the circular edge of the Ptolemaic «buttons», and like them are very rough underneath, and so probably cast in sand. Some of the other pieces also shew evidence of having been cast in sand. On the other hand the surface of most of the fragments is smooth, as if cast in an oiled mould. The fracture has a crystalline or striated appearance. Besides these thicker ones there is also a series of quite thin plates only

⁽¹⁾ EDGAR, *Le Musée Égyptien*, II, pl. LI, and p. 104. Now numbered 39883 in the *Journal d'entrée* of the Cairo Mu-

seum.

⁽²⁾ ENGELBACH, *Annales du Service*, XXIV, pp. 178 to 185, and plates.

about 3 to 6 mms. thick. They have vague and irregular edges, and so look as if the molten metal had been poured on to a flat plate to cool. Before leaving the subject it is worth noting that today the gold- and silversmiths in Egypt have no particular shape for the moulds, in which they cast their metal, but will use anything that happens to be at hand and suitable for the purpose. Again, the modern native jewellers treat their silver jewellery by immersing it in a bath of acid, which eats out the copper alloy from the surface and so leaves a thin coating of pure silver on the outside. This is called «pickling», but it has not been used on these ancient specimens⁽¹⁾.

The left hand bracelet of the upper two is one of a pair. That one which was tested⁽²⁾ consists of about 60 o/o silver and weighs 38.7 grams. It is made like the middle one of the lower row with the addition that each bar is itself twisted as well as being twisted on the others. They must be of angular section to account for the ridges. This twisting of the metal on itself is not to be found in the Pharaonic jewellery of the Cairo Museum, except in the aberrant group of XIXth dynasty jewellery from Tell Basta, sometimes spoken of as the treasure of Zagazig. Here however, it occurs several times⁽³⁾ and, further, a quadrangular bar of gold, though not twisted, is used for each of a pair of Tausert's bracelets in the late XIXth

⁽¹⁾ I am indebted to Mr. R. Wilson of the Assay Office Cairo, who kindly provided me with the above details about the casting, metallurgy and the modern workmen.

⁽²⁾ I have to thank Mr. A. Lucas for having had the testing and weighing of all this silver done for me.

⁽³⁾ EDGAR, *The Treasure of Tell Basta*, in *Le Musée Égyptien*, II, pl. L, where an example is figured on the right hand edge of the plate. A dozen gold bracelets similarly twisted were found at Susa in the foundation deposit of the temple of Shushinak. See DE MORGAN, *Délégation en*

Perse, VII, p. 67, and pl. XIV, where the example figured is numbered 3. This deposit is dated by the finders to about the period of Shutruk Nakhunte or about 1200 B. C. (see p. 68) and so would be contemporary with the Tell Basta specimens. In the Persian treasure of the v-ivth centuries B. C., known as the Treasure of the Oxus, there are several bangles similarly twisted. See DALTON, *The Treasure of the Oxus*, pls. XVII, 138, XVIII, 122, and pp. 111, 114. Nos. 122 a and 139 are reported on pages 112 and 114 as being similarly twisted. For the discussion as to date, see pp. 18-20.

dynasty⁽¹⁾. Moreover, these rope bangles and bracelets so common in Græco-Roman Egypt, are utterly unknown to the jewellery of the Pharaohs⁽²⁾.

The bracelet under discussion is finished off differently from that in the lower row with which it has been compared, in that it has a metal cap covering each of its ends. Only one of these still retains its loop. The bracelet was no doubt fastened by a jewel with a pair of similar rings on each side, through which, and the ring on the bracelet itself, a pin passed⁽³⁾. The caps are corrugated, as is usual on such pieces.

The strengthening of thin metal by a process of corrugation, or fluting, goes back in Ancient Egypt at least to the XIIth dynasty, when the little tubes supporting the ball pendants are so treated, though this is scarcely visible in the plate⁽⁴⁾. It becomes common in the New Kingdom, when it is found for instance in the XIXth dynasty. From this time we have the various tubes of Seti II's (or Tausert's) ear studs which are so treated⁽⁵⁾. Also there are the connecting tubes of the gold ear studs of this date from the Tell Basta hoard⁽⁶⁾. The same applies to the barrel-shaped heads of Hent-taui's, and therefore of XXIst dynasty date, which shew spiral, or

⁽¹⁾ VERNIER, *Bijoux et Orfèvreries (Cat. gén. des Antiquités égyptiennes du Musée du Caire)*, pl. XIX, nos. 52582, 52583 and p. 187.

⁽²⁾ Aahhotep possessed a most curious object, which is well-known for its strangeness, see BISSING, *Ein thebanischer Grabfund*, Blatt V, IA, IB, and p. 7. That half of it, which supports the cartouche and sphinxes, looks in the publications as if it were a rope. An examination of the object itself, however, shews it to be not that, but only a plaited pattern which was well-known in Ancient Egypt.

⁽³⁾ As for instance on the similar bangles, but in gold, VERNIER, *Bijoux et Orfèvreries (Cat. gén. des Antiquités égyptiennes du Musée du Caire)*, pl. XII, no. 52101, pl. XIII, no. 52099.

⁽⁴⁾ DE MORGAN, *Fouilles à Dahchour*, 1894, pl. XXIV, no. 12.

⁽⁵⁾ DAVIS, *The Tomb of Siptah*, plates numbered 7 and 8 in the Cairo Museum copy and pages 35-36. Compare also Vernier's description *op. cit.*, p. 137-138, but unfortunately the photograph on plate XXVIII does not shew the corrugations on the main tubes. The little pair of bracelets of XIIth dynasty date from Dahshur are something different, as the ridges only appear on the outside of a thick piece of metal. They are, thus, only ornamental and not constructional. Cf. VERNIER, *op. cit.*, no. 52022.

⁽⁶⁾ Cf. EDGAR, *op. cit.*, p. 105, or the objects themselves, no. 39593, in the *Journal d'entrée* of the Cairo Museum. In Vernier's catalogue they are numbered 52325.

circular, ridges on the thin metal⁽¹⁾. There is a form of earring which became common in the New Kingdom, and which consists of a series of rings side by side. These are occasionally made of actual separate tubes fastened to each other, but more commonly of one piece of metal so strongly corrugated as to imitate the tubes⁽²⁾. On the other hand, the fastenings of the XVIIth dynasty necklace from Qurnah, although they look like our corrugated fastenings, are not made in this way, but by soldering together the necessary number of separate rings⁽³⁾.

The right hand bangle of the two upper ones consists of about 50 o/o silver and weighs 42·8 grams. There is no pair to it in the hoard, but the Cairo Museum possesses a fine one in gold constructed on the same principle⁽⁴⁾. Like the last it is made of wires twisted into a rope, but a hollow, not a solid, one. To give it cohesion a thin silver bar runs through the middle of the tube formed by the coil, and may be seen in the plate, where the coil has opened. The bangle is springy. The ends are finished off in a way quite different to any of the others with a collar and a knob set on it. The knob is ribbed at the sides and slightly pointed at the cap, the cap being plain and divided from the rest by a line. The collar is decorated with a zigzag pattern.

The left hand bangle of the lower row consists of about 60 o/o silver and weighs 81·3 grams. There were three of these found in the hoard and in fact it is a common type of Græco-Roman jewellery in Egypt⁽⁵⁾. The two ends slide backwards and forwards to adjust the bangle to the wrist.

⁽¹⁾ *Journal d'entrée*, no. 41587, and ELLIOT SMITH, *The Royal Mummies (Cat. gén. des Antiquités égyptiennes du Musée du Caire)*, p. 104, where nos. 1 and 2 are the corrugated imitations, but no. 3 keeps up the original method of coiling gold wire, which was in use in protodynastic times. Cf. PETRIE, *Royal Tombs*, II, pl. I, 3, p. 18, and a similar bead. REISNER, *Archæological Survey of Nubia*, 1907-1908, pl. 68, b. no. 4, and *Text* p. 51. This is now in the Cairo Museum numbered 43559 in the *Journal d'entrée*.

⁽²⁾ Separate tubes, PETRIE, *Qurneh*, p. 9, pl. XXIX (XVIIth dynasty). VERNIER, *op. cit.*, nos. 52392-52396, 52606-52609. Corrugated Metal, VERNIER, *op. cit.*, nos. 52378-52391, 52602-52606.

⁽³⁾ PETRIE, *Qurneh*, pl. XXIX, p. 9.

⁽⁴⁾ VERNIER, *op. cit.*, no. 52103. Some of the earrings also are no doubt of a similar manufacture; cf. pl. XXXV, nos. 52517, 52523, 52527, 52528, 52529.

⁽⁵⁾ VERNIER, *op. cit.*, pl. XIV, nos. 52107, 52113, pl. XVI, nos. 52134, 52146, cf. also no. 52125. To these

The method of twisting the ends on to the body of the wire is an ancient and common one in Egypt, where it is a very usual method of securing the ring after having threaded the beads or scarab on to it.

It occurs twice in the jewellery of Queen Aput, mother of Pepi Ist of the VIth dynasty, in the simplest style of threading the single carnelian bead ornamenting the throat and again the beads of the bracelet ⁽¹⁾ on to a plain piece of gold wire, the ends of which are quite roughly twisted over each other at the back. It is to be noted that the ends are not looped into each other and then twisted back on the wire, which seems the natural and more secure way. Again in the XIIth dynasty it is found very commonly among the rings from Dahshur ⁽²⁾. Later, however, an improvement was made on this by using a thick piece of wire thinning out at the ends and passing both of them through the scarab. They were then twisted round the body of the ring on each side of the scarab, and thus, by regularization, what had been merely an ugly blemish became a decoration ⁽³⁾. In its turn this led on to yet another improvement, which was to make the ring in two pieces — an open ring bored at each end and a separate piece of wire serving as an axis pin for the scarab. The ends of the axis pin were passed through the holes in the ends of the ring and twisted round in the usual way, resulting in something looking very like the previous method ⁽⁴⁾. Thus in our bangle we merely have the middle method without the scarab and with the twisting of the wire put to the new use of enabling the ring to be expanded or contracted by sliding through. A pair of the bangles of Queen Tausert's are made on this style, but they are non-sliding. They shew an anticipation of the classical gem in the whorl into which the gold wires are twisted ⁽⁵⁾.

must be added *Journal d'entrée*, nos. 45288, silver pair, 45289, silver pair, 46348, gold pair, 47514, gold. These were received after the publication of the catalogue.

⁽¹⁾ *Journal d'entrée*, nos. 47840, 47841.

⁽²⁾ VERNIER, *op. cit.*, nos. 52240, 52241, 52243-52246, 52258-52260.

⁽³⁾ VERNIER, *Bijoux et Orfèvreries*, nos. 52204, 52210, 52211, 52213.

⁽⁴⁾ VERNIER, *op. cit.*, nos. 52174, 52184, 52193, 52194, 52196-52199, 52202, 52207, 52214, etc.

⁽⁵⁾ VERNIER, *op. cit.*, pl. XIX, nos. 52582, 52583, and p. 187. See also DAVIS, *The Tomb of Siptah*, pls. numbered 14, 15, in the Cairo Museum copy

The middle bangle of the lower row contains about 40 o/o silver and weighs 47 grams. It is just made of silver rods of circular section twisted into a rope. Each member, however, is not twisted on itself as in the first case, but is left plain. Its ends are in the form of snakes' heads, of an angular shape and with a mark like a tree on the forehead. This mark is no doubt a cheap substitute for the precious stones placed in this position in the specimens made of gold ⁽¹⁾. These were no doubt suggested by the ancient and almost universal belief that snakes actually carried a stone in the head that was of great magical virtue ⁽²⁾. This, however, does not seem to have been a Pharaonic idea as such representations of serpents as I know shew nothing of the sort, nor does the Shipwrecked Sailor mention such a stone in his description of the serpent king of the Magic Island. On the other hand, the golden snake's or dragon's head from the foundation deposit of the temple of Shushinak at Susa has a hole in the top, from which something has been extracted. This leads the finders to suggest that a jewel has been inlaid here ⁽³⁾. Bangles and bracelets in the form of snakes, or with snake head endings, are common in the classical jewellery of Egypt ⁽⁴⁾, but nothing like them occurs in Pharaonic times.

and p. 40, no. 16, and again, but not so well described, in DAVIS, *The Tomb of Queen Tity*, p. 43, no. 16.

⁽¹⁾ As for instance VERNIER, *op. cit.*, nos. 52094, 52114.

⁽²⁾ For a quantity of information on this subject, see HALLIDAY in *Folklore*, XXXII, pp. 265 ff, and compare also SKEAT in *Folklore*, XXIII, p. 47. Shakespeare transfers the idea to the toad, when he says "... the toad, ugly and venomous, wears yet a precious jewel in his head"; *As You Like It*, act. II, scene I.

⁽³⁾ DE MORGAN, *Délégation en Perse*, VII, pl. XIII, figs. 1 a, b, and p. 67. This hole might, however, have accommodated a pair of horns such as the serpent wears on plate XXVII of the same

work. Serpents' horns, whatever they may actually be, are also esteemed of high magical virtue in many parts of the world. Only as recently as 1899 the court of Larnaca in Cyprus awarded £ 80 (Turkish) as damages for the loss of a snake's horn, which had been lent to curl a certain disease. MURISON, *American Journal of Semitic Languages and Literatures*, XXI, p. 117, note 9.

⁽⁴⁾ VERNIER, *op. cit.*, Snake's head no. 52103. Snakes, nos. 52094, 52114, 52119-52124, to which must be added *Journal d'entrée*, nos. 44877, 44987, 47362, which were received after the publication of this work. In the group numbered 44987, were also the fantastically coiled things, which have almost

The right hand bangle of the lower row contains about 40 0/0 silver and weighs 82.2 grams. It is a plain rod of silver ending off in animal (lions?) heads, and behind them a hatched herring boning is finished off with a spot pattern. On this occasion no doubt the hatching serves to represent the mane, but actually such a kind of decoration for the ends of bangles had been used alone in the XIXth dynasty⁽¹⁾, when it was a cross hatching that was employed. A similar decoration of cross-hatching is seen on the great bronze anklets from Faras in Nubia. These are thought to be of Ptolemaic date⁽²⁾. A lion-headed bangle is shewn on a naophorous statue in the Vatican, dating to the end of the XXVIth dynasty or beginning of the Persian period⁽³⁾. Cairo Museum possesses plenty of Græco-Roman bangles ending in animals heads, but strangely enough the lion is not represented. There are to be found the foreparts of sphinxes, griffons' heads, calves' and rams' heads⁽⁴⁾. Bangles with heads and hatching very

lost their resemblance to snakes, but which shew relics of Pharaonic Egypt in the decoration of uræi inserted here and there among the coils.

⁽¹⁾ EDGAR, *op. cit.*, pl. L. Later on a completely similar band of cross hatching was quite a common decoration to the ends of bracelets in Assyria, which no doubt were bars of metal like Edgar's. See LAYARD, *Monuments of Nineveh*, I, pls. 7, 31, 35, 36, 37, 38, 40, II, pls. 5, 6. On these last two plates there are simple diagonal hatchings, but, as they do not occur again, they are probably intended for the usual cross hatchings.

⁽²⁾ GRIFFITH, *The Meroitic Cemetery at Faras*, published in the *Liverpool Annals of Archæology and Anthropology*, XI, pl. XL, nos. 2, 3, 4, 5, and pp. 156, 157. For date, see p. 144, § A.

⁽³⁾ LEGRAIN, *Annales du Service*, VIII, pp. 52, 53.

⁽⁴⁾ VERNIER, *op. cit.*, sphinxes 52095; griffons 52097; calves 52148; rams 52587. Animals' heads are not uncommon as bangle endings in Assyria, thus in LAYARD, *Monuments of Nineveh*, I, one finds, rams' heads, pls. 5, 25, 41, calves' heads? pls. 34, 37, 38, dragons' heads, pl. 51, indeterminate animal's head, pl. 31. Similarly in the Persian treasure of the 7th to 14th centuries B. C., known as the Treasure of the Oxus, animals' heads and the foreparts of animals are largely used as endings to bangles. See DALTON, *The Treasure of the Oxus*, Goats' heads: pls. XVII, 138; XVIII, 134, 135; XIX, 140. — Lions' heads: pls. XVII, 118; XVIII, 120, 122; XIX, 124; XXI, 119; Fig. 68, no. 117. — Rams' heads: pls. XIX, 133; XX, 132. — Griffons' heads: pls. XVIII, 131; XX, 144. — Foreparts of Ibexes: pl. XX, 136. — Foreparts of Winged Goats: pl. XX, 137. — Foreparts of Griffons: pl. XVI, 116.

like ours are common from India today, and with the herring bone hatching, but without the heads, from eastern Central Africa, probably N. Uganda⁽¹⁾.

The break between the normal Pharaonic and Romano-Egyptian jewellery is complete. This applies not only to the style, but even to the materials used, with of course the exception of gold and silver, which must be the basis of jewellery. Yet even in the use of the gold a difference is apparent, for the Romans depended practically entirely on the gold alone, its workmanship and massiveness, for their effect. Except as small pendants to earrings, etc. stones, on the other hand, are rare, and, when they are used, it is usually in the form of a fine, handsome, isolated jewel set by itself «en cabochon» in a gold plaque or framing of greater or less expanse. How different is this from the regular Pharaonic jewellery, in which gold mainly played a secondary part only, serving as a foundation, or setting, for a mass of brilliant coloured stones. The effect aimed at, as a rule, by the Pharaonic jeweller was to obtain a blaze of harmoniously grouped colour produced by massed stones or glaze imitating such stones, and among these a certain amount of gold was interspersed to give contrast. Otherwise gold, as a rule, is used only as a backing and as cloisons for inlay. Golden jewels, however, are naturally not absent, but do not become so common until the beginning of the New Kingdom, from which time gold and silver begin to predominate, and continue to do so to an ever increasing extent as the inlaid work declines, until in classical days they play almost the whole rôle by themselves⁽²⁾. The impression left on

⁽¹⁾ THOMAS, *Catalogue of the Ethnographical Museum of the Royal Geographical Society of Egypt*, Le Caire, 1924, p. 18, nos. 152, 153.

⁽²⁾ Out of some hundreds of pieces of jewellery exhibited in the Romano-Egyptian case of the Cairo Museum, there is no single piece made of the old fashioned inlay and cloisonné work for which there

is definite reason to date it to this period. An isolated set of small jewellery made in this style is exhibited here. But on looking it up in the Temporary Register, where it is numbered $\frac{26}{21} \frac{11}{7}$, it is found to be without any history at all. Thus there is no reason why it should not be latest native Egyptian or early Ptolemaic, to which period this class of small stuff

the observer of Pharaonic jewellery is one of broad expanses of colour, whether in the form of collars, pectorals and bracelets, or of strings of either stone or faience beads. In the Roman period this may be said to have entirely disappeared in favour of massive gold, leaving behind it perhaps no memory at all. Not only are the designs different, but the very choice of such stones as are used is different. In Pharaonic Egypt the stones employed vary little from lapis-lazuli, turquoise, carnelian and amethyst, and at times some green felspar. In the classical days it might almost be said that, with the exception of the green felspar, these never appear. On the contrary the taste ran to agate, green felspar and beryl (so called emerald), garnet and pearls and moreover, these are set very differently to anything the Pharaonic jeweller cared for. That is to say, there is very little cutting to shape, the stones are just polished, and either threaded as pendants or set «en cabochon». Again, as regards the designs, instead of broad bands for collars and bracelets, the jewellery of classical Egypt consists mostly of fingerings, earrings, bangles, whether

is otherwise well-dated. Belonging to another class of Ancient Egyptian workmanship, there is, however, one bracelet (or collar, Temporary Register no. $\frac{24}{21}|\frac{11}{7}$) which, though it also is without history, can scarcely from the style be anything but Roman in date. It, however, is very definitely a memory of the old technique of a broad band of beads threaded on parallel strings and kept in position by gold spacer bars. But apart from the general idea all is different. The beads are pearls and large irregular green beryls. The wires do not run through holes in the spacer bars, but are tied to rings at their sides. Garnets are set down the length of the spacer bars. The fastening is made of a piece of gold plate pierced with openwork decoration of an entirely un-Egyptian, but classical, character.

In Romano-Egyptian times, therefore, it may be truly said, that the old technique and fashions had as good as completely perished. Not so, however, in Ptolemaic days, as is only natural. Here we have the great hoard of gold and silver from Toukh el Garmous dating to about the year 300 B. C. (EDGAR, *Le Musée Égyptien*, II, p. 61). This includes a miniature inlaid necklace of the usual Ancient Egyptian type (the necklace is published by EDGAR, *op. cit.*, pl. XXII, p. 58-59. It is no. 38084 in the *Journal d'entrée*. The beads are not yet published. They are numbered 38409 in the *Journal d'entrée*), also a series of beads each formed of a number of stones inlaid in cloisons, as were the Dahshur pendants (DE MORGAN, *Fouilles à Dahchour*, 1894, pls. XX, XXIV, no. 12 and p. 66). There is also the

solid or rope pattern⁽¹⁾, long gold chains and medallions sometimes consisting of coins⁽²⁾. Some of these designs, it is true, had been coming into Egypt in a very minor way, but still in increasing quantities, since the beginning of the New Kingdom, when Aahhotep's great «Trichinopoly» gold chain is well-known, and there is another of about the same date

tiny gold bracelet, *Journal d'entrée*, no. 45210, which had been inlaid, but from which all the inlay has fallen out, leaving only the cloisons. It comes from Denderah and formed part of a hoard of late, no doubt Ptolemaic, jewellery, seized from thieves. It would not be out of place in the set of jewellery of which the above mentioned Ptolemaic pectoral formed part. Once again there is the piece of inlay on silver from the Delta (MASPERO, *Guide*, 1915, no. 4107 and Temporary Register $\frac{7}{21}|\frac{12}{2}$) which in the massiveness of the metal is quite comparable to the winged scarab of inlay on heavy silver from Denderah (*Journal d'entrée*, no. 46356) and dated to the latest Ptolemaic period. From this dated treasure of Denderah we have the cloisons for the inlaid wing of a goddess. (*Journal d'entrée*, no. 46395). Yet even here in Ptolemaic times the new classical fashions of jewellery have already taken a strong hold, as may be seen in Edgar's plates XXII-XXV. Possibly in the life of the people the old fashions of jewellery had died out more completely than we are aware of, because most of these Ptolemaic and latest Egyptian hoards are temple treasures, which would naturally tend to preserve the ancient traditional forms. On the other hand the Roman things, that we get, are personal adorn-

ments, and these are merely gold or silver with occasionally an isolated stone set as a gem.

⁽¹⁾ These bangles are something quite different from the closed armlets of Aahhotep and Tausert, which are circles of gold of square or triangular section, or else a broad band of plain gold bulging outwards round the centre. Cf. for example VERNIER, *op. cit.*, nos. 52073, 52074, 52083, 52087, 52580, and TH. DAVIS, *The Tomb of Siptah*, p. 40, no. 17, and the plate numbered 14 in the Cairo Museum copy top left hand corner. They are also different again from the simple broad bands of gold of still earlier days, whether open or closed. See for the closed, VERNIER, *op. cit.*, no. 52012 of VIth dynasty date from Nag'ed Deir; and for the open, VERNIER, *op. cit.*, nos. 52050, 52064, 52065, and the little ribbed ones 52056, 52057, all of which are of XIIth dynasty date from Dahshur.

⁽²⁾ W. DENNISON, *University of Michigan Studies (Humanistic Series)*, vol. XII, Part II, *A Gold Treasure of the Late Roman Period from Egypt*. Plate I shews what is perhaps the most magnificent example of the use of coins and medallions in Roman jewellery.

in Leyden⁽¹⁾. Less well-known are her pearls⁽²⁾, not bored for suspension, but set «en cabochon», and it is probably this that gives this necklace such a curiously non-Egyptian, but classical, or even mediæval, look. This is believed to be the only occurrence of pearls in Pharaonic times. There are also the signet rings to be mentioned later, and which have become common by the time of Amenhotep III and Akhenaton⁽³⁾. But otherwise it is not until the late New Kingdom that the change is apparent. In the late XIXth dynasty we get the hoard from Tell Basta, which includes objects of so classical an appearance that at first it was believed by some to belong to the later period⁽⁴⁾. Such are the loop earrings with the swelling on the lower side⁽⁵⁾, those with a pendent bunch of grapes,

⁽¹⁾ It is 1.33 metres long and carries a large scarab of a certain «Thoth». See LEEMANS, *Agyptische Monumenten*, Leyden, vol. II, pl. XXXV, 94 a and *Description raisonnée des Monuments égyptiens du Musée d'Antiquités des Pays-Bas à Leide*, 1840, p. 67, no. 94. There is the VIth dynasty fine gold chain 1.9 metres in length, *Journal d'entrée*, no. 34903, and GARSTANG, *Mahasna*, pl. XXXVII. Otherwise the few chains that are used are quite short and mostly insignificant. The two longest seem to be the little thin one from Barnougi in the Delta of Middle Kingdom date, which is 30 cms. long (*Journal d'entrée*, no. 38880, and EDGAR, *Le Musée Egyptien*, II, pl. LVI), and the biggest of the Dahshur ones which is 27.8 cms. long (*Journal d'entrée*, no. 31124 and DE MORGAN, *Fouilles à Dahchour*, 1894-1895, pl. XII, 66).

⁽²⁾ F. VON BISSING, *Ein thebanischer Grabfund*. Taf. VIII, 13, 14, VIII. A. 16 and S. 18.

⁽³⁾ See NEWBERRY, *Scarabs*, p. 94.

⁽⁴⁾ MASPERO, *Egyptian Art*, p. 155 ff.

where it is called the Treasure of Zagazig.

⁽⁵⁾ A detailed catalogue of these is given by VERNIER, *op. cit.*, nos. 52340-52353. A pair of earrings in gold of very similar design was found at el Ahaiwah near Girga and are similarly dated to the XIXth dynasty. See VERNIER, *op. cit.*, nos. 52332, 52333. There is another pair, but unfortunately of quite uncertain date, which Vernier attributes to the Græco-Roman age. They are nos. 52611, 52612, in his oft-quoted publication. A series of such earrings, probably dating to the period between the XXVIth dynasty and Ptolemaic times, is published by ENGELBACH, *The Treasure of Athribis (Benha)*, *Annales du Service*, XXIV, pl. IV and pp. 181-184. A certain number of this type were found at Sanam near Napata in Nubia. They date to the years between about 730 and 530 B. C. See GRIFFITH, *Oxford Excavations in Nubia*, published in *The Liverpool Annals of Art and Anthropology*, X, pl. XL, figs. 10, 11, 12. To these may be added figs. 6, 7, 8, and 9, which are derivatives and

and those with a nail-like pendant, the bangles made of a simple rod of silver⁽¹⁾, signet rings with flat bezels for intaglio designs or names⁽²⁾. To this list may be added yet another resemblance in the small bracelets, or large earrings, each made of a twisted angular bar of silver⁽³⁾. At a still later date a taste just begins for a little of that essentially classical stone — banded agate. Thus at the end of the XXth dynasty we have three black and white banded agates mounted in gold settings. These appear to have been found with the *ægides* coming from the mummy which produced the great ear pendants of Ramses XII⁽⁴⁾. Again in the XXIInd dynasty hoard of jewellery from Tell Moqdam there are two large agates, one pierced diametrically for setting as a jewel, and the other forming the body of a gold scorpion⁽⁵⁾. At a later period still, the XXVIth

elaborations of the simpler type. For date and description, see pp. 73, 106, 129. This shape is the commonest kind in Palestine, where it has a very wide range of date, from the Second to the Fourth Semitic Periods. HANDCOCK, *The Archaeology of the Holy Land*, pp. 194, 195, and fig. 52, no. 22, and again no. 10, which is upside down. Macalister puts the beginning of the Second Semitic Period after the XIIth Egyptian dynasty and the end of the Fourth to 550 B. C. *The Excavation of Gezer*, I, p. XXI. It is worth noting that the Assyrian earrings are regularly composed of a ring, generally with a pendant of some sort.

⁽¹⁾ This type occurs again at this period in Tausert's jewellery, which includes two small bangles each merely consisting of a rod of gold of circular section bent round. The ends are quite plain, being entirely without decoration of any sort. See VERNIER, *op. cit.*, nos. 52584, 52585.

⁽²⁾ MASPERO, *op. cit.*, p. 157. The list

of similarities is completed from EDGAR, *op. cit.*, p. 104, who also gives references to the Cyprus Museum. As already stated, signet rings of this sort have already become common under Amenhotep III and Akhenaton. See NEWBERRY, *Scarabs*, p. 94.

⁽³⁾ Cf. EDGAR, *op. cit.*, pl. L, right hand edge, which may be compared to the technique of the left hand one of the two upper bracelets in the plate accompanying the present article.

⁽⁴⁾ Cf. MASPERO, *Guide du Visiteur au Musée du Caire*, 1915, p. 435, 436, nos. 4060 and 4070, and Temporary Register no. $\frac{20}{21} \frac{12}{11}$.

⁽⁵⁾ GAUTHIER, *Annales du Service*, XXI, p. 24, 25, nos. 45338, 45352, and pl. I, no. 5. The description of no. 45352 as a «Boîte» is erroneous and should be deleted. It is a jewel as described above. Agates were found at Susa in the foundation deposit of the temple of Shushinak. See DE MORGAN, *Délégation en Perse*, VII, pl. XIII, 7, 13, and p. 67. Especially

dynasty, there occur three or four more pieces of agate among the amulets of Horuza⁽²⁾. At Mitrahinah the Philadelphia Expedition found a number of beads and a ram's head amulet, all in agate⁽³⁾. These were found about four metres above the Merenptah level, and are estimated by Sanborn to date to about 550 B. C. There are also the five polished plaques and one *uza* eye of very dark coloured banded agate or onyx, which are no doubt of the Persian period, as they were found with a series of gold plaques ornamented with a winged genius in the Persian style⁽⁴⁾. Again there are the three Neith shuttle-symbols of onyx, which, though they are without date or provenance, are still clearly late⁽⁵⁾.

The scorpion is an exceptionally interesting piece in view of Pliny's statement that the agate is considered useful against the stings of spiders and scorpions⁽⁶⁾. Among the places, whence agate of this quality comes, he mentions Thebes in Egypt. Our specimen shews the belief to have been not confined to Italy, but to have been an Ancient Egyptian one also, and to have been at least as old as the XXIInd dynasty, about 850 B. C.

G. A. WAINWRIGHT.

noticeable is fig. 7, which corresponds remarkably with the agate from Tell Moqdam in Egypt, no. 45352 in Gauthier's plate. The Shushinak deposit is assigned by the finders to about the reign of Shu-truk Nakhounte or about 1200 B. C. (p. 68).

⁽²⁾ *Journal d'entrée*, no. 28734 mentions among his other amulets « Agathe, 2 tablettes, 1 navette (shuttle, i.e. Neith symbol), 1 Ut'an. The first three of these are immediately recognizable in the case in the jewel room.

⁽³⁾ Now in the Cairo Museum and numbered 46105 in the *Journal d'entrée*.

⁽⁴⁾ *Journal d'entrée*, no. 40373. They were all found buried in one pot at Tell Tmaï el Amdid (Mendes) in the Delta.

⁽⁵⁾ REISNER, *Amulets (Catalogue général des Antiquités égyptiennes du Musée du Caire)*, nos. 5568, 5569 (?), 5570.

⁽⁶⁾ PLINY, *Natural History*, XXXVII, 54. Another scorpion has a green stone (feldspar?) set in its back. It is no. 46104 of the *Journal d'entrée*, and was found at Mitrahinah along with the agate beads mentioned above. From the circumstances of its finding Sanborn estimates its date to be about 550 B. C.

A DAGGER OF THE EARLY NEW KINGDOM

BY

MR. G. A. WAINWRIGHT.

BRONZE DAGGER. — With half of the blade missing, from *Zawiyet el Amwat* (opposite Minia). *Journal d'entrée*, no. 47244. Total length, 21 cms. Length of grip between the extreme points, 9 cms.

This is a type of dagger entirely foreign to Egypt. It is cast all in one piece, blade and hilt together. The hilt is divided into spaces, so shaped as to accommodate the fingers, which it does very well indeed. The whole of the broad sides of the hilt are occupied by a cavity 5 mms. deep to receive an insertion of some kind. In all of these details our specimen differs completely from the ordinary Egyptian weapon, as does the pommel, which is totally different from the large discoid piece of ivory with two holes in it of the native Egyptian daggers.

The hilt is very solid, being 14 mms. thick, hence the blade, which is only 2 mms. thick at the centre of the break appears distinctly thin and weak. There is no midrib of any sort running along it, but the blade thickens in a regular curve from the edges over the centre. The flat sides of the blade do not taper away gradually from the hilt, but start with a thickness but little more than double that at the break. Thus there is a sharp step of nearly half a centimetre on each side at the junction of the thin blade with the thick hilt. This can be noticed in the photograph. The ridges surrounding the cavity on the hilt are upright, except that at the blade end. This on the contrary is sharply inclined towards the pommel. It, therefore, must have covered the end of the insertion, and while the other sides held it in place, this, by overlapping the end, would have prevented its removal. This will be referred to again later. The cavity is much deeper at the blade end of the hilt than it is at that by the pommel.

Herewith is a descriptive table of the various examples of this type that I have been able to find.

	REFERENCE.	DATE.	HILT.	MIDRIB.	TIP.				
1	DARESSY, <i>Annales du Service</i> , VII, plate facing p. 120...	Hyksos.	Plain.	No.	Round.				
2	WINLOCK, <i>The Egyptian Expedition</i> , 1915-1916, p. 21, fig. 25 ⁽¹⁾								
3	WINLOCK, <i>The Egyptian Expedition</i> , 1921-1922, p. 20, fig. 2 ⁽¹⁾	Earliest XVIII th dynasty.	Plain.	No.	Fairly Round.				
4	PETRIE, <i>Tools and Weapons</i> , pl. XXXIII, 30.....								
5	PETRIE, <i>Tools and Weapons</i> , pl. XXXIV, 52.....	Thothmes I.	Plain.	?	?				
6	Zawiyet el Amwat, <i>Journal d'entrée</i> , no. 47244.....								
7	Qau, 1924. Tomb no. 618 ⁽²⁾ .	Thothmes III.	Divided.	No.	Pointed.				
8	FIRTH, <i>Arch. Survey of Nubia</i> , 1909-1910, pl. 21 a, 3 and p. 151.....								
9	SCHÄFER, <i>Äg. Goldschmiedarbeiten</i> , p. 23, fig. e.....	Early mid XVIII th dynasty.	Divided.	Yes (?).	Round.				
10	SCHÄFER, <i>Äg. Goldschmiedarbeiten</i> , p. 23, fig. f.....								
11	BUDGE, <i>Archæologia</i> , LIII, pl. IV, 2.....								
12	LEEMANS, <i>Ägyptische Monumenten</i> , pl. LXXXII, fig. 70 ⁽³⁾ .								
13	PETRIE, <i>Tools and Weapons</i> , pl. XXXIII, 19.....					Rameses III.	Plain.	Yes.	Round.
14	PETRIE, <i>Tools and Weapons</i> , pl. XXXIII, 22.....					Assyrian.	Plain.	No.	Pointed.

⁽¹⁾ Published as a supplement to the *Bulletin of the Metropolitan Museum of Art*, New-York.

⁽²⁾ A dagger of this kind with plain silver plates on the hilt was found by the British School of Archaeology in Egypt at Qau. I had the opportunity of handling it at the exhibition in London in 1924. Prof. Sir Flinders Petrie has since supplied me with the details as regards dating.

⁽³⁾ See also LEEMANS, *Description raisonnée* (1840) p. 102, nos. 70, 71. The second of these is the pommel of a similar dagger. No. 70 is described as «Bronze. Poignard, le manche en bois orné d'une plaque en or et d'un pommeau en ivoire».

From the study of this table it becomes clear, that these daggers are introduced into Egypt under the Hyksos kings, and further that there is no dateable example that does not belong either to this period or the early XVIIIth dynasty. The first in date is that of Nhiman from Saqqarah, which has the cartouche of one of the Apepis on it. Next comes one assignable to the first beginnings of the XVIIIth dynasty, and then that of Aahmes Penhat bearing the cartouche of Thothmes I. The other dateable ones, nos. 7, 8, are a little later in this period, for Petrie kindly informs me that by the contents of the tomb no. 7 is dateable to Thothmes III, and not fifty years earlier or later, while a similar method of dating shews that no. 8 could scarcely be after the time of Thothmes III. This was a time of Asiatic influence, hence it is quite natural that a similar treatment of hilt should be observed on the Assyrian daggers⁽¹⁾, and on various «khopesh» scimitars, which are supposed to be Asiatic weapons, and one of which comes from Assyria and another very good example from Gezer in Palestine⁽²⁾. Again marks, which might very well represent inlay, occur on the handles of a series of knives, which are figured in the tomb of Rameses III and have a very foreign look⁽³⁾. That the Assyrian sculptures really do represent something very like the simpler examples of our type is shewn by the actual weapon exhibited in the British Museum. Its hilt has a cavity on each side, which like the one from Zawiyet el Amwat is shallow at the pommel, but deep at the blade end. The Assyrian dagger seems to be a much less efficient weapon than any of the Egyptian ones, for the reasons that the hilt is much thinner, and also is badly shaped for obtaining a good grip. Moreover, the butt end is not sharply

⁽¹⁾ PETRIE, *Tools and Weapons*, pl. XXXIII, 22. Other examples from Assyria may be seen in LAYARD, *Monuments of Nineveh*, I, pls. 9, 51, 52, and an actual dagger, pl. 96, fig. 10. All the daggers in the sculptures are represented with highly decorated hilts. These no doubt represent embossed plates of metal like those of no. 1 in the above table.

202. MACALISTER, *The Excavation of Gezer*, I, p. 313, III, pl. LXXV, 16. Here the flanged hilt was filled with plates of ivory, as it is in our dagger no. 11.

⁽²⁾ Conveniently figured by PETRIE, *Tools and Weapons*, pl. XXVI, 135, 136, and otherwise ROSELLINI, *Monumenti Civili*, pl. CXXI, 21; CHAMPOLLION, *Monuments de l'Égypte et de la Nubie*, III, pl. CCLXIII.

⁽³⁾ PETRIE, *op. cit.*, pl. XXVII, 201,

turned outwards, and in fact it would seem difficult to prevent its slipping out of the hand. It is to the earlier and simpler of the two types of Egyptian dagger that the Assyrian is allied by the undivided hilt and lack of a midrib, though there is no Egyptian specimen that is not more practical than it. It looks, therefore, as if the Assyrian were a survival of an earlier form; whence our Egyptian varieties are not only also derived, but improved as well.

From Russian Armenia also there comes an interesting series of Bronze Age daggers⁽¹⁾, which shew a number of striking resemblances to our weapons as well as a number of differences from them. In the first place, there is a great variety of forms of hilts all hollowed out to receive inlaid plates. The butt ends of quite a number of them are similar to that of ours, though the manner of joining them to the hilt is entirely different. In every case the hollow is closed at the end of the butt, as it is in ours; and does not run through on to the blade, as in those to be mentioned at the end of this article. In the majority of them the plates of inlay were just set in, but in a few they were rivetted in. The blades are pointed unlike the majority of ours, and have a high narrow midrib down the centre like the later of our two groups. This type of dagger is not original to Armenia, but is introduced at the end of the Bronze Age and lasts even into the time of transition from bronze to iron.

Having noted the fact that this type of dagger is introduced into Egypt under the Hyksos kings, and is related to a number of Asiatic weapons, a further study of the table brings out the following points :

1. The blade practically always has a round tip.
2. There are two clearly marked types both of hilt and blade; the hilt being either plain or divided into places for the fingers, and the blade being either with or without a midrib.

⁽¹⁾ DE MORGAN, *Mission scientifique en Perse*, IV, fig. 56 no. 10, fig. 62 nos. 2, 8, fig. 63 nos. 2, 3, 4, 5, 7. For a classification of some of the sites into their cultural periods, see p. 61. A number

more of such daggers from a neighbouring district is published in DE MORGAN, *Délégation en Perse*, VIII, figs. 416, 417, 459, 460, 463, 636, 637, 638.

3. On the whole the plain hilt belongs to the plain blade without a midrib.

4. The divided hilt belongs on the whole to the blade with a midrib.

5. The simple weapons with the plain hilts and no midribs are the early ones.

Thus the dagger begins in Egypt as a simple weapon with a plain hilt and no midrib, but by the time of Thothmes III it has begun to be improved by a division of the hilt to give a better grip, and then is further improved by being strengthened by the addition of a midrib to the blade. Nos. 5, 6 and 7 represent the half way house, when the change is taking place for there the hilt has become divided, though the blade still remains plain without a midrib. Yet again nos. 7 and 8 shew that this change was in the act of taking place under Thothmes III. The blade to which either form of the hilt was attached practically always has a broad rounded tip. Of the Egyptian ones only nos. 4 and 7 in the table are pointed and in this approximate to the Assyrian, no. 14. As will be seen in the plate our example has a special place for the first and fourth fingers, and one long one for the two middle fingers. This characteristic at present makes it unique, for though a place for the fingers is generally arranged, yet it is regularly a simple one, and that for the finger nearest the blade, except on one occasion only, no. 5, where the division comes in the middle, and so is for two fingers on each side.

What is perhaps a picture of a variety of our type is shewn some hundreds of years later in the tomb of Rameses III⁽¹⁾. Here the midrib is very clearly shewn, also the broad rounded point. Of hilt there are two sub-varieties, but each shewing what are no doubt inlaid plates, some of them taking the same shape as the hilt. Moreover, at the blade end of the hilt on one of the types is an inverted lotus pattern quite reminiscent

⁽¹⁾ The lotus type is conveniently figured by PETRIE, but minus the tassel at the hilt, and the cross-hatchings on the blade, in his *Tools and Weapons*, pl. XXXIII, 19. Otherwise see ROSELLINI, *Monumenti Civili*, pl. CXXI, no. 29, or

CHAMPOLLION, *Monuments de l'Égypte*, pl. CCLXIV. In this latter publication the inlay is clearly shewn as solid black pieces. Rosellini shews two and Champollion one dagger with a pair of dots on the hilt, as if it were rivetted on.

of the papyrus pattern found in the same position on no. 3 of the list. In the other sub-variety the place of the inverted lotus is taken by a series of curved lines, equally reminiscent of those, which step the hilt down to the blade, on the related dagger to be referred to in the next paragraph. It is to be noted that the hilt is represented as plain, although it is used with a midrib; a state of affairs not found hitherto among the actual daggers themselves.

If the midrib is high and semi-circular in section, as it is in no. 11, it is very likely an introduction from a type of dagger, which comes into Egypt at about the same time as ours, that is to say at the end of the XVIIth or beginning of the XVIIIth dynasty. It is a very rare form and occurs in the hoard of Aahhotep's at this date⁽¹⁾. A certain connection between this type and ours is made by a couple of daggers, the one until recently in the Mac Gregor Collection, the other in the British Museum⁽²⁾. The first is identical in shape with Aahhotep's weapon, having the flat disc as pommel, four curving ridges stepping down from the hilt to the blade, slightly curved edges, sharp point and narrow midrib of semi-circular section. Now, however, comes a striking difference in that the hilt of the Mac Gregor specimen is occupied by a sunk place for an insertion of some sort, just as are the hilts of the daggers now under discussion. The second dagger of this type of Aahhotep's⁽³⁾, which has been influenced by ours, has been affected in the form of the hilt and not in the inlay. Although the blade has the slightly curved edges, sharp point, narrow semi-circular midrib and golden hilt of Aahhotep's, yet the form of the hilt is quite different. It is in fact just like those of our plain type, turning outwards sharply to the butt, which is not a flat disc, as in Aahhotep's, but is semi-circular like that of our type. The imitation,

⁽¹⁾ Conveniently figured by PETRIE, *op. cit.*, pl. XXXIII, 24. Otherwise see BISSING, *Ein thebanischer Grabfund*, Taf. III, 3.

⁽²⁾ Numbered 1175 b. in the Sale Catalogue. As it is most unfortunately not one of those illustrated, I studied and sketched it on the spot. It is slightly larger

than the Aahhotep specimen being 40 cms. in length. The British Museum one is published by BUDGE, *Archæologia*, LIII, pl. IV, fig. 5, facing p. 92.

⁽³⁾ Aahhotep's dagger and the British Museum specimen are conveniently published side by side in PETRIE, *Tools and Weapons*, pl. XXXIII, nos. 24-25.

however, has not been carried so far as to include an insertion. These cases of inlay in the hilt of one ribbed blade, and assimilation in the form of the hilt of another blade of the same type, therefore, form a connection between the two, for it may be that just as the shape and inlaying of the handle passed from the one to the other, so did the midrib also, but in the opposite direction. Another blade of very exceptional form is found just once in Egypt, and at this same time as the others. This is the famous «damascened» one, also of Aahhotep's hoard, and it should be noted that two of its peculiarities are the midrib and rounded point. Its midrib is, however, flat, and if those on our type of dagger should prove to be flat also, it would be no doubt from this class of weapon that ours was derived and not from the other. The division of the hilt with places for the fingers seems, however, to be unrelated to any of the other types of daggers.

The cavities in the hilt of our specimen are quite clean, giving no sign of how they were filled. Fortunately, however, in describing the weapon of Nhiman, no. 1 in the list, M. Daressy gives a full account of the wood, which occupies these spaces under the electrum plates⁽¹⁾. Again all that remains of no. 3 is the wooden plates, once inserted in the hilt. No. 7, I am informed, shews traces of perished wood in the cavities. Nos. 8 and 12 are both described as having wooden handles, which comparison with the respective plates shews to mean wood inlaid in the bronze hilt. There is thus no doubt but that our specimen originally had wooden blocks of this sort and that they had once supported metal plates similar to those of nos. 1, 3, 7 and 12, in the list⁽²⁾. These plates of precious metal were very often embossed with designs and hieroglyphic inscriptions⁽³⁾. That the cavities on the hilt were probably intended to receive wood explains the curious feature referred to earlier, which is that the flange at the blade end of the hilt is not set at right angles like those at the sides and butt, but slopes sharply back over the cavity towards the pommel. In this way

⁽¹⁾ DARESSY, *Annales du Service*, VII, p. 116.

⁽²⁾ Mr. Winlock kindly informs me that the carved wooden plates here numbered 3 were covered with glue, which leads him to suppose that they had ori-

ginally been overlaid with metal.

⁽³⁾ See nos. 1 and 3 in the comparative table and no doubt no. 9, that of Dehuti in the Darmstadt Museum. No 12 seems eccentric with an ivory pommel combined with the gold plates.

the end of a piece of wood, that had been pressed in would key under it, and so be firmly held in place.

Cairo Museum possesses one little dagger, 20 1/2 cms. in length, which is quite different to the others; see the accompanying figure. It is no. 38617 of the *Journal d'entrée*, and was found at Kom el Ahmar (Hierakonpolis) by Garstang, but is unfortunately undated. It may be related to an early form from which our type is derived, as there are certain details of the hilt common to both. That is to say, the edges of the sides and pommel are turned up into flanges, making a hollow surface to the hilt. Further, the outline is very similar to that of the plain undivided ones of our type. The blade thickens slightly across the centre, but in a triangular manner⁽¹⁾. There is no midrib. Here, however, the resemblance ceases, for the depth of the hollow is very slight indeed — in fact not more than one millimetre in the deepest part. The inserted plates were rivetted on, and the hollow of the hilt is not closed at the blade end as it is in ours, but runs right on. Thus there is no step, as in ours, between a thick hilt and a thin blade. The dotted line in the drawing does not represent any alteration of level, but merely the division between the surface of the hilt, which was protected from oxydisation by the insertion, and that of the blade, which was not. The insertion on the hilt is shewn by both the rivet holes and this mark on the metal to have covered the end of the blade. It would, therefore, have been of just the shape of an insertion from one of our daggers with a plain undivided hilt. The sharp step between the hilt and the blade, which is missing in the metal part of the dagger, may have been provided by the thickness of the insertions, unless they were tapered off towards the blade. It is interesting to note that the rivetting on of the insertions, the fact that they run over on to the blade and that the hollow of the hilt is open to the blade, all assimilate this little dagger to two others, the one from Corinth and the other from Knossos⁽²⁾, though there are considerable differences between the blades of each of them and that of ours.

G. A. WAINWRIGHT.

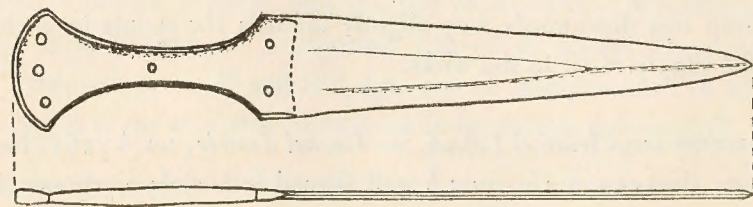
⁽¹⁾ In this it is probably comparable to no. 5 of the table, for similar markings seem to be observable on the figure

in the plate, and also to no. 7.

⁽²⁾ PETRIE, *Tools and Weapons*, pl. XXXIII, 31, 32.



Dagger from Zawiyet el Amwat. Scale 1 : 3.



Dagger from Hierakonpolis. Scale 1 : 2.

ANTIQUITIES FROM MIDDLE EGYPT

AND THE FAYÛM

(WITH 1 PLATE)

BY

Mr. G. A. WAINWRIGHT.

BRONZE LAMP from Bahnassa (Oxyrhynchos). — *Journal d'entrée*, no. 49143. Total length 11 1/2 cms. A very nicely made little bronze lamp with two spouts to take wicks. Its shape is a rectangle with the corners taken off and the sides taper downwards so that the bottom is smaller than the top. Today its cover takes right off and curiously enough there are no signs of its having once been soldered on. In the centre there used to be a little hinged cover closing the rectangular opening for the oil. This is nicely raised above the level of the cover to prevent accidents. At the back there remains a rough triangular place, where no doubt a handle had once been soldered on. The lamp seems to have been long in use as it is very caked inside with dirt and at various places the edges have been worn very thin, and have finally decayed. The cover is slightly decorated with patterns of the concentric circles so beloved of the Copts. The lamp tips downwards very slightly towards the spouts to ensure a plentiful supply of oil to the wicks.

LIMESTONE STELA from el Lahun. — *Journal d'entrée*, no. 47261. Height 22 cms., thickness 5 1/2 cms. A well shaped little stela nicely smoothed on the back and sides as well as on the face. Roughly in the centre of the back is one of those cup-shaped depressions often found in large groups⁽¹⁾,

⁽¹⁾ Cf. PETRIE and others, *Meydum and Memphis*, III, pl. XX, no. 1.

and another has just been begun immediately above and overlapping it. Otherwise the back has not been tampered with. These depressions usually seem to be more common on early sites, but the situation of these two right in the centre of the present stone makes it look as if they had been made on the back of the stela after it had been cut, rather than that the stela had been manufactured from the front of an old stone, which already had only two cup depressions in it, and they at the very centre.

There are no signs whatever of any inscription on the face except that in the column down the centre. The inscription is very enigmatic in every way, and should apparently be read as «Four houses of 30 × 20» though it is hard to conceive the use to which such a statement could be put on a stela, set up, presumably, in a public place. *Pry-t* seems to be a form used as a plural of *pr* «a house»⁽¹⁾. The stela was said to have come from the sebakh at el Lahun. If so the monument would have been probably set up in the town itself. The back and sides are covered with a hard skin of salt and mud, though the face is perfectly free from anything of the sort.

FOUR-HEADED LAPIS LAZULI RAM from Kom el Ahmar, Mazourah. — *Journal d'entrée*, no. 48073. Length 2·8 cms. A beautiful little piece of work, in perfect condition, made of a good quality piece of lapis lazuli. As it is said to have come from the sebakh, one naturally supposes it to be Roman in date, but it looks altogether too good for that, hence it is probably Ptolemaic or even XXVIth dynasty work. It comes from the little known site of Mazourah, a few miles south of Deshashah. Now, Deshashah was in the Heracleopolitan nome⁽²⁾, and the god of this district was Her-she-f. Though in later times he is regularly figured in human shape with a ram's head, yet in the Ist and IVth dynasties he is represented in animal form, that is to say as a ram, though an ordinary one with a single head

⁽¹⁾ RÖEDER, *Debod bis Bab Kalabsche*, I, pp. 115, 116, probably dating to the end of the Old Kingdom. GARDINER, *Journal of Egyptian Archaeology*, VI, p. 197, note 2, who finds it in the Rameses II

treaty and quotes the Horemheb decree and the Kahun papyri.

⁽²⁾ GRIFFITH, in PETRIE, *Deshashek*, p. 47.

and not multiple ones⁽¹⁾. This little four-headed figure, therefore, probably represents Her-she-f, the ram-headed god of Heracleopolis (*Henen-nyswt*, Ahnassiah), but in what was for later times an unusual animal form. It is not bored for suspension, so was probably intended to be wrapped in a mummy, or if for wearing by a living person, it would have to be tied like the one referred to later on. There are markings on the breast, no doubt representing a heavy fleece. The horns curve downwards round the face in the manner of the Ammon ram, and do not stand up from the head as is usual on Her-she-f's figures⁽²⁾. There is a certain amount of confusion between the two types of ram in the late times, when he is sometimes represented with both kinds of horn⁽³⁾. It is rare to find him with four heads. Lanzone figures him so only once and then they are various, being those of one bull, one Ammon ram and two hawks⁽⁴⁾.

Figures of him in animal form are rare. Cairo Museum only possesses two other examples of this four-headed ram⁽⁵⁾ and both of them are of

⁽¹⁾ SCHÄFER, *Ein Bruchstück Altägyptischer Annalen*, p. 20, Jahr X + 9. Cf. probably PETRIE, *Royal Tombs*, II, pl. VII, 8. For the comparison of these two pieces, see NEWBERRY and WAINWRIGHT, *Ancient Egypt*, 1914, p. 152, *King Udymu (Den) and the Palermo Stone*. For the IVth dynasty there is the little figure on the statue of Menkaure' (BORCHARDT, *Statuen und Statuetten*, I, p. 39, Abb. 42). A comparison of this figure with that on the Palermo Stone leaves little doubt but that it also represents Her-she-f in his temple.

⁽²⁾ For the early times see the references given in note 1. For the later periods, see the gold statuette, PETRIE, *Ehnasya*, pl. I; the stela, pl. XXVII, 2; also a number of times in the plates as a hieroglyph. Again PETRIE and BRUNTON, *Sedment*, II, pls. LXXI, 201, LXXIII. The stela is now in the Cairo Museum,

where it is numbered 47001 in the *Journal d'entrée*.

⁽³⁾ DARESSY, *Statues de Divinités*, pl. XXIX, no. 38502. LANZONE, *Dizionario di Mitologia Egizia. Tavole*, CCXII, 4. PETRIE and BRUNTON, *Sedment*, II, pl. LXVIII. But, as in each of these cases he is wearing the *atef* crown, it may be, that his own horns were taken to be part of this headdress, and so he was supplied with others. Confusion between the two types of ram has, however, definitely taken place in the case of the ram of Mendes. See LANZONE, *op. cit.*, *Tavole*, LXVIII, figs. 1, 2, 3, 4.

⁽⁴⁾ LANZONE, *op. cit.*, I, p. 552, Khnum, however, is figured once with four heads of the Ammon ram on a human body, see LANZONE, *op. cit.*, II, p. 960.

⁽⁵⁾ REISNER, *Amulets (Catal. génér. des Antiq. égypt. du Musée du Caire)*, nos. 12344, 12345, p. 171, and pl. XXI.

lapis-lazuli again. Unfortunately having been acquired from another collection, they have no provenance nor is there any indication of their date. One of them has been bound with silver wire, probably to enable it to be suspended as a charm, and ours may have been treated in the same way. The better made one has horns similar to ours, and though the details of the other are not clear, it certainly has no rising horns. The Louvre possesses two similar figures, one of which is in lapis-lazuli again, and the other in black hæmatite. The British Museum has three examples, two of which are in lapis-lazuli, and the other in blue glaze. They are numbered 35409, 57889, and 57907⁽¹⁾. Of these no. 35409 is much smaller than ours, while the other two are about the same size. None of these have horns rising above the head.

GLASS JUG from Kharabet el Hammam, Gerzah (Mudiriet el Fayum). — *Journal d'entrée*, no. 47074. Height 5 1/2 cms. The jug is made of massive glass of good quality with very few air bubbles or other imperfections. The glass is of an agreeable pale bluish-green colour and so belongs to variety 5 of my classification⁽²⁾. Today it has an iridescent skin. It is probably a small measure for oil or some other liquid. When full it contains 17 1/2 cms. of water. A whorl of glass has been set on to it just below the rim, as may be seen in the plate. Such objects, generally broken off their vessels, are well-known to archæology and are often stamped with an inscription⁽³⁾, but apparently more in Arab than classical times. This one, however, happens to be plain. They no doubt represent some sort of a government guarantee, and it is noticeable that in this case the whorl is so placed that it is turned to the outside, when the handle is held in the right hand. The suggestion here contained is, that as the owner was measuring out his liquid the government stamp was visible to the purchaser

⁽¹⁾ I have to thank Mr. Glanville for having kindly looked up these numbers for me.

⁽²⁾ WAINWRIGHT, *Roman Glass from Kom Washim*, published in *Le Musée Égyptien*, t. III, p. 67.

⁽³⁾ CASANOVA, *Catalogue des Pièces de Verre des Époques Byzantine et Arabe de la Collection Fouquet*, pp. 338, ff. Catégorie I, and pls. I, II, III, published in *Mém. Miss. Archéol. franç. au Caire*, VI, 3^e fascicule.

in front of him. The bottom is slightly hollowed so that the jug stands quite well. The end of the handle is turned back and up above the brim. The rim has been strengthened by being turned inside on to itself. The whorl was put on while the glass of the jug was still soft, as the lump made by the pressing of it on to the viscous material is clearly visible inside the jug.

G. A. WAINWRIGHT.

EXCAVATIONS OF THE DEPARTMENT
OF ANTIQUITIES
AT THE STEP PYRAMID, SAQQARA
(1924-1925)


BY CECIL M. FIRTH.

The second half of the season 1923-1924 was spent in clearing the two stepped mastabas already described in the *Annales*. These two buildings may be the burial places of the royal daughters *Inkhes* and *Hetephernebti* who are shewn with Zoser on the fragments of limestone reliefs discovered by Schiaparelli at Heliopolis.

From the filling of the foundations have been recovered a number of pieces of stelae, all exactly similar, bearing the names of these two Princesses (Pl. IV, *b*), the *serekh* of *Neter Khet* and the symbol of Anubis. These stelae had been reused as building material, as filling behind walls and even as blocks on which to try the flint boring tools. They are probably the remains of the boundary stelae used to mark out the royal cemetery and they were broken up when the king's Pyramid (Pl. I, *a*) and the tombs of the two princesses were built. The clearing of the south-west corner of the enclosure surrounding these two tombs revealed the *serdab* containing the statue of Neterkhet (Pl. III, *b*) built against the north side of the Pyramid itself (Pl. III, *a*). The *serdab* is a small room projecting from the face of the Pyramid with a small court before it, the side walls of which are decorated with representations of wooden doors carved in stone. These doors are shewn open and folded against the side walls and the ends of the horizontal braces of the wood-work are carved on the outer edge. The *serdab* has two holes pierced in the front wall through which incense was offered to the statue within.

The statue of hard grey silicious limestone is life size (Pl. IV, *a*). The king is represented wrapped in a cloak, which leaves only the tops of the

shoulders and the hands and feet exposed, and seated on a throne. He wears the *nemes* headdress over the long wig worn by women and deities. A long beard now partly broken away was fastened to the chin. The colour of the exposed parts of the body is yellow, the cloak and hair being white and black respectively. The eyes, once of rock crystal set in copper sockets, have disappeared.

On the front of the base is the name and titulary of the king in hieroglyphs in relief on a yellow ground . To the west of the *serdab* an inclined ramp or stair without steps led to a terrace on the north side of the Pyramid upon which are the remains of a temple of which little survives except the plan. It had two porticoes of fluted columns facing north and two washing rooms, or tanks for receiving rain-water from the roof of the building and the Pyramid. The temple has been almost entirely removed by quarrying. It is probably not the main Pyramid temple but a chapel similar to the rooms on the north sides of the tombs of the two Princesses and to the small chapel over the entrance to the Pyramid of Teti. Outside the north wall of this building was a large accumulation of IIIrd dynasty pottery, the jars being almost entirely filled with Nile mud. Behind the temple rose the Pyramid of which traces of the fine white limestone casing remain, each step being cased separately at an angle of eighteen degrees from the vertical.

From the floor came the fragments of the beard of a fine alabaster statue, while a great accumulation of rubbish carried out from the Pyramid in ancient times and thrown down on the north side of the terrace, yielded an enormous number of fragments of stone vessels of diorite, red breccia, slate, alabaster and white marble many of which bore inscriptions of kings earlier than Zoser incised upon them. Mixed with these pieces of stone vessels were a number of blue tiles from the tiled rooms in the interior of the Pyramid. This dump heap resulted from an attempt to clear the inside of the Pyramid in ancient times possibly long after the destruction of the contents and their dispersal by plunderers in the various passages of the pyramid. In the rubbish were ancient baskets and even the materials for their repair. The first attempt to violate the tomb of Neterkhet seems to have been a gallery dug in the centre of the north side of the Pyramid and just under its base. This gallery reached the central shaft

at one corner as the central shaft is not in the centre of the Pyramid. The shaft was found filled with stones and a shaft was sunk in the rock first vertically and then horizontally as if to determine the amount of filling in the shaft. The impossibility of clearing the shaft by this small gallery or of shoring up the underside of the Pyramid was evident and a second gallery was dug from the south side of the Pyramid but at a lower level. The rock roof was shored up for the whole length of the gallery with limestone pillars wedged in position with wooden wedges. One of these pillars came from a Ramesside building and was removed to Berlin by Lepsius. On reaching the central shaft the shoring up process was continued under the masonry of the Pyramid. Great beams were fixed across the whole width of the shaft as underpinning to prevent falls of stone from the underside of the Pyramid. These beams could only have been fixed while the filling of the shaft was in position and its removal left the beams inaccessible. The poverty of the mummies found by Vyse and Perrier in this south gallery is a proof that so elaborate a work would never have been carried out to provide a burial place for them. After removing the filling it is possible that the plunderers reached the chamber or chambers below as a quantity of blue tiles and broken stone vessels were found outside the entrance of the southern gallery.

These two galleries, both at a high level, were however ill adapted for removing the filling and masonry in the lower part of the central shaft, so a stairway was cut in the rock underlying the foundations of the temple on the north side of the Pyramid and a horizontal gallery was driven south for about thirty metres and then eastwards until it encountered the filling of the original entrance. The stones of this filling were removed at one side and the central shaft was reached at about half its depth. The rubbish taken out was stacked in the passage. But the unexpected depth at which the granite funerary chamber was built necessitated an access at a still lower level. At the point at which the gallery turned east a narrow curving tunnel was cut so as to reach the original entrance at a lower level. This tunnel descends in a series of steps turns to the east and is driven at right angles through the filling of the original entrance. Just beyond this point the passage drops two metres and then runs horizontally southwards (being very low and narrow at this point) till it reaches

the central shaft at about one metre above the top of the granite funerary chamber. Just before the two metre drop, two passages diverge to right and left and descend to a series of low galleries cut in the rock which are certainly original.

The removal of the filling of the central shaft and the cutting of so many galleries indicate that this work was not undertaken by plunderers who had probably merely mined through the filling and the roof of the funerary chamber. The first small gallery driven from the north side and the recesses cut in the rock wall of the central shaft seem to indicate the route followed by those who first violated the Pyramid. It would be easier and safer to dig a shaft in the soft rock rather than in the filling itself. The complete removal of so much stone and rubbish was perhaps undertaken either to remove the granite funerary chamber (beneath which the packing or bed of limestone chips has been carefully removed and the granite blocks supported on pillars of limestone rubble), or to restore the Pyramid either in honour of Zoser or as a burial place for some king of the latest Egyptian dynasties⁽¹⁾. The clearing must have taken a considerable time and the entrance was provided with a limestone doorway built of IIIrd dynasty materials filled with a stout door opening inwards and barred on the inside, where there is a recess cut in the rock of sufficient

⁽¹⁾ The date of the clearing is suggested, by a sketch in black ink of a Hathor capital and a cat on a broken alabaster dish, to have taken place about 500-400 B. C. The sketch could not well have been made in the dark interior of the Pyramid and the piece of alabaster bearing it was in the middle of the dump heap. It was therefore made during the clearance and was again dropped on the dump heap and buried. The style of the drawing is rather later than the Saïte period.

The graffiti on the walls of the two chapels of the princesses run from about 1600 B. C. to 600 B. C. (one demotic

graffiti). There are no Greek, Coptic or Arabic inscriptions. It is probable that the temple of Zoser ceased to be a place of interest after about 500 B. C. owing to its complete destruction by quarrymen. A priesthood of the pyramid was revived or existed as late as the XXVIth dynasty and it is probable that the Pyramid temples existed at that date. The complete absence of all burials earlier than about 400 B. C. on the site is also very significant, while the absence of Ptolemaic Roman and Arabic coins shew that the site was exhausted as a quarry before 300 B. C. although it was still occasionally used as a burial place.

size to accommodate the door-keeper. At the point at which the stairway cut in the rock meets the horizontal gallery is the pit by which Von Minutoli, Vyse, and Perring reached the interior of the Pyramid; they were of course ignorant of the existence of the stairway cut in the rock which was filled with blown sand and contained at least one prechristian burial. These early explorers did no clearing beyond moving rubbish from the central shaft to the tiled rooms. The entrances to the two high level galleries were seen by Von Minutoli and Segato but they could not reach them and consequently these galleries do not appear in their plans. Vyse and Perring cut niches in the southwest corner of the central shaft and by fixing short pieces of wood in them across the angle, climbed up to the entrances of the upper galleries which they thus discovered from the inside. The white cuts in the blackened rock in which these pieces of wood were fixed are still very visible and are recorded in their drawings. The measurements made by Vyse and Perring were found to be quite accurate although naturally a few of their deductions and observations must be corrected in the light of our present knowledge.

The central shaft is about 25 metres deep and about 8 across. At the bottom resting on a bed of limestone chips is a granite sarcophagus chamber formed of several blocks. The slabs forming the roof bear numbers and the signs for east and west cut on them shewing that the whole chamber was cut and put together outside and then carried down the original entrance and reassembled in position. At the north end of the sarcophagus chamber is the cylindrical granite stopper described by Vyse and Perring. Part of this stopper has been broken away as also the socket in which it fits, so as to enable a man to slip past it into the tomb. Above the sarcophagus chamber there must have been a room communicating with the entrance passage and in which the granite plug could have been suspended. The walls and ceiling of this room were of white limestone and from the presence of stones bearing stars in relief on opposite sides of the block it is probable that the walls had piers or projections inwards to support the ceiling which may have been either flat or corbelled. The stars were doubtless painted yellow on a blue ground. In the debris removed from the Pyramid and that which fills the lower passages are several tons of alabaster chips from a broken up floor together with small

blocks of diorite from a pavement which may have overlaid the red granite. It is possible that there was a *Queen's Chamber* above the granite sarcophagus chamber and that this was built of alabaster or contained a sarcophagus of that material. The smallness of the alabaster fragments is evidence that this construction was broken up and carried away in baskets and as the bulk of these chips now lie in the lower passages of the Pyramid it is probable that they come from just above the sarcophagus chamber.

To the south east of the sarcophagus chamber are the two well known rooms which are lined with limestone and inlaid with blue tiles. This tilework and the limestone into which it is fitted imitates a rush or reed mat. The tiles were held in position in the grooves by a rush or flax stalk threaded through them and through holes cut in the limestone until the plaster in which they were embedded had set. There was no trace of copper wire but in some of the holes in the back of the tiles the vegetable fibre was clearly preserved.

From between the two rooms came the well known door-way with the name of Neterkhet which is now in the Museum at Berlin. This door-way was built as an afterthought as the blue tiling existed behind the door jambs. The inside of the entrance door-way to the two rooms had the same inscriptions drawn in black ink but only one *serekh* at the bottom of the right hand jamb was ever carved.

A very large number of the blue tiles have been recovered from the debris within and without the Pyramid, a considerable number have been ground to a rhomboidal shape and the tenon at the back has been removed. These appear to have been inlaid not in the walls of the room but into wood or plaster work, perhaps from the wooden doors of the two rooms or from the rounded top of a Canopic box or similar object. There are also great numbers of pieces of blue faïence inlay, the surface of which represents basket work or perhaps feathers. Their exact nature will perhaps be better understood when all the debris still in the Pyramid passages has been searched through. It is possible that this tile work is a reproduction of the funerary tent of mats in which the body lay during part of the funeral ceremonies or that this reed pattern reproduces the reed basket coffins or grave linings of the prehistoric period.

During the last part of the season 1924-1925 a large IIIrd dynasty building was cleared to the south-east of the step Pyramid (Pl. I, a, b). It consists of a rectangular courtyard one hundred metres long by twenty-five wide bounded by large masses of rubble walling on the inner sides of which are a series of small chapels built of fine limestone. Each chapel consists

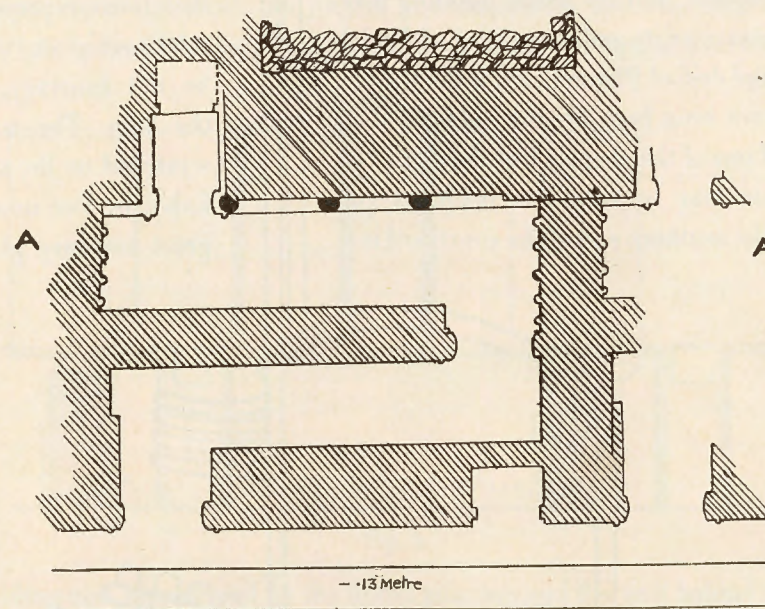



Fig. 1 (Scale 1/100).

of two narrow parallel rooms, or courts (as they were never roofed) leading to a niche with a little naos recess or offering place above it (fig. 1). The entrances both to the parallel courts and to the niches had open dummy doors carved in stone. At the north end of the series of chapels on the west side of the great courtyard is a statue chamber on the floor of which is a plinth with the feet of four standing statues originally carved in high relief on the masonry of the back wall of the chamber. From fragments of the statues found, it seems that two, of a man and a woman, were over life size with two others of women of smaller size. It is tempting to identify these with Zoser and his Queen and with the two royal princesses Intkaes and Hetephernebti whose serdabs and statues were not found in the two mastabas provisionally identified as their burial places. The

small chapels on the west side of the court (Pl. II, *a*) are separated from each other by a wall on each side of which are carved four or five vertical bars (Pl. IV, *c*) which it is suggested may represent the wooden fence enclosing the primitive shrine represented in the Meydum hieroglyph (fig. 2). Possibly these small chapels represent the nomes of Egypt or the deities of the nomes, and the whole building may be the country or its gods in a kind of feudal relationship to the dead and deified Pharaoh, or, if the temple may have been built for the *Sed* festival of the king. The west wall of one of the chapels had the signs ; this may be read Per nekhebet (el At the southern end of the courtyard is a

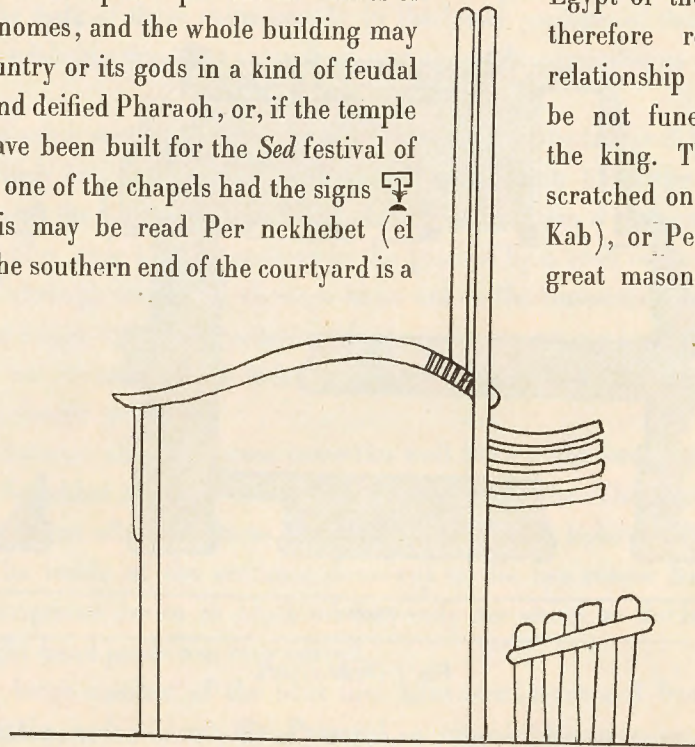


Fig. 2.

form four metres square, the top of which was reached by two short staircases on the east side.

The façade of the upper part of the building above the chapels was originally ornamented with a series of slender fluted pilasters three to each chapel supporting a curved or arched cornice (fig. 3). These pilasters had capitals formed of two pendant leaves one on each side (Pl. V, *a, b*). The capitals were pierced from front to back with a cylindrical hole for the insertion either of a wooden peg to suspend an awning for sheltering the unroofed court in front, or of copper water spouts for draining the roof.

In this case the spouts must have overhung the courts, but this may have been intentional to secure to each chapel its own share of rainwater. A large number of the capitals were unfinished and in these the projecting piece of wood or tubing is shewn carved in stone. Similar projections are shewn in the shrine hieroglyph from Meydum already noticed.

Two stairways break the line of the chapels on the west side of the courtyard; they lead nowhere except possibly to the upper storey of the

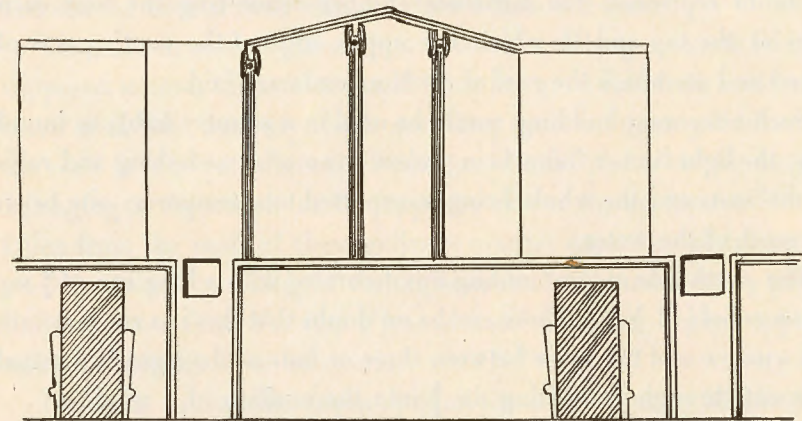


Fig. 3.

building now represented by the fluted pilasters and the wall behind them. Such stairways are shewn leading to an upper storey, the roof of which is supported by pillars in the «soul houses» of burnt clay deposited in the tombs of the middle kingdom.

The south-west angle of the building forming the west side of the courtyard was rounded in a manner unlike anything in Egyptian architecture. The purpose of this abnormal piece of construction may have been to facilitate access and to avoid turning a corner when passing from the east to the west side on which is situated the curious building now to be described (Pl. II, *b*). This is a chapel 19 m. 80 by 8 m. 85, rectangular in plan, the long axis north and south and parallel to the main building from which it is separated by a narrow lane.

The walls are entirely built of fine limestone without any rubble core or backing as in the other buildings already described. There are two doorways each fitted with the usual dummy door the one opened against the

wall the other half open or rather swung open as far as it would go. The external corners of the building are decorated with the torus moulding in its early form in which two small tori one on each side support the main moulding. These smaller tori perhaps represent the edge (formed by a stout reed) of a mat which was lashed to the corner post of a house, here represented by the larger torus moulding. The cornice of the building is a horizontal rounded moulding joining the torus at the corners and this no doubt represents the horizontal timber connecting the four corner posts at the top and to which the upper edge of the matting was also lashed and on which the roof of reeds or mats was laid.

Such temporary buildings would be used in a country liable to inundation, the light timber frame being taken down after unlashng and rolling up the mats and the whole being transported to a temporary site beyond the reach of the water.

The north side of the building was decorated with a long row of 𓏏 signs in low relief (Pl. V, c). There can be no doubt that this is a representation of a window and the space between three or four of the signs had actually been cut through converting the 𓏏 into the mullion of a window.

Within the building were three remarkable fluted columns resting on round bases. It is quite clear that the builder was perfectly familiar with the free standing column but that in this case he preferred to carve it at the end of a short wall in order to support the heavy roof of limestone beams carved and painted red to represent logs of wood. The same idea is seen in stone statues where the stone is left between the legs, an expedient never used in wooden statues. In architecture a similar device is seen in the ionic columns which decorate the ends of short walls or piers projecting inwards from the walls of the cella of the temple at Bassae. It is only a buttressing of the column.

The purpose of this small temple is unknown. It may be the chapel in which some special ceremony was performed or it may be a kind of model palace for the spirit of the dead Pharaoh. Late in the old kingdom its open doors were closed with mud brick and the whole building was buried in brick work possibly to preserve the place against pollution between widely separated festivals or because the endowments no longer sufficed for the ceremonies for which the building had been constructed.

During the last two weeks of March 1925 a part of the north face of the wall or building enclosing the Pyramid area on the south was cleared. This wall was cased with fine limestone masonry cut into vertical panels and crowned with a cornice of *uræi*. The blocks forming the cornice were keyed into the top of the wall. Between the face and the rubble backing were several blocks of limestone, parts of the boundary stelae set up by Neterkhet and the princesses Intkaes and Hētephernebti when they marked out the sites of their tombs on the untouched desert.

The western side of the enclosure consists of long mounds which are supposed to cover the temenos wall. They are great rubble structures, once cased with fine masonry, built over long subterranean galleries cut in the rock. It is as yet uncertain if these are burial places or the magazines belonging to the temple on the opposite side of the enclosure. The stone fallen from the roofs of these galleries overlies quantities of fragments of stone vessels. The filling of the superstructures contains many pieces of builders waste from the step Pyramid itself including several apparently unused blue tiles from its interior.

The stone cutting and masonry of all these IIIrd dynasty buildings is so perfect that the Manethonian tradition that Zoser or his *vezir* Imhotep were the first builders in hewn stone cannot be accepted. Behind these buildings there must be a long tradition of stone masonry. This is corroborated by the entry in the Palermo stone which records the building in stone of the temple called *The goddess abides* in the IInd dynasty. But these earlier buildings either still await discovery or have perished. The remarkable temples and chapels around the Step Pyramid are perhaps the oldest constructions in stone remaining from the ancient world.

C. M. FIRTH.

ERRATA.

In the references to the plates, *for* : *a, b, c*, *read* : 1, 2, 3.
In plate IV, 3, *for* : woden, *read* : wooden.

UNE TABLE EUCHARISTIQUE

PAR

M. GUSTAVE LEFEBVRE.

Le Musée du Caire vient de recevoir, par les soins de M. Engelbach, une plaquette de marbre de forme elliptique, récemment trouvée dans le *sebakh* à Tell Ebshan (Mehalla-el-Koubra, district de Tantah), et qui a été enregistrée au *Journal d'entrée* sous le n° 49154. La dalle mesure 0 m. 46 sur 0 m. 27 : son épaisseur est de 0 m. 04. Sur chacun des longs côtés, vers l'extrémité de droite et vers celle de gauche, ont été incisées quatre doubles entailles qui déterminent et mettent en relief quatre tenons. Ceux-ci se correspondent deux à deux; ils devaient s'enchâsser dans des mortaises pratiquées à la partie supérieure de supports que je suppose avoir été en bois. Nous avons donc affaire, semble-t-il, à une petite table ou guéridon, dont les pieds ont disparu.

La dalle porte une inscription grecque, précédée d'une croix :

✠ ΥΓΙΑΙΝΩΝΦΑΓΕΚΥΡΙΚΟΝ;

et que je transcris :

✠ υγιαίνων φαγε κυρι(α)κὸν (δεῖπνον).

En donnant au verbe *υγιαίνειν* le sens moral qu'il a toujours dans les *Épîtres* de saint Paul⁽¹⁾, la phrase signifierait donc : « A condition d'avoir l'âme pure (de tout péché ou de toute hérésie), mange la cène du Seigneur ».

⁽¹⁾ Tandis en effet que ce mot signifie : « être en bonne santé » (*sanum, saluum esse, valere*) dans S. LUC (5, 31; 7, 10; 15, 27) et S. JEAN (III^e *Épître*, 2), les épîtres pauliniennes ne l'emploient que dans les expressions : « saine doctrine » (I *Timot.*, 1, 10; II *Timot.*, 4, 3; *Tit.*, 1, 9 et 2, 1), « paroles sensées » (I *Timot.*,

Le mot ΚΥΡΙΚΟΝ est évidemment une faute du lapicide, qui a voulu écrire ΚΥΡΙΑΚΟΝ. Le sigle abrégé qui suit (ς) nous invite à suppléer un substantif, soit ΔΕΙΠΝΟΝ. L'expression κυριακὸν δεῖπνον — *cæna dominica* — est en effet bien connue, et on la rencontre souvent, comme ici, abrégée en κυριακὸν, notamment dans les Actes des Martyrs, ainsi que le remarque Henri Estienne, *Θησαυρός*, p. 2143. La phrase même φαγε κυριακὸν (δεῖπνον) semble empruntée à ce passage de I *Cor.*, 11, 20, où saint Paul indique aux fidèles de Corinthe comment ils doivent célébrer la *cæna* du Seigneur : *συνερχομένων ὅν ὑμῶν ἐπὶ τὸ αὐτό, οὐκ ἔστιν κυριακὸν δεῖπνον φαγεῖν* : « lors donc que vous vous réunissez, ce n'est plus manger la cène du Seigneur ».

Dans ce texte de saint Paul, la *cène du Seigneur* paraît bien désigner un souper semi-liturgique pris en commun, les agapes, et non le repas eucharistique, la communion. Mais les agapes se célébraient autour de tables d'assez grandes dimensions et qui affectaient la forme du *sigma C*, dont elles portent d'ailleurs le nom⁽¹⁾ : beaucoup de celles que nous a rendues l'Afrique du Nord ont cette forme semi-circulaire, leur largeur minimum étant de 1 m. 30⁽²⁾ — trois fois celle de notre petite dalle.

Celle-ci ne peut donc pas être une table d'agapes : c'est bien plutôt une table d'autel, où l'on déposait les éléments eucharistiques. Un pareil autel, constitué d'une plaque de marbre elliptique reposant, comme je l'ai supposé, sur quatre pieds probablement en bois, est d'un type inédit en Égypte. Il ne ressemble en rien à ces petits autels coptes, sortes de βωμοὶ κεραυτοῦχοι minuscules, dont le Musée du Caire possède quelques exemplaires⁽³⁾, ni aux autels en fer à cheval dont la disposition et l'aménagement semblent inspirés des tables d'offrandes égyptiennes⁽⁴⁾. Je le rapprocherais plutôt des tables-guéridons, bien connues par les fresques

6, 3; II *Timot.*, 1, 13), « avoir une foi saine, éprouvée — υγιαίνειν ἐν τῇ πίστεϊ » (*Tit.*, 1, 13 et 2, 2).

⁽¹⁾ Cf. DOM H. LECLERCQ, *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie*, I, 3159-3160.

⁽²⁾ *Idem, ibid.*, 823-829.

Annales du Service, t. XXV.

⁽³⁾ *Catalogue général du Musée du Caire*, STRZYGOWSKI, *Koptische Kunst*, n° 8752 et 8753 (fig. 154 et 155).

⁽⁴⁾ *Catalogue général du Musée du Caire*, GRUM, *Coptic Monuments*, n° 8706 (pl. LV); STRZYGOWSKI, *Koptische Kunst*, n° 8756 (fig. 157).

des catacombes romaines⁽¹⁾, et sur lesquelles, au temps de la primitive Église, on plaçait l'Eucharistie.

Encore ces tables-guéridons étaient-elles à trois pieds, et en bois. L'autel eucharistique, dont la table de marbre vient d'entrer au Musée du Caire, serait donc un monument assez original, digne d'être signalé à l'attention des spécialistes de l'archéologie chrétienne.

G. LEFEBVRE.

Le Caire, 1^{er} mai 1925.

⁽¹⁾ Exemples dans DOM H. LECLERCQ, *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie*, I, 842 (fig. 187), 843 (fig. 188), 3159 (fig. 1123).

THREE STELAE FROM NAG' ED DEIR

BY

MR. G. A. WAINWRIGHT.

The three limestone stelae here published were captured from thieves at Nag' ed Deir on the east bank of the Nile opposite Girga. They belong to the period intermediate between the Old and Middle Kingdoms.

Journal d'entrée, no. 48030, size 77 × 45 cms. — The scenes are in relief, which has been obtained by cutting away the background leaving the figures standing at the same level as the surrounding surface. The cutting is deeper at the side than in the middle, as may be seen in the photograph by the outlines of the framing. The hieroglyphs, on the contrary, are sunk. The woman and both men sit on animal-leg chairs with low backs. The feet of the chairs stand on the usual truncated cones. The offerings on the tables are of an unusual shape.

The two dogs are interesting and are reminiscent of the stela of the nomarch Antefa. There is no reason to suppose, as is too often done, that these dogs of the monuments are anything but the ordinary *beledi* breed. The sculptures usually represent them as longer in the leg and lighter of build than they generally appear to the observer. The tightly curled tail is usually taken as proof positive that the pictures cannot represent this breed, but anyone who has closely observed the *beledi* dog will know that on occasions he will twist his tail up quite tightly, just as represented. The characteristic thick neck is quite well shewn on the lower of the two animals. It is therefore only necessary to suppose that the animal was drawn to conform to the well-known Egyptian taste for slim and elegant shapes, and represented in a specially admired attitude with his tail tightly curled.

In the same way the poor little deformed creature of the monuments, and best known from Beni Hasan ⁽¹⁾, is by no means a freak of the artist's imagination, nor was it kept as some strange sport of nature, but was a definite breed, which can alas! be only too commonly seen in the streets of Cairo today.

The lump at the right hand side of the stela is a large nodule of flint left projecting to a considerable distance above the surface.

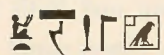
The inscriptions are as follows :

Long inscription :



« A boon which the king gives and Anubis in front of the divine booth; their burial in [the Underworld] ; before the Great God; funereal offerings for them at the New Year, on the First Day of the Year, at the *Wag* festival, at the *Heb* festival »

In front of the woman :



« The priestess of Hathor, Shm's't. »

In front of the man :



« The priest Irnes. »

In front of the lower man :



« The Great One of the South (?) S-hemy-sen. »

⁽¹⁾ CARTER and OTHERS, *Beni Hasan*, IV, pl. IV.

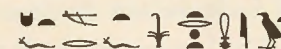
In this last inscription there is no indication of the sign *n*, so that as it stands the group cannot represent the well-known title « Great One of the Southern Tens ». That there were in fact other grandees calling themselves « Great Ones of the South » is shewn by the scene in the *Sed heb* festival of Ne-user-Re', where these officials are to be found seated with their counterparts, the « Great Ones of the North » ⁽¹⁾.

Journal d'entrée, no. 48031. Size 52 x 44 cms. — The scenes and hieroglyphs are entirely sunk. The inscriptions are as follows :



« [A boon which the king] gives and Anubis upon his mountain; his burial in the Underworld of the West; funereal offerings for him, bread as food for ever; Chief under the king in the Great House; Judge; District Administrator; Great One of the Southern Tens; of the settlements; Ipi. »

In front of the woman :

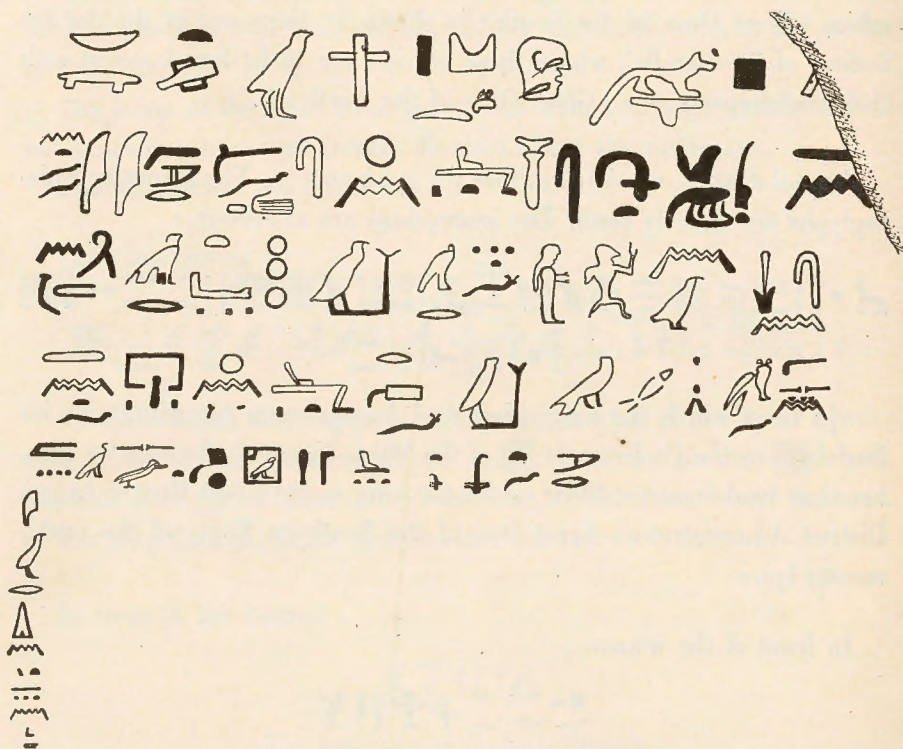


« His wife, whom he loves, the Friend of the king, Miwt. »

Journal d'entrée, no. 48032. Size 77 x 42 cms. — The hieroglyphs, chief figure and offerings are all cut into the stone, none of them being in relief. Before the chief figure there is painted a small one in red of a standing man offering a bowl and between the two is a much smaller figure in yellow of a woman carrying a yellow basket on her head with red marks shewing over the edge. The whole scene has been edged with a frame of red, black and yellow rectangles.

⁽¹⁾ BISSING and KEES, *Das Re-Heiligtum des Königs Ne-woser-Re (Rathures)*, II, Blatt 16, fig. 39, lower register. I have to thank Prof. Newberry for this reference.

The hieroglyphs are so clumsy that a tracing of the original is added to the photograph. Although he was buried at Nag' ed Deir opposite Girga,



the man was overseer of Uthes-Hor, the second nome of Upper Egypt with its capital at Edfu. A priesthood of Hathor also occurs here, as it does on no. 48030.

of SCHENKEL MEMPHIS, 190

G. A. WAINWRIGHT.

PRÉCIS

OF THE

SURVEY OF EGYPT PAPER No. 39, BY J. H. COLE

ON THE SIZE AND ORIENTATION

OF THE GREAT PYRAMID

BY

R. ENGELBACH.

A very welcome addition to our knowledge of the accuracy with which the Great Pyramid was constructed has just appeared under the title of *Determination of the exact size and orientation of the Great Pyramid*, by Mr. J. H. Cole, B. A., Inspector, Computation Office, Survey of Egypt, who carried out his measurements at the request of several archæologists, the method used having been, in principle, suggested by Dr. L. Borchardt. The labour for the excavations was supplied by Dr. G. Reisner.

I have to thank the Surveyor general of Egypt for permission for this *précis* to appear in the present volume of the *Annales du Service*. In it, I have brought into prominence the results obtained by Mr. Cole at the expense of a detailed description of the surveying methods he used.

The construction of the Pyramid, externally, is as follows : the desert was cleared down to rock, and on this rock was laid a pavement, the surface of which was accurately levelled. How far the pavement runs under the Pyramid, we do not know, though it is certain that in the body of the Pyramid, there is a core of rock which is high above the pavement level. The actual base of the Pyramid was laid out on this pavement, leaving, it seems, about 40 cm. width of pavement all around the bottom edge of the casing blocks which, until the Middle Ages, covered the rough masonry we see now. When the work on the new determination was commenced, the casing-blocks could only be seen on the North side, those on

the other sides being deep under a mass of *débris*. At the corners of the Pyramid, which are clear of *débris*, the casing has completely disappeared, and it is seen that the rock has been cut deeper than the cutting made for the pavement, the recesses being of rectangular form and commonly known as the «corner sockets».

When Prof. Petrie carried out his survey in 1880, he had not the information which we have now. Then the Pyramid was completely surrounded by *débris* on all sides, where as now we have the lower course of the magnificent casing-blocks for 20 metres along the north side. Further, in 1880, the Egyptian Government would not permit any extensive excavations, so the material Prof. Petrie had to work on was : (1) the casing *in situ* upon the pavement in the middle of each face; (2) the «corner-sockets»; (3) the levels of the pavement and sockets, and (4) the mean planes of the core masonry. To obtain the dimensions of the Pyramid from these data involves certain assumptions. The new determination, on the other hand, involves practically no assumptions at all; the edges of the casing, where it met the pavement, were exposed by excavation at points as far apart as possible, thus giving, not only fixed points on the edge of each side of the Pyramid, but also the *absolute direction* of the edges. By making the most accurate survey possible of these points and thus obtaining the azimuth⁽¹⁾ of the sides of the Pyramid, the exact size of its base could be easily computed. The plan shews the positions and sections of the remains of the bottom course of casing blocks found at each point. The data on which the computation was made are as follows :

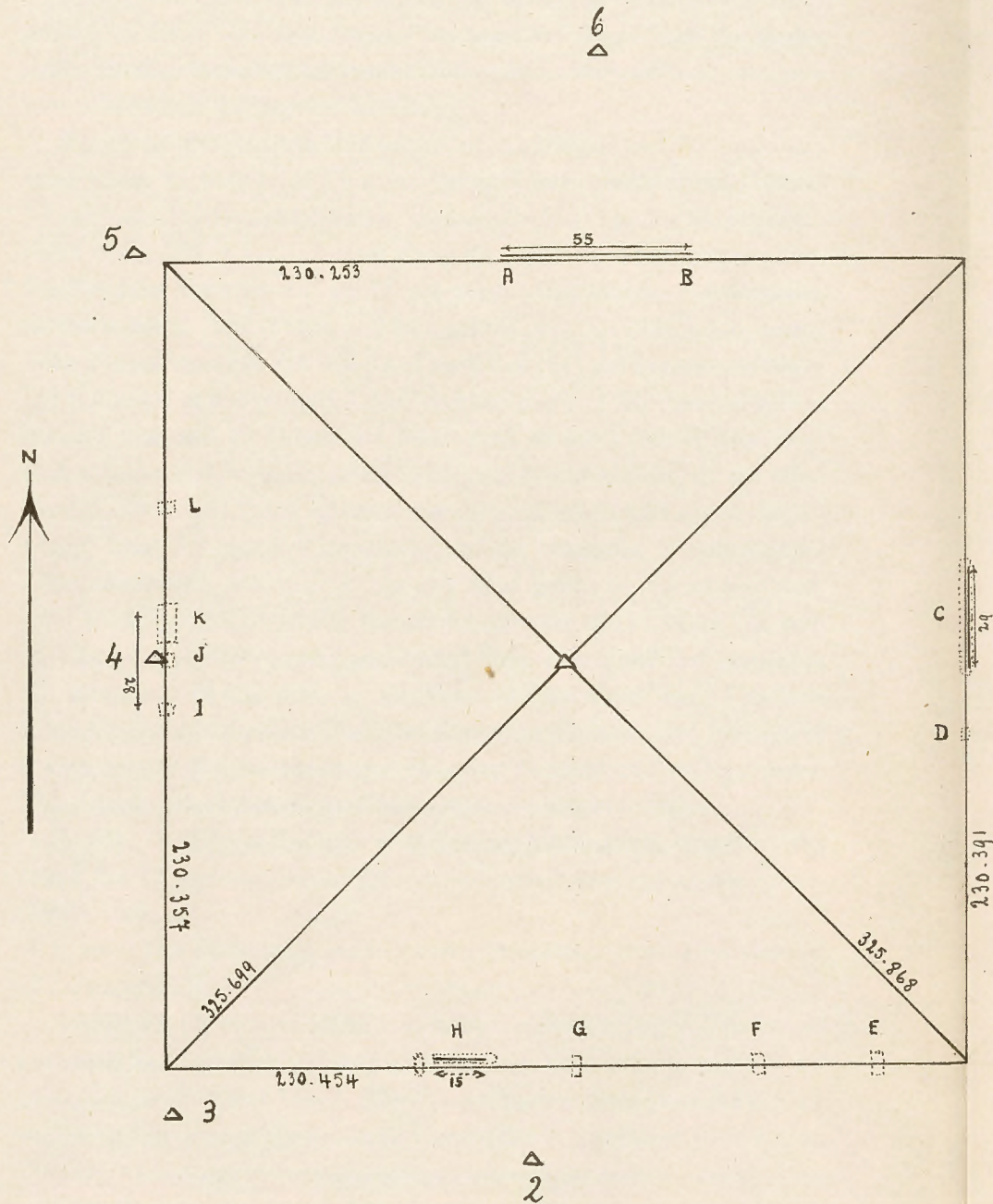
N. side. The line of the edge of the casing-blocks on the pavement was found for 55 metres, the actual casing-blocks being in position for 20 metres of this.

E. side. The bottom edge of the casing blocks was found for a distance of 30 metres.

S. side. Five pits were sunk, in four of which the casing-blocks and pavement had completely disappeared. In the fifth, the *top* edge of the casing-blocks only was found. The excavation was here extended for 18 metres, giving a clear edge along the top of the blocks for 15 metres. The

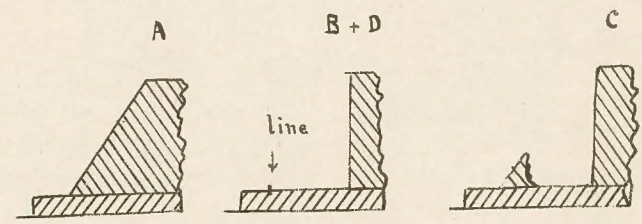
⁽¹⁾ I. e. the angle, measured clockwise from True North.

SURVEY of the GREAT PYRAMID GIZA

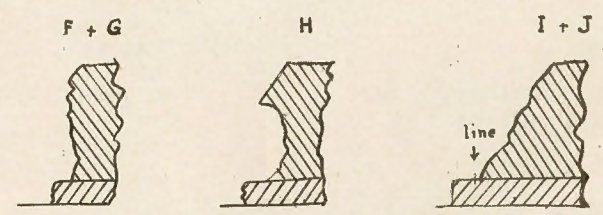


Rough - sketch of sections
in various excavations.

△ 7



△ 8



△ 1

L + E the pavement
is totally destroyed.

S.o.F.E.25/344.

Scale 1:2,000

line of the bottom edge was calculated from the proportions of the other casing-blocks, which are of very accurate and uniform work indeed⁽¹⁾.

LEVELLING.

Before the sides of the Pyramid were computed, the levels above Mean Sea Level at Alexandria of the surface of the pavement, the top of the lowest course of casing-blocks, the bottom of the corner-sockets and the foundation of the pavement were determined. The following values were obtained :

SURFACE OF PAVEMENT.	LEVELS IN METRES.
N. side. At <i>B</i> on plan.....	60.413
N. side. East of casing-blocks along <i>AB</i>	60.405
N. side. West of casing-blocks at <i>A</i>	60.411
W. side. At <i>K</i>	60.413
W. side. At <i>J</i>	60.415
S. side. At <i>F</i>	60.426
S. side. At <i>G</i>	60.423
S. side. At <i>H</i>	60.422
E. side. At south end of hole <i>C</i>	60.419
E. side. At north end of hole <i>C</i>	60.421
TOP OF CASING-BLOCKS.	
N. side. East end of casing-blocks.....	61.901
N. side. At <i>A</i>	51.908
W. side. At <i>K</i>	61.915
S. side. At <i>H</i>	61.933

⁽¹⁾ The position of the south edge was assumed to be parallel to the line of the top of the casing-blocks and at a distance of $5.5/7$ times the vertical height of the top edge above the pavement, namely 1.511 metres. The South side of the Pyramid was therefore assumed to be 1.187 metres south of the line of the top of the casing-blocks. For justification

for using this constant, see PETRIE, *The Pyramids and Temples of Giza* (2nd Ed.), p. 12, where the angle of slope is given as $51^{\circ}50'40'' \pm 1$, also BORCHARDT, *Gegen die Zahlenmystik an der grossen Pyramide*. This result was checked again by actual measurement on the casing-blocks on the North side.

	LEVELS IN METRES.
BOTTOM OF CORNER-SOCKETS.	
N. E.	59.696
N. W.	59.603
S. W.	59.848
S. E.	59.370

FOUNDATION OF PAVEMENT.	
Rock W. of N. E. corner-socket.....	59.891
Rock E. of N. W. corner-socket.....	59.858
W. side. Rock in <i>L</i>	59.884
Rock N. of S. W. corner-socket.....	59.880
Rock W. of S. E. corner-socket.....	59.830

An examination of the levels of various points on the pavement and their positions, shews that the pavement was almost absolutely a true plane, but that the whole plane sloped about 15 millimetres up from the N. W. to the S. E. corner.

BASE OF THE PYRAMID.

The dimensions of the Pyramid and the orientation of its sides were as follows :

SIDE.	LENGTH IN METRES.	AZIMUTH.
North.....	230.253	89° 57' 32"
South.....	230.454	89° 58' 03"
East.....	230.391	359° 54' 30"
West.....	230.357	359° 57' 45"
Diagonal; N. E. to S. W.....	325.699	44° 56' 45"
— N. W. to S. E.....	325.868	314° 57' 03"

The mean dimensions are :

CENTRAL AXIS.	LENGTH.	AZIMUTH.
North to South.....	230.374	359° 56' 00"
East to West.....	230.354	89° 57' 48"
GENERAL MEAN....	230.364	3' 06"

Converting the lengths into inches, and comparing them with Prof. Petrie's results, we get :

SIDE.	LENGTH (PETRIE).	LENGTH (NEW DETERMINATION).	DIFFERENCE.
North.....	9069.4	9065.1	- 4.3
South.....	9069.5	9073.0	+ 3.5
East.....	9067.7	9070.5	+ 2.8
West.....	9068.6	9069.2	+ 0.6

On the central axes, the differences are as follows :

Axis, 1885 Determination <i>minus</i> 1925 Determination.	
North to South.....	+ 1.7 inches
East to West.....	- 0.4
MEAN DIMENSION.....	+ 0.6

The agreement of the mean dimensions in the old and new determinations is thus seen to be very close.

The comparison of azimuths is as follows :

SIDE.	ORIENTATION (PETRIE).	ORIENTATION (COLE).	DIFFERENCE.
North.....	3' 20" W. of N.	2' 28" W. of N.	+ 0' 52"
South.....	3' 41" —	1' 57" —	+ 1' 44"
East.....	3' 57" N. of E.	5' 30" N. of E.	- 1' 33"
West.....	3' 54" —	2' 30" —	+ 1' 24"
MEAN.....	3' 43"	3' 06"	37"

It will be seen that the most discrepant side is the East, which differs in orientation from the other sides by about 3'. In order to check his result again, Mr. Cole asked for a further excavation about 23 metres south of the original excavation on the E. side (see plan at *D*). The pavement was again found, shewing on it the line of the edge of the casing-blocks. This line was found to lie exactly on the original extension of the line from pit *C*, thus confirming the discrepancy of the East side.

Prof. Borchardt pointed out a small line on the pavement which projected a few centimetres from the edge of the casing-blocks about the middle of the North side. This line was neither a joint in the pavement, nor was it in the line with the joint of the casing-block. The measurements from the N. E. and the N. W. corners to this point are as follows :

From N. E. corner.....	115.161 metres
From N. W. corner.....	115.090
DIFFERENCE.....	71 millimetres

This line was thus probably the original line of the axis.

The maximum errors to be feared from the 1925 measurements are as follows. They are probably a great deal less actually :

North side.....	6 mm. at either end.
East side.....	6 mm. at either end.
South side.....	10 mm. at west end ⁽¹⁾ .
—	30 mm. at east end.
West side.....	30 mm. at either end.

CORNER-SOCKETS.

The distance of the calculated original corners of the Pyramid from the edge of the corner-sockets must have been as follows :

SOCKET.	EDGE.	DISTANCE.
		cm.
N. E.	N.	85
	E.	85
S. E.	S.	83
	E.	85
N. W.	N.	75
	W.	76

⁽¹⁾ This does not include any errors from the parallel in the top and bottom edges of the face of the casing blocks at this side. It is likely that this error is very small indeed.

The S. W. corner-socket was too broken to give any accurate data.

From these measurements, we see that the corners of the Pyramid, according to the new determination, actually fall on the diagonals obtained from the corner-sockets — where these can be measured — thus giving additional confirmation that the values found for the size of the Pyramid are very close to the truth, the errors in the computation being most probably far less than the maximum possible errors mentioned.

R. ENGELBACH.

NEW DETAILS
FOR INSERTION IN THE THEBAN
1/1000 SCALE MAPS.

I. — DEIR EL-MADINA

BY

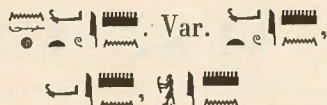


M. B. BRUYÈRE

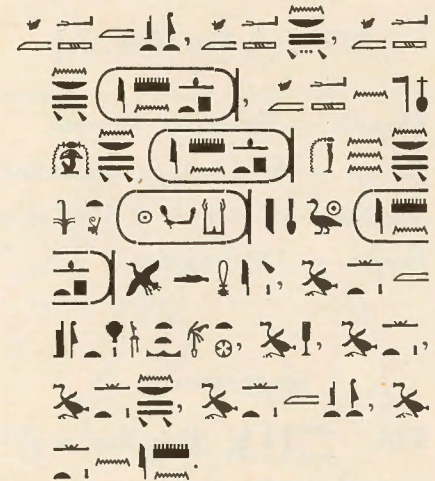
PENSIONNAIRE DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE DU CAIRE.

NOTE. — In response to my suggestion in the *Annales*, vol. XXIV, p. 157, M. Bruyère, with the permission and approval of the Director, M. George Foucart, has kindly supplied the Department with the following details of tombs discovered by the Institut during their 1924-1925 season. By such contributions, those in possession of copies of the maps of the Necropolis and of the *Topographical Catalogues* of Dr. Gardiner and myself, can keep them up to date. The only alterations and additions that I have ventured to make to M. Bruyère's report is the conversion, with the help of the Survey of Egypt, of his map, supplied to me to a scale of 1/500, to the scale of the Theban Sheets, namely 1/1000, so that the new tombs can easily be transferred on to them. I have further inserted, in brackets, the reconstructions of the names according to Dr. Gardiner's system found in the Catalogues and on the margins of the Sheets, as well as their consonantal skeletons. M. Bruyère has given all the titles and variants, which are not always given in the Catalogues. It is much to be hoped that other excavators will send similar contributions to the *Annales* to appear under the above general heading. — R. ENGELBACH.

NOM ET VARIANTES.

TITRES.

335.  Var. 

Nakhtou Amen [Nakht-
amün, *nht(w) imn*].



Chapelle. — En ruines. Ouverte.


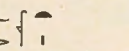
Caveaux. — Trois décorés de peintures. Porte en fer mise par le Service des Antiquités.


Situation. — A même hauteur que les n^{os} 3, 4 et 9, et au nord du n^o 4, qui est son plus proche voisin.

Époque. — XX^e dynastie.

NOM ET VARIANTES.

TITRES.

336.  Var. 
Nefer Renpet [Nefer-
ronpe, *nfr rnpt*].



Chapelle. — En ruines. Ouverte.

Caveaux. — Deux, décorés. Ouverts.

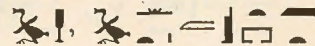
Situation. — Exactement contre le n^o 335 et au nord de celui-ci. Même altitude.

Époque. — XX^e dynastie.

NOM ET VARIANTES.

TITRES.

337.  Ken [Qen, qn]



Chapelle. — En ruines. Ouverte.

Caveau. — Avec reste de décoration sur une paroi. Ouvert.

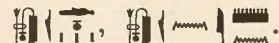
Situation. — Contre le n° 336, et au nord de celui-ci. Même altitude.

Époque. — XX^e dynastie.

NOM ET VARIANTES.

TITRES.

338.  Maï [May, m-y]



Chapelle. — Voûte de briques. Ouverte. (La décoration entière de cette chapelle est au Musée de Turin.)

Caveau. — ———

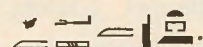
Situation. — Contre le n° 8, et à l'est de celui-ci. Même altitude.


Époque. — Fin XVIII^e dynastie. (La trouvaille de cette tombe par M. Schiaparelli date de 1906, mais la chapelle n'était pas encore identifiée.)

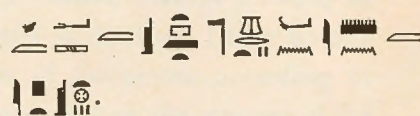
NOM ET VARIANTES.

TITRES.

339.  Houi [Huy, h-y]



 Pashedou
[Peshedu, pš šdw]

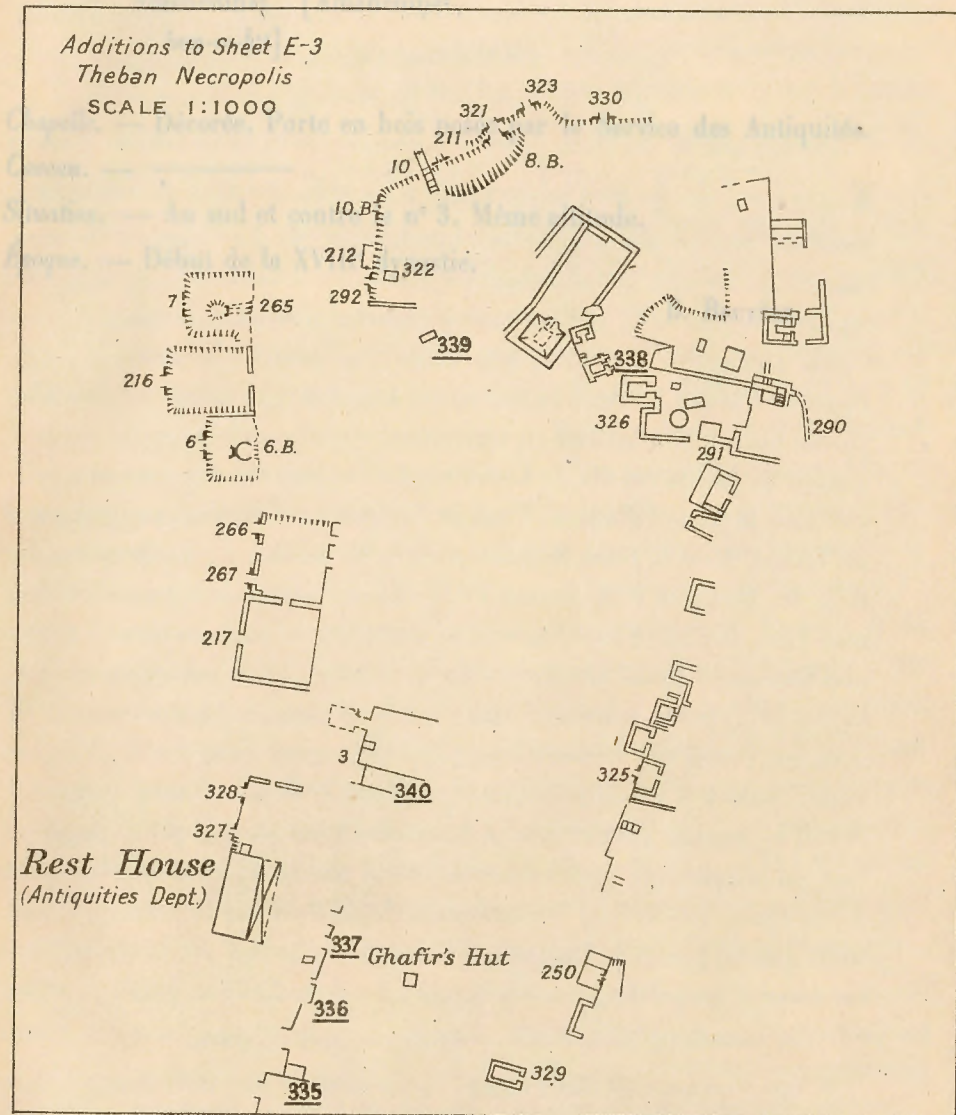


Chapelle. — En ruines, décorée. Ouverte.

Caveaux. — Deux, sans décoration. Ouverts.

Situation. — Au sud du n° 292, contre lui, à la même altitude.

Époque. — Fin XVIII^e ou début XIX^e dynastie.



S. of E. 25/641.

Tombs discovered in Deir el Medina by the Institut Français during the season 1924-25.

NOM ET VARIANTES.

TITRES.

340. . Var. 

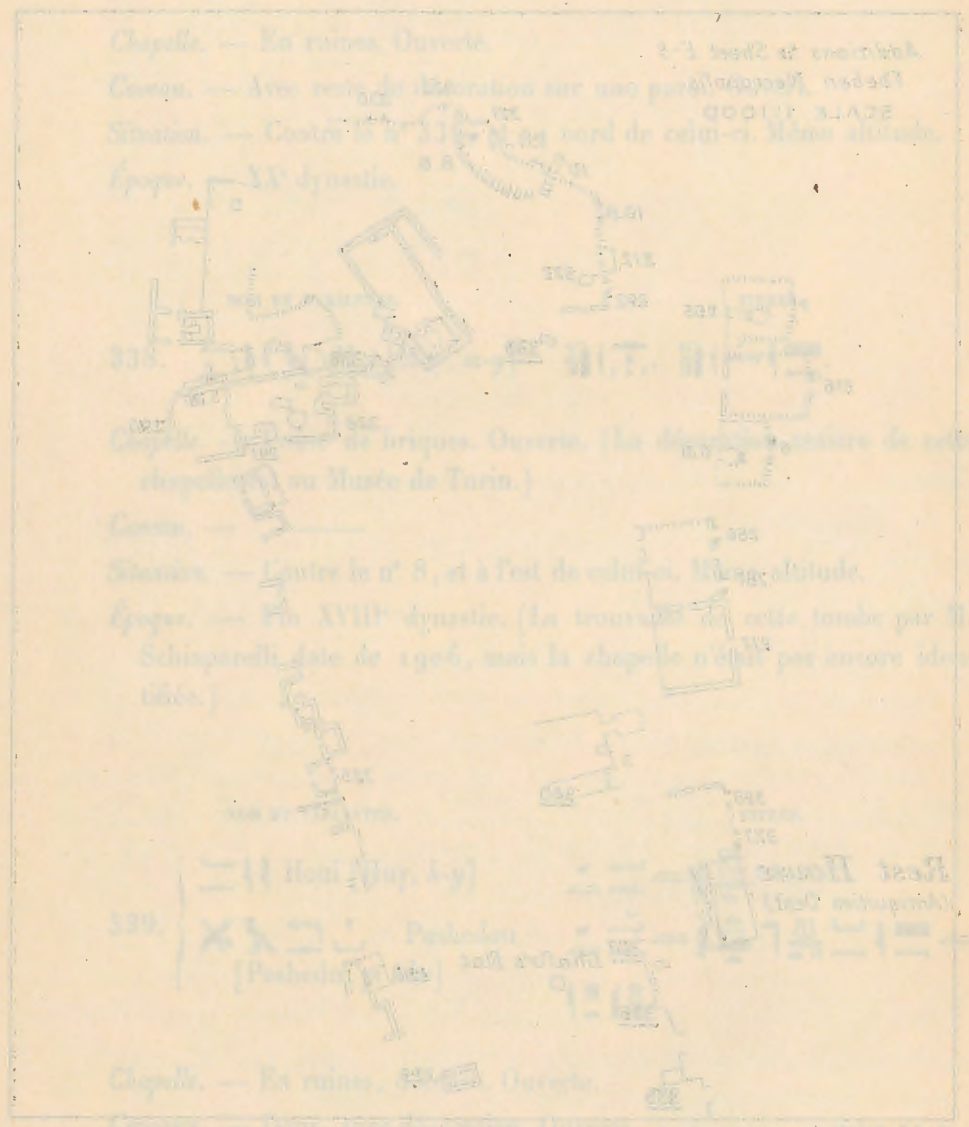
Amenemhāt [Amenemhēt,
imn-m-hꜣt]

Chapelle. — Décorée. Porte en bois posée par le Service des Antiquités.
Caveau. — ————
Situation. — Au sud et contre le n° 3. Même altitude.
Époque. — Début de la XVIII^e dynastie.

B. BRUYÈRE.

337.  Ken [Ken, ka]







Chapelle. — En ruines. Ouverte.
Caveau. — Avec reste de décoration sur une paroi.
Situation. — Contre le n° 3, au sud de celui-ci. Même altitude.
Époque. — Fin XVIII^e dynastie.
Chapelle. — En ruines. Ouverte. (La décoration de cette chapelle est au Musée de Turin.)
Caveau. — ————
Situation. — Contre le n° 8, et à l'est de celui-ci. Même altitude.
Époque. — Fin XVIII^e dynastie. (La tombe fut découverte par Schiaparelli, le 10 mai 1906, mais la chapelle ne fut pas encore découverte.)
Chapelle. — En ruines. Ouverte.
Caveau. — ————
Situation. — Contre le n° 8, et à l'est de celui-ci. Même altitude.
Époque. — Fin XVIII^e dynastie.

LE ROI ZADFRÉ

SUCCESSEUR IMMÉDIAT DE KHOUFOU-KHÉOPS

PAR

M. HENRI GAUTHIER.


On sait que la situation exacte du pharaon de la IV^e dynastie, l'Horus , roi , dont la pyramide a été si heureusement retrouvée et identifiée sur le plateau d'Abou Roache par M. É. Chassinat pendant l'hiver 1900-1901, a fait l'objet de nombreuses controverses. Je ne les reproduirai pas ici⁽¹⁾, me bornant à rappeler que pour certains égyptologues (les moins nombreux à la vérité), ce Zadfré (Didoufri, Dadefra, Dedefré, Ra-zed-f, etc.) régna entre Khoufou-Khéops et Khâfré-Khéphren, ainsi que semblent en témoigner, d'une part le papyrus Westcar, qui fait de Zadfré un fils de Khoufou, d'autre part les listes royales dressées sous le Nouvel Empire (listes de Saqqara et d'Abydos, papyrus royal de Turin). C'est à cette théorie qu'après E. de Rougé, G. Maspero, Sir E. A. W. Budge et J. H. Breasted⁽²⁾, je me suis rangé sans hésitation dans mon *Livre des Rois*. Pour d'autres, au contraire, ce pharaon serait à rejeter non seulement après Khéphren, fils de Khéops, mais encore après Menkaouré-Mykérinos, entre ce dernier et le roi Chopsiskaf qui termine la IV^e dynastie. Parmi ces derniers s'est rangé encore en 1923 Sir W. Flinders Petrie, dans la 1^o édition (révisée) du tome I^{er} de son *History of Egypt*⁽³⁾.


Les arguments des défenseurs de la thèse Menkaouré-Zadfré-Chopsiskaf sont au nombre de trois, dont la valeur probante est, du reste, loin d'être égale. Tandis que l'identification de Zadfré (appelé pour la circonstance *Razedef*) avec le *Paθολος* de Manéthon, lequel est, en effet, dans les annales du prêtre grec, rejeté après les deux *Σούφρις*, paraît extrême-

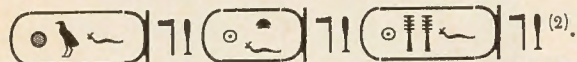
⁽¹⁾ Voir mon *Livre des Rois d'Égypte*, t. I, p. 83, note 1.

⁽²⁾ *Ancient Records of Egypt*, vol. I, § 58 et 59.

⁽³⁾ Voir p. 74-75, où l'on trouvera


un rapide exposé des arguments en faveur de l'une et l'autre thèse : le tombeau de  à Guizeh (L., D., II, 27 et 29) ne donne, en réalité, aucune indication.

ment douteuse, le second argument, emprunté aux monuments contemporains, est certainement plus sérieux : la reine Mirit-iot-s, favorite successive des rois Snofrou, Khoufou et Khâfré, ne fait sur la stèle de son tombeau à Guizeh, aucune allusion au roi Zadfré⁽¹⁾ : si donc elle n'a pas été également la favorite de ce dernier, c'est apparemment qu'il n'a régné que plus tard, après Khéphren sous le règne de qui elle-même mourut. Enfin le troisième argument est tiré d'une stèle du Sérapéum, sur laquelle un certain Psamtik-menkh et son grand-père Psamtik se disent 

⁽²⁾.

Mais le second de ces arguments est bien loin d'être décisif : Zadfré peut fort bien avoir régné entre Khéops et Khéphren sans que, pour des raisons qui nous échappent encore, Mirit-iot-s l'ait épousé : cette abstention de la reine à son égard pourrait s'expliquer, par exemple, en admettant que Zadfré n'était pas l'héritier légitime de Khéops et qu'à la mort de ce dernier il s'était emparé, de façon violente et probablement pour assez peu de temps⁽³⁾, du trône de Memphis : Mirit-iot-s, fille et femme de souverains et mère des héritiers légitimes de la couronne, se serait refusée à reconnaître l'usurpateur et n'aurait repris son rôle à la cour qu'après la disparition de ce dernier et l'avènement de Khéphren.

Quant au troisième argument, celui de la titulature de Psamtik et de son petit-fils Psamtik-menkh, il prouve simplement qu'à l'époque saïte on ne connaissait plus l'ordre de succession des rois de la IV^e dynastie.

Il existe, d'ailleurs, en faveur de la thèse Khoufou-Zadfré-Khâfré, un autre monument presque contemporain, puisqu'il date du second règne de la V^e dynastie, et dont M. Breasted a tiré parti dans son arrangement des rois de la IV^e : c'est le tombeau du prince royal  *Skhemkaré* à Guizeh. On y voit une liste chronologique des rois depuis Khâfré jusqu'à Sahouré⁽⁴⁾. La succession est, sur cette liste : Khâfré, Menkaouré,

⁽¹⁾ Cf. E. DE ROUGÉ, *Rech. sur les monuments qu'on peut attribuer aux six premières dynasties de Manéthon*, p. 37.

⁽²⁾ *Ibid.*, p. 53.

⁽³⁾ Le papyrus royal de Turin attribué à Zadfré huit années de règne, et Sir Fl.

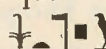
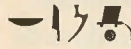
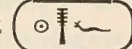

Petrie a négligé de nous faire savoir sur quel monument il s'était appuyé pour lui en accorder généreusement vingt-cinq.

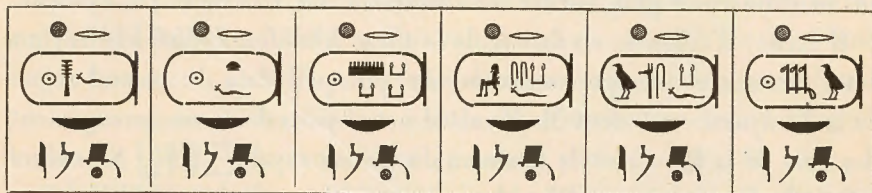
⁽⁴⁾ Cf. L., D., II, 41 a; E. DE ROUGÉ, *Recherches*, etc., p. 77; BREASTED, *Anc. Records*, I, § 58.

Chopsiskaf, Ousirkaf et Sahouré. Si Zadfré n'y est pas nommé, ce ne peut être, semble-t-il, que pour l'une ou l'autre des raisons suivantes :

1° Ou bien il avait régné *avant Khâfré* et n'avait pas été connu du propriétaire du tombeau;

2° Ou bien, comme je viens de le supposer, il était considéré, encore au début de la V^e dynastie, comme *un usurpateur*, comme un pharaon illégitime, et le prince Skhemkaré avait les mêmes raisons que jadis la reine Mirit-iot-s de le passer sous silence.

Mais la question est résolue de façon certaine et définitive par une découverte faite à Guizeh, pendant l'hiver 1923-1924, par le Service des Antiquités. Il s'agit d'un *mastaba* que ni Lepsius ni Mariette ne semblent avoir connu, au nom d'un certain  paraissant être mort, comme le prince Skhemkaré ci-dessus nommé, sous le roi Sahouré de la V^e dynastie. Il est situé à 200 mètres environ derrière le grand Sphinx et avait des dimensions importantes. La plus grande de ses salles a conservé des scènes funéraires dont les couleurs sont encore en assez bon état, et au-dessus de la porte donnant accès dans une petite salle, un linteau en beau calcaire fin de Toura, mesurant 1 m. 60 de largeur sur 0 m. 40 de hauteur, donne la série chronologique des souverains dont le défunt se disait . Le premier de ces rois est précisément ; puis viennent Khâfré, Menkaouré, Chopsiskaf, Ousirkaf et Sahouré ():

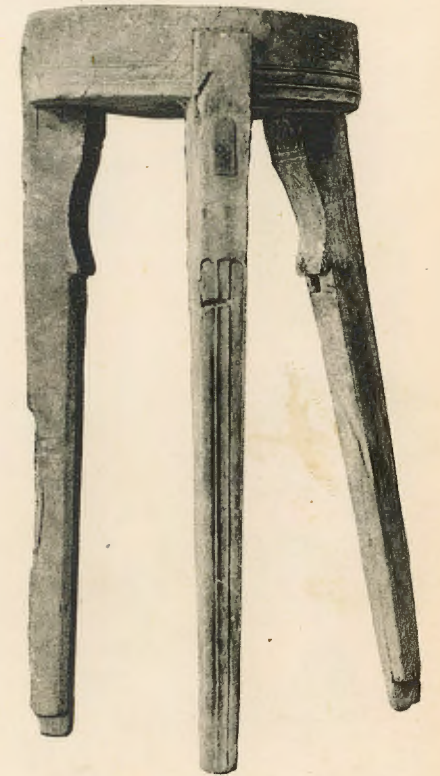


La preuve évidente nous est donc fournie par ce document que Zadfré régna avant Khâfré. Si son nom fut passé sous silence sur certaines séries royales contemporaines et si la place exacte de son règne n'était plus connue sous la XXVI^e dynastie, c'est que Zadfré ne fut pas un souverain légitime et que la tradition n'en avait conservé qu'un souvenir imprécis.

H. GAUTHIER.

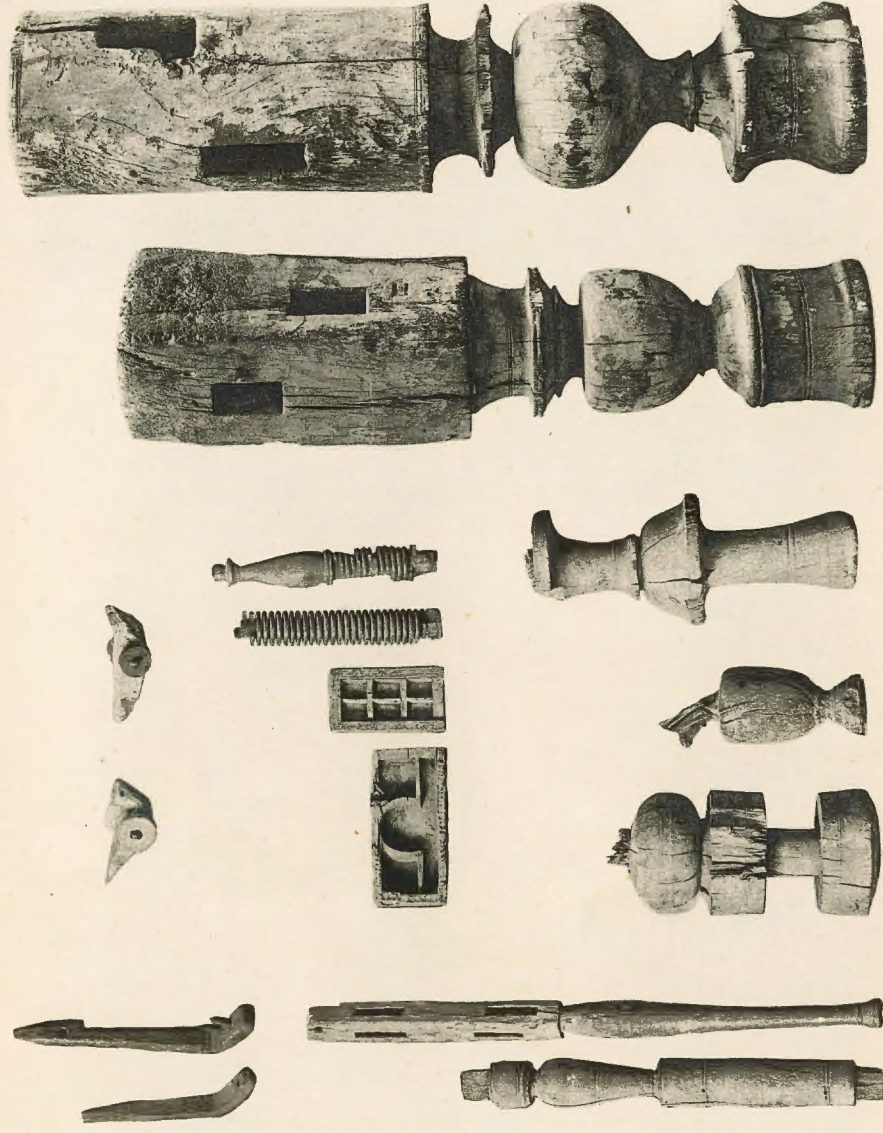


Scale 1/12



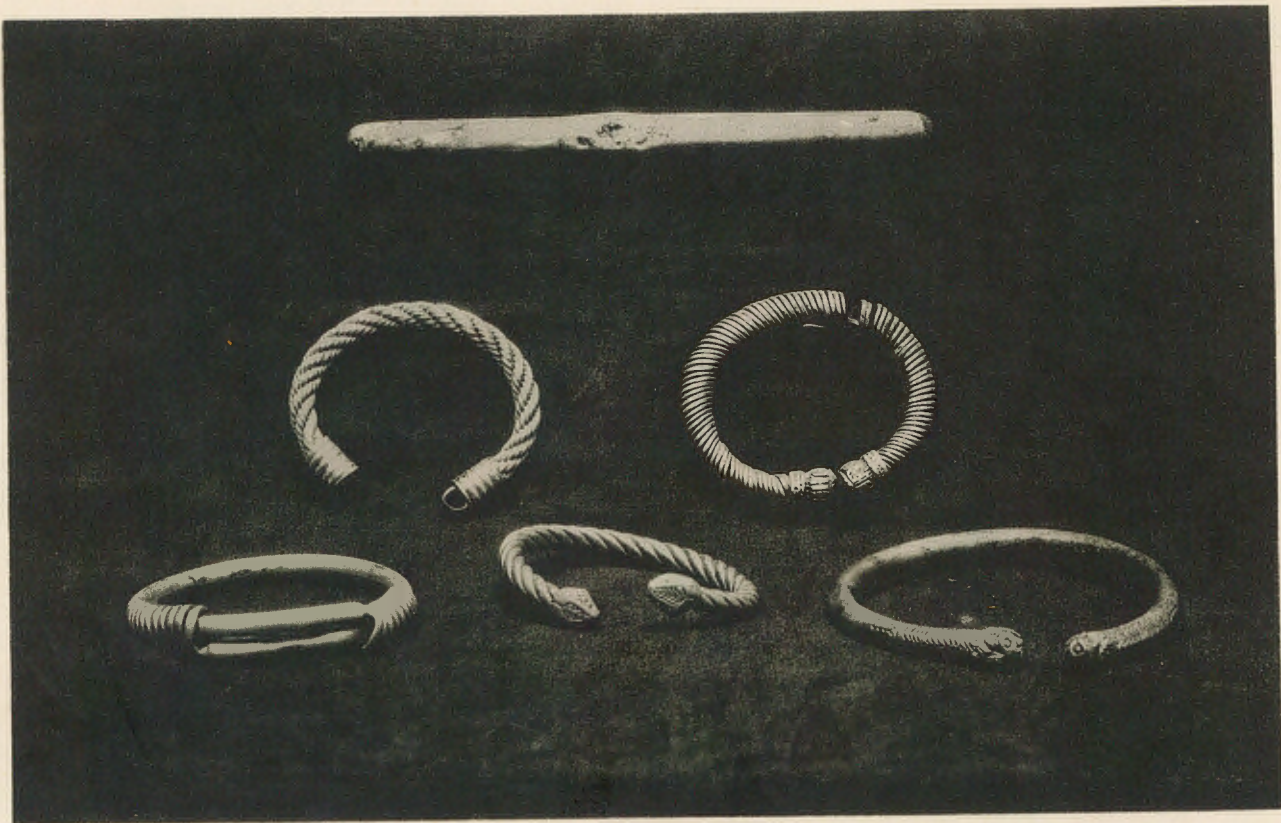
Scale 1/7

Wooden Door and Stool from Kom Washim.

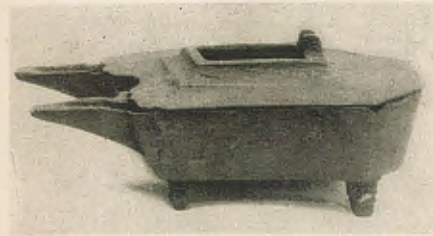


Turnery &c. from Kom Washim and Gerzah.
Scale 1/6

Annales du Service des Antiquités, T. XXV.



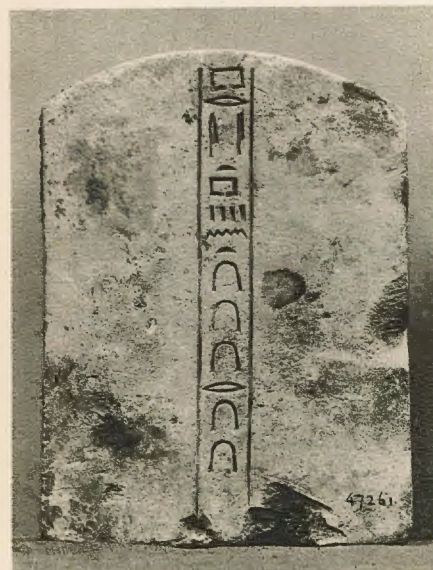
Silver from Menshah, Mudiriet Girga. (Ptolemais).



Lamp from Bahnassa



Ram from Mazourah



Stela from El Lahun



Glass Jug from Gerzah

Scales various.



1. Pyramid of Zoser at Saqqara, looking SE.



2. Pyramid Temple from summit of Pyramid.



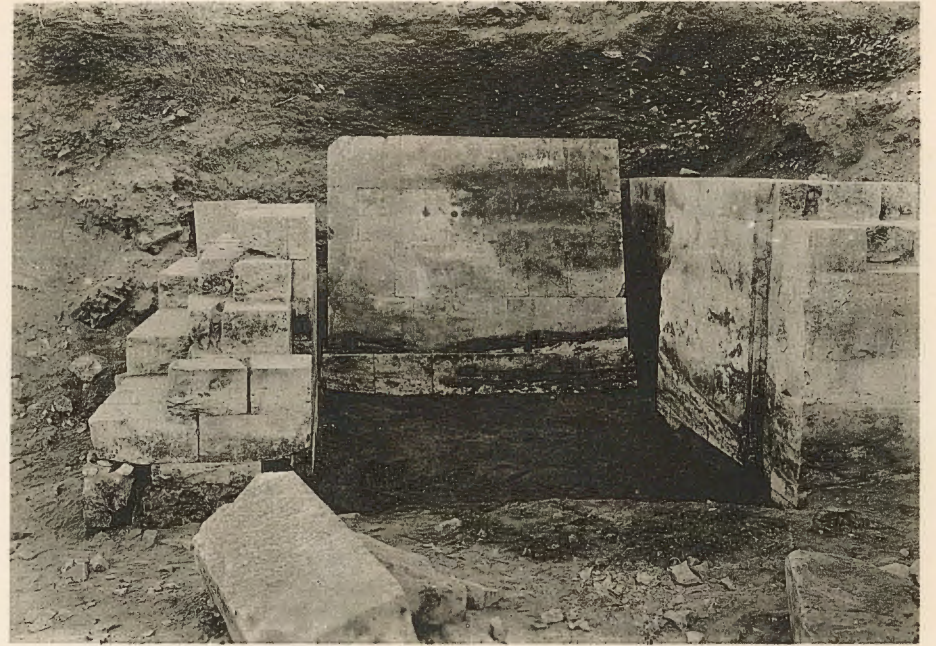
1. Chapels in Pyramid Temple.

Cour du b6 b6

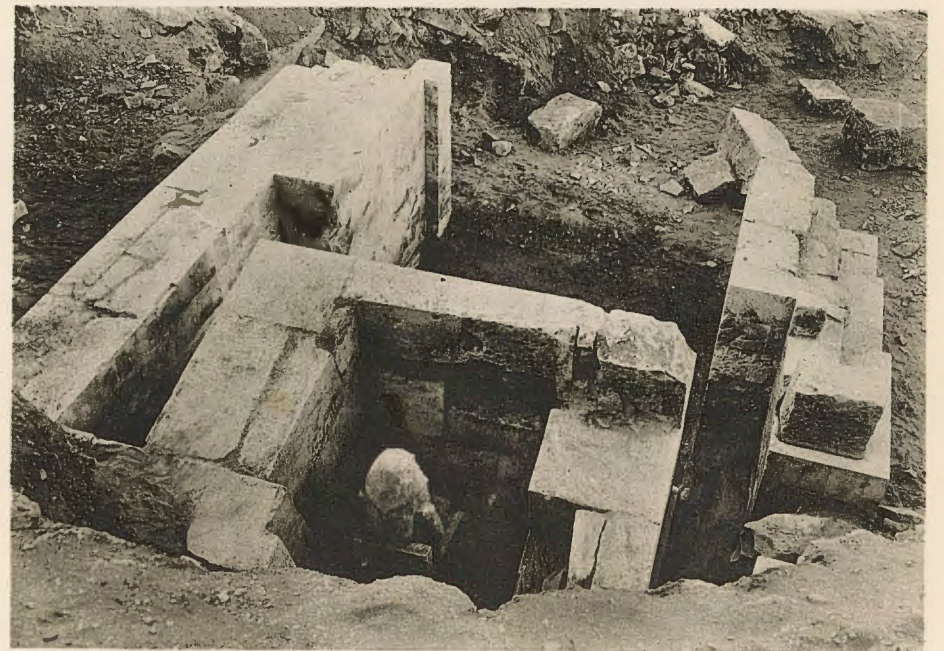


2. Small Temple on w. side of Pyramid Temple

temple en I



1. Serdab of Zoser, front view.



2. Interior of Serdab with Statue in position.



1. Statue of Zoser.



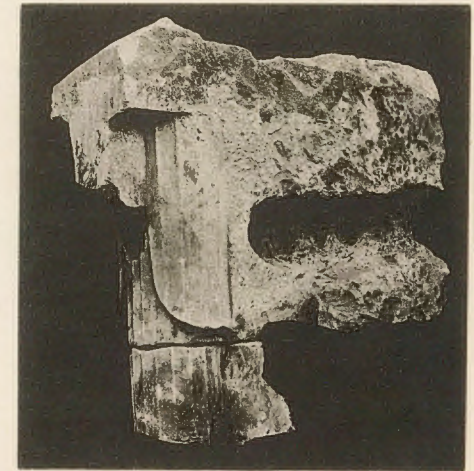
2. Boundary Stela of Zoser and the princesses Intkaes and Hetephernebti.



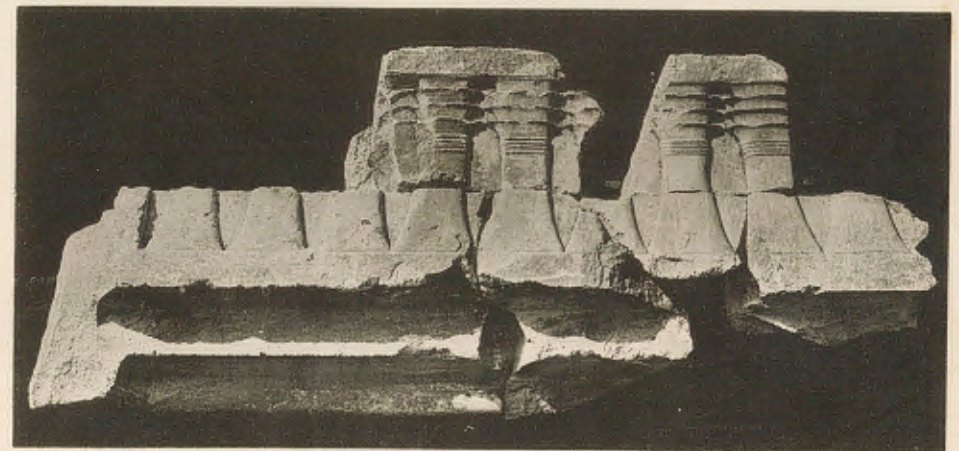
3. Imitation of woden fence separating chapels.



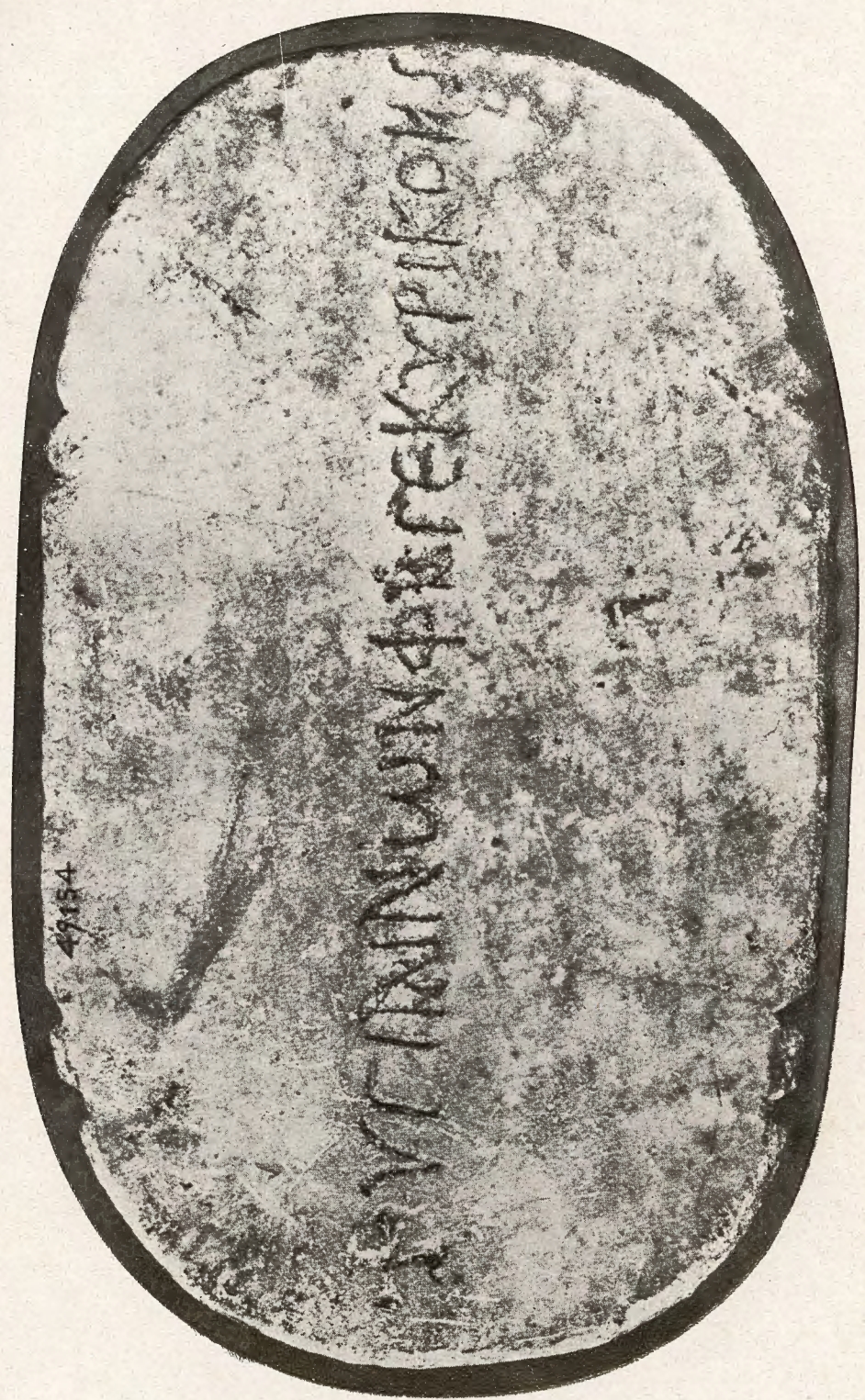
1. Capital of fluted pilasters from Chapels.



2. Capital of fluted pilaster, side view.



3. Frieze of *Dedu* pillars from Chapel on w. side of Pyramid Temple.



Une table eucharistique.



Stela from Nag' ed Deir No. 48030.
Scale 2:11.



Stela from Nag' ed Deir No. 48031.
Scale 1:5.



Stela from Nag' ed Deir No. 48032.
Scale 2:11.

- RÉPERTOIRE GÉNÉALOGIQUE ET ONOMASTIQUE DU MUSÉE DU CAIRE (XVII^e-XVIII^e dynasties), par G. LEGRAIN. — In-8°, Genève, 1908 : P. T. 97.
- EXCAVATIONS AT SAQQARA, par J. E. QUIBELL. — In-4° avec planches en couleurs. — (1905-1906) : P. T. 218. — (1906-1907) : P. T. 438. — (1907-1908) : P. T. 438. — (1908-9, 1909-10) : P. T. 375. — (1911-12) : P. T. 272. — (1912-1914) : P. T. 200.
- CATALOGUE DES MONUMENTS ET INSCRIPTIONS DE L'ÉGYPTE ANTIQUE :
- Tome I. — *De la frontière de Nubie à Kom-Ombos*, par J. DE MORGAN, U. BOURIANT, G. LEGRAIN, G. JÉQUIER, A. BARSANTI, in-4°, Vienne, 1894. — Épuisé.
- Tome II. — *Kom-Ombos*, 1^{re} partie, Vienne, 1895 : P. T. 250.
- Tome III. — *Kom-Ombos*, 2^e partie, trois fascicules. — In-4°, Vienne, 1902, 1905, 1909 : P. T. 125, P. T. 97, P. T. 125.
- A REPORT ON THE ANTIQUITIES OF LOWER NUBIA IN 1906-7, par A. WEIGALL. — In-4°, Oxford, 1907 : P. T. 313.
- THE ASWÂN OBELISK, WITH SOME REMARKS ON THE ANCIENT ENGINEERING, par R. ENGELBACH. — In-4°, 1922 : P. T. 110.
- A SUPPLEMENT TO THE TOPOGRAPHICAL CATALOGUE OF THE PRIVATE TOMBS OF THEBES (Nos. 253 TO 334) WITH SOME NOTES ON THE NECROPOLIS FROM 1913 TO 1924, par R. ENGELBACH. — In-4°, 1924 : P. T. 20.
- UN DÉCRET TRILINGUE EN L'HONNEUR DE PTOLÉMÉE IV, par H. GAUTHIER et H. SOTTAS. — In-4°, 1925 : P. T. 60.
- LES TEMPLES IMMERGÉS DE LA NUBIE. — In-4° avec planches. — *Rapports*, Tome I, par G. MASPERO et A. BARSANTI : 4 livraisons, in-4° avec planches, 1909-1911 : P. T. 193, 185, 250, 97. — *Documents sur l'état ancien des monuments*, Tome I, 1^{re} livr., 1912 : P. T. 73. — 2^e livr., 1920 : P. T. 125.
- LE TEMPLE DE KALABCHAH, par H. GAUTHIER, 1^{er} fasc., 1911 : P. T. 385. — 2^e fasc., 1911 : P. T. 300. — 3^e fasc., 1914 : P. T. 145.
- LE TEMPLE DE OUADI ES-SEBOUÂ, par H. GAUTHIER. — Tomes I (texte) et II (planches), 1912 : P. T. 434 les deux volumes.
- LE TEMPLE D'AMADA, par H. GAUTHIER, 1^{er} fasc., 1913 : P. T. 314.
- DEBOD BIS BAB KALABSCHÉ, par G. ROEDER. — Tomes I (texte) et II (planches), 1911 : P. T. 500 les deux volumes. — Tome III, par F. ZUCKER, 1912 : P. T. 193.
- DER TEMPEL VON DAKKE, par G. ROEDER. — Tome II (planches), 1913 : P. T. 290.
- THE TEMPLE OF DENDÛR, par A. M. BLACKMAN, 1911 : P. T. 434.
- THE TEMPLE OF DERR, par A. M. BLACKMAN, 1913 : P. T. 290.
- THE TEMPLE OF BÏGEH, par A. M. BLACKMAN, 1915 : P. T. 238.

CATALOGUE GÉNÉRAL DU MUSÉE DU CAIRE (In-4° avec pl. et fig. dans le texte) :

- AHMED BEY KAMAL. STÈLES HIÉROGLYPHIQUES D'ÉPOQUE PTOLÉMAÏQUE ET ROMAINE, 1905. — Tome I (texte) : P. T. 314. — Tome II (planches) : P. T. 265.
- TABLES D'OFFRANDES. — Tome I (texte), 1909 : P. T. 250. — Tome II (planches), 1906 : P. T. 193.
- BÉNÉDITE (G.). MIROIRS, 1907 : P. T. 150.
- OBJETS DE TOILETTE. — 1^{re} partie : *Peignes, épingles de tête, étuis et pots à kohol, stylets à kohol*, 1911 : P. T. 138.
- BISSING (W. VON). METALLGEFÄSSE, Vienne, 1901 : P. T. 100.
- FAYENCEGEFÄSSE, Vienne, 1902 : P. T. 122.
- STEINGEFÄSSE, Vienne, 1904 : P. T. 125. — *Introduction et Index*, Vienne, 1907 : P. T. 49.
- TONGEFÄSSE, Vienne, 1913. — 1^{re} partie : P. T. 122.
- BORCHARDT (L.). STATUEN UND STATUETTEN VON KÖNIGEN UND PRIVATLEUTEN. — Tome I, Berlin, 1911 : P. T. 344. — Tome II, Berlin, 1925 : P. T. 220.
- BRECCIA (E.). ISCRIZIONI GRECHE E LATINE (Musée d'Alexandrie), 1911 : P. T. 315.
- LA NECROPOLI DI SCIATBI (Musée d'Alexandrie). — Tomes I (texte) et II (planches), 1912 : P. T. 550 les deux volumes.
- CARTER (H.) et NEWBERRY (P.). THE TOMB OF THOUTMÔSIS IV, Westminster, 1904 : P. T. 250.
- CHASSINAT (É.). LA SECONDE TROUVAILLE DE DEIR EL-BAHARI (1^{re} partie). — Tome I, 1^{er} fasc., 1909 : P. T. 122.
- CRUM (W. E.). COPTIC MONUMENTS, 1902 : P. T. 338.
- CURRELLY (Charles T.). STONE IMPLEMENTS, 1913 : P. T. 343.
- DARESSY (G.). OSTRACA, 1901 : P. T. 275.

- DARESSY (G.). *FOUILLES DE LA VALLÉE DES ROIS*, 1901. — 1^{er} fasc. : *Tombes de Mahérpra et Aménophis II* : P. T. 250. — 2^e fasc. : *Tombes d'Aménophis II et Thoutmôsis III* : P. T. 97.
- *TEXTES ET DESSINS MAGIQUES*, 1902 : P. T. 88.
- *STATUES DE DIVINITÉS*. — Tome I (texte), 1906 : P. T. 313. — Tome II (planches), 1905 : P. T. 265.
- *CERCUEILS DES CACHETTES ROYALES*, 1909 : P. T. 410.
- EDGAR (C. C.). *GREEK MOULDS*, 1902 : P. T. 119.
- *GREEK SCULPTURE*, 1903 : P. T. 194.
- *GREEK BRONZES*, 1904 : P. T. 125.
- *GRÆCO-EGYPTIAN GLASS*, 1905 : P. T. 100.
- *GRÆCO-EGYPTIAN COFFINS*, 1905 : P. T. 290.
- *SCULPTORS' STUDIES AND UNFINISHED WORKS*, 1906 : P. T. 218.
- *GREEK VASES*, 1911 : P. T. 290.
- *ZENON PAPYRI*. — Volume I, 1925 : P. T. 200.
- GAILLARD et DARESSY. *LA FAUNE MOMIFIÉE DE L'ANTIQUÉ ÉGYPTÉ*, 1905 : P. T. 193.
- GAUTHIER (H.). *CERCUEILS ANTHROPOÏDES DES PRÊTRES DE MONTOU*, 1912-1913. — 1^{er} fasc. : P. T. 290; 2^e fasc. : P. T. 387.
- GRENFELL et HUNT. *GREEK PAPYRI*, Oxford, 1903 : P. T. 88.
- LACAU (P.). *SARCOPHAGES ANTÉRIEURS AU NOUVEL EMPIRE*, 1903, 1904, 1905, 1907. — Tome I, 1^{er} fasc. : P. T. 265; 2^e fasc. : P. T. 175. — Tome II, 1^{er} fasc. : P. T. 97; 2^e fasc. : P. T. 125.
- *STÈLES DU NOUVEL EMPIRE*. — Tome I, 1^{er} fasc., 1909 : P. T. 375.
- LANGE et SCHÄFER. *GRAB- UND DENKSTEINE DES MITTLEREN REICHS*. — 1^{re} partie : N^{os} 20001-20399 (Texte), Berlin, 1902 : P. T. 275. — 2^e partie : N^{os} 20400-20780 (Texte), Berlin, 1908 : P. T. 375. — 4^e partie (Planches), Berlin, 1903 : P. T. 375.
- LEFEBVRE (G.). *PAPYRUS DE MÉNANDRE*, 1911 : P. T. 387.
- LEGRAIN (G.). *STATUES ET STATUETTES DE ROIS ET DE PARTICULIERS*, 1906, 1909, 1914. — Tome I : P. T. 338. — Tome II : P. T. 250. — Tome III : P. T. 250. — *Indices des tomes I, II et III*, par H. GAUTHIER, 1925 : P. T. 32.
- MASPERO (G.). *SARCOPHAGES DES ÉPOQUES PERSANE ET PTOLÉMAÏQUE*, 1908, 1914. — Tome I, 1^{er} fasc. : P. T. 170; 2^e fasc. : P. T. 250.
- MASPERO (J.). *PAPYRUS GRECS D'ÉPOQUE BYZANTINE*, 1910, 1911, 1912, 1913, 1916. — T. I, 1^{er} fasc. : P. T. 275; 2^e fasc. : P. T. 193. — T. II, 1^{er} fasc. : P. T. 293; 2^e fasc. : P. T. 125; 3^e fasc. : P. T. 183. — T. III : P. T. 387.
- MILNE (J. G.). *GREEK INSCRIPTIONS*, Oxford, 1905 : P. T. 240.
- MORET (A.). *SARCOPHAGES DE L'ÉPOQUE BUBASTITE À L'ÉPOQUE SAÏTE*, 1912-1913. — 1^{er} fasc. : P. T. 290; 2^e fasc. : P. T. 250.
- MUNIER (H.). *MANUSCRITS COPTES*, 1916 : P. T. 385.
- NEWBERRY (P. E.). *SCARAB-SHAPED SEALS*, Londres, 1907 : P. T. 250.
- QUIBELL (J. E.). *ARCHAIC OBJECTS*. — Tome I (texte), 1905 : P. T. 250. — Tome II (planches), 1904 : P. T. 174.
- *TOMB OF YUAA AND THUIV*, 1908 : P. T. 265.
- REISNER (G. A.). *AMULETS*, 1907 : P. T. 193.
- *MODELS OF SHIPS AND BOATS*, 1913 : P. T. 315.
- ROEDER (G.). *NAOS*, Leipzig, 1914 : P. T. 375.
- ELLIOT SMITH (G.). *THE ROYAL MUMMIES*, 1912 : P. T. 375.
- SPIEGELBERG (W.). *DIE DEMOTISCHEN DENKMÄLER*. — 1^{re} partie : *Die demotischen Inschriften*, Leipzig, 1904 : P. T. 150. — 2^e partie : *Die demotischen Papyrus*. Tome I (texte), Strasbourg, 1908 : P. T. 193. — Tome II (planches), Strasbourg, 1906 : P. T. 385.
- STRZYGOWSKI. *KOPTISCHE KUNST*, Vienne, 1903. — Épuisé.
- VERNIER (É.). *BIJOUX ET ORFÈVRES*, 1907 et 1909. — Tome I, 1^{er} fasc. : P. T. 117; 2^e fasc. : P. T. 194.
- WEIGALL (A.). *WEIGHTS AND BALANCES*, 1908 : P. T. 88.

EN VENTE :

Au MUSÉE DU CAIRE et chez les principaux libraires du Caire;
 Aux éditions ERNEST LEROUX, 28, rue Bonaparte, Paris (VI^e);
 Chez BERNARD QUARITCH Ltd., 11, Grafton Street, New Bond Street, Londres, W. 1;
 Chez KARL W. HIERSEMANN, 29, Königstrasse, Leipzig.

SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE

ANNALES
DU SERVICE DES ANTIQUITÉS
DE L'ÉGYPTE

TOME XXV
(TROISIÈME FASCICULE)



LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

M DCCCC XXV



EGYPTOLOGY
ARCHIVE

www.egyptologyarchive.com

SOMMAIRE DU TROISIÈME FASCICULE :

	Pages.
DAVIES (N. de G.). New details for insertion in the Theban 1/1000 scale maps. — II. Sheykh 'Abd el-Qurna and Dira' Abu'l Nagâ (avec 1 planche).....	239-241
EDGAR (C. G.). Engraved designs on a silver vase from Tell Basta (avec 2 planches).....	256-258
GUNN (B.). A Sixth Dynasty letter from Saqqara (avec 2 planches).....	242-255
KUENTZ (Ch.). La Stèle du Mariage de Ramsès II (avec 1 planche).....	181-238
WAINWRIGHT (G. A.). Statue of Horus, son of Kharu and Mer-n-Neith-it-s (avec 1 planche).....	259-261
Errata.....	261

Publications du Service des Antiquités de l'Égypte.

- GUIDE DU VISITEUR AU MUSÉE DU CAIRÉ, par G. MASPERO, in-8°, 4^e édition, 1915 : P. T. 25 (épuisé).
- NOTICE SOMMAIRE DES PRINCIPAUX MONUMENTS DU MUSÉE DU CAIRÉ, par G. DARESSY : texte français, nouvelle édition, 1925 : P. T. 5; — texte anglais, 3^e édition, 1925 : P. T. 5; — traduction arabe par ANTOUN EFF. ZIKRI, nouvelle édition, 1924 : P. T. 5.
- ANNALES DU SERVICE DES ANTIQUITÉS, t. I à XXV. — In-8°, 1900-1925. — Prix de chaque volume : P. T. 122.
- INDEX DES TOMES I-X, par H. MUNIER. — In-8°, 1912 : P. T. 125.
- INDEX DES TOMES XI-XX, par H. MUNIER. — In-8°, 1921 : P. T. 125.
- LE MUSÉE ÉGYPTIEN. In-4° avec planches. — Tome I, 1890-1900 : P. T. 157 (épuisé). — Tome II, 1^{er} fasc., 1904 : P. T. 106. — 2^e fasc., 1906 : P. T. 126. — 3^e fasc., 1907 : P. T. 87. — Tome III, 1^{er} fasc., 1909 : P. T. 121. — 2^e fasc., 1915 : P. T. 97. — 3^e fasc., 1924 : P. T. 25.
- CARTE DE LA NÉCROPOLE MEMPHITE : Dahchour, Sakkarah, Abousir, par J. DE MORGAN. — In-4°, 12 planches coloriées, 1897 : P. T. 97.
- PLAN DES NÉCROPOLES THÉBAÏNES, par E. BARAÏZE. — Quatre livraisons, in-f°, 1904, 1907, 1908, 1913 : P. T. 35, 25, 35, 32.
- FOUILLES À DAHCHOUR, par J. DE MORGAN, in-4°, Vienne. — T. I, 1894 : P. T. 244. — T. II, 1894-1895 : P. T. 250.
- NOTICES, par G. DARESSY. — 1^o Temple de Louqsor, in-8°, 1893 : P. T. 10. — 2^o Temple de Médinet-Habou, in-8°, 1897 : P. T. 15.
- RECUEIL DES INSCRIPTIONS GRECQUES-CHRÉTIENNES D'ÉGYPTÉ, par G. LEFEBVRE. — In-4°, 1907 : P. T. 250.
- LE TOMBEAU DE PETOSIRIS, par G. LEFEBVRE, in-4°, 1^{re} partie : Description. — 1924 : P. T. 100. — 2^e partie : Les Textes, 1923 : P. T. 140. — 3^e partie : Vocabulaire et Planches, 1924 : P. T. 160.
- LE LIVRE DES PERLES ENFOUÏES ET DU MYSTÈRE PRÉCIEUX, par AHMED BEY KAMAL. — 2 vol. in-4°, 1907. — Les deux : P. T. 194. Vendus séparément : texte arabe, P. T. 100; traduction française, P. T. 107.
- RAPPORTS SUR LA MARCHÉ DU SERVICE DES ANTIQUITÉS, DE 1899 à 1910, par G. MASPERO. — In-8°, 1912 : P. T. 50.
- CHANSONS POPULAIRES RECUEILLIES DANS LA HAUTE-ÉGYPTÉ, par G. MASPERO. — In-8°, 1914 : P. T. 32.
- RÉPERTOIRE GÉNÉALOGIQUE ET ONOMASTIQUE DU MUSÉE DU CAIRÉ (XVII^e-XVIII^e dynasties), par G. LEGRAIN. — In-8°, Genève, 1908 : P. T. 97.
- EXCAVATIONS AT SAQQARA, par J. E. QUIBELL. — In-4° avec planches en couleurs. — (1905-1906) : P. T. 218. — (1906-1907) : P. T. 438. — (1907-1908) : P. T. 438. — (1908-9, 1909-10) : P. T. 375. — (1911-12) : P. T. 272. — (1912-1914) : P. T. 200.
- CATALOGUE DES MONUMENTS ET INSCRIPTIONS DE L'ÉGYPTÉ ANTIQUE :
 Tome I. — De la frontière de Nubie à Kom-Ombos, par J. DE MORGAN, U. BOURIANT, G. LEGRAIN, G. JÉQUIER, A. BARSANTI, in-4°, Vienne, 1894. — Épuisé.
 Tome II. — Kom-Ombos, 1^{re} partie, Vienne, 1895 : P. T. 250.
 Tome III. — Kom-Ombos, 2^e partie, trois fascicules. — In-4°, Vienne, 1902, 1905, 1909 : P. T. 125, P. T. 97, P. T. 125.

LA

«STÈLE DU MARIAGE» DE RAMSÈS II

PAR

M. CHARLES KUENTZ.

L'article de M. Kuentz était prêt à paraître. Comme j'allais cet hiver en Nubie, j'ai pu collationner la stèle d'Abou-Simbel. J'avais sous les yeux la copie de Bouriant. Je n'ai pas indiqué les rectifications que l'on trouvera ici, sauf quand une explication était nécessaire. L'état du monument explique les fautes de cette première édition. Les deux exemplaires nouveaux permettent seuls, d'ailleurs, d'interpréter beaucoup de traces de signes absolument méconnaissables auparavant. J'avais peu de temps; sans aucun doute on pourrait tirer beaucoup encore d'un texte aussi mal conservé.

D'autre part, M. Kuentz ayant très heureusement reconnu l'existence de l'exemplaire du quai d'Éléphantine, il y avait lieu de penser que ce même quai pouvait contenir d'autres blocs remployés portant des fragments de cette même stèle. En effet, j'ai découvert dans l'angle sud-est de la maçonnerie un quatrième bloc qui nous donne une partie de la fin du texte de Karnak manquant à Abou Simbel. La lecture était difficile; car les hiéroglyphes sont en grande partie masqués par la maçonnerie; il y a juste, dans le joint, l'espace nécessaire pour passer le bras et prendre un estampage. Il est clair que nous devons déplacer tous les blocs et examiner tous les joints. Peut-être ce quai nous rendra-t-il un texte complet. Mais il fallait que M. Kuentz nous donnât tout ce que nous connaissons de ce document important sans attendre davantage.

Enfin j'ai pu collationner la fin de l'exemplaire de Karnak; la terre qui empâtait les signes a séché depuis la découverte et quelques passages sont plus clairs.

P. LACAU.

Pendant la saison 1921-1922, le Service des Antiquités a eu comme objectif, à Karnak, de déblayer les pylônes du sud (du VII^e au X^e) et les cours qui s'étendent entre eux; il était à espérer que ce dégagement fournirait des statues dans les abords des pylônes, et des stèles sur leurs faces. Effectivement, en dégagant la face sud du massif est du IX^e pylône,

Annales du Service, t. XXV.

*12

M. Pillet a mis au jour une stèle de Ramsès II gravée sur le pylône même⁽¹⁾. Or c'est là un nouvel exemplaire du texte connu sous le nom de «Stèle du Mariage» et dont on n'avait, auparavant, que deux versions (l'une d'elles, d'ailleurs, insoupçonnée). Voici donc les documents aujourd'hui utilisables pour reconstituer ce texte :

A. LA STÈLE D'ABOU-SIMBEL (à l'extérieur du temple) : la scène et les dix-huit premières lignes du texte sont dans L., D., III, 196; le texte entier (41 lignes) est donné par BOURIANT, *Recueil de travaux*, XVIII (1896), p. 160-166. Ces deux publications sont très imparfaites, d'autant plus que le monument est en très mauvais état. M. Lacau, heureusement, a bien voulu collationner de près cette stèle; là où sa collation manque, j'ai reproduit tel quel le texte des premiers éditeurs.

B. LA STÈLE D'ÉLÉPHANTINE : il n'en a été retrouvé que quatre blocs, réutilisés à basse époque dans le quai de l'île; ils n'avaient pas été identifiés jusqu'ici. Ce sont :

1° Un bloc provenant de la scène qui surmontait le texte; on y lit l'adresse du roi hittite au pharaon : DE MORGAN, *Catalogue des Monuments et Inscriptions de l'Égypte*, I (1894), p. 121, fragment h.

2°, 3° et 4° Trois blocs provenant du texte même :

2° DE MORGAN, *ibid.*, p. 117-118, «fragment a»; corrigé par E. J., *Inscriptions du quai d'Éléphantine, Sphinx*, XVI (1912), p. 1-2.

3° DE MORGAN, *ibid.*, p. 118, «fragment b»; corrigé par E. J., *loc. cit.*, p. 2-3. J'ai pu collationner ce dernier fragment avec l'original et ajouter aux rectifications de E. J.

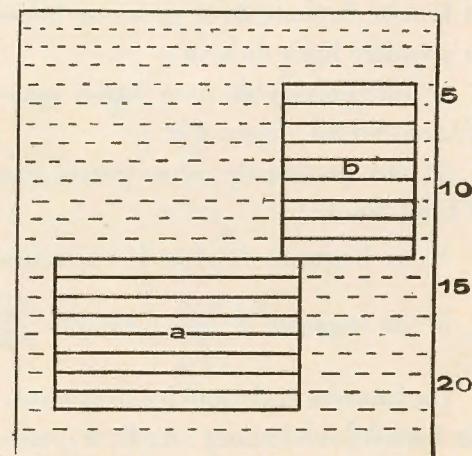
M. Lacau a bien voulu collationner à son tour ce fragment et le précédent et me communiquer ses lectures.

⁽¹⁾ P. LACAU, *Rapport sur les travaux du Service des Antiquités de l'Égypte en 1921-1922* (*Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1922, p. 372 et suiv.), p. 375 *in medio*; M.

PILLET, *Le IX^e pylône* (*Annales du Serv. des Antiq.*, XXII, 1922, p. 250-251), p. 251 *in fine*; la stèle se trouve sur la planche III, n° 1 (au-dessus des ouvriers), et n° 2 (à droite du logement du mât).

4° Un bloc inédit trouvé par M. Lacau, et très important, car il contient un long passage de la partie narrative (parallèle aux lignes 33 à 42 du texte de Karnak).

Les blocs 2 et 3 appartiennent à deux assises contiguës et leur place respective est indiquée par la figure ci-contre. La première ligne du «fragment b» est, calcul fait, la cinquième de l'ensemble. J'ai donc adopté ci-dessous un numérotage continu des lignes, sauf pour le 4° bloc qui devait être deux ou trois assises plus bas. Cette stèle est la moins soignée; on y rencontre, entre autres, plusieurs fautes dont l'origine est, comme souvent, une mauvaise transcription de l'héroglyphique. Souvent même c'est le signe hiéroglyphique qui a été reproduit tel quel par le lapicide.



C. LA STÈLE DE KARNAK, encore inédite, gravée sur la face sud du massif est du IX^e pylône, symétriquement à une autre stèle de Ramsès II, presque illisible, sur la face sud du massif ouest. Contrairement aux deux stèles précédentes, celle-ci est écrite de gauche à droite⁽¹⁾ parce qu'elle fait pendant à la stèle gravée sur l'autre massif et écrite normalement, c'est-à-dire de droite à gauche. Ce texte a beaucoup souffert du fait de la démolition systématique, du martelage, des constructions qui s'y adossaient, et enfin des incendies : aussi manque-t-il non seulement la plus grande partie de la scène qui était représentée à la partie supérieure, mais encore une bonne partie du début du texte (que j'évalue à douze ou peut-être treize lignes); et le reste du texte est plein de lacunes. En plus de ce qui

⁽¹⁾ C'est pour cette raison que certains signes sont dirigés contrairement au sens correct : ➡ (*passim*), ⤴ (l. 21), ⤵

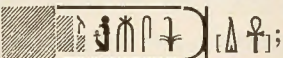
(l. 38), † (l. 30). Le lapicide, par manque d'habitude, leur a conservé le même sens que dans son texte manuscrit.

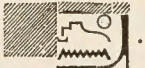
reste en place, les fouilles ont fourni cinq fragments, dont trois sont utilisés plus loin :

1° le plus grand donne une partie de la scène (à droite) : les jambes et la robe flottante de la princesse hittite avec son nom, et une partie de la première ligne du texte;

2° une portion de deux lignes consécutives, correspondant au texte d'Abou-Simbel, lignes 6 et 7;

3° une portion de même genre, correspondant aux lignes 10 à 12 d'Abou-Simbel;

4° un fragment de place indéterminée : 

5° un fragment de même nature : 

On trouvera ci-dessous les trois textes d'Abou-Simbel, d'Éléphantine et de Karnak (abréviations : A, E, K), mis en parallèle l'un sous l'autre. La double flèche \longleftrightarrow indique une omission.

Cette édition est forcément très imparfaite, du fait que le texte d'Abou-Simbel est très dégradé et qu'un des blocs d'Éléphantine n'a pu être collationné (fragment *h* de de Morgan).

Il est vrai qu'une aide partielle est fournie par une quatrième stèle, trouvée à Karnak et contenant le même texte sous une forme à la fois abrégée, remaniée et par endroits toute différente : cf. G. LEFEBVRE, *Une version abrégée de la «Stèle du Mariage»* (*Ann. du Serv. des Antiq.*, XXV, p. 34-45⁽¹⁾). A cause de ces remaniements et de ces différences, je n'ai pu reproduire ce texte en parallèle avec les trois autres et me contente de donner une concordance :

STÈLE ABRÉGÉE.	ABOU-SIMBEL.
1.....	1
2.....	néant
2-3.....	2
3 (suite).....	12 (avec différences)
3 (fin).....	néant
4-5.....	6 (avec différences)

⁽¹⁾ Ce texte sera mentionné sous le nom de *Stèle abrégée*.


STÈLE ABRÉGÉE.	ABOU-SIMBEL.
5 (suite).....	15
5 (suite).....	néant
6.....	9
7-8.....	10
8.....	5
8 (suite).....	10 (avec différences)
8.....	12
9.....	18
10.....	18-19
11-14.....	néant
14-15.....	32-33
15-16.....	K 40
16.....	E, x + 6
16-17.....	néant
18.....	K 43

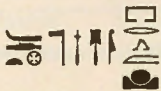
Je remercie vivement M. P. Lacau, Directeur général du Service, et M. Pillet, qui m'ont autorisé à étudier le nouveau texte de Karnak dès sa découverte et à le publier ici. Je suis tout spécialement reconnaissant à M. Lacau de m'avoir si généreusement communiqué ses précieuses collations d'Abou-Simbel, de Karnak et d'Éléphantine ainsi que sa copie du nouveau bloc découvert par lui à Éléphantine.

La planche ci-jointe reproduit une photographie prise en janvier 1925.

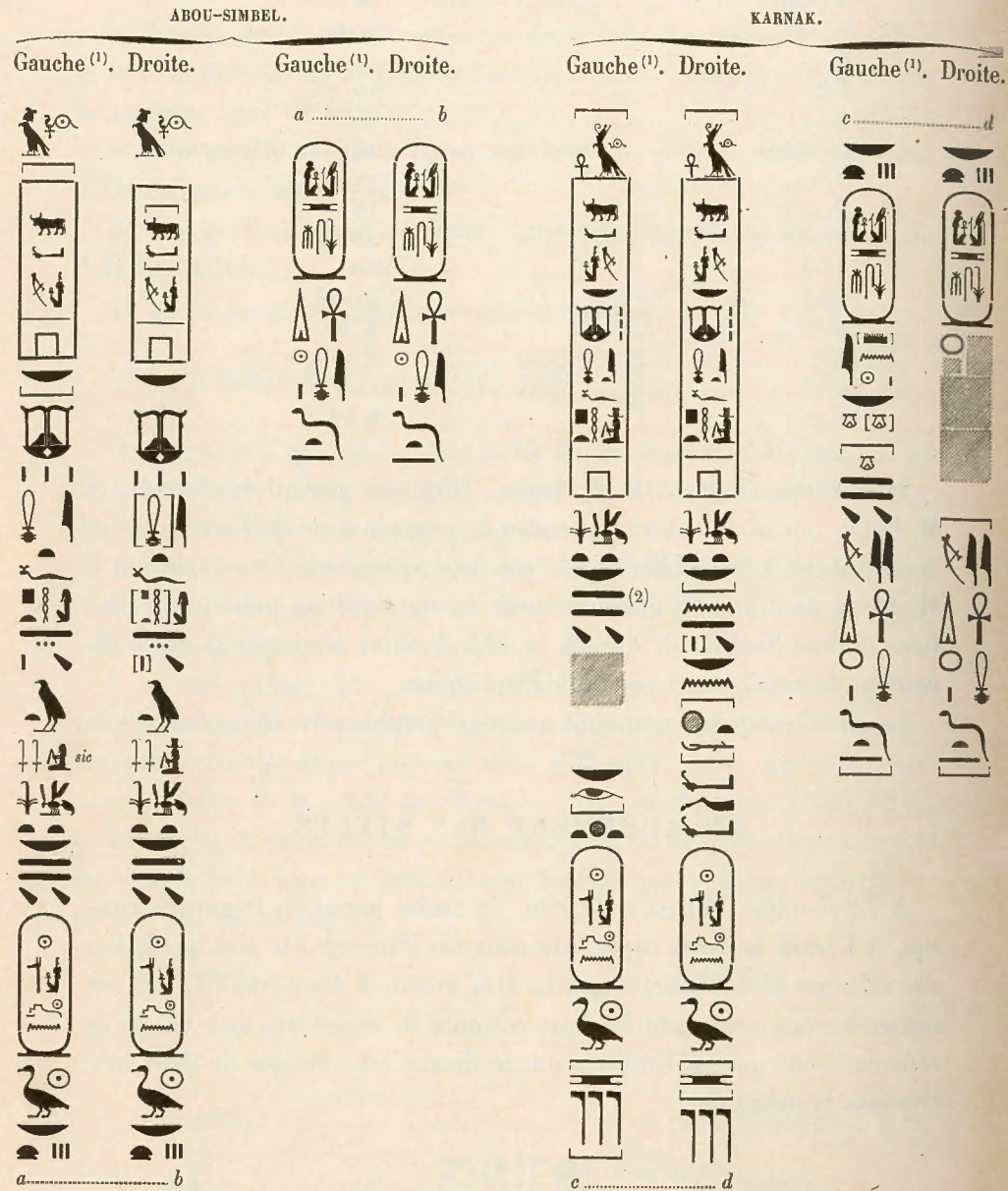
ENCADREMENT DES STÈLES.

A Éléphantine, il n'en reste rien, du moins parmi les fragments connus. A Karnak la partie supérieure manque; il ne subsiste plus que le bas des colonnes de titulature à gauche et à droite. A Abou-Simbel, tout est conservé : non seulement les deux colonnes de titulature, mais encore le couronnement qui est constitué par le disque ailé, flanqué de deux inscriptions symétriques,

à gauche : 

à droite (en sens inverse) : 





Voici les colonnes de titulature d'Abou-Simbel et de Karnak :




(1) En sens contraire. — (2) Restitution incertaine.

SCÈNE FIGURÉE.

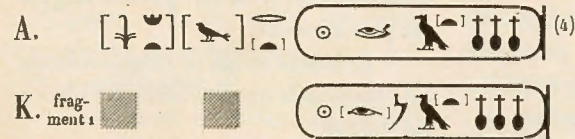
Seule celle d'Abou-Simbel est conservée.

Elle a été publiée par Lepsius (*Denkmäler*, III, 196 a). A gauche, un pavillon à plafond orné d'une frise d'uræus et reposant sur deux colonnettes; au milieu de ce naos est le roi, coiffé de , assis sur un trône décoré de , tenant de la main droite le sceptre  et de la main gauche un objet effacé; il est entre deux dieux assis également sur des trônes; le dieu de gauche a la coiffure , celui de droite la même que le roi. Les inscriptions de ces trois personnages sont perdues.

A droite de ce pavillon s'avance la fille du roi hittite, tenant de chaque main un objet effacé, et coiffée déjà de la couronne des reines égyptiennes; derrière elle, le roi hittite, levant les mains pour adorer le pharaon, et coiffé du long « bonnet phrygien »⁽¹⁾. Les inscriptions relatives à ces deux personnages se trouvent ci-après.

Cette double scène se rapporte donc à deux événements contemporains : un jubilé de Ramsès II, et son mariage avec une princesse hittite. Cette stèle porte en tête, à Abou-Simbel, la date de l'an 34, et le texte inédit d'Éléphantine donne, dans la partie narrative, ce même an 34 comme date de l'arrivée de la princesse en Égypte. Or on sait⁽²⁾ que l'an 34 eut lieu le second jubilé du roi. Cette coïncidence est donc bien établie, et non seulement la stèle, mais encore l'événement historique qu'elle relate sont datés sûrement. D'ailleurs la *Stèle abrégée* confirme tout cela, car sous son texte est gravé, en grand, le signe  des fêtes⁽³⁾.

LÉGENDE DE LA PRINCESSE HITTITE.



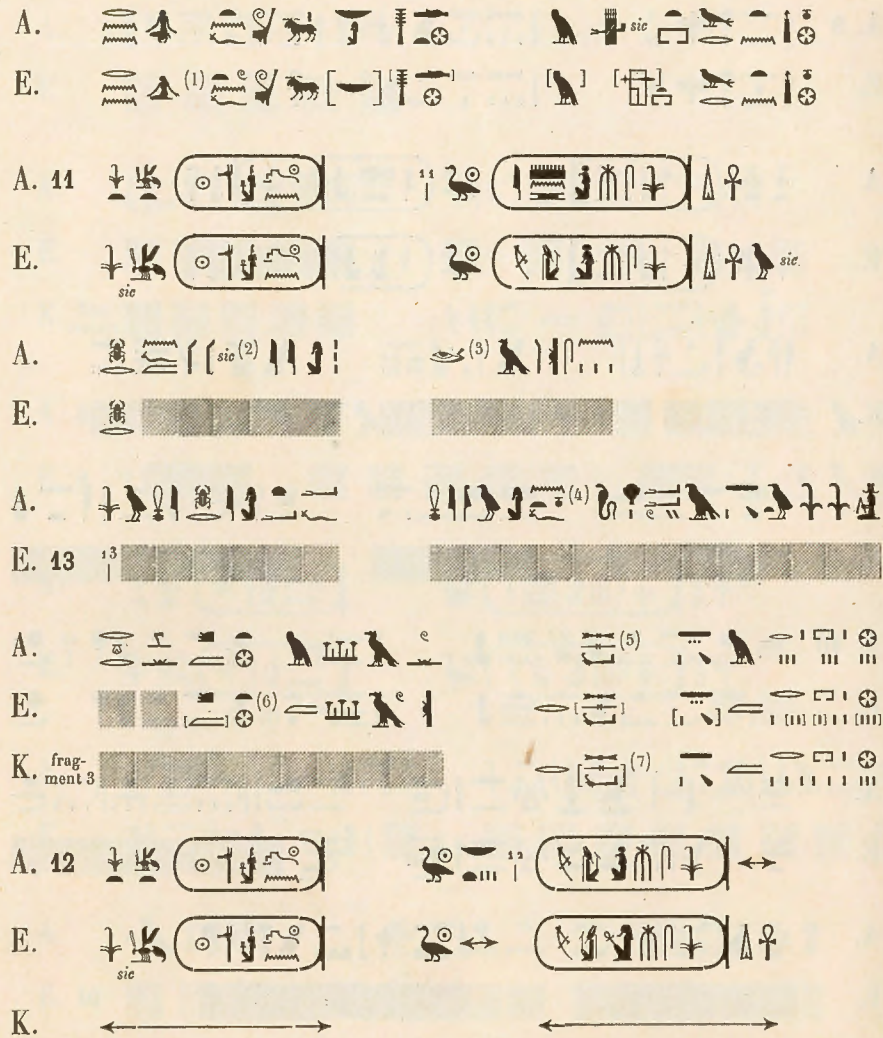
(1) Reproduit par L., *D., Text*, V, p. 166.


(2) Cf. LEFEBVRE, *Une version abrégée...*

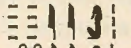

(3) J. H. BREASTED, *Ancient Records*, (*loc. cit.*), figure p. 34.





III, p. 231, 232 (II, III, IV), 234 (V).

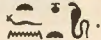
(4) Collationné. Lepsius lisait à tort :





(1) Sur la tête, on voit comme les deux extrémités d'un nœud ou plutôt deux cornes , ce qui fait penser aux déesses nourricières, à têtes de vaches, des scènes de naissance.

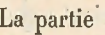
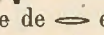
(2) Hiératique de  comme l'orthographe récente .

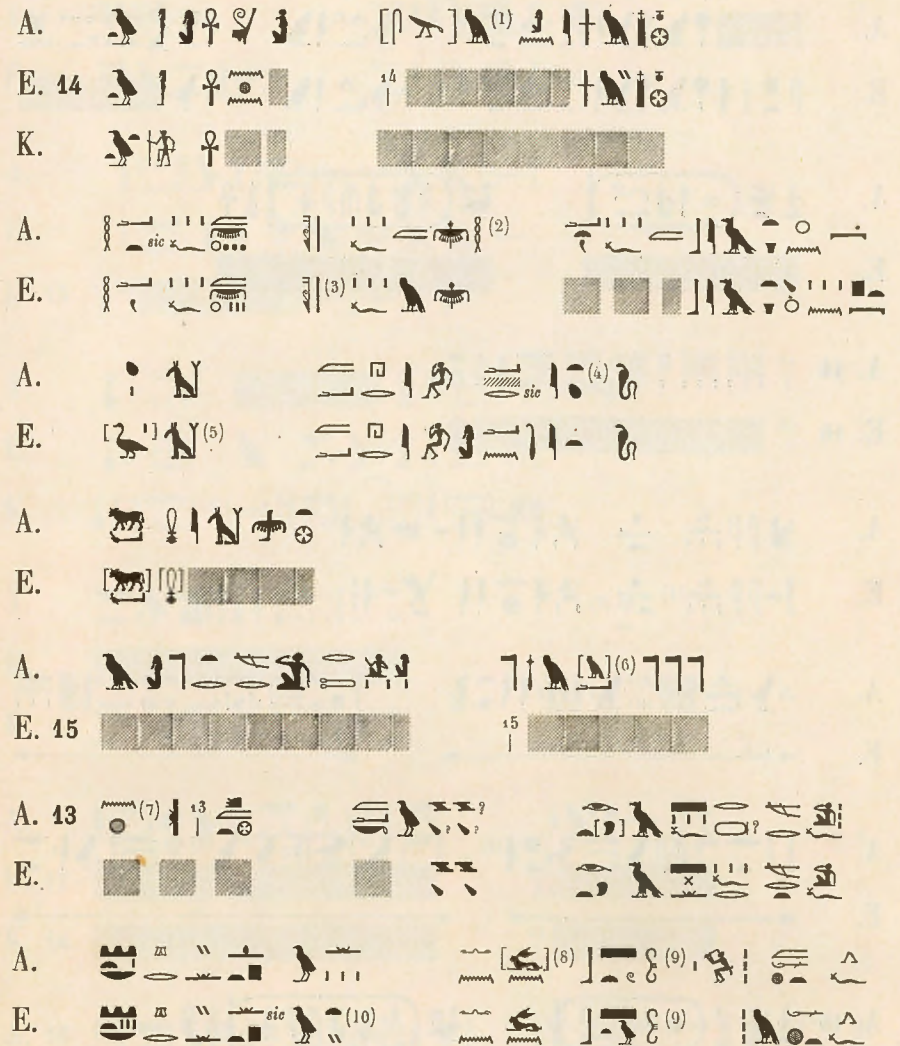
(3) Si  et  sont sûrs, , qui est net, est une faute du lapicide pour .




(4) Sic; faute pour .



(5) Sic, sans .


(6) Sic, et non .




(7) La partie droite de  et de  est seule visible.




(1) Plutôt  que . Faut-il proposer  ?


(2)  est sans doute une erreur pour .


(3)  a sa forme hiératique.


(4) Entre  et  il y a place pour , mais ce n'est pas sûr.


(5)  effacé.

(6) Ou .

(7) Ou .

(8) Il y a des traces visibles de .

(9) Hiératique pour .

(10) Sic pour ; les deux ligatures se ressemblent un peu en hiératique : d'où la faute.

A.

E.

A.

E.

A. 14

E. 16

A.

E.

A.

E.

A.

E.

A. 15

E.

(1) est une erreur de transcription de l'hieratique pour , qui ne s'en distingue que par un point.

(2) Le soleil pour l'œuf à cause de l'hieratique, qui jusqu'à la XIX^e dynastie

confond ces deux signes; cf. plus haut E l. 11

(3) Toute cette phrase est très douteuse.

(4) Ou . Lire

A.

E.

A.

E.

K. 13

A.

E.

K.

A.

E.

K.

A.

E. 17

K. 14

A. 16

E.

K.




(1) Faute venant de l'hieratique, cf. l. 8

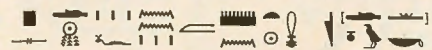


(2) Ou ligne 14 (cf. introduction). La

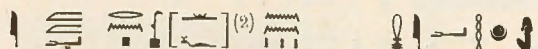


ligne commence en réalité plus haut.

(3) Traces de

(4) Ou peut-être seulement.




A. 
 E. 
 K. 



A. 
 E. 
 K. 

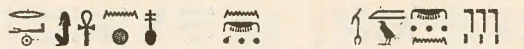

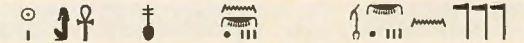
A. 
 E. 
 K. 


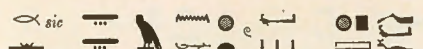

A. 
 E. 
 K. 

A. 
 E. 18 ¹⁸ 
 K. 

A. 17 ¹⁷ 
 E. 
 K. 


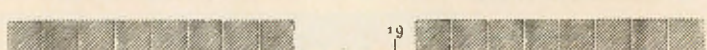

(1) Peut-être .
 (2) Cf. le texte inédit traduit par GRAPOW, *Die bildlichen Ausdrücke*, 1924, p. 34 in fine.
 (3) Restitution proposée sous toute réserve.
 (4)  sous sa forme hiératique.

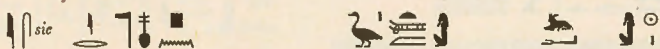

A. 
 E. 
 K. 

A. 
 E. 
 K. 

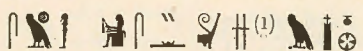

A. 
 E. 
 K. 

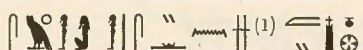
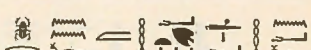
A. 
 E. 
 K. 15 ¹⁵ 



A. 18 ¹⁸ 
 E. 19 ¹⁹ 
 K. 

A. 
 E. 
 K. 

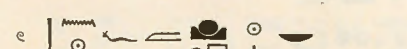
(1) La partie gauche de ces deux signes est seule visible.


A.  

E.  

K.  

A. 




E. 

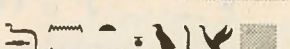


K. 

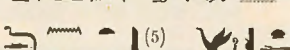
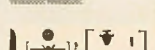
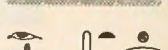
A. 

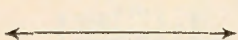

E. 

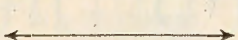
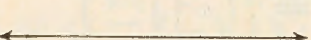
K.  


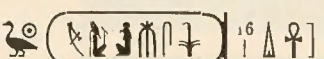
A.   

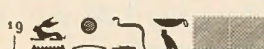
E.   


K.   


A.  






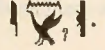
E.  

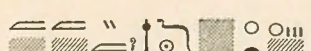

K. 16  



A. 19 



E. 

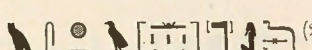
K. 

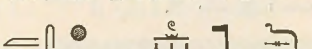
(1) Hiératique de .
 (2) Ou .
 (3) Δ résulte d'une confusion, en hiératique, avec .
 (4)  ou plutôt .
 (5) Original : .


A  

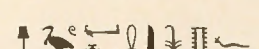

E. 20  

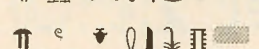

K.  



A. 

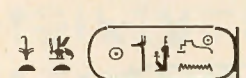
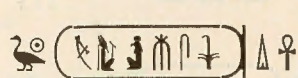
E. 

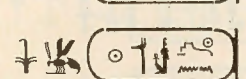
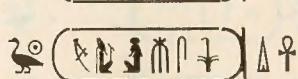
K. 



A.  


E.  


K.  


A.  

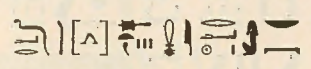
E.  


K.  

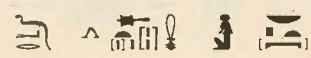
A. 20 

E. 

K. 

A. 

E. 

K. 

(1) Ou   ?
 (2) Cf. plus loin A 40 = K 34.
 (3) Ou . Lire   ?
 (4) Ou .

A.

E.

K.

A.

E.

K. 17

A.

E.

K.

A.

E. 21

K.

III. — LE RÉCIT.

A. 21

E.

K.

(1) Faute de transcription de l'hieratique pour , qui a la même forme que

(2) Sans doute faute pour

A.

E.

K.

A.

E.

K.

A.

K.

A.

K.

A. 22

K. 18

A.

K.

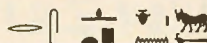
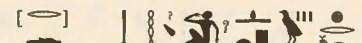
A.

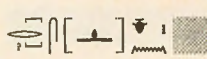
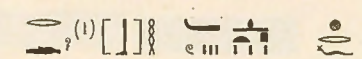
K.

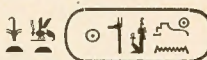
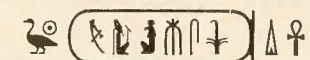
(1) Plutôt que


(2) On dirait

(3) Même faute qu'au début de la ligne

A.  



K.  

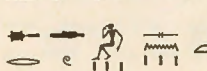
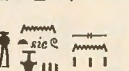
A.  

K. 

A. 23   

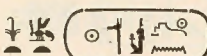

K.   


A.  

K.  

A.  

K.  



A.  




K. 


A.  



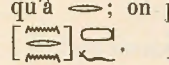
K.  

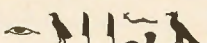

(1) La partie droite de ces deux signes est seule visible.

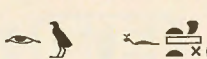
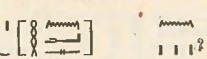
(2)  est peut-être .

(3)  peut-être. Mais  est peut-être x; lire  x?

(4) Les bras sont comme ceux de .



(5) La lacune est d'un demi-cadrat. Les restes de signes conviennent à  plutôt qu'à ; on pourrait donc restituer: .



A.  

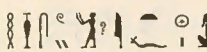
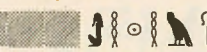
K.  


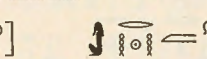
A. 24  

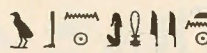
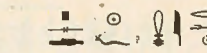
K. 19  

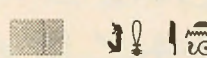

A.  

K.  

A.  

K.  

A.  

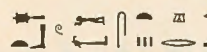
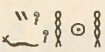
K.  

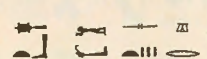
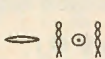
A.  

K.  

A. 25  


K.  

A.  

K.  

A.  

K.  

(1) Le  devant x est sûr.

Bien que n'ayant pas de bon texte complet de la stèle d'Abou-Simbel, M. Breasted en a compris l'intérêt; il en a donné une analyse ⁽¹⁾ et une traduction partielle (lignes 30 à 41) ⁽²⁾. Voici un nouvel essai de traduction de l'ensemble; nombre de passages, ne présentant pas un texte sûr, ne peuvent encore être traduits que par conjecture.

LÉGENDE DE LA PRINCESSE HITTITE.

La grande épouse du roi, Mat-nefrou-rê, fille du grand chef de Kheta.

LÉGENDE DU ROI HITTITE.

Adresse du grand chef de Kheta :

« Je suis venu à toi, et j'adore ta beauté. Tu es l'aimé de Soutekh, en vérité, il t'a destiné le pays de Kheta; je me suis dépouillé de tous (mes) biens, et ma fille aînée les précède ⁽³⁾ pour les présenter à ton auguste face. Puisses-tu décider que [nous restions?] à tes pieds, pour toujours, à jamais, ainsi que le pays de Kheta tout entier, cependant que tu te montres sur le trône de Rê, ayant tous les pays sous les pieds éternellement! »

TEXTE PRINCIPAL.

I. — DATE, PROTOCOLE ET ÉLOGE DU ROI ⁽⁴⁾.


1 ¹ L'an 34, sous Sa Majesté,
le Faucon « Taureau puissant, aimé de Mât, maître des jubilés comme son père Ptah-Tonen »,
le Vautour-Cobra « Protecteur de l'Égypte, dompteur des pays étrangers, Rê, père des dieux, fondateur des deux Égyptes ⁽⁵⁾ »,

⁽¹⁾ Ancient Records, III (1906), § 415-417.

⁽²⁾ Ibid., § 418-424.

⁽³⁾ Cf. les mêmes paroles du roi hittite, plus loin, texte d'Abou-Simbel, l. 32.


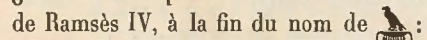
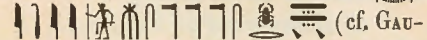
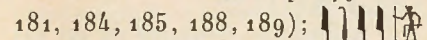

⁽⁴⁾ Les chiffres dans le corps de la traduction se rapportent aux lignes d'Abou-Simbel.

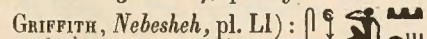
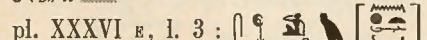
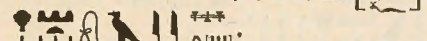
⁽⁵⁾ On pourrait croire qu'il manque ici  et qu'il faut comprendre « aimé de

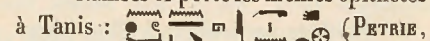
le Faucon vainqueur de l'Ombite « riche d'années, grand de victoires »,
le maître du Jonc et de la Guêpe, maître des deux Égyptes « forte est la Vérité de Rê, élu de Rê »,
le fils de Rê, maître des levers, « Aimé d'Amon, c'est Rê qui l'a créé (Ramsès) », doué de vie.


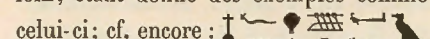
² Lui qui a conquis tous les pays par sa vaillance et sa force; dont les régions les plus lointaines mentionnent ⁽¹⁾ la victoire et dont la crainte est dans tous les cœurs à jamais : Ramsès.

Le Maître de la Vallée du Nil, le Seigneur du Désert, le Souverain des deux Égyptes comme Atoum, ³ rempart de silex autour de l'Égypte. Champion de son infanterie, défenseur de sa charrerie; protecteur du pays, époux de l'Égypte ⁽²⁾, lui donnant la victoire sur tout autre pays. Beau de face ⁽³⁾ (quand il est coiffé) de la couronne bleue ⁽⁴⁾; parfait de face, (coiffé) des couronnes de Haute et de Basse-Égypte : car il a réuni les deux contrées en paix comme ⁴ son père Hor-Tonen, et Rê l'a placé sur son trône pour protéger ce pays selon son gré. Lui

Rê, père des dieux, etc. ». Mais d'une part les autres exemples de cette formule (cf. supra note à A 1) n'ont jamais ; d'autre part une formule analogue se trouve parfois dans la titulature de Ramsès IV, à la fin du nom de  :  (cf. GAUTHIER, Livre des Rois, III, p. 179, 180, 181, 184, 185, 188, 189);  désignant le roi, il doit en être de même de  : Ramsès II est appelé « Rê » par métaphore (cf. A 5 = E 6 où il est appelé « Rê en personne » et cf. GRAPOW, Die bildlichen Ausdrücke, p. 3 et 30).

⁽¹⁾ Cf. monolithe d'Abou-Seyfeh (PRINSE, Mon. ég., 1847, pl. 19 = PETRIE et GRIFFITH, Nebesheh, pl. LI) : . De même NAVILLE, Bubastis, pl. XXXVI E, l. 3 :  

⁽²⁾ Ramsès II porte les mêmes épithètes à Tanis :  (PETRIE, Tanis, II, pl. II, n° 78, l. 8-9).

⁽³⁾ Spiegelberg (Varia, § 18, Die Bedeutung von nfr-hr (Zeitschr., 53 (1917), p. 115) a prouvé que nfr-hr signifie « propice, gracieux, favorable ». L'évolution sémantique est toute naturelle (du beau au bien), cf. καλός, gnädig : Gnade, grâce et gracieux (dans les deux sens). Mais Spiegelberg ajoute que ce sens est le seul et que  ne signifie jamais au propre « beau de face ». C'est aller un peu loin, étant donné des exemples comme celui-ci; cf. encore :  (hymne à Amon-Rê du « papyrus de Boulaq » 3/4).

⁽⁴⁾ Cf. STEINDORFF, Die blaue Königskrone, Zeitschr., tome 53 (1917), p. 59-74; cette phrase y est citée à la page 66.

dont le nom est grand, dont la titulature est auguste : aucun dieu n'est comme lui. Lui dont la parole est choisie, dont les pensées sont agréables; dont le cœur est attentif⁽¹⁾, et qui régit la terre par ses décisions : 5 Ramsès.

II. — SECOND ÉLOGE.

Ici commence ce monument impérissable, destiné à magnifier la force du maître du bras, à exalter (sa) vaillance, à vanter (sa) puissance : (monument qui rappelle) les grandes merveilles mystérieuses advenues au Maître des Deux Contrées, lui qui est Rê en personne⁽²⁾ plus que tout dieu, et à qui, à peine mis au monde, la vaillance a été départie : 6 Ramsès.

Souverain vigilant, roi courageux; fils de Seth, aimé de Montou; étoile de la terre, lune de l'Égypte, soleil-dieu de la terre⁽³⁾, leur donnant la lumière; orbe du soleil rayonnant pour les hommes, et dont la vue les fait vivre. Lui dont les années sont en nombre élevé, dont le règne est grand, les jubilés grandioses, les merveilles nombreuses. 7 Lui dont la prospérité inonde les Deux Contrées, et la richesse, le Saïd et le Delta : la subsistance est dans ses mains⁽⁴⁾, l'abondance

⁽¹⁾ Épithète particulière à Thot (deux exemples ptolémaïques seulement, dans BOYLAN, *Thoth, The Hermes of Egypt*, p. 180), mais souvent appliquée aux hommes. Cette épithète divine est ancienne; en parlant du roi on dit : (Ramsès II à Silsilis : L., D., III, 175 a, et DE ROUGÉ, *Inscr. hiérog.*, pl. CCLX : indépendants l'un de l'autre, ils ont tous deux : cf. et , BOYLAN, p. 184; mais la même phrase, sous Ramsès III, à Silsilis, a nettement : L., D., III, 218 d, l. 9). On trouve aussi : (MARIETTE, *Abydos*, I, pl. 49 d, Ramsès II; l'édition porte). Le sens doit être : appliqué, attentif, réfléchi. Cf. G. LEFEBVRE, *Le tombeau de Petosiris*, II, n° 89, l. 3; n° 100, l. 2 : rendu par «ferme,

sérieux, attentif», t. I, p. 150 avec références. Cf. par exemple MARIETTE, *Dendérah*, IV, pl. 9 : il est dit aux porteurs du naos d'Hathor «faites bien attention en portant...».

⁽²⁾ Cf. *Dialogue de Ptah et de Ramsès II*, l. 29 .

⁽³⁾ Assimilation fréquente du roi aux astres essentiels; cf. pour la comparaison avec le soleil et la lune, GRAPOW, *Die bildlichen Ausdrücke des Ägyptischen*, p. 31 (ajouter : L., D., III, 120 a, Horemheb à Silsilis :); avec une étoile, *ibid.*, p. 36-37. Cf. *شمس الرئاسة, شمس الديني* et *قمر الديني*.

⁽⁴⁾ Cf., par exemple : L., D., III, 175 a (= DE ROUGÉ, *Inscr. hiérog.*, pl. CCLIX), l. 2 éloge du Nil : .

à ses pieds⁽¹⁾, les provisions sont posées sous ses sandales. Lui dont le nom est cher au cœur des dieux et qui est aimé profondément par les hommes : ils jubilent quand ils l'aperçoivent comme pour Rê, quand ⁸ il respandit dans l'Akhit : Ramsès. 8

Lui dont le trône est solide, dont le est vénérable, dont le règne est . . . avec joie, dont le nom est éminent : il atteint le ciel comme Rê dans ses premières œuvres; lui dont les décisions sont parfaites, et les instructions stables; courageux. . . . 9 : Ramsès. 9

Or⁽²⁾ Sa Majesté V. S. F. est le Souverain des neuf arcs, le grand maître de tous les pays; le ciel a frémi, la terre a tremblé, quand il a pris en main la royauté de Rê. Il a pris les couronnes d'Atoum, avec l'uræus du maître de l'univers sur ¹⁰ la tête, les insignes des deux Seigneurs (Horus et Seth) réunis sur sa personne, leurs pouvoirs et leurs domaines près de lui. Il a conquis le Sud et le Nord; l'Ouest et l'Est courbent la tête. Il est la semence divine de tout dieu, il a été mis au monde par toute déesse, il a été élevé pour le Bélier maître de Mendès⁽³⁾, dans la grande demeure d'Héliopolis : ¹¹ Ramsès. 11

. . . . les dieux de l'Ogdoade quand ils ont créé (?); il est⁽⁴⁾ comme Khepri quand il se lève, comme Shou et Tefnout devant Hor-Tonen, pour organiser l'Égypte comme il le faut, pour munir la terre de temples : ¹² Ramsès. 12

⁽¹⁾ Cf. *Dialogue de Ptah et de Ramsès II*, l. 12, .

⁽²⁾ qui en général introduit dans un récit un événement nouveau ou une circonstance, sert parfois, dans les descriptions laudatives, à accrocher de nouvelles formules, sans aucune valeur narrative; exemple : plus loin Abou-Simbel, l. 18; L., D., III, 175 a (= DE ROUGÉ, *Inscr. hiérog.*, pl. CCLIX), l. 5, etc.; etc., L., D., III, 131 a (Séti I^{er}); L., D., III, 219 e (= MONTET, *Hammâmât*, n° 12, p. 37), l. 6, etc. (Ramsès IV); *ibidem*, l. 9, etc.; L., D., III, 223 c (= MONTET, *Hammâ-*

mât, n° 240, p. 113), l. 11, ; MARIETTE, *Abydos*, I, pl. 49 d, etc. Par contre, une phrase comme celle-ci : etc. (L., D., III, 128 a, Séti I^{er}) a sa valeur narrative : «alors le roi se réjouit...».

⁽³⁾ Pour le rôle de ce bélier dans la naissance du roi, cf. par exemple ce que dit Ptah dans la *Sièle du dialogue*, l. 3-4 : «j'ai pris la forme du bélier maître de Mendès et t'ai procréé par ta mère vénérable».

⁽⁴⁾ Il est difficile de dire si est complément du verbe précédent ou sujet de la proposition suivante.

Image vivante de Rê, symbole de Celui qui réside à Héliopolis; lui dont les chairs sont en or, les os en argent, les membres en fer⁽¹⁾; fils de Seth, nourrisson d'Anat⁽²⁾; taureau vigoureux comme Seth d'Ombos; Horus (?) divin aimant (?) les hommes, grand dieu parmi les dieux; protecteur¹³ de l'Égypte, défenseur des Deux Contrées, faisant ses frontières à son gré; tous les pays étrangers sont en paix, point de révoltés près de lui; habile en toutes ses expéditions : il y va et remporte la victoire : Ramsès.

¹⁴ à l'Égypte, précieux aux hommes des deux races; viennent à lui⁽³⁾, et tous ses Nils portent [l'abondance]⁽⁴⁾

¹⁵ : Ramsès.

Utile au Saïd, aimé du Delta; lui à la vue de qui tous les êtres jubilent; sa beauté est pour eux comme l'eau et l'air, son amour comme le pain et le vêtement; orbe solaire de l'Égypte entière, Shou⁽⁵⁾ des Deux Contrées; toutes les

⁽¹⁾ Cf. Conte du Naufragé, l. 64-66 (le Serpent) : ; Destruction des hommes (collationné), l. 2 (Rê vieux) : ; Dialogue de Ptah et de Ramsès II, le dieu dit au roi : ; Papyrus magique Harris, l. 9 (Amon) : ; = BRUGSCH, Reise nach der Grossen Oase El Khargeh, pl. XXV, l. 1 ; Hymne à Osiris (BUDGE, Facsimile of the Papyrus of Ani, 1894, pl. 2, col. 9) : (suivi de).

⁽²⁾ De même à Tanis, Ramsès II s'intitule (PETRIE, Tanis, I, pl. VII, n° 44 = DE ROUGÉ, Inscr. hiérog., t. 4, pl. CCXCIV).

⁽³⁾ On voudrait lire ; cf. Stèle de Paheri, l. 16 (Urk., IV, 116, 15) : (et textes parallèles, Urk., IV, 148, 10; 499, 4; 1221, 5). Cf. VON BERGMANN, Hieratische und hieratisch-demotische Texte..., pl. VIII, l. 9 : . Mais le texte semble porter la mention de la déesse .

⁽⁴⁾ Lire .

⁽⁵⁾ Lire peut-être au lieu de «c'est le père de . . .». Pour cette double comparaison, cf. Anastasi IV, 5, 7 (au roi) [e?] .

Deux Terres se réunissent comme un seul homme⁽¹⁾ disant à¹⁶ Rê à son lever : 16
 « Donne-lui l'éternité dans la royauté, pour qu'il brille pour nous chaque jour, 17
 comme toi! Accorde qu'il se renouvelle sans cesse pour nous, comme la lune⁽²⁾ 18
 et qu'il prospère [comme les étoiles?] du ciel! Donne-lui l'éternité, comme à ton 19
 fils Seth qui est dans la barque des millions (d'années⁽³⁾)! » ¹⁷ Ramsès.

Soleil-dieu vivant et parfait, en or; électrum des dieux⁽⁴⁾; lui qui remplit les 20
 Deux Terres des victoires de sa droite; précieux dans l'œuvre de ses bras; fils 21
 aîné de Ptah-Tonen qui l'a engendré. : ¹⁸ Ramsès.

Or ce dieu parfait est fils d'Atoum, héritier de Rê; image vénérable de Celui 22
 qui est dans Héliopolis, et qui n'a fait qu'un corps avec lui, et qui se lève à 23
 l'Akhit tous les jours pour entendre toutes les supplications qu'il lui adresse quand 24
 il lui dit, à chaque apparition au matin : « Que désires-tu? que je te le fasse ». 25
¹⁹ Il parle donc [sur terre et est entendu au ciel] le 26
 ciel à la façon du dieu lui-même; au cœur ouvert comme Resi-anbef; il est 27
 comme la majesté de Thot : Ramsès.

²⁰ Intelligent (?) comme, sondant les corps⁽⁵⁾ comme Rê maître du ciel; 28
 c'est sa crainte qui les hommes; de ce pays sont en fête à 29
 cause de (?) sa puissance, quand il a tous les pays par sa force : Ramsès.

III. — LE RÉCIT.

Voici que ²¹ les grands chefs de tout pays apprenaient ce caractère merveilleux 21
 de Sa Majesté : ils reculaient effrayés, la terreur de Sa Majesté était dans leur 22
 cœur; ils adoraient sa gloire, rendant hommage à sa face parfaite. 23
²² leurs enfants, les grands chefs de Retenou, des pays inaccessibles et 24

⁽¹⁾ Cf. L., D., III, 127b (Séti I^{er}, Karnak), le dieu dit au roi : « Je fais venir à toi leurs chefs comme un seul homme ».

⁽²⁾ Cf. GRAPOW, Die bildlichen Ausdrücke, p. 34-35.

⁽³⁾ Allusion au rôle de Seth à la proue de la barque solaire; cf. PLEYTE, Set dans la barque du soleil, Leyde, 1865.

⁽⁴⁾ Cf. GRAPOW, op. cit., p. 57; SETHE, Von Zahlen und Zahlworten bei den alten Ägyptern, p. 95, note.

⁽⁵⁾ C'est le «sondant les reins et les cœurs» de la Bible. L'expression égyptienne se réfère à la qualité d'omniscient attribuée à Rê : il explore, perscrute (boh. xop// xep-) les corps, c'est-à-dire les êtres.

inconnus, pour apaiser le cœur du Taureau puissant et lui demander la paix : Ramsès.

23 Ils se [chargeaient]⁽¹⁾ de leurs propres biens, comme tribut ²³ et impôt⁽²⁾ livrés par eux chaque année. Leurs enfants étaient en tête de leurs présents, l'adorant et rampant. . . . : Ramsès.

Tout pays étranger courbait la tête aux pieds de ce dieu parfait : il fit ses
24 frontières [avec] eux. . . . ²⁴ sauf (?)⁽³⁾ . . . ce pays de Kheta, qui ne s'était pas joint (?) à ces chefs.

« Aussi vrai, dit Sa Majesté, que mon père Rê me bénit pour toujours comme Souverain des Deux Terres; que je me lève comme l'orbe du soleil, que je
25 culmine comme Rê; que le ciel repose sur ses quatre supports; j'atteindrai ²⁵ les limites extrêmes du pays de Kheta, le renversant sous mes pieds pour toujours! (moi), Ramsès, je les ferai reculer combattant sur le champ de bataille, pour qu'ils cessent leur insolence dans leur pays. Car je sais que mon père Soutekh
26 m'a départi la victoire sur tout pays, et qu'il a fortifié ma droite ²⁶ aussi haut que le ciel et mon pouvoir aussi large que la terre! » Ramsès.

Alors Sa Majesté prépara son infanterie et sa charrerie [et les] lança [contre] le pays de Kheta; il le conquit étant seul de sa personne; . . . tout entier, et
27 s'y fit un renom ²⁷ éternel⁽⁴⁾ : Ramsès.

De sorte qu'ils gardent la mémoire de la victoire de sa droite. Ceux que sa main épargnait, il les maudissait, ses âmes étaient en eux comme une torche enflammée. [Il ne laissa] pas les chefs sur leur trône. . . . : Ramsès.

28 ²⁸ Ils passèrent nombre d'années dans [la détresse] et la. . . ; d'année en année sous l'empire des âmes du grand dieu vivant, le Maître des Deux Contrées, le Souverain des neuf arcs, Ramsès.

Or le grand chef de Kheta envoya une missive à Sa Majesté, magnifiant
29 ²⁹ ses âmes, exaltant. . . . , disant :

« ta furie. . . . le souffle de [vie] »

(1) Ou : se dépouillaient (A I. 32 et note).
(2) Cf. plus loin, A I. 29 = KI. 12.
(3) On devine quelque chose comme : « celui-ci [] étant éloigné de celui-là ».

(4) C'est le cas de rappeler le proverbe : « Le nom de celui qui a été courageux en ses actes ne disparaîtra jamais de cette terre » (Stèle d'Ahmos le nautonnier, l. 3-4; cf. V. LORET, L'inscription d'Ahmès, fils d'Abana, p. 1, n. 4).

. . . le pays de Kheta. Les tributs. . . . , nous les porterons à ton auguste palais⁽¹⁾. Nous voici ³⁰ à tes pieds, ô roi puissant, fais-nous tout ce que tu auras [décidé], Ramsès! »

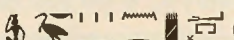
Le grand chef de Kheta envoya donc des missives pour apaiser Sa Majesté, d'année en année, Ramsès.

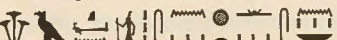
Mais pas une fois il ne prêta l'oreille.


Or, quand ils virent leur pays en cette situation malheureuse ³¹ sous l'empire des grandes âmes du Maître des Deux Terres, Ramsès,

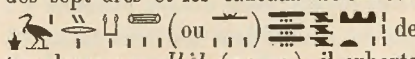
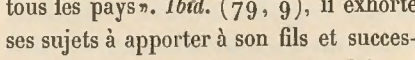
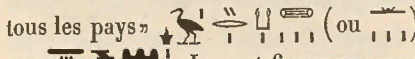
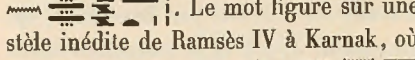
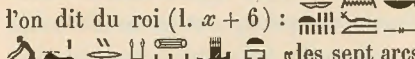
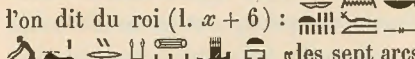
Alors le grand chef de Kheta dit à son armée et à ses chefs :

« Qu'est-ce donc? notre pays est dévasté, notre maître Soutekh est fâché contre nous, le ciel ne donne plus d'eau en face de nous. . . . ³² Dépouillons-nous de tous nos biens⁽²⁾, en tête desquels ma fille aînée et portons nos présents d'honneur⁽³⁾ au dieu parfait, pour qu'il nous accorde la paix et que nous vivions. » Ramsès.

(1) Cf.  (PETRIE, Taxis, I, pl. VIII, n° 48).

(2) Cf. Dialogue de Ptah et de Ramsès II, l. 25 : .

(3) Emprunt cananéen déjà connu par ailleurs. Brugsch (Suppl., p. 436) et Max Burchardt (Die altkanaän. Fremdworte..., n° 360) l'ont identifié avec כִּרְכָּה. Mais dans ce cas le mot égyptien aurait la finale  habituelle : l'emprunt a donc été fait à un mot cananéen masculin de même sens que l'hébreu כִּרְכָּה. Le sens « Geschenk » donné par Burchardt est trop vague, et Brugsch traduit mieux par « Geschenk als Beweis der Huldigung eines Niederen dem Höheren gegenüber ». En effet d'une part, le mot hébreu dont le sens premier est « bénédiction » et dont la racine signifie « s'agenouiller », a l'acception spéciale de « Geschenk das den Segenswunsch begleitet » (GESENIUS-BUHL¹⁷, 118); d'autre part le mot égypt-

tien a toujours un sens très net. Ici, il s'agit de présents donnés en toute humilité au pharaon pour se concilier sa faveur. Au grand Papyrus Harris (7, 3), Ramsès III rappelle à Amon qu'il a « amené à son temple les prisonniers des sept arcs et les cadeaux d'honneur  (ou ) de tous les pays ». Ibid. (79, 9), il exhorte ses sujets à apporter à son fils et successeur leurs présents jusqu'à son palais, et à lui donner « les cadeaux d'honneur de tous les pays »  (ou ) . Le mot figure sur une stèle inédite de Ramsès IV à Karnak, où l'on dit du roi (l. x + 6) :  « les sept arcs sont à lui, courbés, (leurs) cadeaux (vont) à son palais ». Au papyrus Anastasi I (5, 7), on a donc évidemment un emploi abusif et comique du mot : le scribe est accusé d'avoir fait à d'autres, pour obte-

Alors il se fit amener [sa fille] aînée avec des tributs précieux devant elle :

33 ³³ or, argent, curiosités nombreuses et importantes; attelages de chevaux sans nombre, bœufs, chèvres, moutons par myriades, absolument toutes les productions de leur pays. Ramsès.

[On] vint informer Sa Majesté, disant :

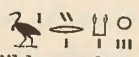
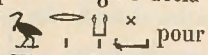
34 « Voici que, réellement, le grand chef de Kheta, ³⁴ on amène sa fille aînée avec des présents nombreux, objets de toute nature. La fille du roi de Kheta, [fille] de la reine de Kheta ⁽¹⁾, les convoie. Ils franchissent des montagnes inaccessibles, des gorges pénibles, ô Ramsès! Ils vont atteindre les frontières de ta Majesté. ³⁵ Envoie [des soldats] et des grands pour les recevoir, ô Ramsès!»

35 Sa Majesté prit. . . . , le palais était en joie ⁽²⁾, quand il eut appris cet événement excellent, tel qu'on n'en avait jamais entendu citer un autre en Égypte, depuis toujours ⁽³⁾. Il dépêcha ³⁶ l'armée et les grands pour aller au-devant (des arrivants) ⁽⁴⁾, en hâte. Ramsès.

Or Sa Majesté discuta et délibéra avec son cœur au sujet de l'armée :

« Quelle est leur situation, à ces gens que j'ai envoyés, et qui vont en mission



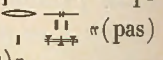
37 vers la Syrie, durant ces jours de pluie ³⁷ et de neige ⁽⁵⁾ qui arrivent en hiver!»

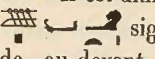
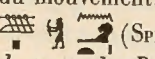
nir leur collaboration, des  individuels; les cadeaux qu'il leur a faits sont de vrais tributs d'honneur, des présents royaux; cette nuance plaisante n'a pas été rendue dans les traductions. De ce mot, l'égyptien a tiré un dénomatif «faire des cadeaux d'honneur»: sous Ramsès III, les peuples étrangers déclarent qu'ils veulent  pour l'Égypte (DÜMICHEN, *Histor. Inschr.*, pl. 22-23, col. 26; cité par BURCHARDT, *op. cit.*, au n° 359 avec la traduction insuffisante «schenken», et en même temps que le verbe *brk* «bénir», qui est, lui, emprunté directement au cananéen). L'exemple de Ramsès IV cité plus haut s'explique peut-être mieux par un verbe aussi.

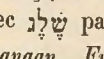
⁽¹⁾ Cf. *Stèle abrégée*, l. 16. Les restes

de signes ne paraissent pas s'accorder avec la restitution proposée par M. Breasted (§ 421) : «le chef de Kheta avec le chef de Qed et le peuple de Kheta».

⁽²⁾ Ou : «. . . . le palais, en joie».

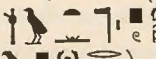


⁽³⁾ Fusion, semblerait-il, de  (sous-entendu ) «depuis les temps les plus reculés», et de  «(pas) du tout, absolument (pas)».

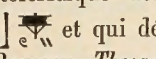
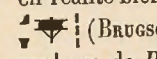

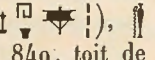
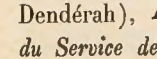
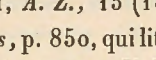
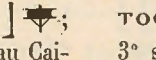
⁽⁴⁾ Il est difficile de dire si l'idiotisme  signifie «aller à la rencontre de, au-devant de» ou «prendre la tête du mouvement, conduire»; cf. peut-être  (SPIEGELBERG, *Correspondance du temps des Rois-Prêtres*, p. 234 [40], l. 12, et p. 279 [85] β l. 2).

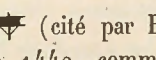
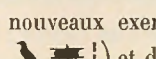
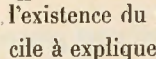


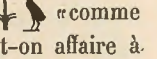
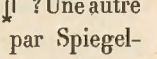
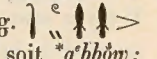
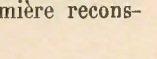
⁽⁵⁾ Identifié avec  par MAX BURCHARDT, *Die altkanaan. Fremdworte...*, n° 801.

Alors il présenta une grande offrande à son père Soutekh et [le] pria. . . . en ces termes :

« Le ciel est sur tes mains, la terre est sous tes pieds. Tout ce qui se produit, c'est par ta volonté ⁽¹⁾. [Puisses-tu faire cesser] la pluie et le vent du nord ⁽²⁾ et

⁽¹⁾ Cf. *Prisse*, 6, 10 (édit. DÉVAUD, vers 116) :  (parall. ); cf. SETHÉ, *Der Nominalsatz*, § 139 et 140. En étudiant de près les exemples (§ 139), on se rend compte que dans cette tournure (A  B), il y a flottement entre trois sens assez différents : 1° «C'est A (et rien d'autre que A) qui est B»; 2° «A est B (et non pas le contraire de B)»; 3° «tout ce qui est B est A». On peut donc comprendre ici, soit : «Ce sont tes volontés (et non celles d'un autre dieu) qui sont exécutées», soit : «tes volontés sont réellement exécutées (et non pas inefficaces)», soit : «tout ce qui arrive, c'est ce que tu as décidé».

⁽²⁾ Spiegelberg (*Koptische Etymologien*, p. 11) a déjà rattaché l'hapax bohairique *κρωου* «vent frais, vent du nord» à un mot ptolémaïque dont il cite un exemple  et qui désigne le vent du nord (BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 847 : temple de Deir el-Médineb). Ce mot est en réalité bien attesté à la basse époque :  (BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 848, sarcophage de *Pa-nehem-isis* à Vienne; lire avec  comme *ibid.* );  (BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 849, toit de Dendérah),  (DARESSY, *Annales du Service des Antiquités*, XVII, 1917, p. 13 = BRUGSCH, *A. Z.*, 13 (1875), p. 128 et *Thesaurus*, p. 850, qui lit ; sarcophage ptolémaïque de *Khâf* au Cai-

re),  (cité par BRUGSCH, *Dictionnaire*, p. 1442, comme venant du même sarcophage; il ne se trouve nulle part dans l'édition DARESSY, *loc. cit.*, p. 5-20). Notre texte permet d'avoir deux nouveaux exemples ( et ) et de faire remonter plus haut l'existence du mot. Sa formation est difficile à expliquer. L'hypothèse de Spiegelberg (*loc. cit.*, p. 12, n. 3), d'après laquelle *κρωου* serait le qualificatif de **κρω*, est inacceptable, d'abord parce que le qualificatif d'un causatif *(*τ*)*κρω* serait *(*τ*)*κρωου* *sah.* : *(*τ*)*κρωουτ* *boh.*, plutôt que *boh.* *(*τ*)*κρωου* (le qualificatif en *ου* n'est pas connu avec les causatifs : SETHÉ, *Verbum*, II, § 102), ensuite parce que ce serait une formation toute récente, ce qui est contredit par les exemples hiéroglyphiques. L'hypothèse de Ranke (citée *ibid.*) d'après laquelle l'interjection admirative  se serait fondue avec l'adjectif , se heurte à l'objection de Spiegelberg (*ibid.*) : il faudrait le pronom  «comme c'est frais!». Peut-être a-t-on affaire à une forme comme ? Une autre difficulté a été remarquée par Spiegelberg : il faudrait **κρωου*. La racine est à 2° radicale géminée \sqrt{qbb} . On peut poser : 1° soit **qbôw'y* > néo-ég. **qbôw'y* (cf.  > néo-ég.  > *τρωε* : *ερωγι*); 2° soit **q'bbôw*; 3° soit **q'bbôw'y*. La première recons-

38 la neige, jusqu'à ce que m'arrivent les merveilles ³⁸ que tu m'as départies. » Ramsès.

Or son père Soutekh exauça toutes ses prières ⁽¹⁾ : le ciel se calma, des jours d'été arrivèrent ses soldats : ils étaient tout heureux,

39 leur corps se dilatait, leur cœur était dans la joie. ³⁹ Ramsès.

La fille du grand chef de Kheta . . . marchait vers l'Égypte; les soldats, la charrerie et les grands de Sa Majesté l'escortaient, mêlés aux soldats, à la cavalerie et aux grands de Kheta, ⁴⁰ les tohar aussi bien que les menfi (de Ramsès), aussi bien que sa cavalerie, et tout le peuple de Kheta mêlé à celui d'Égypte. Ils mangeaient et buvaient ensemble et ne formaient qu'un seul cœur comme des frères qui ne . . . pas l'un l'autre; la paix régnait parmi eux, comme le dieu

41 lui-même, ⁴¹ Ramsès.





Les grands chefs de tout pays passaient, reculant et détournant la tête, paralysés, à la vue des gens de Kheta mêlés aux soldats du roi, Ramsès.

Ces chefs se disaient l'un à l'autre : « C'est vrai ce qu'a dit Sa Majesté comme ils sont grands, ces que nous voyons de nos propres yeux. Tout pays est avec [lui] comme serviteur . . . ne faisant qu'un seul cœur avec [l'Égypte] . . . » Ramsès.

. le pays de Kheta est à lui comme l'Égypte, et même(?) le ciel : il est sur son sceau ⁽²⁾ et agit tout comme il le veut. Ramsès.

Or, après [on arriva] à la résidence de Ramsès . . . ⁽³⁾ conquis de grandes merveilles, par force et vaillance, en l'année 34, 3^e mois d'hiver. Ramsès.

On amena la fille du grand chef de Kheta, venue en marchant vers l'Égypte,

truction tient compte du y de , mais n'explique pas la non-aspiration de κ et l'absence de i final; la deuxième explique cette non-aspiration, mais ne tient pas compte du y; la troisième arrange tout, même si l'on admet qu'ici le « est pour , comme plus loin dans E, l. x + 5  (ce serait alors *q'bbōw't). Il n'y a sans doute pas lieu de prendre au pied de la lettre l'orthographe  unique, douteuse et de basse époque.








⁽¹⁾ K : mon père S. m'exauça..








⁽²⁾ Pour cette locution, cf. GARDINER, *Zeitschr.*, t. 45 (1908), p. 126-127 : elle signifie au propre que tel département de l'administration a son nom écrit sur le sceau d'un fonctionnaire et qu'il est donc sous ses ordres.

⁽³⁾ Cf. GARDINER, *The Delta Residence of the Ramessides, Journal of Egypt. Arch.*, t. V (1918), p. 127-138, 179-200, 242-271.




au-devant de Sa Majesté. Des présents très importants étaient derrière elle, sans nombre Or Sa Majesté vit qu'elle était belle de visage . . . déesse. Et c'était un grand événement mystérieux, une merveille parfaite, inouïe : on n'en avait jamais (transmis de semblable) de bouche en bouche, on n'en relatait pas dans les écrits des ancêtres. La fille Ramsès. Elle fut agréable au cœur de Sa Majesté, qui l'aima plus que tout, dans le bonheur (que lui avait accordé) son père Ptah-Tonen, Ramsès : il fit faire son nom : « Épouse du roi, [M]atnefrou-[ré], — qu'elle vive! — fille [du roi de Kheta] . . . » grands et citadins(?) . . . [Quand un homme ou une femme allaient en mission en Asie, ils atteignaient le pays de Kheta sans aucune crainte] dans leur cœur [en vertu] des victoires de Sa Majesté

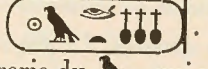

M. Breasted a bien deviné le sens général et la portée historique de ce texte. Il s'agit de l'alliance de Ramsès II avec la famille régnante de Kheta, en la personne d'une princesse dont le nom a été mal lu, quoiqu'il soit connu par différents documents. Comme en dernier lieu M. Gauthier ⁽¹⁾ a maintenu les lectures anciennes, contre M. Breasted ⁽²⁾, il est utile de passer en revue les différents exemples de ce nom.

1° Ce texte-ci donne : a) à Abou-Simbel ; d'après L., D., III, 196 a  (reproduit tel quel par BOURIANT, *Recueil de travaux*, XVIII (1896), p. 160). Mais L., D., *Text*, V (1913), p. 165 corrige déjà  en  d'après le dessin original; b) à Karnak  où l'existence du  est douteuse; c) à Éléphantine (x + 6) .

2° Un colosse de Ramsès II à Tanis porte  : MARIETTE, *Recueil de travaux*, IX, 1887, p. 10 et 13 = DE ROUGÉ, *Inscriptions hiérog.*, pl. LXXIV = PETRIE, *Tanis*, I (p. 24 et pl. 5, n° 36 B) et II (p. 20 où Griffith montre que c'est la vraie lecture, et qu'il faut corriger, à Abou-Simbel,  en ,  en  et  en ; il traduit « seeing the beauties of Râ ».

⁽¹⁾ *Livre des Rois*, III, p. 78-79. — ⁽²⁾ *Ancient Records*, III, § 415, note c et § 417.

3° Une tablette (NAVILLE-GRIFFITH, *Tell el Yahudieh*, XI, n° 21 et p. 41) porte  (où il n'y a qu'à comparer le  avec le  de la colonne suivante pour voir la différence).

4° La *Stèle abrégée* donne (l. 16) : . M. G. Lefebvre (*loc. cit.*, p. 44) fait remarquer la bizarrerie du , qui paraît être déterminatif de \circ . Mais la lecture est sûre, comme M. Lefebvre a eu l'obligeance de me le prouver par une photographie et un estampage.

Il n'y a donc pas de doute possible pour la lecture. Pour la traduction non plus : « celle qui voit la beauté de Rê ». M. Breasted⁽¹⁾ a rapproché avec raison le nom de la dernière heure de la nuit : *m:t nfr-w r^c* (variantes : *m:t nfrw nb-s* et *p(t)r(t) nfrw nb-s*).

Le récit semble ici remonter très haut dans l'histoire des relations de l'Égypte et des Hittites; il faut essayer de coordonner ce qu'on peut en tirer avec ce que nous savons par ailleurs. Il est fait allusion, dans cette stèle, aux faits suivants :

1° Kheta refuse de se joindre aux chefs asiatiques apportant leur tribut à Ramsès (A, l. 24);

2° Celui-ci se met en guerre et dévaste le pays rebelle (l. 24-27);

3° Kheta offre tous les ans, à Ramsès, d'aller lui porter son tribut, et sa proposition est toujours repoussée (l. 28-30);

4° Une année, le roi de Kheta passe aux actes, et pour forcer Ramsès au pardon, il lui amène, en plus de présents magnifiques, sa fille aînée (l. 31-33);

5° A cette nouvelle, Ramsès dépêche à leur rencontre une escorte égyptienne (l. 34-36);

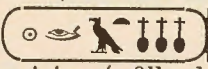
6° Comme c'était en hiver, le temps était mauvais en Asie : Ramsès, par l'intermédiaire du dieu Soutekh, fait un miracle et suspend le mauvais temps (l. 36-38);

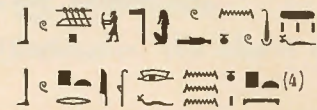
7° La mission hittite, accompagnée des Égyptiens, arrive en Égypte, en l'an 34, au 3° mois de l'hiver, au milieu d'une grande joie (l. 38 et suiv.). Les textes sont ici très lacuneux, mais on devine que la princesse

⁽¹⁾ *Ancient Records*, III, § 417, note a.

plaît au pharaon et devient reine, et que c'est le début d'une ère de relations amicales entre les deux pays.

Les points de repère connus par ailleurs pour l'histoire des relations égypto-hittites sont les suivants : campagne de l'an 5 (bataille de Qadech); reconquête de la Palestine et Syrie de l'an 5 à l'an 8; traité avec Kheta en l'an 21. Comment se raccordent-ils avec le récit de notre stèle? On pourrait supposer que la campagne triomphale de notre stèle (l. 24-27) coïncide avec la campagne de Qadech de l'an 5; mais pourquoi le traité de l'an 21 serait-il passé sous silence? Il vaut donc mieux voir dans la rébellion et sa répression des faits postérieurs au traité; cette stèle relate par conséquent les événements entre l'an 21 et l'an 34, cette dernière date marquant à la fois la réconciliation de Kheta avec l'Égypte, l'alliance de Ramsès II avec la princesse hittite et son deuxième jubilé.

L'historicité de cette alliance entre les deux maisons d'Égypte et de Kheta est confirmée, comme l'a bien montré M. Breasted : 1° par les monuments où  est nommée « reine » mais où l'on rappelle aussi son origine (« fille du roi de Kheta »)⁽¹⁾; 2° par la stèle de l'an 35 à Abou-Simbel, qui fait allusion à l'arrivée des Hittites avec leurs présents et la princesse, et qui insiste sur le caractère merveilleux de cette alliance⁽²⁾ (cf. stèle de Karnak, l. 39); 3° par le second paragraphe de la description poétique de la ville de Ramsès⁽³⁾ : le roi de Kheta écrit au chef de Qedi pour l'inviter à partir en Égypte pour gagner la faveur du pharaon, car leur dieu (Soutekh) refusant d'accepter leurs offrandes les prive de ce qui leur est si nécessaire, la pluie :



Dieu⁽⁵⁾ n'agrée pas les offrandes de Kheta et celui-ci ne voit plus l'eau du ciel.

⁽¹⁾ *Ancient Records*, III, § 417.

⁽²⁾ *Ibid.*, § 410.

⁽³⁾ *Ibid.*, § 425.

⁽⁴⁾ *Anastasi II*, 2, 4 = *Anastasi IV*, 6, 9. Il est à peine besoin de mettre en

garde contre la traduction de Grébaut (« l'émanation du ciel = Pharaon »), bien que Ph. Virey en fasse état (*La religion de l'ancienne Égypte*, 1910, p. 63).

⁽⁵⁾ « Dieu » désigne peut-être le dieu


Ce trait se retrouve maintenant dans un passage de la stèle du mariage que le texte de Karnak rend sûr (A 31 = K 24) : « Soutekh est fâché contre nous : le ciel ne donne plus d'eau en face de nous ». Ce caractère de dieu maître des éléments, surtout de la pluie, est particulier non seulement au Seth-Soutekh égyptien⁽¹⁾, mais à beaucoup de Baal ou d'autres dieux asiatiques : c'est grâce à Soutekh que Ramsès II peut commander à la pluie, à la neige et à la bise.

Le miracle météorologique attribué à Ramsès et à Soutekh correspond sans doute à un de ces retours temporaires de chaleur, en plein hiver, que nous appelons « étés de la Saint-Martin » (cf. A 38 « le ciel se calma, des jours d'été survinrent », si du moins la restitution est exacte). L'« hiver » de A 37 est la saison réelle; celui de la date K 38 (« an 34, 3^e mois d'hiver ») est la saison du calendrier. Comme on le voit, les deux coïncidaient en gros à cette époque. C'est bien ce que la chronologie confirme : en l'an 34 de Ramsès II, le « décalage » entre l'année vague et l'année réelle devait être d'une quinzaine de jours seulement.

CH. KUENTZ.

des Asiatiques, Soutekh, qui est irrité contre eux (cf. A, l. 31), et non pas Ramsès comme le pense Erman (*Die Li-*

teratur der Ägypter, 1923, p. 338, n. 3).

⁽¹⁾  est le déterminatif des mots désignant des troubles atmosphériques.

NEW DETAILS

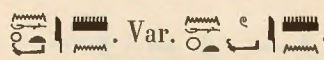
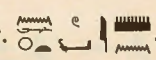
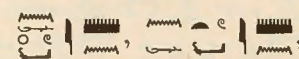
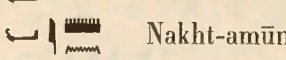
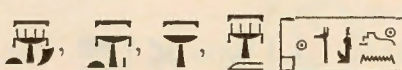

FOR INSERTION IN THE THEBAN


1/1000 SCALE MAPS.

II. — SHEYKH 'ABD EL-QURNA AND DIRA' ABU'L NAGA

BY

N. DE G. DAVIES.

	NAME AND VARIANTS.	TITLES.
341.	 . Var.    Nakht-amūn (<i>nh(w)-imn</i>).	  <i>sic</i> <i>sic</i>

Relations. — Wife, . Several sons.

Date. — Ramesses II (Cartouches. Also adored with Ptah Sokaris by deceased).

Conservation. — Iron door fitted by Antiquities Department, 1925.

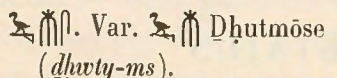

Chapel. — Outer hall with inner room having niche at back.

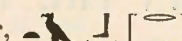
Pits. — None yet found.

Situation. — Sheet E 4, f 3. See also attached map.

Remarks. — Found by the University of Liverpool Institute of Archæology, 1924-1925 (Messrs. Mond and Emery).

NAME AND VARIANTS. TITLES.

342. . Var.  Dhotmose
(*dhwtj-ms*).

Relations. — Mother, .

Date. — Tuthmosis III, by cartouche, in a lost scene, which shewed the deceased prostrate before the King.



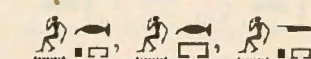
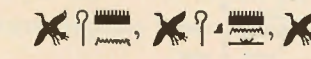
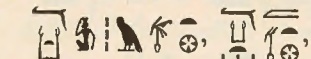
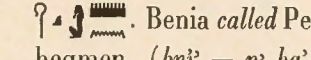
Conservation. — Only lower parts of south side remain. Lies open.

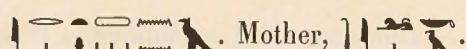

Chapel. — Hall, passage and shrine containing four seated statues.

Situation. — Sheet E 4, g 2. See also attached map.

Remarks. — Found by the University of Liverpool Institute of Archaeology, 1924-1925 (Messrs. Mond and Emery).

NAME AND VARIANTS. TITLES.

343.  = . Var. 
 
. Benia called Pe-
 heqmen (*bnj = p3-hq3-
 mn*).

Relations. — Father, . Mother, .

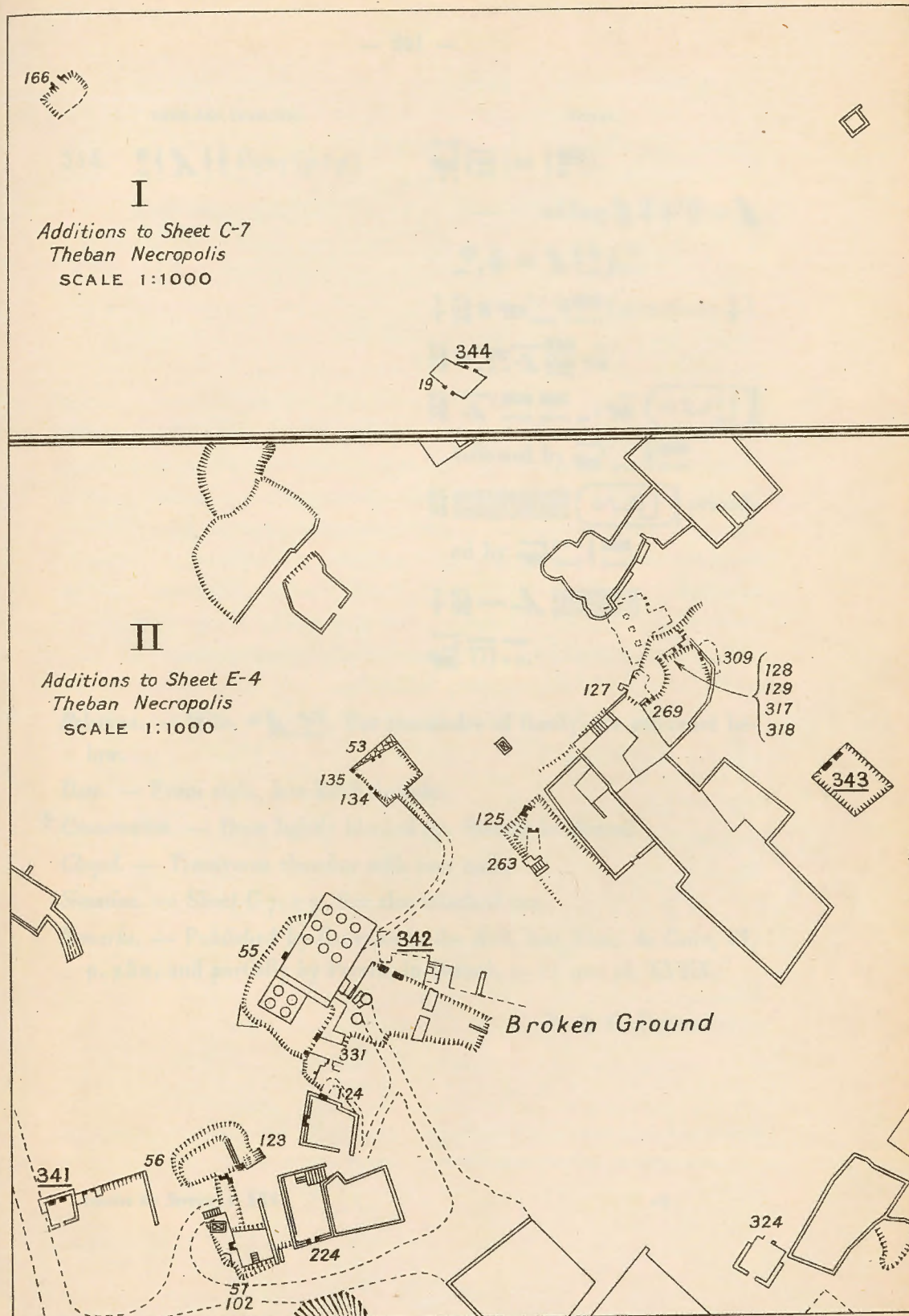
Date. — From style, time of Hatshepsowet or Tuthmosis III.

Conservation. — Iron door fitted by Antiquities Department, 1925.

Situation. — Sheet E 4, h 2. See also attached map.

Remarks. — Found by the University of Liverpool Institute of Archaeology, 1924-1925 (Messrs. Mond and Emery).

Tombs discovered in Dirâ' Abu el Nağa
during the season 1924-25.





S. of E. 26/93.

Tombs discovered in 'Ilwet el Sheikh 'Abd el Qurna
during the season 1924-25.

NAME AND VARIANTS.







TITLES.

344.  Piyay (*p-i-y*).












 (or ).




— adding    or 







  or   .




     (or without .

    .







          


followed by   .

      preceded

ed by   .

     .

     .

Relations. — Wife, . For remainder of family, see reference below.

Date. — From style, late XIXth dynasty.

Conservation. — Door lightly blocked up. Should be cleared.

Chapel. — Transverse chamber with rear niche.

Situation. — Sheet C 7, c 9. See also attached map.

Remarks. — Published by GAUTHIER in the *Bull. Inst. franç. du Caire*, VI, p. 150, and partially by PETRIE, in *Qurneh*, p. 11 and pl. XXXIX.


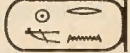
N. de G. DAVIES.

A SIXTH DYNASTY LETTER

Cairo JE 49623
FROM SAQQARA

BY

BATTISCOMBE GUNN.

On December 13th, 1925, during the final cleaning of some rooms at the south end of the large court or funerary temple (described by Firth in *Annales du Service*, XXV, 155 foll.) within the temenos of the Step Pyramid, a group of about a dozen fragments of papyrus was found in the middle of a small room, a few centimetres above the floor. These fragments were found to comprise (1) a letter in two pieces, (2) a much damaged page of accounts, (3) a portion of another document, and (4) some small fragments not assignable with certainty to any of the foregoing. The group is datable to the end of the Sixth Dynasty, not only by its palæographical characters, which are fairly decisive, but by the fact that (2), which is concerned with work done on certain pyramids, contains, in a damaged context, the name , written large as a heading, while (3) contains the name of the pyramid of . The document of most interest is the letter (1), which forms the subject of this article⁽¹⁾. A photographic reproduction, in which the papyrus is reduced to three-fifths its natural size, is given in Pl. I⁽²⁾, and a hieroglyphic transcription in Pl. I a.

The papyrus measures 22.2 cm. in height by 23 cm. in width. It was found torn horizontally into two parts, the tear being about two-thirds of the distance down the page (see photograph). Each part was found

⁽¹⁾ The papyrus is now in the Cairo Museum (*Journal d'Entrée* n° 49623).

⁽²⁾ The making and printing of this

photogravure plate were kindly carried out for the Antiquities Department by the Survey of Egypt.

tightly folded up; it is clear, from the coincidence of the creases of the two parts, that the letter was folded up and then torn in two. The process of folding began at the left-hand⁽¹⁾ edge; the first fold is only about .6 cm. in width, while the external width of the folded document as found was about 1.2 cm. The papyrus is worm-eaten in places (including the upper and lower edges), and much of the right-hand side is lost; fortunately most of this was apparently blank. The fabric is tough and of a good pale colour. On the obverse (horizontal fibres) is the text of a letter, in one horizontal and six vertical lines; only one word, which is easily restored ($\{o\}$), appears to be missing. The reverse (vertical fibres) is now quite blank; the name of the addressee was doubtless on that part on the right-hand which is now lost. On the obverse, the first vertical line of text, introducing the writer, is enclosed between two vertical ruled lines⁽²⁾; another vertical line, free-hand, 8 cm. long, is drawn after the upper part of the final line of text and about 1.3 cm. from the left-hand edge of the papyrus, doubtless to mark the conclusion of the letter⁽³⁾. The ink is well-preserved, and stands out boldly from its background; it varies in colour from the rich black yielded by the freshly-charged pen to a pale brown showing the fibres of the pen, where the latter had nearly run dry. It is worth pointing out that the scribe was able to write on the average only eight or nine signs with one charging of his pen. The writing is in a good, practised hand, of a type characteristic of the late Old Kingdom⁽⁴⁾, with but few ligatures, the most noteworthy being the \square of *hrw*, "day" in lines 5, 6. Individual graphic features are pointed out in the commentary below.

The following is offered as a translation of this letter, which, although short and well-preserved, is not without its difficulties:

"(1) [Regnal-year] 11, First Month of Shōmu, Day 23.

⁽¹⁾ "Right" or "left" hand in this description refers to the obverse aspect.

⁽²⁾ For a line marking off the title and name of the writer, cf. *Hieratische Papyrus aus den königl. Museen zu Berlin*, III, pl. II.

⁽³⁾ The same feature also in "Bulāk 8" Papyrus.

⁽⁴⁾ It agrees very closely with that of the late Sixth Dynasty papyri from Elephantine published *Hieratische Papyrus aus den königl. Museen zu Berlin*, III.

(2) *The Commander of Soldiers says :*

(3) *There has been brought to this servant⁽¹⁾ the writing of the Chief Justice and Vizier about bringing the battalion of the gangs of Tura (4) to be given clothes in his presence on(?) the very beautiful Šrh-building. Now this servant is speaking (i. e., writing) from an out-of-the-way place(??), and the letter-carrier (5) comes to Tura with the stone-berge. Now when this servant spent six days at the Residence (6) with this battalion, it was not given clothes. It is an injuring of the work from this servant, and it is a whole day (7) that is wasted for this battalion when it is given clothes. This servant says : let the letter-carrier be informed”.*

Thus we have before us a letter from an unnamed military commander to some person unknown, perhaps an official of the Vizier, concerning a written order from the latter to bring a body of soldiers from the limestone quarries of Tura to probably either Memphis or Saqqara, to receive clothing in the Vizier's presence at a place called the $\text{ⲓ} \overline{\text{ⲟ}} \text{ⲛ}$. The writer complains, if I understand rightly, (a) that while he is writing from some rather inaccessible place away from Tura, the letter-carrier, availing himself of the transport afforded by a stone-berge, comes no nearer to him than Tura — this may be in explanation of some delay in the transmission of letters; (b) that when he recently spent six days with the battalion in question at the royal Residence-city there was ample time for them to be given clothing, and yet they received none — a familiar touch; (c) that to make him bring them over again is a vexatious hindrance to the writer's work (at Tura or in the neighbourhood); and (d) that it will entail the loss of a whole day's work to the soldiers. Finally, he asks that the letter-carrier be informed — of his present whereabouts, perhaps. The letter is a remarkable criticism of ancient Egyptian administrative methods : things, it would seem, are not done when there is an excellent opportunity, but are deferred until a time when to do them will seriously hinder productive work.

That bodies of soldiers were used at the stone-quarries is well-known

⁽¹⁾ A polite way of referring to the writer, usual in letters.


from other sources⁽¹⁾. It has already been recognized that they were employed there not to keep order among the quarrymen, or to protect convoys, but themselves to do work in the quarries⁽²⁾. This is confirmed by our letter; for the “whole day” which is said to be lost to the soldiers when they come over to receive clothes must refer to a day's labour; it cannot mean that they are deprived of a day's rations when they are not at the quarries. Similarly, the writer states that to bring them over is “an injuring of the work from (i. e., put forth by) this servant”; were he performing only the duties of a military officer he would hardly speak in this way, but he is evidently responsible for the quarrying or transport of building stone, and it is this productive work which is threatened with interruption. Further, the word *prw* in line 3 translated “gangs” above occurs elsewhere as designating gangs of workers connected with the quarries (see the commentary). The presence of a “Commander of Soldiers” is mentioned several times in quarry records⁽³⁾.



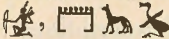




The fact that the letter was found at Saqqara, with documents relating to work done on Sixth Dynasty pyramids, is significant. It indicates that the recipient was in charge of building operations, or of the receipt of stone; such a person would be very likely to have correspondence with an officer who was virtually a foreman of quarry-workers, and to be interested by the news that the delivery of stone from Tura was threatened with curtailment in the near future. That the documents had been left on the floor of a room in the Step Pyramid temenos has an indirect archaeological interest as showing that this part was kept clear of sand, and was frequented, at the end of the Old Kingdom. It may be that at that time some of the rooms were utilised as a bureau in connection with the royal building works on the desert; in favour of this suggestion is the position



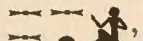
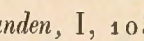
⁽¹⁾ Cf. COUYAT-MONTET, *Les Inscriptions . . . du Ouâdi Hammâmât*, nos. 19, 43, 47, 87, 108, 110, 113, 114; in nos. 87, line 17, 47, line 15 (damaged); 206, line 8, a *1st*, “battalion”, is mentioned. Cf. also BLACKDEN-FRASER, *Hieratic Graffiti from . . . Hatnub*, no. III.


⁽²⁾ See ERMAN-RANKE, *Aegypten*, 625.


⁽³⁾ COUYAT-MONTET, *op. cit.*, nos. 1, 35, 69, 74, 206, 241. The title “Military-commander of the Necropolis-masons” —cf. LANGE-SCHÄFER, *Grab- und Denksteine des Mittleren Reichs* (Cairo Museum Catalogue), III, 45—is significant in this connection.

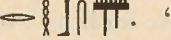
. “The Chief Justice and Vizier”, without name, thus written also *Urkunden*, I, 100/15, 140/4, 99/5; WEILL, *Décrets Royaux*, pl. 4, 1.


. The determinative is quite distinct from  (determining , , , , ), the stick held in the hand being clearly indicated. For *bsk* with this sign cf. *Urkunden*, I, 12/3, 99/4, 106/2, 127/12.


. The normal writing in Old Egyptian; cf. *Urkunden*, I, 102/7, 135/4, 136/4, 17; BLACKDEN-FRASER, *Hieratic Graffiti from . . . Hatnub*, no. III, line 6; further  *Urkunden*, I, 127/5, 134/17, *Hieratische Papyrus aus den . . . Museen zu Berlin*, III, pl. 3/12⁽¹⁾. Even the plural is written , *Urkunden*, I, 103/4, (but  104/8, 15).


. The reading is not quite certain. ‘*prw*’ gives a good sense, for blocks belonging to the pyramids of the Fourth⁽²⁾ and Fifth⁽³⁾ Dynasties are marked in red ink with the names of ‘*prw*’ of the same type as the names given by Sethe in BORCHARDT, *Grabdenkmal des Königs Sahu-ré*, II, 86; they are apparently names of gangs or crews of stone-transporters. An “Overseer of Scribes of ‘*prw*’” is mentioned in the Wady Hammâmât quarries⁽⁴⁾. The word ‘*pr*’, “body of manual workers” (e. g., crew of a ship, gang of quarry-workers, of wine-pressers⁽⁵⁾) has thus a wider meaning than is currently ascribed to it.

. The normal Old Egyptian writing; cf. *Urkunden*, I, 20/4, 38/11, 86/15, 99/11, 14.

. “To be given clothes”, literally, “to be clothed”. For this passive use of the infinitive after the preposition *r*, see my *Studies in Egyptian Syntax*, Chap. VI, especially example 3. *Hbs* = “to give clothes” throughout this letter.

rē (*Urkunden*, IV, 1110/5, 1113/15, 1165/8). In the last-cited instance the word is the title “scribe” and in all cases parallel passages have ; thus we have not to do with a separate word *sn*.

⁽¹⁾ The hieratic determinative is different from that for , for which see pl. 7 of that volume, and it is nearly

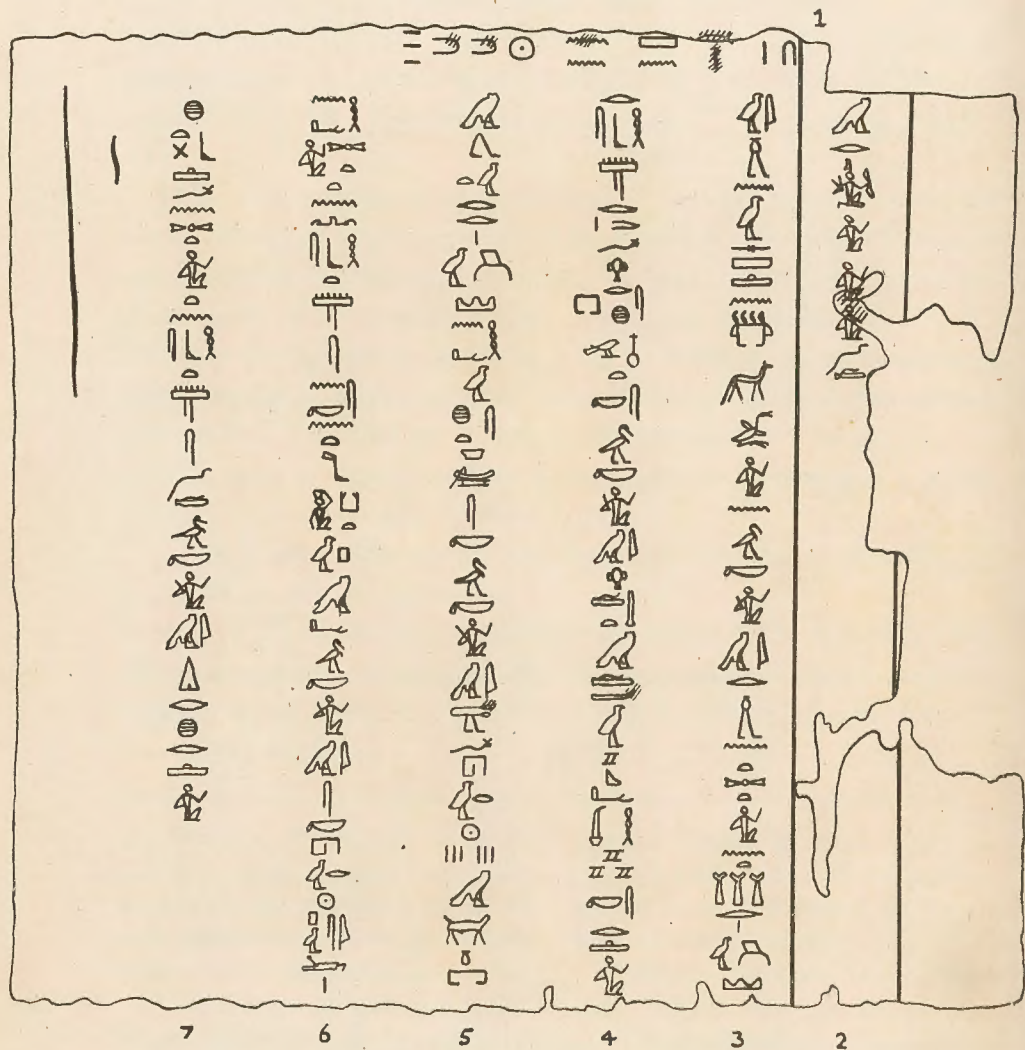
identical with the  of our letter.

⁽²⁾ Cf. LEPSIUS, *Auswahl*, pl. 7; BORCHARDT, *loc. cit.*; Dr. Reisner has discovered a number of others.

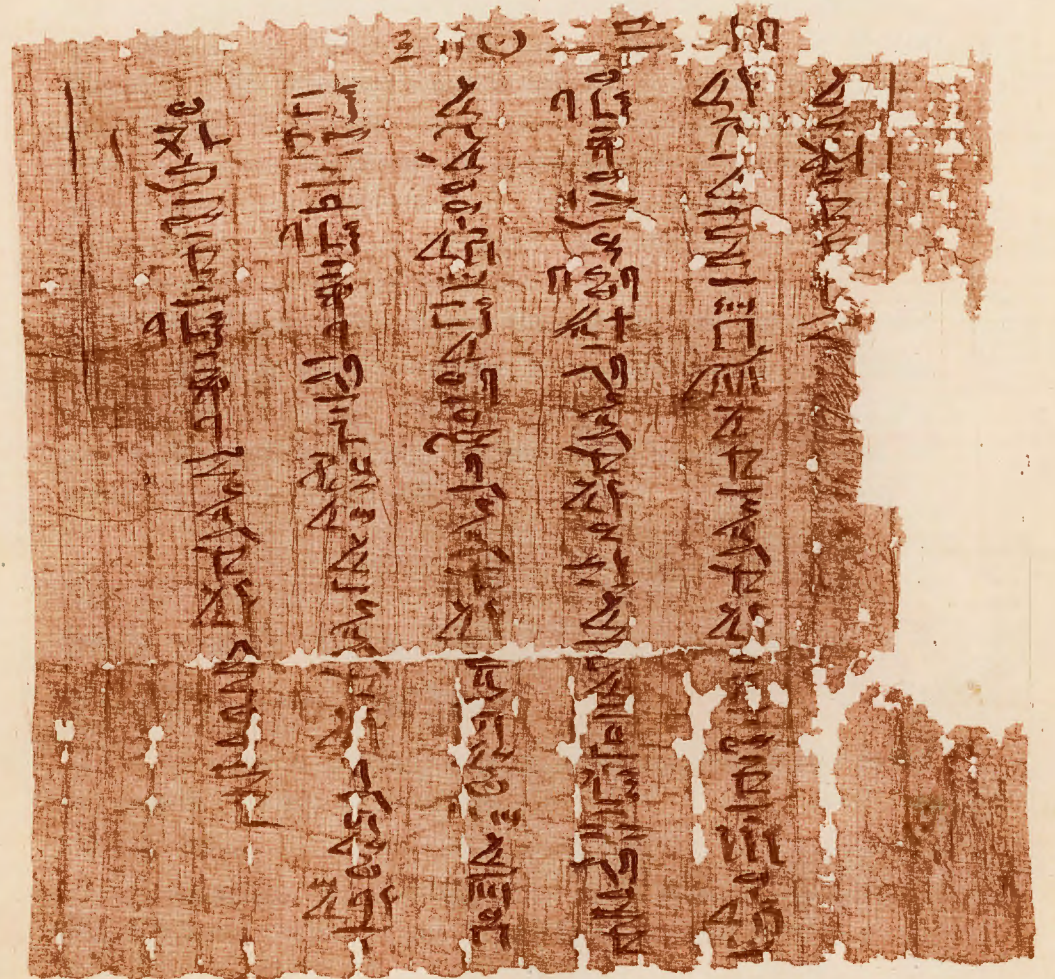
⁽³⁾ Sethe in BORCHARDT, *loc. cit.*, footnote 4; and cf. vol. I, 92, footnote 1.

⁽⁴⁾ COUYAT-MONTET, *op. cit.*, no. 69.

⁽⁵⁾ *Aeg. Wörterbuch*, sub voc.



Hieroglyphic Transcription of pl. I.



S. of E. 26/116.

Letter of the Sixth Dynasty from Saqqara
Scale about $\frac{3}{5}$

⌋. The word is used four times in this brief letter; in two cases it introduces a principal sentence, and must be rendered “now” (French *or*), and in the other two cases it is used conjunctively with meaning “and” which is probably a weakening of its proper conjunctival sense “while” similar to the frequent use of “while” in English with no temporal meaning. The same uses are made of the synonymous ⌋= in the contemporary inscription of Weni.

⌋. *Hr* with the infinitive, with force equivalent to the English present participle, is comparatively rare in Old Egyptian, and seems hardly⁽¹⁾ to occur before the Sixth Dynasty, for which cf. *Urkunden*, I, 110/16, 126/4, 127/7-9, 129/6, 134/15, 139/9. “Speaking” is evidently used here for “writing”; cf. “hearing” for “reading” a letter, *Kahun Papyri*, 35/31, 34/51, *Aeg. Zeitschrift*, 59, p. 2 of Scharff’s transcriptions, top, and in *nfr sdm-k*, “that you should hear is good”, at the end of letters, already in the Sixth Dynasty, *DARESSY, Ostraca*, no. 25375 (collated); further ⌋ “what is spoken”, for the content or text of a letter, *Urkunden*, I, 128/5, *Kahun Papyri*, 35/31, and *dd*, “to say” in a letter, *Urkunden*, I, 128/10, 14, 129/2, and at the end of the letter treated here.

⌋. The word seems to be new. Read probably *dbhw*.

⌋. “Corners”⁽²⁾. The sign after ⌋ resembles that for ⌋ as written in a contemporary Elephantine papyrus⁽³⁾, but without the curved line representing the downward part of the flame; it doubtless stands for the curious sign, sometimes resembling ⌋, with which *kḥ* = (a) “corner”, (b) “to turn back” (transitive), is written in the Old Kingdom⁽⁴⁾. *Dbhw* *kḥw* seems to mean “a . . . of corners”, and I am tempted to see in it an expression for “an out-of-the-way place” (cf. the English “a hole-and-corner place”). But it may be a place-name. For the grouping ⌋ at the end of the Sixth Dynasty cf. *SETHE, Pyramidentexte*, IV, § 123.

⁽¹⁾ An isolated example *Pyramids*, 118/13, 147/1, 286 d.

⁽²⁾ For *kḥ*, “corner”, cf. *Urkunden*, I, 126/1; *Ebers Pap.*, 62/15; *Urkunden*, IV, 659/4; *Petrograd Pap.* 1116 B, recto/30; *Kubân Stela* 30; *Urkunden*, III,

118/13, 147/1.








⁽³⁾ MÖLLER, *Hieratische Paläographie*, I, no. 394 B.



⁽⁴⁾ *SETHE, Urkunden*, I, 126/1 (and cf. 124/14); *Pyramids*, 470 c, 914 a, 1432 b.




⌋. *iri*⁽¹⁾ *mḏt*, “he who is connected with the letters”⁽²⁾, is the title of a functionary who appears in the mastaba-reliefs as subordinate to the scribes. In *LEPSIUS, Denkm.*, II, 61, a ⌋ is standing in a respectful attitude behind a scribe. In *STEINDORFF, Grab des Ti*, pl. 23, two of them, each carrying papyrus-rolls, and having a bundle of rolls at his feet, stand behind the “Inspector of the bodies of Scribes of Royal Documents”, who is displaying an opened roll to Ti. In plate 57 the ⌋ comes last of five officials. In pl. 85 another is stooping by a “scribe” and is holding a roll which he either has taken from, or is about to give to, the “scribe”; he is included in the “clerical staff” (⌋). In pl. 115 a ⌋ carries a roll. In pl. 121 he carries a roll, and with a ⌋ (verbal messenger?) comes last in the “clerical staff of the Estate”. In pl. 129 a ⌋, included in the “clerical staff”, is holding out an opened roll for a “scribe” to read. In pl. 132 the *iri mḏt*, again a member of the “clerical staff”, follows a “scribe”, carrying his palette. In *Rock Tombs of Sheikh Saïd*, pl. 16, a ⌋ is rolling up (?) a papyrus at a desk beside the “scribe”. In *MARIETTE, Mastabas*, 289, a ⌋ is apparently standing by a seated scribe. Turning from the mastabas to other documents of the period, we find the ⌋ frequently mentioned in the Sixth Dynasty papyri from Elephantine, see *Hierat. Papyrus aus den königl. Museen zu Berlin*, III, pls. 4 (twice), 5, 6 (five times), with variant writing ⌋. Nothing, however, as to his functions is to be gleaned from these fragments. A ⌋ accompanied an expedition to the quarries of Wady Hammâmât in the Sixth Dynasty (*COUYAT-MONTET, op. cit.*, no. 107). In *WEILL, op. cit.*, pl. 3, no. 2, a ⌋ “house of the *iri-mḏt*-officials”, is twice mentioned, parallel with ⌋, for which

⁽¹⁾ For *iri* written ⌋ in titles cf. ⌋, *iri nfr-kḥt*, ⌋, *iri iht*, ⌋, *iri škr Hr* (references for these *MURRAY, Index of Names and Titles*, 26-7); ⌋, *iri s; šmsw*, *COUYAT-MONTET, op. cit.*, no. 96; ⌋, *iri pt*; ⌋, *iri kḥw*, *BORCHARDT, op. cit.*, II, 91.



⁽²⁾ ⌋, ⌋ (fem.), variant ⌋, is the normal word for “letter” in Old Egyptian; cf. *SETHE, Urkunden*, I, 60/16, 128/5, 10, 14, 136/9; *QUIBELL, Excavations at Saqqara*, III, 80; *Pyramids*, 491 b. In the title the word is doubtless a plural written as a singular, as in ⌋, “Overseer of Prophets” and often.

latter cf. *Urkunden*, I, 13/14, 17. Finally, we have the titles , , and  (cf. MURRAY, *op. cit.*). In DAVIES, *Ptahhetep*, II, pl. 10, a  is handing an opened roll to Ptaḥ-hotpe, very much as the  is doing for a scribe in Ti (ed. STEINDORFF, pl. 129). A  accompanied a Wady Hammâmât expedition (COUYAT-MONTET, no. 61). All these titles seem to have become extinct in the Middle Kingdom. To sum up, we may infer from these data that the functions of the  were to carry and present official letters and other documents, and perhaps also to store them.


. A good Old Egyptian example of *m* with infinitive of verb of motion equivalent to *hr* with infinitive of other verbs⁽¹⁾. , the normal infinitive of “to come” in this period.


. The preposition *hn*², “together with”, perhaps indicates that the  avails himself of the barge. *Wsh*t used of a barge for carrying stone, *Urkunden*, I, 107/8, 108/3, 4, 14; BLACKDEN-FRASER, *loc. cit.* Here the word will refer to a barge used for conveying limestone from the Tura quarries to Memphis or Saqqara. As it would have to return to Tura empty of cargo, it would very naturally be used by any minor officials having business there. For the unusual hieratic form of  cf. BLACKDEN-FRASER, *loc. cit.*⁽²⁾.



V


 (6) 

Now when this servant spent six days at the Residence (6) with this battalion, it was not given clothes.

The Old Egyptian construction *s.k* + subject + *sdm.f* with past meaning perhaps expresses “when” followed by the imperfect tense; cf. 



⁽¹⁾ Cf. *Aeg. Zeitschrift*, 45, 134. — ⁽²⁾ Mistaken by MÖLLER, *op. cit.*, I, no. 492, for 

, “now when his Majesty was praising him for it. . .”, *Urkunden*, I, 41/12; “I made this. . .  when I was suffering”, *ibid.*, 152/16⁽¹⁾.






. For *itt* “to spend time” cf. *Ptahhotpe*, 639, 641; *Ebers Pap.*, 97/2.


III III. This grouping does not occur in other Old Kingdom hieratic texts known to me; cf. however the same form in the contemporary inscription of *Nhbw*, Cairo Museum no. 44608.



VI


 (7) 

It is an injuring of the work from this servant, and it is one day (7) that is wasted for this battalion when it is given clothes.

⁽²⁾. Not known to me elsewhere. It is of course derived from the causative of the verb *nkn*, written ⁽³⁾, ⁽⁴⁾ in Old Egyptian, ⁽⁵⁾ in Middle Egyptian. A word  occurs *Pyramids*, 268 d; one could read it either as *snk*, causative of a root *nk* of which *nkn* is supposed to be a semi-reduplication⁽⁶⁾, or as a summary writing of *snkn*; in any case the sense is obscure. *Nkn* means “injury” and “punishment” and *snkn* will be the causative of the *passive* of its simplex: “to cause to be injured”, like *sfh* “cause to be loosened”, *srh*, “to cause to be known”, *sd*d, “to cause to be said” (i. e., “relate”), and others.




⁽¹⁾ Cf. also  “when he was coming out” (?), in damaged context, *ibid.*, 41/5.

⁽²⁾ The apparent prolongation of the vertical stroke below the foot of , making the sign look somewhat like that for , is fortuitous, and is caused by the underside of the pen being too close to

the papyrus; similarly twice with  in line 7.

⁽³⁾ *Pyramids*, 142 a, 143 b.

⁽⁴⁾ *Pyramids*, 297 d^r.

⁽⁵⁾ *Westcar Papyrus*, 8/16 is the earliest example known to me for the replacement of  by . Cf. 

⁽⁶⁾ SETHE, *Verbum*, I, 338.

Of this causative, *šknnt* is either a feminine participle⁽¹⁾ or some other nominal form⁽²⁾.

𐤀𐤍𐤍. "Work" not in the sense of mere activity, but, as elsewhere, meaning productive work, or even the product of work.

𐤀𐤍𐤍. This must refer not to *šknnt* but to *kšt*, although I can cite no other example of a substantive followed by *m-*. *Kšt m-š bšk im* must mean "the productive-work (or product-of-work) coming from, yielded by, this servant".

𐤀𐤍𐤍 𐤀𐤍𐤍 𐤀𐤍𐤍. *š* may be here, as often, explanatory; "for it is one day"; if this be so, *š-k* will be practically meaningless, and the sentence "for it is one day that is wasted for this battalion when it is given clothes" will be a development of the previous statement: the commander's work is injured because his men will waste a day.

𐤀𐤍𐤍. For the writing cf. *Urkunden*, I, 77/4, 107/9, 11, 146/16.

𐤀𐤍𐤍. Hardly 𐤀𐤍𐤍; for the form of the *-* cf. that in *wšht*, line 5. *Hb-š-f*, "it is reduced, wasted", a finite verb being used in a relative clause after an undetermined antecedent (*a day*), as in Arabic. At the side of this word is a short vertical line, evidently to emphasize it, as with our underlining⁽³⁾.

𐤀𐤍𐤍. *N*, dative; wasted *for* this battalion, as we say in English, lost *to*; and cf. *škn nt*, "to be lost *to* the world", *Peasant*, B 1/259, 295.

VII



This servant says : let the letter-carrier be informed.

The words "this servant says" appear to us quite superfluous, since the whole letter is "said" by its author. Perhaps, in the epistolary

⁽¹⁾ Hardly the infinitive, since with causatives of trilateral verbs this form is masculine (see *SETHE, Verbum*, I, 713).

⁽²⁾ It is however just possibly *škn-š*,

in the *šdm-f pw* construction.

⁽³⁾ A similar mark in one of the Hekanakhte Papyri (Metropolitan Museum, New York).

style of the period, this phrase is needed to introduce an injunction coming after a series of statements.

𐤀. Perhaps the passive *šdm-f* used optatively; "may the letter-carrier be caused to know". But it may be the rather rare imperative *š* (not *imš*): "cause the letter-carrier to know". What he is to be informed of is probably the lack of contact between himself and the writer, pointed out in lines 4-5.

BATTISCOMBE GUNN.

ENGRAVED DESIGNS ON A SILVER VASE FROM TELL BASTA

BY

G. C. EDGAR.

The designs reproduced on plates I-II are engraved on a vase which forms part of the treasure found at Tell Basta in 1906. The vase itself is well-known and has been often reproduced and described. It is published with a good illustration in the *Musée Égyptien*, vol. II, p. 98 and pl. XLIII. But at the time of the first publication it had not been thoroughly cleaned and I was unable to describe all the designs in detail. Now that the incrustation has been removed, which was successfully done by M. Gilliéron a few years ago, every detail is quite clear, and the following paragraphs with the accompanying illustrations are offered as a brief and belated supplement to the description in the *Musée Égyptien*. Photographs of the complete vase in its present condition will be given in the forthcoming catalogue of M. Vernier.

The drawings reproduced here were made two years ago by a young Egyptian draughtsman, Ahmed Effendi Soliman, who had lately joined our Department and whose career was cut short a few months later by a tragic accident. He was only a beginner, but promising and painstaking; and had he lived, he would without doubt have become a most useful member of our technical staff.

The designs are not in beaten relief like those on the pateræ from the same find, but are merely engraved on the smooth surface of the silver. The clean, firmly cut lines show the hand of a master craftsman. Figs. 1 and 2 (pl. I) run round the neck of the jug, filling the whole space between rim and shoulder. On the lower of these two bands is represented a naturalistic scene, or series of scenes, with a background of papyrus and water, in which fish are swimming and above which ducks are fluttering

about their nests⁽¹⁾: a boatman poling his papyrus canoe, a fowler with a bird in his hand, a fisherman bringing home his catch and a group of men catching ducks in a large net. These are common enough subjects in Egyptian art, but the composition and the execution, in this difficult material, are quite charming. The upper band is more frankly ornamental. It consists of groups of animals separated from each other by conventional plants or bouquets, one rising above or behind the other: a lion attacked by a leopard, two gazelles pairing, a griffin springing on a lion and a leopard on a bull calf, a lion throwing a gazelle and at the end a solitary griffin. The empty spaces are filled with dotted circles or rosettes, some of them attached to the plants and one suspended from the griffin's neck. It is noticeable that this fill-ornamentation, so similar to that on archaic Greek vases, has not been employed in the more naturalistic scene below; and in this discrimination one recognizes good taste or good tradition. It is easy to find analogies to the upper frieze in later art, on archaic Greek vases, as I have just said, and on the Phœnician pateræ, which are of course derived from Egyptian models⁽²⁾ and on which we sometimes find a frieze of unconnected groups divided from each other by conventional plants⁽³⁾. To trace this ornamentation backwards is more difficult, but even in the earliest Egyptian metal work some of its elements can be discerned. The gold handle of a flint knife from Gebel Tarif, first published by DE MORGAN, *Tombeau royal*, pl. V, is covered with a similarly inconsequent series of animal groups; the empty spaces are filled not with rosettes, but with quatrefoils; and among the animals is a griffin, differing from the later type inasmuch as it has no crest and its forelegs are those of an eagle, but unmistakably a griffin. The later type, of which there are two good specimens in fig. 1, is supposed to have developed in Syria, and this may well be right; but the idea of a creature half lion and half eagle was of course familiar in Egypt long before the New Empire. The hatching or shading round the contours of the ani-

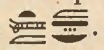
⁽¹⁾ The one seen inside the cabin on its nest is supposed to be in the marsh beyond.

⁽²⁾ See F. W. VON BISSING in *Jahrbuch*,

XXV, pp. 193-199; *Musée Égyptien*, II, p. 103.

⁽³⁾ Cf. PERROT et CHUPIEZ, *Phénicie*, p. 779, fig. 548.

mals' bodies in this frieze succeeds in giving a certain depth to the forms, in noticeable contrast to the absolute flatness of most Egyptian drawings. Comparing figs. 1 and 2 I should say that, while the latter is a delightful reproduction of a theme elaborated in another material, the former frieze, both in subject and in treatment, is more essentially a product of toreutic art.

On front of the shoulder of the vase is a square panel with a scene of adoration (pl. II, fig. 3) and round each side runs a band of hieroglyphic inscription containing a short prayer to be said for the *ka* of Tem-em-to-neb. The companion vase (*Musée Égyptien*, II, pl. XLIV) has a similar inscription bearing the name of the same personage more clearly written . He is represented on the panel in a ceremonial robe holding up his hands in adoration before a goddess with a peculiar, bushy headdress and a sceptre surmounted by a bird. The goddess on the companion vase wears the same headdress, but instead of a sceptre carries a shield and spear. I am unable to give them a name. Perhaps they belong to the tribe of foreign deities imported into Egypt in the course of the Syrian wars.

The blossom of blue lotus (pl. II, fig. 4) is engraved on the flat, circular base.

The treasure of Tell Basta has been described as a heterogeneous collection of objects dating partly from the Ramesside period and partly from Byzantine times (MASPERO, *Guide*, p. 445), while M. Vernier, in his catalogue of our jewelry, calls many of the silver pieces Græco-Roman. But it seems to me that a difference in quality has been mistaken for a difference in age and that the above distinction will not bear examination. Moreover the low stratum in which the treasure was found showed clearly that it had disappeared from sight long before Græco-Roman or Byzantine times and in all probability before the close of the XIXth dynasty. In any case no one has yet proposed any other date than the XIXth dynasty for the vase which bears these engravings.

C. C. EDGAR.

STATUE OF HORUS

SON OF KHARU AND MER-N-NEITH-ÏT-S

BY

MR. G. A. WAINWRIGHT.

Journal d'entrée, no. 47833. — Lower part and base of a kneeling statue holding a shrine containing an image of Osiris. The total height of the statue and base in their present condition is 56 cms., and the size of the base is 52 × 34 × 19 cms. It is made of a dirty white, or pale yellow, quartzite, and appears to have been hammer-dressed, as a number of little roundish pock-marks, such as a pointed hammer would make, are visible in the corner of the shrine. The workmanship is good and it is finished with a nice surface. It was captured one night by our guards at Abydos from some men, who were transporting it without a licence.

The inscriptions consist of one band running round the base, a double column down the pillar at the back, and a small group at the right hand corner of the top of the base. The long band begins at the corner of the front of the base on the observer's right hand and runs right round until it meets the beginning again. It reads (←→) :



« A boon which the king gives [to] Osiris, Khenty-Amentiu, the Great God, the Lord of Abydos, [that there may] come forth everything upon

his *hwt*-offering table [that there may] come forth upon his *wdh*-offering table adoration of *'ntyw* incense and *sntr* incense according to the daily needs of every day for the *ka* of the Hereditary Prince and Governor, the confidant of the Lord of the Two Lands; he, who sets the terror of his Majesty in foreign lands, [so that] the foreign lands become feeble; he, who puts his fear in him, who thwarts his footsteps; he, who approaches and thinks upon [with the intention of seizing the example, which his Majesty giveth him; he, who entereth into truth and cometh forth from it; fearful of heart towards all the gods; writer of the documents of the king; of the presence; overseer of the seal; overseer of the soldiers; Horus justified, son of Kharu, justified, [and] son of Mer-n-Neith-it-s, justified, whose good name is Nefer-ib-re'-m-opet.]

Of the double column down the back of course only the ends remain. They read :

« [Overseer of the] soldiers; Horus, justified, son of Kharu, justified, whose good name is »

« the feet without turning back his soul, thou *lwn* ».

The signs at the top of the second column are uncertain, perhaps reading [signs].

On the top of the base there is just the group of signs « Overseer of the granary, Horus ». The surface has scaled slightly in the neighbourhood of the group, but there is no indication that any signs have been lost.

A kneeling statue, that is as nearly as possible a replica of this, was found at Tell el Yahudiyeh⁽¹⁾, the only notable difference being that the deity in the shrine is Bast instead of Osiris. Presumably she is the goddess of Tell el Yahudiyeh just as the figure contained in the shrine from Abydos is that of the god of that locality, Osiris. The similarity even goes so far as the damage received, for the figure is broken off in each case above the waist, leaving only the lower part of the body and the shrine. In more serious vein, however, it is to be remarked that the Tell el Ya-



⁽¹⁾ PETRIE, *Hyksos and Israelite Cities*, pls. XV, XX, p. 18.

hudiye statue is made of the same material, of the same colour and belongs to the same reign as ours and the owner's name is also Horus. The « good name » of the Abydos Horus was Nefer-ib-re'-m-opet (= Psametik II), while that of the Tell el Yahudiyeh Horus was Psametik, which a reference in the inscription shews to refer to the second king of that name. The statues, however, are not of the same person as the titles and parentage are quite different. Yet another Horus, also of this period, is represented by the famous standing statue of black basalt in the Louvre, said to be one of the masterpieces of Saitic art⁽¹⁾. Once again the name Psametik appears, this time as that of the father of the owner. Unfortunately there is no clue as to which of the Pharaohs it was, after whom the man was named.

G. A. WAINWRIGHT.

⁽¹⁾ BISSING-BRUCKMANN, *Denkmäler Äg.* no. 69. Also DE ROUGÉ, *Notice des monuments... au Musée du Louvre*, 8^e édition, in the accompanying volume of Text, pp. 42, 43, no. 88.

ERRATA.

Page 15, ligne 22. — Supprimer l'appel à la planche VIII.


Page 21, en bas. — Au-dessous du cartouche du milieu, au lieu de : [signes], lire : [signes]. — Entre les signes [signes] et [signes], de chaque côté, ajouter [signes].

Page 24, colonne 3 de gauche et colonne 3 de droite, au lieu de : [signes], lire : [signes].

Colonne 1 de droite, au lieu de : [signes] | [signes] | [signes], lire : [signes] | [signes] | [signes].

Page 92. — Dans le protocole de Ramsès (VII ou VIII?), au lieu de : [signes], lire : [signes].

TABLE DES MATIÈRES.

		Pages.
BRUYÈRE (B.).	Quelques stèles trouvées par M. É. Baraize à Deir el Médineh (avec 4 planches).....	76- 96
DAVIES (N. de G.).	New details for insertion in the Theban 1/1000 scale maps. — II. Sheykh 'Abd el-Qurna and Dira' Abu'l Naga (avec 1 planche).....	239-241
EDGAR (C. C.).	Engraved designs on a silver vase from Tell Basta (avec 2 planches).....	256-258
ENGELBACH (R.).	Précis of the Survey of Egypt Paper No. 39, by J. H. Cole, on the size and orientation of the Great Pyramid (avec 1 planche).....	167-173
—	New details for insertion in the Theban 1/1000 scale maps. — I. Deir el-Madina, by B. Bruyère (avec 1 planche).....	174-177
FIRTH (C. M.).	Excavations of the Department of Antiquities at the Step Pyramid, Saqqara (1924-1925) (avec 5 planches).....	149-159
GAUTHIER (H.).	Le roi Zadfré  successeur immédiat de Khoufou-Khéops.....	178-180
GUNN (B.).	A Sixth Dynasty letter from Saqqara (avec 2 planches).....	242-255
JÉQUIER (G.).	Rapport préliminaire sur les fouilles exécutées en 1924-1925 dans la partie méridionale de la nécropole memphite.....	55- 75
KUENTZ (Ch.).	La <i>Stèle du Mariage</i> de Ramsès II (avec 1 planche).	181-238
LEFEBVRE (G.).	Le grand prêtre d'Amon, Harmakhis, et deux reines de la XXV ^e dynastie.....	25- 33
—	Une version abrégée de la <i>Stèle du Mariage</i>	34- 45
—	Note.....	46
—	Une table eucharistique (avec 1 planche).....	160-162
LUCAS (A.).	Damage caused by salt at Karnak.....	47- 54
PILLET (M.).	Rapport sur les travaux de Karnak (1924-1925) (avec 7 planches).....	1- 24

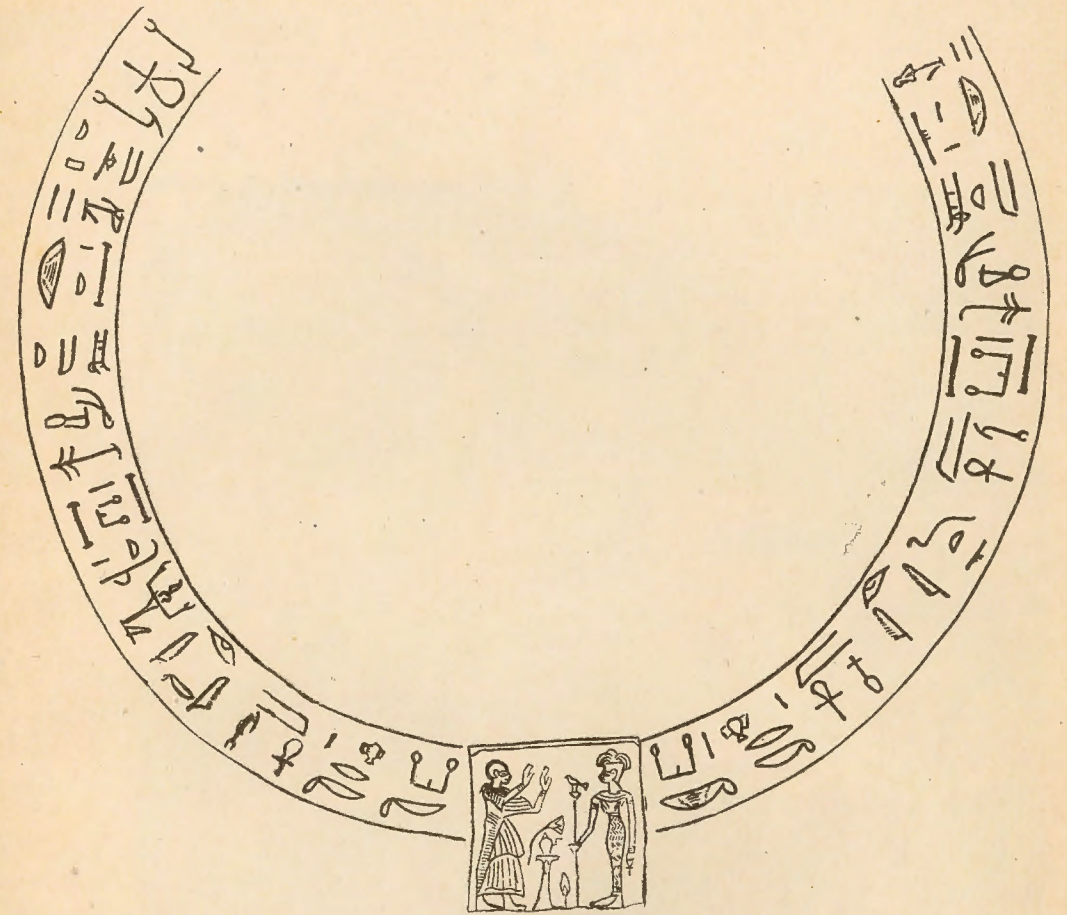


Fig. 3.

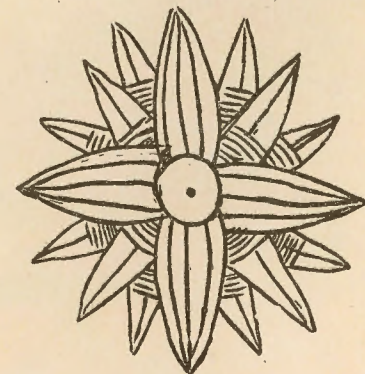


Fig. 4.

Designs on a silver vase from Tell Basta. — Scale 4 : 5.



Karnak. — “Stèle du Mariage” de Ramsès II. Façade Sud, côté Est du IX^e pylône.



Statue of Horus, son of Kharu and Mer-n-neith-it-s

Scale 1/5

- A REPORT ON THE ANTIQUITIES OF LOWER NUBIA IN 1906-7, par A. WEIGALL. — In-4°, Oxford, 1907 : P. T. 313.
- THE ASWÂN OBELISK, WITH SOME REMARKS ON THE ANCIENT ENGINEERING, par R. ENGELBACH. — In-4°, 1922 : P. T. 110.
- A SUPPLEMENT TO THE TOPOGRAPHICAL CATALOGUE OF THE PRIVATE TOMBS OF THEBES (Nos. 253 to 334) WITH SOME NOTES ON THE NECROPOLIS FROM 1913 TO 1924, par R. ENGELBACH. — In-4°, 1924 : P. T. 20.
- UN DÉCRET TRILINGUE EN L'HONNEUR DE PTOLÉMÉE IV, par H. GAUTHIER et H. SOTTAS. — In-4°, 1925 : P. T. 60.
- LES TEMPLES IMMERGÉS DE LA NUBIE. — In-4° avec planches. — *Rapports*, Tome I, par G. MASPERO et A. BARSANTI : 4 livraisons, in-4° avec planches, 1909-1911 : P. T. 193, 185, 250, 97. — *Documents sur l'état ancien des monuments*, Tome I, 1^{re} livr., 1912 : P. T. 73. — 2^e livr., 1920 : P. T. 125.
- LE TEMPLE DE KALABCHAH, par H. GAUTHIER, 1^{er} fasc., 1911 : P. T. 385. — 2^e fasc., 1911 : P. T. 300. — 3^e fasc., 1914 : P. T. 145.
- LE TEMPLE DE OUADI ES-SEBOUÁ, par H. GAUTHIER. — Tomes I (texte) et II (planches), 1912 : P. T. 434 les deux volumes.
- LE TEMPLE D'AMADA, par H. GAUTHIER, 1^{er} fasc., 1913 : P. T. 314.
- DEBOD BIS BAB KALABSCHÉ, par G. ROEDER. — Tomes I (texte) et II (planches), 1911 : P. T. 500 les deux volumes. — Tome III, par F. ZUCKER, 1912 : P. T. 193.
- DER TEMPEL VON DAKKE, par G. ROEDER. — Tome II (planches), 1913 : P. T. 290.
- THE TEMPLE OF DENDÛR, par A. M. BLACKMAN, 1911 : P. T. 434.
- THE TEMPLE OF DERR, par A. M. BLACKMAN, 1913 : P. T. 290.
- THE TEMPLE OF BIGH, par A. M. BLACKMAN, 1915 : P. T. 238.

CATALOGUE GÉNÉRAL DU MUSÉE DU CAIRE (In-4° avec pl. et fig. dans le texte) :

- AHMED BEY KAMAL. STÈLES HIÉROGLYPHIQUES D'ÉPOQUE PTOLÉMAÏQUE ET ROMAINE, 1905.
— Tome I (texte) : P. T. 314. — Tome II (planches) : P. T. 265.
— TABLES D'OFFRANDES. — Tome I (texte), 1909 : P. T. 250. — Tome II (planches), 1906 : P. T. 193.
- BÉNÉDITE (G.). MIROIRS, 1907 : P. T. 150.
— OBJETS DE TOILETTE. — 1^{re} partie : *Peignes, épingles de tête, étuis et pots à kohol, stylets à kohol*, 1911 : P. T. 138.
- BISSING (W. VON). MÉTALLIFASSE, Vienne, 1901 : P. T. 100.
— FAYENCEFASSE, Vienne, 1902 : P. T. 122.
— STEINGEFASSE, Vienne, 1904 : P. T. 125. — *Introduction et Index*, Vienne, 1907 : P. T. 49.
— TONGEFASSE, Vienne, 1913. — 1^{re} partie : P. T. 122.
- BORCHARDT (L.). STATUEN UND STATUETTEN VON KÖNIGEN UND PRIVATLEUTEN. — Tome I, Berlin, 1911 : P. T. 344. — Tome II, Berlin, 1925 : P. T. 220.
- BRECCIA (E.). ISCRIZIONI GRECHE E LATINE (Musée d'Alexandrie), 1911 : P. T. 315.
— LA NECROPOLI DI SCIATBI (Musée d'Alexandrie). — Tomes I (texte) et II (planches), 1912 : P. T. 550 les deux volumes.
- CARTER (H.) et NEWBERRY (P.). THE TOMB OF THOUTMÔSIS IV, Westminster, 1904 : P. T. 250.
- CHASSINAT (É.). LA SECONDE TROUVAILLE DE DEIR EL-BAHARI (1^{re} partie). — Tome I, 1^{er} fasc., 1909 : P. T. 122.
- CRUM (W. E.). COPTIC MONUMENTS, 1902 : P. T. 338.
- CURRELLY (Charles T.). STONE IMPLEMENTS, 1913 : P. T. 343.
- DABESSY (G.). OSTRACA, 1901 : P. T. 275.
— FOUILLES DE LA VALLÉE DES ROIS, 1901. — 1^{er} fasc. : *Tombe de Maherpra et Aménophis II* : P. T. 250. — 2^e fasc. : *Tombe d'Aménophis II et Thoutmôsis III* : P. T. 97.
— TEXTES ET DESSINS MAGIQUES, 1902 : P. T. 88.
— STATUES DE DIVINITÉS. — Tome I (texte), 1906 : P. T. 313. — Tome II (planches), 1905 : P. T. 265.
— CERCUEILS DES CACHETTES ROYALES, 1909 : P. T. 410.

- EDGAR (C. C.). *GREEK MOULDS*, 1902 : P. T. 119.
 — *GREEK SCULPTURE*, 1903 : P. T. 194.
 — *GREEK BRONZES*, 1904 : P. T. 125.
 — *GRÆCO-EGYPTIAN GLASS*, 1905 : P. T. 100.
 — *GRÆCO-EGYPTIAN COFFINS*, 1905 : P. T. 290.
 — *SCULPTORS' STUDIES AND UNFINISHED WORKS*, 1906 : P. T. 218.
 — *GREEK VASES*, 1911 : P. T. 290.
 — *ZENON PAPYRI*. — Volume I, 1925 : P. T. 200.
- GAILLARD et DARESSY. *LA FAUNE MOMIFIÉE DE L'ANTIQUÉ ÉGYPTÉ*, 1905 : P. T. 193.
- GAUTHIER (H.). *CÉRCHÉELS ANTHROPOÏDES DES PRÊTRES DE MONTOU*, 1912-1913. — 1^{er} fasc. : P. T. 290; 2^e fasc. : P. T. 387.
- GRENFELL et HUNT. *GREEK PAPYRI*, Oxford, 1903 : P. T. 88.
- LACAU (P.). *SARCOPHAGES ANTÉRIEURS AU NOUVEL EMPIRE*, 1903, 1904, 1905, 1907. — Tome I, 1^{er} fasc. : P. T. 265; 2^e fasc. : P. T. 175. — Tome II, 1^{er} fasc. : P. T. 97; 2^e fasc. : P. T. 125.
 — *STÈLES DU NOUVEL EMPIRE*, 1909, 1926. — Tome I, 1^{er} fasc. : P. T. 375; 2^e fasc. : P. T. 100.
- LANGÉ et SCHÄFER. *GRAB- UND DENKSTEINE DES MITTLEREN REICHS*. — 1^{re} partie : N^{os} 20001-20399 (Texte), Berlin, 1902 : P. T. 275. — 2^e partie : N^{os} 20400-20780 (Texte), Berlin, 1908 : P. T. 375. — 3^e partie (Indices), Berlin, 1925 : P. T. 150. — 4^e partie (Planches), Berlin, 1903 : P. T. 375.
- LEFEBVRE (G.). *PAPYRUS DE MÉNANDRE*, 1911 : P. T. 387.
- LEGRAIN (G.). *STATUES ET STATUETTES DE ROIS ET DE PARTICULIERS*, 1906, 1909, 1914. — Tome I : P. T. 338. — Tome II : P. T. 250. — Tome III : P. T. 250. — *Indices des tomes I, II et III*, par H. GAUTHIER, 1925 : P. T. 32.
- MASPERO (G.). *SARCOPHAGES DES ÉPOQUES PERSANE ET PTOLÉMAÏQUE*, 1908, 1914. — Tome I, 1^{er} fasc. : P. T. 170; 2^e fasc. : P. T. 250.
- MASPERO (J.). *PAPYRUS GRECS D'ÉPOQUE BYZANTINE*, 1910, 1911, 1912, 1913, 1916. — T. I, 1^{er} fasc. : P. T. 275; 2^e fasc. : P. T. 193. — T. II, 1^{er} fasc. : P. T. 193; 2^e fasc. : P. T. 125; 3^e fasc. : P. T. 183. — T. III : P. T. 387.
- MILNE (J. G.). *GREEK INSCRIPTIONS*, Oxford, 1905 : P. T. 240.
- MORET (A.). *SARCOPHAGES DE L'ÉPOQUE BURASTITE À L'ÉPOQUE SAÏTE*, 1912-1913. — 1^{er} fasc. : P. T. 290; 2^e fasc. : P. T. 250.
- MUNIER (H.). *MANUSCRITS COPTES*, 1916 : P. T. 385.
- NEWBERRY (P. E.). *SCARAB-SHAPED SEALS*, Londres, 1907 : P. T. 250.
- QUIBELL (J. E.). *ARCHAIC OBJECTS*. — Tome I (texte), 1905 : P. T. 250. — Tome II (planches), 1904 : P. T. 174.
 — *TOMB OF YUAA AND THUIU*, 1908 : P. T. 265.
- REISNER (G. A.). *AMULETS*, 1907 : P. T. 193.
 — *MODELS OF SHIPS AND BOATS*, 1913 : P. T. 315.
- ROEDER (G.). *NAOS*, Leipzig, 1914 : P. T. 375.
- ELLIOT SMITH (G.). *THE ROYAL MUMMIES*, 1912 : P. T. 375.
- SPIEGELBERG (W.). *DIE DEMOTISCHEN DENKMÄLER*. — 1^{re} partie : *Die demotischen Inschriften*, Leipzig, 1904 : P. T. 150. — 2^e partie : *Die demotischen Papyrus*. Tome I (texte), Strasbourg, 1908 : P. T. 193. — Tome II (planches), Strasbourg, 1906 : P. T. 385.
- STRZYGOWSKI. *KOPTISCHE KUNST*, Vienne, 1903. — Épuisé.
- VERNIER (É.). *BIJOUX ET ORFÈVRES*, 1907, 1909 et 1925. — Tome I, 1^{er} fasc. : P. T. 117; 2^e fasc. : P. T. 194; 3^e fasc. : P. T. 260.
- WEIGALL (A.). *WEIGHTS AND BALANCES*, 1908 : P. T. 88.

EN VENTE :

Au MUSÉE DU CAIRE et chez les principaux libraires du Caire;
 Aux éditions ERNEST LEROUX, 28, rue Bonaparte, Paris (VI^e);
 Chez BERNARD QUARITCH Ltd., 11, Grafton Street, New Bond Street, Londres, W. 1;
 Chez KARL W. HIERSEMANN, 29, Königstrasse, Leipzig.



EGYPTOLOGY
ARCHIVE

www.egyptologyarchive.com